

Ex Bibliothecâ
ORATORII
VINDOCINENSIS,
L. 11. C. 3 N. 33

2+

•

1
1
1
1
1
1
1

96
71

L'HISTOIRE DE
CHELIDONIVS

TIGVRINVS SVR L'INSTI-
tution des Princes Chrestiens, & origi-
ne des Royaumes, traduite de Latin
en François, Par Pierre Boistuau, sur-
nommé Launay, natif de Bretagne.



surc. m. e.



A PARIS,

Pour Robert le mangnier Libraire, rue
neuve nostre Dame, à l'Enseigne S.
Iean Baptiste, & en sa boutique au Pa-
lais en la gallerie, par où on va à la
Chancellerie. 1578.

02

12/17/71

1/17/71

d1

12

7 C



A MONSIEVR DE S.
Sidroine Secretaire de M^oseign^r
le Cardinal de Lorraine, P. Boi-
stuan, sur nomm^e Launay, Salut.

Monsieur, l'un des pl^o dignes Em-
perours qui deques porta sceptre,
si arc Aurele, auoit accoustum^e
le lire que si tout le cōseil des sa-
ues qui furent oncques, & qui se-
ront es siecles futurs estoit sp^odu en vne tournai-
se, encore ne seroit il suffisant à bien former les
meurs & actions d'un Prince. sent ce certai-
nem^{en}t notable, & digne d'estre perpetuellement
grāuee en l'interieur des cueurs de ceux qui cō-
mandent : attendu que sont les torches qui es-
clairēt à tous, sont fontaines publiques, ou tout
le monde puisse de l'eau, sont les theatres haut
erigez, sur lesquels un chacun cōtemp^{le} & re-
garde. Et s'il aduēt qu'ils obscurescent la splen-
deur de leur dignitē par quelque vice,
il est à comparayōn plus insigne, reprochable

E P I S T R E.

& notable, que en quelque autre personne pri-
 uée : astendu qu'ils ne pechent pas seulement,
 comme Platon escrit, par la faute qu'ils comet-
 tent : mais par le mauvais exemple qu'ils don-
 nent à leurs subiets : ioint, que s'il est difficile d'es-
 stre bon (comme Hesiodé tesmoigne) encore
 avec plus grande difficulté le peuvent estre les
 Roys, Princes & Monarques : Car l'affluence
 des honneurs & delices desquels ils iouissent à
 pleine voile, licence de faire bien ou mal sans
 correction, la corruption du conseil de ceux qui
 leur assistent, avec une infinité de toutes especes
 de voluptez qui chatouillent les siens, & fla-
 tent la concupiscence humaine, sont les vices
 amorcez pour les induire à mal, sont les vrays
 allumettes pour les enflammer es vices. En cō-
 sideration dequoy, Monsieur, après auoir leu,
 & feuilleté plusieurs fameux aucteurs Grecs
 & Latins, sacrez & prophanes, traictans de
 l'institution des Princes, il ne s'en est offert au-
 cun à mon iugement plus digne d'une Republi-
 que Chrestienne, que celui duquel ie vous en-
 uoye la traduction, lequel outre la proprieté de
 la diction, & maiesté de sentences : encore a il
 sous d'esorce de ses paroles une sacilimonie &
 auctorité avec une vniuersité, Et rendant de re-
 prendre les vices, iusques à appliquer le caustic.

EPISTRE.

re; quand il cognoist que les fautes sont inuiterées & incurables. Et par ce, Monsieur, que vous auez consommé la plus heureuse partie de vostre aage, au service des plus grands Princes de l'Europe, auez esté nouuuy pres de leurt personnes, leurs auez assisté, Et auez esté appelé en leurs plus arduz & vrgens affaires, ie vous ay bien voulu élire entre tant d'excellens personnages, desquels nostre Franco est aujourdhuy illustrée, pour seruir de sansconduit à mon œuure: vous priant le receuoir avec tel témoignage de bienenolence, que vous auez accoustumé de favoriser ceux qui font profession des lettres.

Ode par Jean de La Lande gentil homme
Breton, au Seigneur de Lannay.

NE'ndurons que nostre Bretagne
Endorme sa voix & ses yeux
Ce pendant que la France gaigne
Un honneur qui est enuieux
Sur cestuy-là dont les Antiques
Arrouserent les champs Romains
Et les Thebains, & les Atiques
Aux labours de leurs riches mains.
Pendant que Loys & Loys sonna
Leurs beaux vers sur leurs lacs dorez
Tant que l'armonie en resonne
Aux peuples loing d'eux separez,
Ie te pry mon Lannay n'endure
Que nostre Ocean se soit tué
Comme estonné par un murmure
Homicide de sa vertu,
Pendant que sur ses riués douces
Les neuf seurs baignent leurs beaux crins
Ondoyans en leurs lentes courses,
Fay apparoir noz Dieux marins.
Auecq'une douce tempeste,
Vn ayr doucement irrité,
Qui face plouuoir sur sa teste
L'honneur que tu as merité.

Que te sert la riche memoire,
Dont trois langues l'ont coronné,
Si tu es chiche de la gloire
Et des thresors quel' ont donné?
Et que te sert que tu excelles
Les premiers hommes qui ont en
Le nom de sçauans, si tu celes
L'excellence de ta vertu?
La main du laboureur mesure
Dans son champ, & dans son sillon
Le blé, pour en cueillir l'orsure,
L'esté anec le faucillon:
Toy qui as semé tant de peines,
Tant de labours les ans passés;
Que tes estudes en sont pleines
Tant as de tels biens amassés:
Fais en apparôître à ceste heure
En Grec & François & Latin
Sur peine que ton nom ne meure
Avec ses os quelque matin.

AV SEIGNEUR DE
Launay sur ses œuvres.

S O N N E T.

*Heureux celuy qui domptant le pouvoir
Du fier destin, & de la mort cruelle
Peut acquerir une gloire éternelle
Par le doux fruit venant de son sçavoir.
Nul mieux que toy n'a mérité d'avoir
C'est honneur plein de louange immortelle,
O de Launay, qui l'as acquise telle,
Par les écrits que ton nom as fait voir.
Tefmoing en est ta Tragique faronde,
Ton chelidon, ton Theatre du monde,
Tefmoing encor l'œuvre prodigieux:
Lesquels rendront ton nom (malgré la Parque
Le vieil faucheur, & l'inférieure barque)
A tout jamais immortel sous les cieus.*

A. C. P.

B. DE GIRARD GEN
til'homme Bourdellois , au
Seigneur de Launay.

S O N N E T.

Plein de philosophie , & d'honneur , & de
gloire.
Deuant nous spectateurs, tu as ioué, Launay
Au Theatre mondain, l'hôte dès qu'il est
Faisant iouer aussi sa vie transitoire. (n'ay
Puis gagnant sur toy-mesme, & sur ton heur
victoire.)
Tu nous fis veoir, pol'y, maint Amant fortuné
Basty par une Royne: Et maint discours orné
Des passions d'amour, sous ta Tragique
histoire.
Ores tu no^s sau veoir, cōme un Prince Chrestie
Doit gouverner le frein de s^{on} peuple, & le s^{er}
Pour estre aimé Et craint par toute ses pro
uinces.
Ainsi monstres tu tout, & cōme doi uet viure,
Se porter, & s'escrire, & la vertu ensuiure
Les hommes, les Amans, Et l'histoire, &
les Princes.

SONNET DE IEAN
de la Lande gentil'homme
Breton, au Seigneur
de Lauhay.

*Vn nouveau feu cy bas se fait cognoistre,
Qui du haut Ciel semble diuinement,
Estre coulé sur l'esbahissement
De mon esprit, heureux de le veoir estre:
Tros langues vont l'eternel le son aistre
En noz soucis, trois fois celestement,
Paignât de traits que ma langue autremēt
D'ās voz esprits ne vous peut faire naistre:
Grecs ennieux qui vostre gloire esteinte
Plorée auez par les siecles passez,
Et vous Romains qui la vostre auez plâite.
Et vous François que la vostre embrassez
Bruslez encor d'une gloire seconde,
Qu'un feu Breton vous rallume en ce mode.*

SONNET DE FRAN-
çois Dambrium gentil'homme
de la maison de ma Da-
me la Duchesse de
Ferrare.

*Maint Prince vit, & maint Prince a esté,
Maint Prince a fait redouter sa main forte,
Maint Prince a fait mainte tropette sorte
Bruyre le nom de sa principauté.
Maint Prince en terre a maint peuple d'opié,
Maint Prince a fait que sa gloire n'est morte
Maint ans y a, maint Prince a fait en sorte
Qu'il est au Ciel par sa vertu monté.
Maint Prince a fait que la memoire chante
Les durs efforts de son arme trenchante
Maint Prince peut egaller leur vertu.
Mais ce Prince est si hautement estrange
Qu'il deffendoit seulement sa louange,
Si le sçavoir de Lannay se fust ten.*

AV SEIGNEUR DE
Launay, Iean Broë de
Tournon.

SONNET.

*Ie ne sçay d'où se vient ceste heureuse influence
Ny quel astre Launay preside en tes esprits,
Que ce que des Latins & Grecs tu as cõpris
Tourne par ta doctrine en plus grand co-
gnoissance*

*Là lon veois tes escrits avoir telle excellence
Qu'ayàs & la vulgaire & les doctes surpris
Sõt encor leuz des Roys & des princes appris,
Tât doux-couleur appas de ta docte eloquẽce.
Mais plus les y attire une admiration*

*Qu'on a de veoir en toy ceste perfection,
D'auoir en si peu d'ãs tant de choses cogneus:
Ne veait on pas aussi le sçavoir plus qu'humain
La desbornen la France, & d'un vol plus
hautain.*

Par le peuple estrãger retẽir in qu'aux nues?

ADVERTISEMENT
au Lecteur.

LEcteur, ie croy que tu n'ignores point les iustes plainctes que i'ay faiçtes par cy deuât en mes autres œuures de l'edition qui fut faiçte (sans mon sceu) de l'histoire de Chelidonius, mais ores que ie l'ay enrichie de plus viues couleurs, & ornée de ses derniers traits, ie l'aduouë pour mienne, & ne rougiray point s'elle est manifestee au public, estant asseuré que si tu cõferes le Latin avec ma traduction, & que tu observes avec quel labour i'ay esclarcy grand nôbre de sentences Grecques, prises d'Herodoté, Pindare, Sophocle, Lucian, Demosthene, & Platon, que si tu n'es cen-

*D'est le traicté de
paix, &
de guerre,
& le ma-
riage du
Prince.*

feut bien Critique, ou q̄ tu n'ayes
 le iugement corrompū, tu approu-
 ueras mon labour, ioinct que i'ay
 augmenté l'œuvre de deux traitez
 de mon inuention, sans lesquels
 l'institution d'une principauté
 bien accôplie sembloit defectu-
 euse & imparfaicte. Reçoy donc
 (Lecteur) l'œuvre que ie te pre-
 sente, & si tu y trouues quelque
 chose qui te contente, sçaches'en
 gré à Monsieur de S. Sydroine
 secretaire de Mōseigneur le Car-
 dinal de Lorraine, sous la seule
 faueur duquel, il sort maintenant
 en lumière.

P E T R I B O A I S T V A V

ad lectorem Epigramma. 2.

Principi ingenui s; mores nosce laboras

Quicquid & antiqua scribitur historia.

Huc lege, qui breuib; complectitur omnia
 chartis,

Que velut immensum sparsa per aquor erant.

TABLE DES CHAPITRES.

- C**omme en plusieurs choses inanimées mesmes és bestes brutes, nous reconnissons certains simulachres des Royaumes. *ch. 1. fu. 11.*
- Comme l'institution des Roys est beaucoup plus ancienne que plusieurs ne pensent, & cōme peu apres la creation du monde ils furent introduits. *ch. 2. fueillet. 6.*
- De la dignité Royale, & comme avec grand difficulté elle se peut administrer. *ch. 3. fu. 22.*
- Comme ceux qui commandent aux autres se doiuent premier maistriser eux mesmes, & si biē moderer leurs desirs & passions, que par leur bonne vie ils induisent leurs subiects à vertu. *ch. 4. fueillet. 32.*
- Si le Prince desire que sa Republique soit bien regie, il luy est requis obeir aux loix, & par son exemple qu'il induise le vulgaire à bien viure. *ch. 5. fueillet. 40.*
- Pour la perfection de nostre Prince les sciences & disciplines sont requises & le reste. *ch. 6. fueillet. 50.*
- Les Princes sur toutes choses doiuent auoir l'estat de la Religion Chrestienne pour recommandé. *ch. 7. fueillet. 80.*

<i>Comme les Princes doivent fuir orgueil, & qu'ils ne se doiuent trop fier en leur dignité & grandeur</i>	ch. 8.	feuille	90.
<i>Comme la clémence est nécessaire au Prince, & le reste</i>	ch. 9.	feuille	136.
<i>Quel profit apporte Iustice à la principauté.</i>	ch. 10	feuille	151.
<i>La différence d'un bon Prince & d'un Tyran.</i>	ch. 11.	feuilles.	157.
<i>Le traité de paix & de guerre.</i>	ch. 12.	su	166.
<i>Combien l'incontinence est dommageable aux Princes avec un traité de mariage.</i>	ch. 13.	feuille.	205.

Fin de la table.

PROLOGVE DV

du traducteur.

RLutarque Philofophe
tres-renommé nous a
laiffé par écrit que De-
metrius Phalereus O-
rateur & Philofophe excellent
(fur lequel les Atheniens fe re-
pofent comme fur vn ferme
pillier, du gouuernemēt de leur
feigneurie & domination) auoit
accouftumé enres les plus parti-
culieres exhortations, d'admon-
ner Proloange Roy d'Egypte,
qu'il leur à faire amas & se pour-
uoir de toutes fortes de livres, &
specialmēt de ceux qui traitte-
roient de l'Empire; & admini-
ftraion des royaumes, & luy re-
commanda fingulieremēt qu'il
dūst à employer quelques heu-

PROLOGVE DV

res à la lecture d'iceux & pour
 luy seruir d'instruction à bien re-
 gir & gouverner vn Royaume,
 grand & puissant comme celuy
 d'Egypte, veu que les liures a-
 uent toute liberté nous admon-
 nestent de ce que les amis estans
 contraincts seruir au temps le
 plus souuent excellent & traictent. Et
 si nous voulons avec iugement
 cōsiderer telle exhortation, nous
 la trouuerons salutaire & tres-
 sainte. d'autant que les liures
 sont iuges sans passion & qui ne
 rougissent iamais pour asseurer
 verité, & ne s'esmeuent aucunep-
 ment pour l'ire ou indignation
 des Seigneurs : mais suyuant leur
 libre condition, par leurs poi-
 gnans traictes ils poursuivent
 & recherchent les meurs cor-
 rompues & depraues d'iceux li-

*Les liures
 sont iuges
 sans passio*

TRANSLATEVR.

viuement, qu'il n'y a glaïue qui soit plus à redouter que la docte plume, laquelle touches les hommes vicieux, iusques à l'interieur de l'ame, & ne donne coup qui ne penetre iusqu'au but de la memoire de la vie. Car si par indignation elle descrit les crimes d'un Prince vicieux, elle les rendra si enormes par son eloquée, que ceux qui les entendront auront horreur d'en ouyr parler: & celuy qui les aura faicts, honte & abomination de les auoir commis. Comme au contraire, si elle employe sa vigueur à louer les vertus, elles les rendra si admirables, que ceux qui les liront auront en honneur & reuerence celuy de qui les vertus heroyques seront ainsi exaltees, & comme ravis & esguillonéz

PROLOGVE DV

de telle gloire s'efforcerōt à toute extremité de ressembler ceux qui leur sont si viuement representez. Mais au cōtraire, les amis emmiellez de ce doux air de cour, craignans perdre la proye qu'ils poursuyuent, & encourir la disgrace de leur Seigneur, ou quelquefois estans attimidez de la fureur de ceux auxquels ils assistent, bouchent les aures, sont muets & se taisent, ou passent sous conuenance les énormes fautes qu'ils voyent à l'œil, & quasi touchent au doigt, encorcs qu'ils sçachent les Princes & Seigneurs estre grandement necessiteux de leur admonition & conseil. Il y en a encore vne autre espece de telle vermine; mais pire & plus contagieuse mille fois: sont ceux qui adiou-

*Amys ty-
mides.*

TRANSLATE VII

ffont l'huyle à la mesche, sont les *Ceux qui*
 trompettes qui les incitent, & *s'engraissent*
 les torches, qui les enflamment à *des Prin-*
 vice, & s'engraissent de leurs pe- *ces, Et les*
 chez: ils leur huylent la teste de *induisent*
 benedictions. Sont ceux icy des *à vices.*
 quels le Prophete dit qu'ils met-
 tent l'auraille soubs la teste, & le
 carreau soubs le coude, afin que
 estans endormis de la douceur
 de leurs louanges, ils demeurent
 enseveliz en leur vices & erreurs
 Et tels especes de monstres en-
 tre les hommes sont du naturel
 des vers, qui ne s'attachét iamais
 qu'aux bons fruiets, ou du natu-
 rel des teignes, qui ne pourfuy-
 uent iamais que les bons draps.
 Car vous ne les trouueréz point
 à la porte d'un pauvre homme:
 mais cōme l'ombre suit le corps,
 vous les trouuez tousiours aux

PROLOGVE DV

palais des Princes, Roys, & grands Seigneurs; desquels ils se sçauent si bien emparer, & gagner leurs cueurs par vne harmonie de faulſes louanges, qu'ils gringottent à leurs aureilles, que ils en arrachent à la fin cuiſſe ou aille. L'entree de telles gens est benigne, ils sont semblable à la cire, ils se fondent, & transforment en toutes choses: mais leur issue est plus venimeuse que la morsure du Scorpion, leurs paroles sont distillees en douceur, & parfumees de bonne odeur: mais en la main ils tiennent la poison, & ruinent ceux qui les escoutent. La ruse, & astuce de tels gens renuerſa, & deſſit les Siliciens, quand la cruauté de Denys, & de Phalaris les flateurs appelloient la haine & la iuſtice

*Deſcriptio
de l'artifi-
ce & indu-
ſtrie des
flateurs de
Cours.*

TRANSLATEUR.

des méchans. Ces mesmes pe- *Plusieurs*
 tes infecterent, & corromperent *republi-*
 l'Egypte, quand l'effemination *ques ruy-*
 de Ptolomee, sculpteurs, & autres *nees par*
 vanitez semblables estoient ap- *les flatours*
 pelles de vition, & service di-
 uin. Telle corrupcion decut aussi
 les Romains, quand les delices,
 paillardises, & dissolution d'An-
 thoine, que les flatours faisoient
 si petites, qu'ils les appelloient
 humanité, & ioyuseté. Et de tel-
 les contagieuses pestes se doivent
 garder ceux qui possèdent tout,
 & n'ont faict de rien, sinon de
 bouches libérales & discrettes,
 qui leur dient vérité. Et pour se
 garder de tels ennemis domesti-
 ques; Tirus fils de Vaspasian, rom-
 me escrit Filostratus, au com-
 mencement de son Empire par-
 tant de Judée, pria Appollonius

PROLOGE DV

Philosophes excellent luy donner
 enseignemens polytiques pour
 mieux gouuerner son Empire, &
 se garder de ses ennemys. Au
 quel Appollonius fist responce
 qu'il luy donneroit vn sien disci
 ple, qui tousiours seroit pres de
 luy, homme libre, franc & assure
 en parole, qui pour crainte d'au
 cun n'ometteroit à dire verité. Je
 vous donneray, dit-il, vn chien à
 vostre suite, qui sera capable de
 raison, & vous abayra contre tous
 autres, voire contre vous mesmes
 si vous faictes choses reprehens
 sibles, vsant de prudence & dis
 cretion, & ayant regard au temps,
 & à la saison qu'il faut vses en son
 office. Je le receuy de bon cueur
 respondi l'Empereur, & luy por
 mers non seulement d'abbayer,
 mais d'esgratigner, & mordre s'il

*Les Phi
 losophes
 vrais cen
 seurs de
 vices.*

TRANSLATEUR.

me voit commettre iniustice, ou
 autre acte indigne de l'autorité
 de mon Empire, Alexandre ce *Alexand.*
 grand Monarque n'abhorra point *ne souhaitoit pour sa*
 la souere responce de Diogenes *perfection*
 miserable & abiect, mais au con- *que ressem- bler à Dio- genes.*
 traire l'eut en si grande admira-
 tion qu'il s'escria tout haut, que
 s'il n'estoit. Alexandre, qu'il ne
 souhaiteroit autre chose pour sa
 perfection qu'estre Diogenes.
 Semblablement. Denys, encore *Les tyrans*
 qu'il fut. tyran & Roy de Sicile *mesmesont*
 par force, ne peut oncques estre *porté hon- neur aux*
 persuadé par les courtisâs de chal- *lettres.*
 ser d'autour de luy grand nom-
 bre de gens doctes qui luy assu-
 roient le quel combien qu'il fust
 homme desbordé, & confit en
 toute espee de mal, répondit à
 ses reuerés flateurs, Je maintiens
 telles gens aupres de moy; des-

PROLOGVE LV T

quels vous me parlez, non pas pour amitié que ie leur porte, ou que ie face estime de leur sçauois mais pource que ie pretens estre loué & lestimé d'eux plus que des autres: donnant à cognoistre par cela, combien qu'il n'ayniast vertu ny iustice, toutefois vouloit euiter scandale, reproche, tant pour le temps de sa vie que pour celoy de sa posterité.

Et pour ceste mesme raison, Lacydes Syréneus fut mandé du Roy Attalus par lettres, & par messagers qu'il vind à la cour, & luy promettoit beaucoup de biens avec faueur & amitié en ses affaires, Ce qu'il ne luy voulut accorder, mais luy respondit que les Philosophes estoient cōme peintures & ymages, qui se voyēt mieux de loing, q̄ de près.

TRANSLATEVR.

Craterus Empereur aussi pria
quelque fois Diogenes de de-
mourer avec luy pour luy ayder
à tenir la bride de son Empire,
auquel il respondit qu'il ayroit
mieux manger du sel à Athenes,
que d'estre traicté en delices a-
vec luy, craignant qu'il luy ad-
uint comme Neron faisoit aux *Neron*
siens, lequel tuoit tous ses amys, *meurtrier*
afin qu'ils ne l'admonestassent *de ses amis*
de ses vices, & qu'ils ne fussent
tesmoins de ses meschancetez.
Pour ceste cause il donnoit gai-
ges à Aurelius Cotta & Athe-
rius Anchoine, afin qu'il les en-
tretienst en superfluitez & deli- *Cruelle*
ces. Et à Senecque treslainct & *mors de*
tresvertueux precepteur fit ou- *Senecque.*
vrir les veines par tout le corps
afin que le sang retiré par la crain-
te, distillast plus lentement, & le.

PROLOGVE DV

fist mettre dedås vn baing chaud
 ainsi mourut ce pauvre vieillard
 en satisfaction des louables hor-
 rations & saincts documés qu'il
 luy donnoit de iour en autre, afin
 de le reduire. Ce n'est pas sans
 carle que Darius faisoit si grand
 feste de son Zopirus, que tenant
 vn iour vne grenade en sa main,
 souhaitoit auoir entre autres cho-
 ses autant d'amys semblables à
 Zopirus, qu'elle contenoit de
 grains. Et à bon droit, car il s'e-
 stoit mōstré si affecté à son Roy,
 qu'il n'auoit eue crainte de se
 couper le nez & les aureilles, &
 se deschirer tout le visage pour
 luy rendre Babylone tributaire.
 Xerkes suyuant le bon instinct na-
 turel de son pere, ne forlignā pas
 qui en toute la grande & innu-
 merable armee, qu'il conduisoit

*Zopirus
 amy fort
 affectiōné
 de Dari⁹.*

TRANSLATEVR.

en Grece n'auoir que Demarathus qu'il l'admonnestoit hardiment, & librement, & luy demostroit ses fautes. Cræsus vsoit du conseil aussi de Solon : Calisthenes disciple, d'Aristote monstroit le chemin à Alexandre : Dion & Platō à Denys de Siracuse. Pour ceste cause Sainct Hierosme, exhorte les Princes, que quand ils ont trouué quelque homme prudent & fidelle, qu'ils le gardent comme leur propre cœur, car le soulas de nostre miserable vie est d'auoir à qui on se puisse commettre, ouuir son estomach, & communiquer ses affaires en priué, sur qui on se puisse reposer, & asseurer en aduersité, & qui nous soit comme vn ferme rocher en nos tribulations: & refrigere contre tant de miseres & calamitez.

PROLOGE DV

desquelles nostre miserable vie
est continuellement alliegee: l'ay
bien voulu proposer ces exem-
ples pour ceux qui ont les aureil-
les si delicates & chatouilleuses,
qu'ils ne peuuent à peine souffrir
qu'on reprentne avec modestie
les vices, desquels ils sont infe-
ctez. Mais comme endureroient
ils la liberte, les irrisions ameres,
les brocards & poignans traicts
iusques au sang des anciennes co-
medies, Grecques que Latines,
pour mieux amortir & desraciner
les vices qui regnoient en ces tēps
là? Le Seigneur ne commande pas
seulement au Prophete, qu'il plā-
te, ou qu'il edifie: mais qu'il arra-
ché & qu'il ruine pour pouuoir
planter & edifier au par apres: &
mesme qu'il crie à haute voix co-
me vne trompette, pour anhon-

Hier. 1. c.
Esa. 58.

TRANSLATEVR.

cér au peuple, non pas ses vertus
& louanges; mais ses iniquitez à
la maisn de Iacob, & ses pechez.
Côme en semblable Iesus Christ
dit à ses disciples: Dites en pu-
blic ce que ie vous dy en secret:
preschez sur les toits ce que ie
vous dy aux oreilles. Et comme
il dit à Ezechiel, qu'il a bajllé à *Ezechiel,*
ses seuiteurs vn fronc d'erain &
de diamant qu'il n'a non plus de
honte de dire verité, qu'ils ont
honte de pecher. Et pource le
Seigneur luy dist: va parler à eux,
& leur dy ce que ie t'ay comman-
dé. (ie sçay bien toutesfois qu'ils
n'en feiôt rien) mais ie veux que
tu dies: A tels messieurs qui ne
veuleno estre repris, il n'y a mede-
cine plus propre pour leur mala-
die, que la frequente lecture des
liures, lesquels faisoient offices de

PROLOGVE . DV .

censeurs & reformatours, leur dô
 nneront à cognoistre leur faute,
 encore si nous, en voulons parler
 à la verité, on a beau nous remon
 strer ou corriger, car toutes noz
 œuures consistent en tesmoigna
 ge de, nostre propre, conscience
 veu qu'il n'y a aucun si hebeté ou
 transporté de sens commun en
 tre les hommes, qui ne cognois
 se au plus pres, s'il fait bien ou
 mal. Car comme Chrysostome
 tesmoigne doctemēt, quād quel
 qu'un a commis d'un crime no
 table, il est certain qu'il sent la
 condamnation en sa conscience
 soudain apres le malicait, il a sa
 conscience qui luy est pour accu
 sateur, pour tesmoing, pour iu
 ge, & pour reau, laquelle le re
 pōdre & contrainct avec telle rig
 ueur, qu'elle surpasse la presen
 ce

*Medecine
 pour ceux
 qui pechèt
 sans estre
 reprins.*

*Tome 6.
 Home. 15.
 en S. Luc.*

*Mernail -
 leuse puf
 sance du
 remors de
 conscience.
 28. chap.*

TRANSLATEUR

ce de mille tesmoings : elle le sollicite de si pres : elle le fouette, tortments si cruellement, que quand tous les anges du Ciel, & tous les hommes le prononceroiēt estre bon & iuste, neantmoins il ne se peut absoudre soy. mefine, ny euitter sō propre iugement. Enquoy il experimēte ce qui est escript au Deuteronomie, que les meschans trembleront à la cheute d'une feuille d'arbre, & qu'ils serōt cōme si leur vie estoit pendue à vn fillet. Parquoy le Prōphete Esaye n'a pas escript sans cause, que les meschans sont. comme la mer bouillāte qui ne se peut appaiser, comme nous auons en plusieurs endroits de l'escripture tesmoignage, speciallement en Iudas & Cain, qui ressentans telles les angouisses en leurs. ames, crioyent

PROLOGVE DV

que leur peché estoit plus grand
que la misericorde de Dieu.

*Neron &
Caligula
tourmentez
la nuit de
furies.*

Nous en auons vn semblable testi-
moignage en nos Histoires pro-
phanes de ce fol cruel Neron, le-
quel apres auoir tué sa mere, qui
le reprenoit & corrigeoit aspre-
ment de ses fautes, en dormant
(ainsi qu'il cōfessoit luy mesme)
auoit visio de sa mere qui le trou-
bloit, & aucunesfois estoit batu,
& tourmenté de furies qui le bru-
stoient de torches enflammées.
Caius Cæsar surnommé Caligula,
estoit eucillé de nuit en dor-
mât, & ianais son repos n'estoit
paisible ne tranquille: mais effrayé
& poureux, & estoit excrucié & a-
gité de merueilleuses passions,
qui ne le permettōient reposer.
Ceste violence de la conscience
humaine procede de Dieu, qui

TRANSLATEUR

fait sentir son iugement & sa fu-
 reur à les châtier, en telle sorte
 qu'ils ne le peudr souffrir. Mais
 sont contrainctz de se condem-
 ner. C'est ce que Sainct Iean
 nous montre manifestement,
 quand il dit: Si nostre cœur nous
 condamne, Dieu est plus grand
 que nostre cœur. Et quand bien
 tous les resmoignages des escrip-
 tures nous defauroient en ce,
 nous auons le resmoignage de
 nature si bien caractéré & impris-
 mé en noz cœurs; que mesme et-
 le a contrainctz. Poëtes anciens,
 dé controuues des furies, qui se
 vengét de noz pechez, qui ne sônt
 autre chose que les tourmés des
 mauuais consciences. C'est ce
 ver duquel parle Esayuy qui ne
 meurt point, ains les longe, & de-
 uore sans cesse. Sont comme a-

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

eleut Cicero, les flambeaux & les
 torches qui brulent & espouuē-
 tent nos cœurs; la recordation
 de nostre meſchante vie : C'eſt
 chose miraculeuse qu'Epicurius
 ce grand patriarche des Epicuri-
 ens, duquel toute la terre eſt in-
 ſtruite, que iamais ne voyent ny
 Dieu, ny diable, ny Paradis, ny
 enfer; toutes fois a il confessé (cō-
 me Senecque tesmoigne) que la
 plus grand peine de ceux qui pe-
 chent, est d'auoir peché; car la pei-
 ne de la meſchanceté, est la meſ-
 chanceté meſme. Mais pour re-
 tourner à nostre premier poinct,
 il est necessaire, suivant le conseil
 de Demetrius, aux Roys, princes,
 & autres grands Seigneurs; auoir
 refuge aux liures, lesquels con-
 tiennent tant l'institution de leurs
 mœurs, que l'entière ordonnance

*Epicurius
 patriarche des A-
 theistes E-
 picurius cō-
 traint de
 confesser
 les remors
 des consciē-
 ces.*

TRANSLATEUR.

de leurs vies. Et ne faut qu'ils
 soient reuoütez ou distraits pour
 se sentir quelquesfois attrains ou
 cõdamnez en quelque chose: car
 telle censure n'est point particu-
 liere: mais generalle: comme
 celle de quelqu'un qui afinõde
 la parole de Dieu en lieu public,
 lequel examine volõptiers les vi-
 ces, & espluche les fautes en ge-
 neral. Et comme Iesus-Christ
 mesme en plusieurs endroits de
 son sermõne a recheché; & cõ-
 damné les pechez du peuple, sans
 scandalle ou ignominie d'aucun
 en particulier, combien que le
 plus souuent il y est chose tant
 nette, pure & sincere, de laquel-
 le on ne face mauuaise interpre-
 tation, si le conseil est inique, ne
 si louable ou sainte, qui ne soit
 rendue suspecte, & douteuse par

PROLOGVE PV

le presump^tueux & incorrom-
pu iugement des hommes. J'ay
bien voulu inserer c'est article,
afin d'obuier a quelques detra-
cteurs, qui nous pourroient bien
soulpeçonner auoir mis c'est œu-
re en lumiere pour, obscurcir
l'honneur des viuans. Ce qui est
bien cloigné de nostre intention,
estans de long temps instruits
par le tesmoignage, tant des Sain-
ctes lettres que prophanes, en
quelle obseruation & reuerence
nous deuons auoir a noz superi-
x. aux Co. eurs, cōme, le Royaume de Dieu
est clos à ceux qui parlent mal,
& qu'il ne doit point auoir de
tracteur ou mal parlant, parmy le
Lam. 19. peuple; car tous deux sont mau-
Eccle. 18. dits de Dieu, pource qu'ils trou-
blent ceux qui sont en paix. Afin
donc de clore la bouche à tels

TRANSLATEUR.

refuseurs, & d'oster l'occasion de
mal penser à ceux qui suiuaus la
malice de l'araigne, conuertissent
en venin tout ce qu'ils attouchét:
& comme les viperes infectent
de leur poisõ ce qu'ils ataignét,
ie les ay bien voulu asseurer, que
ie ne pretens par ce traité blesser
aucuns des viuans, non plus que
poursuiure les morts qui reposét
en la terre, suiuant le precepte q̄
Moyse nous fait en l'Exode, de *Exod. 22*
ne detracter point des iuges, &
de ne point maudire le Prince du
peuple: Ce que conserme Sainct *S. Pierre*
Pierre, lors qu'il nous admoneste *1. chap.*
de leur porter honneur & reueré
ce. Et s'ils sont curieux de sça-
uoir pourquoy ie faiçts icy men-
tion de Neron, de Roboam, de
Sardanapalus & autres sembla-
bles, desquels on ne peut esueil-

PROLOGVE DV

ler la memoire sans note de infamie, d'autant que leur vie a esté si debordée, sanglante & cruelle, que les Sainctes aureilles de ceux qui l'entendēt en sont offensées. Je respons, que ie ne veux, ne entens par mon discours faire comparaison des nostres à ceux là, ne pareillement pēser, qu'il y ait aucune conformiré entre eux: mais c'est afin que lisans les verrus heroïques & louanges excellētes d'vne infinité de Roys, Princes & Seigneurs qui les ont precedez, qu'ils soyent aguillonnez par la splendeur de leur gloire, à s'immortalizer & perpetuer leur renommée par bonnes œuures, cōme ils ont fait: Comme aussi au contraire, quand ils lisent & entendent les mespris & blasons de plusieurs Tyrans, qui ont infecté

TRANSLATEUR.

la terre, & ont fait employer beau-
coup de labour aux Historiens à
descrire leurs malheureuses vies
cela leur serue de mirouer, & ex-
emple perpetuel, pour guider
leurs actions, & reformer l'estat
de leur vie, afin qu'es siecles fu-
turs, la posterité ne face le sem-
blable d'eux. Et pour te faire co-
gnoistre que cecy n'est de mô in-
tention, escoute le Seigneur par-
lant par la bouché de Sainct Luc,
son grand secretaire, lequel quãd
il nous veut induire à humilité, il
nous propose pour exemple, cõ-
me Satan tomba du Ciel comme
fouldre, afin que nous nous abai-
ssions, & que ne pensions nous e-
leuer par la voye par laquelle vn
autre est trebuché. Et quand il
nous veut exhorter à fuir les vi-
ces, & perséuerer en bonnes œu-

*Lisant les
gestes des
meschans,
on est reuo-
qué de
mal faire.
Luc. 10.*

PROLOGUE DV

ures, il nous recommande la mémoire & souuenance de la femme de Loth. Et qui plus est, si tu veux cōtempler tout l'ordre des Histoires Saintes, tu trouueras qu'apres qu'elles ont recensé les actes vertueux de plusieurs gés de bien, elles meslent & conioignēt les mauuais, afin que les vns nous poussent & rauissent par leur exemple à bien faire, & que les autres par leurs scandales & diffames nous empeschent d'estre mauuais.

Fin du Prologue.



COMME EN PLSIEVRS
choſes inanimées, meſmes és beſtes
brutes, nous recognoiſſons
certains ſimulacres
des Royaumes.

Chapitre premier.



Aristote au troiſieme
de ſes politiques a dif-
finy le Royaume eſtre
en la puiffance d'un
qui regist & modere vne republi-
que & regions, ne cherchât point
ſon profit particulier, mais celuy
de ſes ſubiects. Et ſi le roy eſt tel,
il n'enſuit pas ſeulement nature

*Diffinitio
du Royau-
me.*

L'INSTITVTION

pour guide, mais l'auteur même de nature, & le fabricant d'icelle, lequel commande vniuersellement à tout le monde, & preside comme vn Roy, prouoit à tout, & disperse à chacun les biens selon sa capacité, sans en esperer profit, n'ayant indigence d'aucune chose, mais seulement a égard au profit & vtilité de ce qu'il a créé. Les Roys & Princes ont donc vne préeminence bien grande, & vn excellent degré de vie entre les hommes, veu qu'ils ensuiuent de si près leur Seigneur, ayant les hommes sous leur Empire & auctorité. Et par tant ils doivent estre plus curieux & diligens de faire euides dignes de Dieu, puis que leur profession est si noble qu'ils expriment, & représentent en eux co-

me en vne image viue l'exemplai- *Les Roys*
 re du Seigneur ; & doiuent s'ef- *images vi*
 ueruer tels enuers leurs subiects, *nes de*
 qu'il le monstre enuers les siens. *Dieu.*
 C'est le vray miroir & pour-
 trait où ils doiuent former leurs
 actions & institution de leur vie,
 sans deuiç ne ça ne là, comme
 le Psalmiste les exhorte, lors qu'il *Psalm. 131.*
 dit, Entendez maintenant, vous
 Roys, loyez instruits vous qui *Les Roys*
 iugez la terre, Efforcez vous d'e- *lieutenans*
 stre semblables, & d'imiter ceux *de Dieu*
 desquels vous estes lieutenans, & *en terre.*
 tenez la place, ayans ces beaux
 tiltres de justice, mansuetude, cle-
 mence, verité, prudence ; & mer-
 itez peine de les ensuiure, & lors
 vous serez dignes de ce nom de
 Roy, Nostre Dieu, n'a pas seule-
 ment exprimé, & représenté, cette
 dignité Royale, en luy mesme,

L'INSTITUTION

mais d'abondant l'a voulu gra-
uer & imprimer en vne infinité
d'euures, de harores, auxquelles
comme en vn liure escrit de sa
main, les hommes l'eussent, & su-
sent instruits de ce qui est conue-
nable & decent à la maiesté d'vn
Prince. Contemplons avec iuge-
ment l'vniuersel ordre de nature,
nous trouuierons qu'en la crea-
tion de ses choses, elle a vsé d'vne
grande & merueilleuse prouiden-
ce; n'ayant voulu qu'elles fussent
toutes égales, mais a mis vne dif-
férence entre elles & vne préemi-
nence certaine & marque excelsi-
tente; par laquelle elles sont dif-
ferenciées les vnes des autres, de sor-
te que considérant tout cest vni-
uers & les parties, commençant
depuis le Ciel, & descendant par
les autres elemens, nous trouue-

*Simula-
chre de
Royaume
en toutes
choses.*

DES PRINCES. 3.

rons vne estincelle en chaéune de
royauté, & préeminence appa-
roistre en tourés choses. Entre si
grand nombre des cieuz recen-
tez par les Philosophes, & approu-
uez par les lettres Sainctes, le Ciel
Empyreal, est cōme chef & Prin-
ce des autres, & est sans compa-
raison plus excellent, d'autāt que
c'est le siege de Dieu, des Anges,
des martyrs, & des Prophetes, au-
quel ils contemplant assidüemēt
ceste grande clarté que desiroient
veoir, estās vestus de nostre chair,
Mais cōtemplons vn peu cē So-
leil, qui est comē sa lampe au
Ciel, illustrānt & purifiant tout
le monde par sa splendeur & clar-
té : lequel distribue sa vigueur &
puissance aux estōilles & planē-
tes, lequel les Physiciens ont ap-
pellé le cueur du Ciel, Hefackite;

*Le Ciel
Empyreal
chef des
autres.*

L'INSTITUTION

*Le Soleil
Roy &
chef de
toutes
les lu-
mieres
ce-
lestes.* la fontaine de ceste lumiere. N'a
il pas representatiõ de chef & de
Roy, veu que la Lune mesme em-
prunte sa lumiere de luy, & que
par son cours toutes les choses
qui sont sous le globe & cercle
d'icelle sont illustrées, vegetées,
viuifiées, & comme enseuclies &
mortes, reduictes en leur essence
& pristines vigueur? Voirq; de tel-
le sorte, que Sainct Denys, admi-
rant sa grandeur & excellence,
en son liure des noms diuins, l'a
osé appeller image claire, & pro-
chaine de diuinité, Roy inanimé
du Ciel & de la terre; lequel sans
l'usage de raison, par nature ope-
re, & exerce ses effects sur la ter-
re. Descendons plus bas & con-
siderons les quatre elemens, des-
quels toutes choses sont compo-
sées, nous trouuerõs selon le test-
moigna-

DES PRINCES. 4

moignage des Philosophes, que le feu est plus excellent & noble que les autres, & que nous reconnoissons en luy quelques simulacre de Royauté. Entre les quatre parties du monde, sçavoir l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midy, l'Orient tient le premier degré d'honneur & royauté, pourtant que le Seigneur y crea son Paradis, il voulut que son Euangile y fust premier annoncé. Secondemét, il y print naissance & voulut y mourir. Entre les cinq zones desquelles la terre est environnée, la tempérée est plus célébrée des auheurs. Entre les trois parties de la terre, l'Asie, l'Europe, & l'Afrique, les cosmographes donnent le premier lieu à l'Asie, tant pour la grandeur, que pour la fertilité, tempe-

Le feu plus excellent que les autres elements enuoyé qu'aucun dieu le contraire. La partie d'Orient plus noble que les autres.

La zone temperée.

L'Asie plus noble que les autres parties de la terre.

L' I N S T I T U T I O N

rature, & affluence de tous biens.

*L'Or Roy
des me-
taux.*

Entre tant de diverses especes de
metaux, l'Or est le prince, Roy &
chef, comme entre les oyseaux

l'Aigle: entre les poissons, le Dau-
phin: entre les animaux, le Lion.

Bref si nous voulons rechercher
curieusement toute la fabrique
du monde, nous ne trouuerons
chose tant excellente soit elle ou
abiecte, en laquelle on ne reco-
gnoisse quelque raion & simula-
cre de royauté. Mais que dirons
nous de ces petites bestes insectes

*Les Mou-
che à miel
ont leur
Roy.*

que nous appellons Mouches à
miel, lesquelles ont leur Roy, &
semblent garder quelque forme
de Royaume, en l'administration
de leurs petites republicques: des-
quelles ain que leur maniere de
viure, nous soit mieux notoire,
nous deult uisiter de que Dieu en

DES PRINCES. 5

escript en l'vnzieme liure de son
 Histoire naturelle, où il dit ce q
 s'enfuit. Le Roy des Mouches à *Le Roy*
 miel est toujours de belle forme *des Mou-*
 & excède les autres deux fois en *ches à miel*
 grâdeur: il a les ailes plus petites, *excede les*
 & la plicature du genou droicte, *autres en*
 il va plus grauement, & a bien au- *grâdeur et*
 tre lustre que les autres: il a vne *beauté.*
 petite macule, & tache au fraic
 qui ressemble vn diademe. Puis
 il adioust: les autheurs sont en
 controuerse, si leur Roy a vn *Encore*
 guillon, ou si sa seule maesté. luy *qu'il ait*
 sert d'armes, ou si nature luy en *un aigui-*
 dōne vn, luy en ait denié l'vsage, *lon, il n'en*
 mais ils conuiēnt tous en ce, que *offense per-*
 combien qu'il en ait, il n'en offen- *sonne, sa*
 se personne. C'est vne chose ef- *maesté*
 merueilleable de l'obeissance que *luy sert*
 les autres luy portent. Quand il *d'armes.*
 va, il est seul, elles sont autour de

L'INSTITUTION.

luy, & l'environnent de telle sorte, qu'à peine souffrent qu'on le voye. Ce pendant que elles travaillent, il visite leur œuvre, & cōtemple, & semble qu'il les admoneste, & entre tout ce menu peuple il est seul exempt de labeur. Vous voyez autour de luy, ses fatalites, ses gardes qui luy seruent de defence par leur presence & autorité. Jamais ne sort sinon avec sa troupe, encore est il aisé à cognoistre : quand il veut issir, pour certain murmure, & tempeste qu'il faict quelques iours auparavant, quasi comme preparatif pour eslire l'heure opportune & propre pour son departemēt: S'il aduient qu'il se lasse faisant chemin, ils le soulagent & supportent de leur foiblettes: espaulles, & s'il est du tout vaincu du la-

DES PRINCES. 6

leur, ils le portent entierement.
 Et si de fortune il se foruoye ou
 esgare, elles vont çà & là fleurans
 pour le rencôtrer, & quelque part
 où s'arreste elles s'y campent tou-
 res. S'il est prisonnier & captif, el-
 les demeurēt aussi, de sorte qu'il
 leur seroit impossible viure vne
 heure sans leur Roy. Puis il ad-
 iouste chose plus estrange & mi-
 raculeuse : qu'elles obseruent les
 droicts des funerailles, de sorte
 que s'il en meurt vne, elles la ti-
 rent de leurs ruches, & l'accom-
 pagnent comme on faict aux ob-
 seques, & s'il aduēt que leur Roy
 meure de ceste contagion, ce me-
 nu peuple pleure & lamēte, & n'a
 plus de sollicitude de chercher
 nourriture, mais demeure en sa
 cauerne à l'entour du corps, fai-
 sant ses tristes plaintes & misera-

*Merveil-
 leuse obeis-
 sance des
 mouches à
 leur Roy.*

*Funerail-
 les obseruée
 entre les
 mouches à
 miel.*

L'INSTITUTION

bles lamentations, avec telle extremité, que si on ne leur porte à manger, elles se laisseront plustost mourir de faim, que chercher leur pasture. S. Ambroise autheur graue, & digne de foy, confirmât l'authorité de Pline au cinquiesme liure de son Examcron en parle ainsi. Les mouches à miel elisent & ordonnent vn Roy: & cōbien qu'elles viuent sous son Empire & autorité, elles ne laissent toutesfois de demeurer en liberté pour vne prerogatiue qu'elles ont de iudicature, & vne merueilleuse foy, affection, deuotion, & hōneur qu'elles ont à cēly qu'elles ont élu. Quant à leur Roy: il a vne elegance & dignité de forme, par laquelle il excède les autres, avec vne douccur & mansuetude de meurs, & s'il a vn aiguil-

lon, comme quelques vns escriuent, il n'en vſe pour ſe venger: car les loix de nature ne ſont point eſcriptes par lettres, mais ſont imprimées aux meurs, de ſorte, que ceux qui ſont colloquez au plus haut degré d'honneur, doiuent vſer d'une parfaicte amitié & de merueilleuſe & plus grande clemencé & douceur, en la punition des delicts. Puis continuant ſon propos des Mouches à miel, il adioute vne choſe miraculeuſe: que ſ'il aduient qu'elles aient violé, ou tranſgreſſé les loix de leur ſuperieur, elles ſe cōdamnent & chaſtient d'elles meſmes, & ſe bleſſent & tuent de leur propre aiguillon. Ce qu'on dit eſtre en vſage pour ce iourd'huy entre les Perſes, leſquels de leur bon

Les Mouches à miel ſe bleſſent elles meſmes aiant offencé leur Roy.

Les Perſes ſe tuent eux

L'INSTITUTION

*mesmes a-
pres qu'ils
ont peché.*

sacrifier, & meurtissent eux mesmes, si de fortune ils ont failly, ou delinqué en quelque chose, de sorte qu'il n'y a nation pour le iourd'huy sous le Soleil, qui vſe de loix si seueres, & rigoureuses enuers leurs subiets que les Perſes. Mais j'ose asseurer, que ne les Indiens, ne les Sarmates, ou Perſe n'ont en plus grande obseruation, & reuerence leurs Roys ou Princes, que les mouches à miel ont leur chef, lesquelles n'osent sortir de leurs petites caſſes, ny chercher leur pasture, si leur Roy ne precede. Finablement elles se mettent en deffence pour luy, & iugent estre chose louable, d'aucturer leur vie, ou mourir pour leur Roy, & sont tant resoluës en son amitié, que tant qu'il vit, elles ne peuuent se rendre obeissantes

*Admirail-
leuse affe-
ction, d'a-
mour
qui men-
rent pour
leur Roy.*

DES PRINCES. 8

à autre : mais depuis qu'il est mort, leur première foy s'oublie & exteint, & comme des-espérées abandonnent leurs ruches, d'autant que celuy qui en estoit chef, a ptins fin. Voila le propre discours de Sainct Ambroise. Je pourrois en semblable produire le tesmoignage de Virgille, Columelle Constantin, & d'un grand nombre d'autres : mais il me suffira pour mettre fin de raconter encore ce que Maphée Vege, homme de singulière erudition, & grand amirateur de l'antiquité, escript en vne disputation, en laquelle il introduit le Soleil, la terre, & l'or en controverse de leur dignité: où la terre en la defence de sa cause depeint tât bien les meurs, la nature, & condition des Mouches à miel, selon l'opi-

*Maphée
Vege.*

L'INSTITUTION

nion de Pline, Aristote, & autres
 auteurs. Puis il adiouste ce q̄ s'é-
 suit, qui est bien propre à nostre
 matiere. C'est chose merueilleu-
 se, comme nature à voulu mon-
 strer sa puissance, mesme en cho-
 se si petite, comme en les puſalles
 animaux, par l'exemple desquels
 elle a voulu instruire les Roys du
 deuoir de leurs offices, ensemble
 avec quelle fidelité & obcyſſan-
 ce leurs subiets les doiuent hono-
 rer. Par aĩnſi il n'est pas estrange,
 si le sage enuoye les paresseux à
 la formy, afin que par son indu-
 strie il nous apprenne à estre fort
 diligens, lors qu'il dit: Va pares-
 seux à la formy, & aduise ſes ſen-
 tiers, & prens ſagement garde à
 toute sa vie. Combien qu'elle
 n'ait point de Prince, de Preuoſtj
 ou dominateurs, toutesſois elle

*Les hōmes
 reçoynent
 instruction
 des bestes
 brutes.*

DES PRINCES. 19

prepare l'Esté sa viande, & amasse
durant la moisson sa mangealle.
Par semblable raison nous som-
mes tacitement admonestez par
vne secrette exhortation de na-
ture, de contempler la conditi-
on des animaux, & prendre es-
gard à leur façon & moyen de
viure, afin que nous qui auôs l'v-
sage de raison, apreniôs d'iceux
comme nous, deuous gouverner
en ceste soçieté humaine, & par
quelle prouidence les Roys doi-
uent gouverner leurs subiets, &
au contraire quelle obeissance, &
reuerence leur est deuë. Car tous
hommes naturellement sont re-
nus d'aymer celuy qui les regist
& gouverne, puissance si grande,
de nature, qu'elle estend sa vige-
ur iusques aux bestes brutes.
C'est ce que Xenophon intro-

L'INSTITUTION

duit par Socrates, a en admiratiō dequoy il n'est beste au monde plus ingrate à son Recteur que l'homme, pource qu'on ne void nul autre animal, tant de-naturé soit il, tromper celuy qui le nourrit, ne refuser d'obeir à son pasteur. Les oüailles suivent leur Berger à la voix, les pourceaux suivent le porcher : Les oyes ayment ceux qui les nourrissent, en core que soient bestes stupides & craintives. On ne peut assigner autre raison, pourquoy le Royau-me des Perles dura si longuemēt (ainsi que dit Socrates) sinon que sur toutes nations ils ont tousiours honoré la maiesté Royale, & eu en singuliere veneratiō : ou il conclud, qu'il faut aucunesfois endurer & supporter les imperfections d'un Prince, & pour peu

*L'homme
plus in-
grat à son
Recteur
que les ani-
maux.*

DES PRINCES. 10.

de mal, ne faut perdre beaucoup de bien. Nous ferons fin à cecy, pource que nous deduirons plus amplement ces choses au chapitre sequent. Ce n'est pas doncques sans cause, que nous auons conioint les Formis, & mouches à miel ensemble, d'autât qu'entre toutes les insectes, & autres gères d'animaux sont les plus industrieux & diligens, selon le témoignage d'Aristote. D'auantage les gruës, sont sociables & gregales, côme S. Hierôme le describe quand il dit, que les animaux irraisonnables suiuent leur Capitaine: entre les mouches y a vn chef: Les gruës suiuent leur compagnes par ordre: où il pretéd prouuer, qu'il faut qu'il y ait vn chef en toutes choses. En vn nauire il y a vn gouuerneur, Rome ne peut

L'INSTITUTION

souffrir deux freres regner ensemble, mais elle fut dedicé par l'effusion de sang de l'vn : mesme au ventre de Rebeca, les deux freres Iacob & Esäu, ne se pouoyent compatir, & combatoyét ensemble. Sainct Ambroise en son Exameron, explicque plus appertement ce que Sainct Hierome auoit dit : les grues elisent vn chef, & le suyuent, en leur arriere garde, elles en ont deputées expressément, lesquelles par clameurs arrestent le troupeau, elles font le guet alternatiuemét & soustiennent vne pierre sous leur pied, afin que lors qu'elles sont vaincues de sommeil, tombant les éuille, par son bruit & mutmüre. Les autres ayans la teste sous haille, se reposent sur vn pied, puis l'autre : & leur chef

*Gene. 25.
Deux freres se cõbatois au ventre de leur mere.*

Sentinelle des grues.

DES PRINCES. II

ayant la teste leuée, les admoneste, preuoit, & supplie au reste. Il est doncques assez notoire, tant par le tesmoignage des Ecclesiastiques, que des prophanes, que nature ouuriere excellente, qui n'a rien fait en vain, a mis quelque marque, caractere, & enseigne de préeminence, & Royauté mesmes aux bestes brutes, afin qu'estans aiguillonnez par vne admirable contemplation de ses choses, nous fussions plus ptōps à receuoir instruction, & obéissance à noz superieurs.

C O M M E L' I N S T I T U T I O N
des Roys est beaucoup plus ancienne, que plusieurs ne pensent, & comme peu après la creation du monde ils furent introduits.

Chapitre ii.

L'INSTITUTION



Es hommes estans guidéz par nature, instruits par raison, induits par diuine inspiration, receurent & créèrent les Roys, peu apres la creation du monde, afin de cōduire, & consommer l'estat de leur vie, avec plus grand heur

Le premier meurdre du monde. Geneſe 4. La premiere cite qui fut edifiée.

& tranquillité. Nous liſons que Caïn apres le parricide de ſõ frere Abel, edifia vne cité, & l'appella Enocq du nom de ſon filz. En laquelle il est vray ſemblable auoir dõné vn chef & Prince, qui auoit l'entiere administration de l'Empire: encore que peut eſtre, il ne fuſt pas appellé Roy, pource que tel nom n'eſtoit volontiers encores en vſage. Or pour auant que nous n'auons pas certain teſmoignage par les eſcriptures, q̄ Caïn ait inſtitué vn Roy en ſa ci-

té: Il nous est necessaire d'examiner & esplucher vn peu les choses qui se passerent de ce temps là, par le discours desquelles l'origine des royaumes nous sera manifesté. Quelque temps apres le deluge & que ceste grâde laixiue d'eaux fut enuoyee de dieu, pour lauer & purifier la terre, souillée & poluë par les enormes & abominables pechez des hômes. Belus premier Roy des Assyriés, du temps de Tares, pere d'Abrahâ, seigneurioit la terre, comme Eusebe le racôte en sa chronique: & durât c'est aage, les armes & royaumes desquels les Historiés fôt mention, commencerent à paroistre, côme celuy des Assyriens, Sicyniens, Egyptiens, & Bractiens, qui nous dônent certain tesmoignage, de la source & origi-

*L'origine
des royaumes.*

Narratio.

*Le tēps au
quel l'usage
des armes fut
cogneu.*

L'INSTITUTION

ne des Roys & Royaumes: Lesquels apres le deluge furent introduits : puis sans intermission furent dispersez çà & là, & ont si bien cōtinué & prospéré depuis, que la memoire en est eternelle.

Gene. 14.

Les histoires sacrees font mention, que du temps d'Abraham estoit vn Roy de Salem, nommé Melchisedech. Puis fait mention de quatre autres Roys, lesquels en auoient vaincu cinq, & despouillez de leur proye & butin. Et furent en fin vaincus, & destruits par Abrahã, qui les assiegea avec grand nombre de ses seruiteurs. Et tout ce que nous auons mis en auant de tous ces Roys, ne tend à autre fin, sinon pour monstrer l'antiquité des Roys, lesquels apparurent peu apres la creation du monde. Il

nous reste maintenant deduire les causes, pour lesquelles ils furent creéz, & erigez en ceste dignité Royale. Et combien que les Historiens en assignent diverses, & grand nombre, il nous suffira raconter les principales. La premiere & principale cause de leur primitive creation, estoit vne prudence admirable en l'ordonnance, & dispensation des choses: laquelle commença à reluire, & apparoitre en quelque citoyen, de l'excellence duquel comme esmerveillez & ravis, le ingerent digne de l'administration, & gouvernement de leur Republique. Voila les principales causes de l'institution des Roys: d'autât que cestuy par vne prudéce ciuile, commença à exhorter le peuple encore fort

*Les Roys
apparurent
inuitement
apres la
creation du
monde.*

*Premiere
cause pour
quoy les
Roys furent
instituez.*

L'INSTITUTION

rude & barbare, & l'induire à l'ob-
 servation de certaines loix, & po-
 lices humaines: par la vigueur des
 quelles il peust plus heureusemēt
 penser, & ordonner de l'estat de
 sa vie. Ce que Iustin historien
 grave a tresbien entendu, quand
 il escrit, que la premiere institu-
 tion des Royaumes ou Empires
 n'a point prins son origine d'une
 gloire, ou ambition populaire, cō-
 me quelques vns ont pensé, mais
 d'une excellente probité, genero-
 sité & vertu. La secōde cause qui
 incita le peuple, de creer leur
 Roys, fut vne liberalle, & loua-
 ble affection, qu'ils auoient de re-
 cognoitre les biens qu'on auoit
 fait à leur Republique, comme
 si quelqu'un par unanimité
 & puissance d'armes, les eust de-
 liurez de la seruitude de quelque

*Les Roy-
 aumes com-
 me plu-
 sieurs pen-
 sent, n'ont
 point prins
 leur origi-
 ne de gloi-
 re ou am-
 bition.
 La secon-
 de cause.*

Tyran, ou bien qu'il eust amplifié leurs limites, & rendu quelques autres provinces subiectes, & tributaires à la leur, ou par institution de quelques bones loix, eust rēdu l'estat de leur vie plus tranquile. Le peuple ne voulant demeurer ingrat : mais pour gratifier, & satisfaire à tel merite, l'érigeroit en ceste dignité Royale, & par vn commun suffrage, & accord le constituoient Chef & administrateur de leur Province.

Cōme il aduint de Scipion l'Af-^{Scipion}ricain le grand, lequel apres a-^{l'Afri-}voir destruit, & desmoly la nou-^{eain}uelle Cartage, & vincu leur chef Asdrubal en Hespaigne, fut appellé Roy, comme Plutarque le recité: combien que par vne merueilleuse modestie il le refusast, sçachāt ce tiltre estre odieux aux

L'INSTRVCTION

Romains. Comme en semblable

*Rôme de-
liurce par
Cicéron de
la cõiura-
tion de Ca-
tilina.* Cicéron ayant deliuré Rome de
la coniuration de Catilina, fut ap-
pellé pere & pat̃ de la patrie. Cõ-
qui n'a pas seulement esté prati-
qué entre les Payés & Ethniques;

S. Iean. 6. mais aussi entre le peuple de
dieu, lequel quãd il apperçeut ce
diuin miracle de la multiplicatiõ
des cinq pains, & des deux pois-
sons le voulurent créer Roy: mais
celuy qui n'estoit venu afin qu'o
luy ministrast, mais afin d'admi-
nistrer aux autres, refusa tel hon-
neur qu'ils luy pensoient faire.

*La troiſie-
me cause.* La troisième raison pour laquel-
le les Roys furent receuz & intro-
duis sur la terre, c'est vne necessi-
té qui força la commune de cher-
cher vn moyen par lequel il peut
corriger la furie, oppression, &
violence des meschans pour au-

DES PRINCES. 15

tant que selõ nostre naturel nous sommes prõpts & enclins à mal faire, & s'en trouue tousiours quelques vns si dés-bordez, que par leurs malice ils confondent & perturbent toute la police humaine, & rauissent contre toute equité le bien de leur prochain. Et pour refiener telle temerité, & brider tellerage, & afin de maintenir l'estat public en tranquillité, ils furent cõtraints creer vn chef, qui commandant à tous, maintenust les bons en preud'hõnyie, & par mesme moyen chastiait l'insolence des melchans. Et ceste mesme raison nous induit à croire, que les Roys furent ordõnez, dès le cõmencemēt du mōde, & quasi incontinent apres que noz premiers peres furent iettez hors du Paradis: car telle préeminēce,

L'INSTITUTION

*Rien plus
anciẽ que
péchẽ.*

*Tesmoi-
gnage des
eseritures
de l'obeys-
sance due
aux supe-
rieurs.*

& autorité estoit plus requise en ce temps là, qu'en autre saison, pource que dès lors violence, cupidité, & oppression commencerent leur regne entre les hômes, Sain& Paul fidelle trompette, & ministre de la gloire de Iesus christ en son epistre aux ROMAINS, nous instruit & admõneste, de l'obeissance que nous devons aux Princes & seigneurs, & generalement à tous noz superieurs, ou entre autres causes il rend raison, pource qu'ils chastient, & corrigent les meschãs. Toute personne, dit-il, soit subiecte aux puissances superieurs, car il n'y a point de puissance, sinon de par Dieu, & celles qui sont ordõnees de Dieu. Parquoy qui resiste à la puissance, il resiste à l'ordonnance de Dieu, & ceux qui y contreuiennent, ac-

DES PRINCES. 16

quierent damnation sur eux mesmes: car les princes ne sont point la bõne œuvre, mais pour la mauuaise. Or ne veux-tu pas doncq' craindre la puissance? fais bien, & tu receuras louanges d'icelle: car le Prince est seruiteur de Dieu pour ton bien, honneur & repos. Mais si tu fais mal, crains le, car il ne porte pas le glaue sans cause, entant qu'il est ministre de Dieu, pour faire iustice en ire de celuy qui fait mal, & pourtant il faut necessairement estre subiets, non point seulement pour l'ire, mais pour la conscience. Voyla vne merueilleuse Philosophie de sain& Paul, quand à l'obeissance que nous deuõs aux Roys, Princes, & Monarques, & autres superieurs. Escoutons maintenant

L'INSTITUTION

S. Pierre le tesmoignage de saint Pierre,
1. chap. 2. qui conterme entierement ce
qu'auoit dit Saint Paul : Soyez
subiects à tout ordre humain pour
Dieu, soit au Roy comme supe-
rieur: soit aux gouverneurs, com-
me enuoyez de par luy, tant à la
vengeance des malfaiçteurs, qu'à
la louâge de ceux qui font bien.
Cicero Ethnique en son second
liure des Offices, assigne ceste
mesme cause de l'institution des
Roys, lors qu'il dit: Il n'est pas
vray semblable, que les Roys ay-
Herodote
historien
Grec re-
prints. ent seulement esté instituez des
Medes, comme Herodote a ef-
dit: mais aussi des autres ma-
jeus & anciens, afin d'exercer
iustice: car le menu peuple estant
vexé & opprimé par les riches &
opulens, fut forcé, & contraint

DES PRINCES. 17

auoir refuge à quelqu'un qui ex-
celloit les autres en vertu, afin
qu'il empeschast qu'on ne fust
indigne aux infirmes, ou qu'on re-
ceust dommage des méchans,
& afin de conseruer les vns & les *La qua-*
autres en equité & iustice. *trieme cau-*
quatriesme cause qui esmeut le *se.*
peuple à l'election des Roys, fut
vne magnanimité & excellence
aux armes qu'ils voyoient relui-
ré en quelqu'un qui les deliuroit
de leurs ennemis. Ou bien de la *Prix pro-*
procédoit de quelque edict pu- *posé pour*
blic, par lequel il estoit ordonné, *la vertu.*
que celui qui les deliureroit de
quelque seruitude & tyrannie en
satisfaction seroit couronné Roy,
qui estoit cause & moyen, de
conuier vn chacun à bien faire
afin qu'estans nourris de l'espe-
tance d'un tant noble tiltre de

L'INSTITUTION

Roy, ils meissent peine de l'acquiescer par actes louables, & vertueux exploits. Et de tels edits nous auons amples & suffisans tesmoignages aux sainctes lettres. *Ca-*bel au liure de Iosué, fist proclamer que celuy qui frapperoit *Ca-*riathlépher la cité, & la prendroit, il luy donneroit sa fille *Axam* à femme. Ce qu'il accomplit en *Othoniel*, lequel l'ayant prinse recent sa promesse. Nous auons vn semblable tesmoignage au liure des Roys, quand il est parlé de ceste grande masse de chair *Goliath Philistien*, qui estoit de figure si monstrueuse, que tout l'exercite des *Israelites* en estoit intimidé, duquel ce petit *Dauid* triompha, & retourna victorieux, ayant auparauant entendu, que celuy qui le surmonteroit, seroit

Iosué. 15.

*Histoire
du vieil
Testamēt.*

*1. des Roys
17.*

honoré du Roy Saül, & enrichy 2. des Roys
 de grandes richesses, & auroit sa 5.
 fille pour femme, & la maison de
 son pere seroit affrâchie en Israël.
 Nous en auons encore vn pareil 6.
 exemple de Dauid au second li- 11
 ure des Roys, où il proposa vn à
 qui fraperoit Hicbulée, en satis-
 faction dequoy il seroit cōstitué
 chef, & Capitaine de l'armee. Et
 pource que Ioab auoit donné la
 chasse aux ennemis, & occupé Je-
 rusalem, il luy donna le premier Le Sei-
 lieu en son exercite. Il nous reste gneur au-
 maintenant prouuer comme le teur des
 Seigneur a esté auheur de ceste Roys.
 royalle dignité, est clairement
 monstré au Deuteronomie, quâd
 il instruit le peuple Israëlitique,
 par quel moyen & ordre il doit
 instituer son Roy, où il dit quand
 tu viendras en la terre que le Sei-

L'INSTITUTION

*Le Seigneur est devant luy
mesme vn Roy.
I. Roys 9.*

gneur ton Dieu te donne, & que la possederas, & y demeureras, tu diras : Je mettray vn Roy sur moy, comme toute la gent qui est autour de moy, lors tu constitueras sur toy le Roy que le Seigneur ton Dieu eslira du milieu de tes freres, & ne pourras mettre sur toy homme estrange, lequel n'est pas ton frere. Outre, quand le temps des iuges fut expiré, & que le peuple Israëlitique demandoit au Seigneur vn Roy avec pertinacité & obstination, il esleut, & ordonna luy-mesme Saul, lequel il trouua selon son cueur, lesquelles choses il n'eust ainsi autorisees & faictes, si la puisâce royale luy eust despleü. Mais pourquoy mettons nous tant de choses en auant pour donner autorité aux Royaumes, ven

DES PRINCES 19

que Iesus Christ meſme a eſté
 cōſtitué Roy par ſon pere ſur la
 ſaincte montaigne de Sion, ſelon *Pſal. 2.*
 le Pſalmiſte. Et ſainct Iean en l'A
 pocalypſe le confirme, diſant: Il
 a eſcrit en ſa cuiſſe, & en ſon ve-
 ſtement ſon nom, ainſi: Le Roy
 des roys, Seigneur des Seigneurs
 dominateur des dominateurs, &
 duquel le royaume eſt eternel: cō
 me il fut parcelllement monſtré à
 Daniel en ſes viſiōs. Et tous ceux *Dan. 7.*
 qui ſont cōſtituez en ceſte digni-
 té Royale, ſont lieutenans de ce
 grand Monarque Iesus Christ, le-
 quel voulut naiſtre lors que la cō
 putatiō vniuerſelle du mōde fut
 faiſte par Auguſte, afin que les
 parés payaſſent le tribut, & reco-
 gneuſſent le prince terrié pour ſu-
 perieur. S. matthieu eſcrit le ſébla-
 ble encore de Ieſuschriſt, quād ils

S. Luc. 23

L'INSTITUTION.

C'est à dire deux drachmes à sept sols pournois. furent venus en Capernaõ, ceux, qui receuēt les Didrachmes vindrent à Pierre, & luy demâderēt: vostre maistre ne paye il point les Didrachmes? Il leur respōdit que ouy. Et quand il fut en la maison Iesuschrist luy vint au deuant, disant: Simon, que te semble, les Roys de la terre, de qui prennent ils les tributs ou censues? Est-ce de leurs enfans, ou des estrâgers? & Sainct Pierre luy dit, des estrâgers. Les enfans d'oc sont francs, respondit Iesus Christ: mais afin que ne les offenses, va-t'en à la mer & recte l'ameçon: & le premier poisson qui montera, prens le, & quand tu luy auras ouuert le gueulle, tu trouueras vn statere, prens iceluy, & le leur dōne pour toy, & pour moy. Cōme en semblable en vn autre endroit il cō-
manda

S. Matth.
17.

Le statere qui vaut 4. drachmes.

DES PRINCES. 20

manda, qu'on rendist à Cefar, ce qui estoit à Cefar. *S. Mat.*
 Escoute Sainct Paul aux Romains: toute per-^{22.}
 sonne est subiecte aux puissances su-
 perieures: car il n'est point de
 puissance, sinó de par Dieu, Puis
 il conclud: Payez leurs tribus, car
 ils sont les ministres de Dieu, l'en-
 ployás à cela. Rendez donc tout
 ce qui leur est deu. A qui le tri-
 but, le tribut à qui le peage: le pe-
 ge: à qui crainte, la crainte: à qui
 l'honneur, l'honneur. Et ne suf-
 fit pas à sainct Paul de l'auoir re-
 cense en plusieurs lieux: mais a-
 fin de le mieux inculquer, & de
 peur qu'on les fraudast de tel de-
 uoit, il le recommande singulie-
 rement à Timothee, lors qu'il dit:
 L'admóneste dócques deuát tout
 choses qu'on faces requestes, o-
 raisons, supplications, & actions *S. Paul
 exhorte
 qu'on face
 priers.*

F

L'INSTITUTION

*pour les sa-
periers.* de graces, pour tous ceux qui s'ont
constituez en dignitez, afin qu'ils
meinent vie paisible, & tranquille
en toute pieré & hōnesteté, ce
qu'est agreable, & acceptable de-

Baruth 1. vant Dieu. Et qui plus est, Ba-
ruth Prophete escrit, que les Iuifs
estans sous la captiuité de Baby-
lone escriuirent à leurs confreres
qui estoient en Ierusalem, qu'ils
eussent à prier Nabuchodonosor
Roy de Babylone, & pour la vie
de son filz, encores qu'ils fussent
tous deux idolatres. Sainct Paul

*S. Paul
plaidoya
luy mesme
sa cause
deuēt Ne-
ron.* cognoissant que Festus Preuost
de Iudee, fauorizoit les Iuifs en
la deduction de sa cause, en ap-
pella deuant Cesar. Et estant me-
né & conduit deuant Neron Em-
pereur des Romains, deffendit si
bien son bon droit, qu'il fut ab-
soulz & enuoyé. Or si les Iuifs

ont prié pour vn Roy idolatre, & que S. Paul ait defferé à ce malheureux ennemy de nostre religion, pour le respect de sa principauté: qui doutera donc que le Seigneur n'en soit auteur, & qu'il ne l'ait instruitee pour le soulagement, & profit des hommes, mais pour imposer fin à ma longue narration, si tu veux contempler l'ordre des escritures, tant du vieil que du nouveau Testament, tu trouueras vne infinité d'authoritez, tant des Prophetes, que des Apostres, qui tesmoignent appertement, comme les Roys sont instituez par la bouche du Seigneur, approuuez, confirmez, & autorizez par luy-mesme.

L'INSTITUTION

*De la dignité Royale, & comme avec
grande difficulté elle se peut admi-
nistrer.*

Chapitre iij.



Es choses deuant dite-
aurons pour resolu que
ceste prééminéce & di-
gnité Royale est mer-
ueilleusement antique, ayant esté
receuë des hommes dès le com-
mencement du monde, & depuis
authorisée, & approuée par le
tesmoignage du vieil & nouveau
Testament, & mesme qu'elle sym-
bolisè, & accorde en plusieurs
choses avec le Royaume celeste;
iusques à auoir laissé certain si-
mulachre & caractère de sa gran-
deur au ciel, en la terre, & gene-
ralement en tous les animaux.

*Les royau-
mes terre-
stres symbo-
lisent avec
le celeste.*

Nous auons semblablement de-
 duit quatre raisons qui nous sem-
 bloient estre principalles, tou-
 chant l'institutio des Royaumes,
 il nous en reste encore vne cin-
 quieme, laquelle nous ne trou-
 uerons de moindre vigueur, ou
 puissance que les autres, pour cõ-
 firmer ce que nous auons dict cy
 deuant. Entre les plus anciens, &
 renommez Philosophes, que la *Question*
 terre ait produit, il y a en contro- *notable.*
 uerse, aslauoir, qui estoit le plus
 vtile, & profitable pour heurtu-
 sement viure, ou d'estre regis &
 gouuernez par la prudẽce, & au- *Monar-*
 thoritẽ d'vn Prince, luy obeissant *chie i est*
 en choses iustes & vertueuses, *le gouuer-*
 que les Grecs ont appellẽ Monar- *nemẽt qui*
 chie, ou bien par Democratie, *se fait par*
 qui est le gouuernement qu'vn *vn.*
 peuple a de soy, sans auoir au- *Democra-*
tie.
Aristocra-

L'INSTITVTION

*que, ces di-
ctions sont
interpré-
tees au
texte.*

tres superieurs, & gouverneurs,
reſeruez les officiers par luy eſta-
blis : ou bien par Ariſtocratie,
qui n'eſt autre choſe que l'admini-
ſtration des nobles, & plus ri-
ches, & plus ſages de la Republi-
que. Laquelle controuerſe, & diſ-
putatiõ n'eſt point nouuelle : car
il y a pl^o de trois mille ans que'elle
a empesché, & tourmété les plus
excellés eſprits de la terre. Quel-
ques vns ont preferé l'Ariſtocratie,
aſſeurans qu'il n'eſt rien plus
ſouuerain pour bien maintenir
vne Republique, que ſe regir &
gouuerner par l'aduis, & conſeil
de pluſieurs ſages & riches, les-
quels avec prudence, & diſcre-
tion, avec l'aiſe & commodité du
peuple peuuent reſouldre tous
les differens qui ſe preſentent. Et
tel regime de Republique a de

grands personnages qui l'authorisent, comme vn Solon, vn Licurgus, vn Demosthenes, & vn Ciceron. Toutesfois ils n'ont sceu si bien confermer leurs raisons par arguments probables, que la posterité les ait receuz, pourtant qu'on a trouué par experience qu'il y a tousiours entre eux ires, emulations, ambition, monopoles, seditions, avec vne enuie secrette, qui sera prefere, & obtiendra le plus haut degré d'honneur: ce qui a causé plusieurs factions, & partialitez parmy le peuple, tellement que plusieurs Republicques en ont esté ruinees, comme le tesmoignent vne grande infinité d'histoires Grecques & Latines, & mesme nous en auons l'experience en plusieurs tres-excellentes, Citez *Republiques*

Aristocratie preferee par anciens, Solon, Licurgus, Demosthenes, & Ciceron.

Republiques que ruinees

L'INSTITVTION

par Aristocratie.

d'Italie, lesquelles sont demeurées desolées, & leur nom enseuely en route cternité. Les autres ont preferé la Democratie, qui est le gouvernement du peuple, où tout leurs conseil est conféré & assemblé en vn, où chacun avec liberté, & sans aucune crainte de tyrânie propose ses raisons sans qu'il y ait acception de personnes: mais ils exercent leurs dignitez alternativement, & par ordre mural, & par telle administration on a veu la Republique des Atheniens, & celles des Romains, este plus heureusement regies & gouvernees, que lors qu'ils receurent l'authorité des Roys Empereurs. Et encores pour le iourd'huy, voyons la plus part des Germaniens continuer *E'excellent* ceste antiquité, & se maintenir

ainsi. Et sur tous autres les Venitiens, qui est l'une des plus fameuses, & florissantes Républiques de la terre : par l'espace de douze cens ans qu'il y a qu'elle est instituée, n'a point esté autrement modérée que par Democratie, & pour ceste cause Dion Syracusan, Eufrates, Othanes, Herminius, Polydamus, & plusieurs autres luy ont donné le premier lieu, & l'ont iugée estre plus profitable pour la conservation de nostre humanité. Mais combien que telle opiniõ ait quelque apparence extérieure, si est-ce qu'elle est reiectée, & condamnée par la plus part des bons auteurs, & entre autres Apollonius la dissuadoit à Vespasian, comme pernicieuse. Ciceron semblablement disoit, que le vulgaire n'a

Republique de Venise

Douze cẽs ans en pl^s, que les Venitiens regardent.

Conseil de Apollonius à Vespasian.

L'INSTITUTION.

*Le conseil
du peuple
est sembla-
ble aux ef-
pouffees
desuees*

uoit ny conseil, ny raison, ny discretion, ny diligence. Vn Poëte ancien affermoit, que le conseil du peuple ressembloit aux espouffees desuees, lesquelles sans aucune prouidëce se rue & precipite par tout, comme vn torré de bordé de son canal. Demosthenes interrogué que c'estoit du peuple, respondit: Vne cruelle & dangereuse beste. Platon semblablement le nommoit monstre à beaucoup de testes. Et Phalaris escriuant à Egesipus, luy mandoit que le peuple estoit vn monstre cruel, furieux, paresseux, muable, incertain, fraudulët, prompt à ire, prompt à louer, ou mespriser sans prouidence, ou discretion. Aristote semblablement en ses Ethiques, dit que le peuple est origine d'erreur, & mésonge,

autheur de toutes mauuaises
coustumes, & vn vray gouffre de
tout mal, & iniquité. Il n'est aucu-
nement flexible par raisons, com-
me dit Plutarque, veu que le plus
souuent il ne les entend pas: Il est
indocile & obstiné, il conuoite,
& desire fort les choses nouuel-
les, il a en horreur les anciennes,
il n'est esmeu ne par la discipline
des Peres, ne par l'authorité des
Magistrats, ne par la doctrine
des sages: de sorte que si de plu-
sieurs decedez qui sont pour le
iourd'huy aux entrailles de la ter-
re estoient ressuscitez, ils propo-
seroient de merueilleuses que-
rimonies contre l'ingratitude du
peuple: Lesquels en satisfaction
de leurs metires, & biens faits
enuers leur patrie, ont esté exil-
lez & bannis, ou cruellemēt occis.

L'INSTITUTION

Ceux qui ont esté mal traittez, en leurs pays.
 Demosthene ce Prince d'eloquẽce Grecque, vray protecteur de son pays d'Athenes, en scauroit bien que dire: lequel iniustement fut banny par les Atheniens, cõme s'il eust commis quelque notable faute. Socrates le meilleur de tous les Philosophes Ethniques, apres auoir consommé la meilleure partie de son aage au seruice, & vtilité de sa Republique, fut condamné en fin à mourir par poisson. Metellus nommé Munidique pour recompense de la victoire qu'il eut contre Iugurthe, fut banny de Rome, pourauant qu'il n'auoit pas voulu consentir à vne loy qu'ils vouloient establir. Ce tant renommé Hannibal, lequel s'estant employé iusqu'à l'effusion de son sang, pour la cõseruation de son pays,

en fut chassé en fin par les Carthagois, & contrainct d'errer miserablement par le monde. Les Romains feirēt le semblable à ce vertueux Capitaine Camillus. Si *Camillus* oncques Republique fut redeuable, & obligee à homme, Lacedemone l'estoit à Licurgue, & *Licurgus*, & *Solon*. les Atheniens à Solon, excellens legiflateurs : lesquels estans de sainte vie & meurs louables, neantmoins l'vn fut poursuiuy à coups de pierres, & chassé hors de sa cité: & luy ayant arraché vn œil, fut banny comme vn meurtrier. Et l'autre apres leur auoir si bien ordonné leur Republique, qu'elle pouuoit demeurer en eternité par son conseil & prouidēce, fut par eux sur ses vieux ans exilé en l'Isle de Cypre. Et sans emprunter le tesmoignage des

L'INSTITUTION

prophanes, nous pourrions deduire beaucoup d'exemples des nostres, comme d'Eustace Pamphile prelat d'Antioche, qui fut banny, pource qu'il ne vouloit consentir à l'erreur des Arriens: Le Pape Benoist cinquieme fut bány de Rome par l'Empereur Auton, pour semblables causes: Moyse tant de fois a failly à estre lapidé de son peuple. Bref nous auons tant d'exemples qui nous donnēt ample tesmoignage combien la fureur d'un peuple desborbé est perilleuse. Desquelles choses il nous est notoire, que les Republiques gouuenees par tels monstres, ne sont non plus asseurees que les brebis parmy les loups. Ayant doncques declaré assez suffisamment ces deux premieres especes d'administra-

tions de Republicques n'estre idoines, ou conuenables pour bien regir & moderer vn peuple en paix & tranquillité, il nous reste maintenant, de conclure avec Platon, Aristote, Apolonius, Sainct Hierome, Sainct Cyprian, & plusieurs autres, que la monarchie, qui est le gouvernement qui se fait par vn Roy, est la plus excellente, la micux approuuee & receuë de tous. Car ainsi que Homere a escrit en sa Rapsodie. Rien n'est bien fait, quand plusieurs commandent. Comme en semblable Aristote en ses Politiques, a iugé ceste forme de Republicque, où vn seul preside, estre plus noble que les autres.

Ce que nous voyons par experience ordinaire en Dieu, qui est l'effect & motif de toutes choses,

*Monarchie presce-
ree.
Homere.
Aristote.*

L'INSTITVTION

par la volôté duquel tout le mō-
de est regy & gouuerné. L'vnité
de toutes choses a telle puissance
& vertu, qu'elle les conioinct,
conserue, & lie toutes ensemble.

*Tout est re-
gy par vn.*

Tout cest vniuers a prins son o-
rigine d'vn, est maintenu & gar-
dé par vn, tous les nombres infi-
nis que nous auons en vsage,
pour le iourd'huy prennent leur
origine d'vn: tout le nombre des
astres qui excède la capacité de
l'entendement humain, est regy
& gouuerné par vn Soleil. Entre
les animaux il y en a vn qui presi-
de & gouuerne. A bien gouuer-
ner & ordonner vne bataille, il
est necessaire qu'il y en ait vn qui
commande, & de l'autorité du-
quel tous les autres dependent,
Et afin de conclure nostre pro-
pos, tout ce qu'il y a de parties en
la fa-

la fabrique du corps humain, s'ot
maintenuës, viuifiées, & vege- *Le Prin-*
rées par vne ame. Ainsi vn Prin- *ce, ame de*
ce ayme & gouuerne toute la Ci- *la Cité.*
té de laquelle il est ame. *Aristo-*
te au douzième de sa Metaphysi- *Aristote.*
q̄ reptouue la pluralité des puis-
sances en la cité, & a voulu qu'el-
le fust regie, gouuernée, & mo-
dérée par l'authorité d'un Prince.
Nature pour mieux nous mon-
strer cecy à l'œil, a voulu qu'il y
eust vne préeminence, comme
nous auons prédit, en toutes es-
pèces : comme entre les astres,
vn Soleil : entre les elemens, le
feu : entre les metaux l'or : entre
les choses liquides, le vin : entre
les animaux à quatre pieds, le
Lyon : entre les oyseaux, l'Aigle.
Bref si nous voulons contempler
tout l'ordre de nature, nous trou-

L'INSTITUTION

uons vne excellence, dignité & préeminence en chacune espee, & des choses dessusdictes, nous pouons colliger, que le gouuernemēt qui est fait par vn Roy est plus digne & louable, que toutes autres especes d'administrations de Republiques, qui se gouernent par plusieurs. Mais pour le contrepoix de sa splendeur & dignité, il à beaucoup d'espins qui enuironnēt son sceptre; Car l'affluence des honneurs & delices, desquels il se voit iouisant, luy seruent d'amorce, pour l'induire à mal: comme Aristote a doctement escrit, ou pour le precipiter en vn abyss de vices. Et ainsi que la Royauté est semblable à vne lampe, qui eclaire à tout le môde, aussi depuis qu'elle est obscureie de quelque vice, il

Testimo- gnage de nature.

Le sceptre & Royau me accom- pagné de beaucoup d'espines.

Le Roy est

est bien plus insigne & reprocha- *cômme une*
 ble, qu'en quelque autre person- *lampe qui*
 ne priuée, Et pourautant qu'il a *eclaire à*
 plus d'occasion d'estre mauvais, *tout le mō-*
 estant constitué entre tant de de- *de.*
 lices, qui ne sont qu'alumettes
 de vices, d'autant se doit il euer-
 tuer de les fuir, veü que les cho-
 ses haut éluees, sont subiectes à
 ruine. Ces choses ne peuuent
 estre cognues, & manifestées par
 la memoire de plusieurs, Roys, *Saul bon*
 desquels les cōmencemens ont *commence*
 esté louables: mais leur fin a esté *ment de sō*
 tres-mal'heureuses. La bonné de *regne.*
 Saül a esté fort celebrée par les
 Sainctes lettres, lequel auoit esté
 esleu du Seigneur pour Roy &
 gouverneur du peuple: mais peu
 à peu il commença à decliner de
 la droite voie, & deuenir meschât
 Le cōmencement du regne de *la ruine de*

L'INSTITUTION

Salomon. Salomon fut admirable, mais de puis qu'il se donna en proye aux femmes, il fut privé de la grace de Dieu. Ioab Roy de Iuda fut homme de bien pour vn temps: mais finalement seduit par les siens, il idolatra. *Caligula.* Caligula, *Neron.* Neron, *Mithridates.* Mithridates donnoient au commencement vne merueilleuse esperance de leur preud'homme; mais l'issue en fut telle que toute la terre fut infectée de leur tyrannie & cruauté. Et pourtant si tu veux deduire par ordre les institutions vniuerselles des Roys auins; tu trouueras que le nombre des mauuais Roys, a tousiours surpassé presque celuy des bons. Mais afin qu'on'empruntions le tesmoignage des prophanes, venons aux autres. De vingt & deux Roys de Iuda, il ne

*De vingt
& deux
Rois de
Iuda, six*

DES PRINCES. 30

s'en trouue que six, Dauid, Aſa, *bons.*
 Ioſaphat, Ioran, Ezechias, Ioſias, *Les Roys*
 qu'aient perſiſté en leur vertu & *d'Israel,*
 bonté. Quant aux Roys d'Israël, *mauuais,*
 ſi tu veu eſplucher leur vie de-
 puis Hieroboá filz de Nabath, iuf
 ques au dernier, qui eſtoient dix
 & neuf en nombre, tu trouueras
 qu'ils ont tous en general mal ad-
 miniſtré le meſnage public. Mais
 les Romains en ſemblable, qui
 ont commandé à l'vne des plus
 florifantes Republicques de la ter-
 re, pour quelque petit nombre
 d'entre eux, comme Auguſte, *Bons Em-*
 Veſpaſian, Tité, Antonius pius, *perours de*
 Antonius verus, Alexandre ſeu- *Rome.*
 rus, qui ſe ſont aſſez bien portez,
 tu en trouueras vne infinité d'au-
 tres tous conſommez en vices &
 cruautez, voire de telle ſorte, que
 les mauuais excedent les bons.

L'INSTRUCTION

Les Assyriens, Perses, Grecs, Egyptiens. Situés curieux de veoir les gestes des Assyriens, des Perses, Grecs & Egyptiens, il s'en presentera plus de mauvais que de bons. Je croy qu'on le persuadera aisément que ie ne prétens en rien par tels exemples rabaisser, ou deprimer ceste Royale dignité, à laquelle ie deffereray toute ma vie pour sa grandeur & excellence, mais ie desire souverainement exhorter les Roys & Princes du deü de leur office, singulierement pour leur respect de tant d'ames si cherement rachepées desquelles ils sont protecteurs & gardiens. Et croy qu'on ne me doit non plus blâmer, ou trouuer estrange ma volonté, que celle de ceux qui admonnestent, celuy qui a à voyager par les país estranges, qu'il

ait à se garder des lieux perilleux qui sont en chemin, ou des lar-rôs qui sont aux embuches pour luy nuire, ou bien quand ils nous admonestent: ceux qui se cōmet-têt en hazard de la mer, qu'ils aiēt à euter certains rochers, auf-quels s'ils heurtoient de fortune ils feroient naufrage. Aussi n'a-uons nous autre vouloir, ou de-liberation, sinon d'exhorter les Roys, Princes, & autres constitu-ez en dignitez, qu'ils soyent vigi-lans, & qu'ils aiēt leur salut deuât leurs yeux, afin que toutes leurs actions soiēt conduites & mode-rees par vne certaine crainte de Dieu, d'autât que leur vie est plus perilleuse, q̄ celle du vulgaire & priuce. En ce qu'est des exemples des mauuais q̄ nous auôs pposez se garderoiēt imiter, cōme celuy

*L'intētū
de l'auth.*

*Les mem-
bres publi-
ques sont
en plus de
peril que
le vulgai-
re.*

L'INSTITVTION

qui voit vn autre tomber deuant luy, doit s'esuertuer de tout son pouuoir d'euiter tel peril. Mais au contraire les bons receitez par nous, les doiuent induire à vertu, afin de laisser vne memoire eternelle apres eux de leur bõne vie : laquelle nous deuõs plus tost desirer à noz heritiers, que grand nombre de threfors où richesses, cõme le sage nous admõneste lors qu'il dit, que la bonne renommée est plus à priser que les vnguens precieux. Et pareillement en la sapience, où il dit, que la memoire des bons est immortelle deuant Dieu, & deuant les hommes. Mais au contraire, quand il fait mention du Iugement, que la posterité fait des mauvais, il dit qu'ils deseicheront sans hõneur, & seront touf

iours en opprobre être les morts, ils sont g mistans, & la memoire d'iceux perira & leur semence, comme si iamais n'auoient esté. Mais les bons & vertueux viurôt de generation, en generation, leur gloire sera eternelle: Laquelle mesme sera annôcée par leurs enfans.

Comme ceux qui commandent aux autres se doiuent premier maistriser eux mesmes, & si bien moderer leurs desirs & passions, que par leur bonne vie ils induisent leurs subiets à vertu.

Chapitre iiii.



Nous auons suffisamment prouué par les raisons precedentes, que la vertu estoit la cause, pourquoy les Roys auoiët

La
te
te
90

90

L'INSTITUTION

esté anciennement establis puis
*Virtu princi-
cipale cause
de l'institu-
tion des
Rois.* qu'ainsi est qu'ils sont appellez à
telle dignité : pour vne generosi-
té, & vertu qui leur doit estre
plus familiere, qu'aux autres, ils
se doiuent esuertuer d'exceller
en ce qui est cause de leur hon-
neur, comme il est escrit de Saul
*l. Des
Rois 9.* aux liures des Roys, qu'il ny a-
uoit aucun meilleur, que luy en-
tre les enfans d'Israël : combien
qu'à la fin par son insolence, &
ambition il perdist la grace du
Seigneur. Cyrus Roy des Perles,
ainsi qu'il conferoit avec quel-
ques Philosophes, des vertus re-
quises à vn Roy, leur dist, que ce-
luy estoit indigne de l'Empire
qui n'estoit meilleur que ses sub-
*Plutar-
que en ses
apo.* iets. Quelques vns enuieux de
l'honneur de Leonyde des Spar-
tains, luy reprocherent qu'il

estoit de pareille masse que les autres, & qu'il ne meritoit estre preferé en chose du monde, hors mis pour le privilege de sa royalle dignité. Aufquels il respondit avec vne feuerité merueilleuse, gardant toutesfois vne modestie requise: Si ie n'eusse esté meilleur que vous tous, on ne m'eust pas constitué en telle dignité. Selon l'vn des plus renommez en sagesse de route la Grece interrogué, quel deuoit estre le gouverneur du peuple, Tel dir-il, qu'il se sçache premier regir, auant qu'entreprendre la superintendance sur les autres: car celuy qui commande à tous se doit commander le premier. Celuy qui est mauuais & vicieux en luy-mesme, comment fera il bon pour les autres ce dit le Sage. Mais Philipès Roy de

*Celuy qui
regne doit
estre meilleur
ques les
subiects.*

L'INSTITUTION

Macedoine le donna bien à cognoistre , lors qu'il respondit à son filz Alexandre , se complaignant dequoy il auoit affaire à diuerses femmes , & de toutes auoit lignée , craignant par telle multitude d'enfans estre fraudé du Royaume : puis que tu cognois auoir beaucoup d'emulateurs à l'Empire, donne si bon ordre à ton faict, & vse de telle prudence, que par ton merite & vertu, non par ma grace ou faueur, tu en demeures Seigneur. Ce qu'Alexandre (lequel n'herita pas seulement à son regne, mais à la gloire) retint fort bien, & comme se resentant de çeste doctrine paternelle, fut intertrogué par quelqu'vn de ses plus fauorits (sentant en son ame les plus furieuses angoisses de mort) qu'il

*Les Royau
mes se doi-
uent a. que
rir par pru-
dence, non
par grace
ou faueur.*

vouloit apres son decez qui heritaist au Royaume : Celuy, dit-il, ^{Jugement d'Alexandre à sa mort.} qui en sera digne, iugeant par telle responce celuy estre indigne de regner, duquel la vertu seroit incognüe. Tous ceux donques qui desirent commander aux autres, doiuent auoir ceste doctrine devant leurs yeux, qui leur seruira de vray mirouër pour les induire à vertu, car le premier trophée de leur regne, & la premiere bataille, qu'ils doiuent donner, c'est à leurs propres concupisances, lesquelles il faut dompter & refrener, & mesme retrancher les causes d'où elles naissent, car s'ils leur laschent (tant soit peu) la bride, elles les transporteront si bien iusques sans y prendre garde, ils se trouuent precipitez en un eternal labirinthe de vices.

L'INSTITUTION

Mais au contraire, s'ils résistent au commencement, sans grande difficulté ils demeureront victorieux de leurs passions, & les ayant ainsi modérées ils en triomphent, s'estans vaincus eux-mêmes, avec mérite & honneur, & jouissent de siècle en siècle de cest excellent & admirable tiltre de Roy. Ce grand Roy Salomó

Prov. 16.

*Agésilas
Roy des
Lacedemoniens.*

les instruit en ses Prouetbes, où il dit, que l'homme patient, est meilleur que le fort : celuy qui domine à sa volonté, est meilleur que l'expugateur des villes. Agésilas Roy des Lacedemoniens, ainsi qu'on treuve aux histoires Grecques, disoit souvent que celuy qui comendoit à ses affectiōs & les scauoit captiuer sous l'usage de raison estoit plus digne de louange, que si par force d'armes

il eust redigé sous sa puissance les plus fameuses & superbes citez de la terre. Puis il adioustoit la raison, qu'il estoit beaucoup plus loüable de se maintenir soy-mesme en liberté, que tollir aux autres : pourautant que celuy qui maistrise les affections, & commande à ses desirs, est vray defendeur de sa propre liberté, de peur qu'il tombe en la seruitude de peché. Et celuy qui pille le peuple, & desmolit les citez, ne fait autre chose qu'alterer les pacifiques, leur tollir leur liberté acquise d'antiquité par le cõmun droit de nature. Mais qui est celuy, qui entendant la vie tragique, & sanglante de ce cruel Neron, sous *Neron.* l'Empire duquel les Romains ont esté si inhumainement traictez, incontinent ne l'ait en tresgrand

*Qui peche
est jaiçt
serf du pe-
ché.*

L'INSTITUTION

horreur, & ne le iuge indigne de l'Empire: duquel la vie a esté si desbordée, & infame qu'au lieu d'illustrer la dignité Royale, elle a esté par luy obscurcie & poluë?

*Alexandre
yurongne.*

Qui osera avec raison donner louange à ce grand Alexandre, qui par vn desir affamé, & ardeur insatiable aiant subiugué, & dompté tout le monde ne sceut corriger son ire, & yurongnerie? Que

*Hercules
vaincu d'
ire & paillardise.*

dirons nous d'avantage d'Hercules l'inuincible, lequel aiant vaincu les plus espouventables, & furieux monstres de la terre, fut en fin vaincu d'ire, & paillardise? voy là les ennemis domestiques qui nous font tous les iours la guerre, ils nous tiennent assiegez, ils s'ôt campez en l'interieur de noz ames. Sont ceux là desquels parle

michée 7. le Prophete Michée, quand il dit.

Les

Les ennemis d'un chacun sont ses domestiques, sont ceux icy que nous devons. entierement destruire avant que sortir en campagne pour assaillir les estrangers. Sont ceux desquels parle Xenophon, qui nous veulent tollir nostre tât bien aymée liberté, pour nous confiner en perpetuelle seruitude. Escoutons vn peu l'instruction de ce Philosophe celeste Sainct Augustin, au quatriesme de sa Cité de Dieu, lequel apres auoir fait vn long discours de ceste matiere, se resout en fin ainsi qu'il s'ensuit: Si tu es bon, encore que tu sois serf, tu iouis de liberté: mais si tu es meschant, si

En ses économiques.

Noz ennemis sont noz pechez.

tu es Seigneur de toute la terre, tu es serf non pas d'un homme seul: mais d'autant de maîtres, que tu as de vices. S. Pierre nous

L'INSTITUTION

en donne ample tesmoignage quand il dit, que celuy qui se laisse vaincre à autruy est son serf. S. Iean dit que celuy qui commet le peché, est serf du peché. C'est ethnique Ciceron l'a bien entendu, combien qu'il ne fust illustré de la lumiere Éuangelique : mais seulement guidé d'un certain instinct de nature, lors qu'il dit en ses Paradoxes: mais comment sera il possible que l'homme commande aux autres qui ne se peut moderer soy-mesmes: qu'il refrene premierement ses desirs, concupiscences, voluptez, irés, auarices, & autres semblables pestes de l'esprit, auant qu'il v'surpe l'empire sur les autres : mais qu'il soit despouillé de telles passions, auxquelles il est serf, il pourra apres commander aux autres avec li-

Pestes de l'esprit.

heuré. Hédore authour graue dit
 que cenora de Royu prins son
 antique denomination. Et bien te-
 gir. & gouverner, mais depuis
 qu'ils omettent à faire leur de-
 uoir ou qu'ils souillent ceste di-
 gnité de vices, ils sont indignes
 de rel honneur. Boëce en sa con- *Boece.*
 solation Philosophique, par les
 carmes qu'il s'ensuient le pous
 enseigne, lesquels ie t'ay voulu
 exprimer par poésie françoise, à
 fin de conformer la grace de l'au-
 theur, qui a plus d'energie ainsi,
 qu'en prose ou Oraison, soluey | 6

*Celuy qui veut grand puissance exercer,
 Dompte en son cueur sa volonté rebelle,
 Ne se laissant d'un col vaincu baisser
 Dessous le ioug de son ame charnelles
 Car bien qu'il sienne une puissance telle
 Que l'onde en tremble, et les peuples derniers
 Si n'a quierit il une gloire immortelle,
 Qu'il n'ait vaincu ses vices les premiers.*

L'INSTITUTION

Horace semblablement ce grand Poëte lyrique dit en ses odes, q le regne est plus triomphant de celuy qui commande à luy mesme, que s'il estoit monarque de toute la terre.

Horace en ses Odes. Tu regneras beaucoup mieux, Gaignant ton cœur de bonne guerre, Que si tu avois sous les cieux, Gagné les angles de la terre.

Claudian Poëte excellent écrit à l'Empereur Theodose comme il s'ensuit.

A l'Empereur Theodose. Combien qu'en Inde, ou bien plus loing encore Te soient subjets: et combien qui ont adoré, En Mede estrange, Et en Arabe aussi, Tu n'es pas Roy, si tu es du loicy, Tu n'es pas Roy si tu regnes en crainte.

Tytto l'es pas si ta pensée est ceinte
 De fols desirs, mais tu es serf en roy
 Et tourmenté d'une mauuaise loy,
 Cela est feut, mais quand tu seras maistre
 De tes desirs tu le pourras bien estre
 Sur tous paix & toutes passions,
 Ayant vaincu tes propres passions.
 La vertu doit combatre de bonne heure
 Et si le vice avec l'homme demeure
 Sans estre esteint dès le commencement,
 L'homme l'aura toujours, ou longuement.
 Comprime donc tes passions internes,
 N'ayant regard à ce que tu gouuernes.
 Ny à la loy de n'estre point repris!
 Et au bien au nom de Roy que as pris.

Plutarque Philosophe fort excellent, estant pedagogue de ce bon Empereur de Rome Traian, natif d'Espagne; au temps duquel l'Empire Romain fut plus grand en terres & puissances qu'il n'a esté deuant ny apres: lequel craignant que l'Empereur stimulé de

L'INSTITUTION

vice, rémitt en quelque chose
 l'excellence de son Empire, &
 pour ceste raison luy enuoya vn
 iour vne lettre, où estoit contenu
 ce que s'ensuit: Puis que Rome
 ne peut souffrir vn Empereur,
 qui soit mauvais & cruel, & que
 le peuple a de custume d'attri-
 buer les fautes des disciples aux
 maîtres, comme nous en auons
 l'exemple en Senèque, contre le
 quel fut murmuré pour l'ingui-
 té de Neron, & à Quintillian fu-
 rent reprochez les excès & auda-
 ces de ses disciples: Le te veul li-
 bremēt exhorter que la premiere
 chose que tu dois faire pour main-
 tenir ton Empire, est de te refor-
 mer toy mesme, & de pénétrer au
 ques à l'intérieur de ton ame, &
 puis des racines les vices qui la
 tiennent assiegée, & par vn iou-

*Epistre de
 Plutar.*

*... mais
 ...
 ...*

lêce les dompter & refrener : car si tu n'y pouruois de bõne heure, au lieu de commâder, seras serf, toute ta vie, car la victoire que nous auons de nous mesmes, est sans comparaison plus glorieuse, que celle qui s'acquiert sur autruy. Puis aiant donné ordre à ton economie priuée, tu pourras avec toute liberté commander aux autres. Par lequel ensemblément il nous est clairement monstré, que ce n'est pas le principal honneur du Prince de regner, ou commander aux hommes, mais il luy est requis s'il veut estre obbey, de se maistriser soy-mesme, & vaincre ses propres desirs, autrement s'il se donne en proye aux vices, tant s'en faut qu'il soit digne du sceptre, que mesme il ne merite estre appellé homme;

L'INSTRVCTION

si le Prince desire que sa republique soit bien regie, il luy est requis obeir aux loix, & que par son exemple il incite le vulgaire à bien viure.

Chapitre V.

Le Prince doit obeir aux loix.



Si le Prince veut que sa Republique soit bien regie & moderée, il luy est requis qu'il se rende obeissant & sujet, tant à ses loix particulieres, qu'aux autres ordonnées par ses ancestres, speciallement à celles qui ne desroguent en rien à sa dignité, & qui cōcernent la formatiō des meurs, car il n'y a rien qui presse si fort n'y qui mieux induise le peuple à se rendre obeissant, que lors qu'il veoit son Seigneur s'employer le premier à l'observation

de ce qu'il a estroïtement commandé. Et pourtant Solon grand législateur des Atheniens, enquis qu'estoit de besoing pour bien regir vne Cité. Respondit promptement, que le Prince obeit aux loix. Iesus-Christ voiant les Scribes & Pharisiens accabler le pauvre peuple de rigoureux cōmandemens, desquels il n'obseruoïét pas vn, les reprint grieuement, & leur dit : Ils lient des fardeaux pesans & insupportables, & les mettent sur les espaulles des hommes, mais ils ne les veulét pas mouuoir de leur doigt. Puis doncques (ainsi que dit Cicero) que le cueur & l'entendement, & le conseil de la Republique sont situez dedans les loix & ordonnances qui sont faictes sur l'administration publique, &

*En l'O-
raiso pour
Clement.*

L'INSTITUTION

Y contiennent leur domicile, il est raisonnable que le Prince se rende subiect à la loy, pour autant que l'autorité du Prince dépend de la conservation de iustice : car il n'y a chose qui plus autorise la maiesté d'un Prince, que de la soubmettre à la raison escrite.

*Auguste
Cesar
grād obser
nateur des
loix.*

Auguste Cesar Empereur de Rome, auoit les loix en si grande obseruation & reuerence, que pour les auoir infringees vne fois seulement, mesme vaincu de iuste colere, il en cuida mourir de dueil. Ledit Auguste auoit quelque fois fait vne ordonnance assez rigoureuse touchant les adulteres.

Or auoit il vne fille nommée Iulia, de laquelle la chasteté estoit douteuse, laquelle en fin pour son incontinence fut exilée. Mais auant que la faute peut estre bien

verifiée, il y auoit vn gentil hom-
 me suspiciõné de conuerſer avec
 elle en deſ-hõneur. Ce que l'Em-
 pereur cognoiſſant tant par la cõ-
 mune renommée, que par autres
 cõiectures qu'il en pouuoit auoir
 touſſesfois il fut contraint de diſ-
 ſimuler, de peur du ſcandale de ſa
 fille : mais comme la fortune ap-
 preſte les oçcaſions, ils ſe rencõ-
 trerent de hazard en vne rue eſtroi-
 te luy & Cæſar, & n'y auoit moy-
 en d'eſchapper, ſans ſe donner
 quelques aproches. Cæſar, pouſ-
 ſé de iuſte indignation, de veoit *Iuſte cole-*
 deuant ſes yeux le violaçeur de *re de Cæ-*
 l'hõneur de ſa fille, ſe print aux *ſar.*
 cheueux, & luy dit : Meſchant
 traïſtre, tu as deſ-honoré moy &
 ma fille, mais ceſt effronté pai-
 llard, qui cognoiſſoit l'hõneur
 & la bonté de ce bon Prince, luy

L'INSTRUCTION

dit d'une contenance affeurée:
César, pourquoy me condamnez
vous, & executez vous mesmes
vostre sentence sans aucune for-
me de procès, comme si j'estois
conuaincu du crime de vous con-
treuenir aux loix, & ordonnan-
ces establies par vous. A lors ce bon
Empereur confus en luy-mesme,
& honteux de sa legere faute, d'a-
uoir transgressé ses loix, fut deux
iours sans manger, & euidamou-
rit de deuil. Nous en auons vn
autre exemple merueilleux, en-
core que peut estre, il semblera
de dure digestion à ceux qui n'ont
point esproué quelle personne
represente celuy qui preside, &
avec quelle discretion il doit ob-
seruer les loix de ses maieurs.
Fabius ieune enfant exerçant le
Consulat apperceut son pere vé-

nant à cheual, s'approchât du cō-
 sistoire : lors il commande prom-
 ptement à vn de ses licteurs, qu'il ^{Licteurs}
 eust à aduertir sō pere de mettre ^{sont cōme}
 pied à terre. Ce que ce bon vieil- ^{noz sergēs.}
 lard fit avec grand difficulté : car
 il estoit si vieil & caduc qu'à pei-
 ne se pouuoit il soustenir. Tous
 ceux du conseil rougirent de hō-
 te de l'insolence de cest enfant,
 qui auoit tant peu porté d'hon-
 neur à son pere aagé. Mais le bon
 vieillard en fit si loyalle interpre-
 tation, cognoissant que celui qui
 tenoit son renc, deuoit estroite-
 ment garder les loix, & ceremo-
 nies obseruées d'antiquité au Se-
 nat, avec vn visage ioyeux, en pre-
 sence de tous, accourut aux ses
 bras à demy morts, en braffer son ^{Grāde cō-}
 filz, luy disant : MORT enfant, ie ^{stāce d'vs}
 vous aduouē pour mon filz, ^{pere enuers}
 car son enfāt.

L'INSTITUTION

ie cognois que vous estes digne
d'administrer le Consulat de Rome
me puis que vous auez si bien
seu garder la maiesté de l'Empereur,
lequel vous representez, en
semble les anciens statuts de voz
ancestres, qui veulent que l'Empe-
reür, mesme obeisse aux loix
ordonnées par ses maieurs. La
memoire de Seleucic Róy des
Locrensiens, sera eternele entre
les hommes. Lequel apres auoit
institué plusieurs Sainctes loix,
pour l'institution de sa republi-
que: entre autres, ordonna que
celuy qui seroit deprehendé en
adultere, perdrait les deux yeux.
Son filz de mauuaise fortune
quelques iours apres fut surpris,
Et eustant esté conuaincu, selon
la loy de son pere deuoit estre pri-
ué de sa veüe romais de peuple

et
de
de
de

aiant égard au mérite de ce bon Roy, vouloit sauuer l'enfant : & fist requeste au pere ; qu'il luy remit sa faute. Ce bon vieillard fit son effort à toute extremité de leur resister, leur remonstrant, q̄ suiuant son ordonnance on luy deuoit arracher les yeux : mais en fin vaincu par l'importunité & priere du peuple, voulant leur satisfaire en quelque chose, & garder sa loy inuiolable, fit eriger vn theatre, & en leur presence estans môtez luy & son filz dessus, avec

Valere le grand.

vnne constance inuincible, arracha premier l'vn de ses yeux, puis incontinent arrache l'vn de ceux de son filz. Ainsi vsant de ceste merueilleuse equité, fut charitable à son filz, seuer à luy mesme, pour donner témoignage à la posterité ; comme les Princes

L'INSTITUTION

doivent les premiers mettre la main à l'œuvre, & observer leurs loix, cōme tu pourras veoir plus amplement aux carmes qui s'en suiuent:

Histoire de Zelenus. Zelencus fit à son pays la loy,
Que qui seroit en adultere pris,
Perdroit les yeux. Aduint que de ce Roy
Le propre filz; du crime fut repris,
Zelencus vint qu'en la loy soit compris,
Sans quelque egard: le peuple mercy crie,
Lors luy voulant sa loy estre accomplie
S'arrache un œil, l'autre au filz seul coupable
Dont merita le nom toute sa vie
De loyal inge, & pere pitoyable.

Lycurgus legislateur des Lacedemoniens, tant recommandé par les historès, n'ordonna oncques loy, à laquelle il ne se rendit le premier obéissant, ne pareillement

lement Agésilaus Roy des Lacedemoniens, lequel entre les plus louables sentences auoit accoustumé de dire qu'il n'esperoit aucun profit de son regne: mais seulement qu'il desiroit entierement l'aduancement de la République, & qu'il luy sembloit plus profitable, qu'elle fut regie par bonnes loix, que par bons Princes, pour ce que les Roys vaincus de leurs passés peuent errer, ausquelles la loy n'est subiecto: car il est tout certain, comme disoit ce diuin Platon, que tel est le Prince, tels sont les subiects, come aussi fait l'Ecclesiastique, quand il dit: Selon le iuge du peuple, seront les ministres. Ciceron en son liure des loix, où il explique ce que contenoient les loix des douze tables entre lesquelles il y en auoit vne

*Tel le prince,
ce, tels les
vassaux.*

L'INSTITUTION

qui commandoit expressement
aux Magistrats de vivre sagement,
& sans vice, afin qu'ils fussent ex-
emplaires pour guider, & mon-
strer le chemin aux autres. Puis il
adiouste : Tout ainsi que par les
vices & cupiditez des Princes, la
cite est infectee, semblablement
par leur continence elle est corri-
gee, & amendee. Puis il conclud
Si tu veulx repeter la memoire
des siecles antiques, tu trouueras
quasi tousiours, que tels les supe-
rieurs, tels les citoyens ; & tous
ainsi come les Perses, ont reuis-
ge, de meurs & de loy, ont fait de
habitans des Prouinces. Antigo-
nus Roy de macedoine escriuant
à Zeno, comme Lartius ensei-
gne apres plusieurs autres propos
de doctrine & felicite, pour
la conclusion, il met : Tout ainsi

*Antigo-
nus escriuit
à Zeno.*

que le pasteur sera bien nay, & enrichy de vertus, aussi le sera son troupeau. C'est ce que Herodianus a escrit, que les citoyens ne font que les cinges de leur Prince, car ils ne font que ce qu'ils luy voyent faire. Agésilaus vray miroër, & exemplaire de vertu, encore qu'il fut roy desacedemoniens, on l'a veu souuët en hyuer estât vieil & caduc circuit la ville sans aucun accoustriment fut luy, & quelques vns s'esmeuëllas, de telle patience, luy demanderent, pourquoy il en vsoit ainsi, afin dit-il, que la ieunesse soit conuice par mô exemple, à s'endurcir au labeur, & patiemment endurer toutes les aduersitez, qui se presentent. Nous lisons aux histoires anciennes que c'est ambitieux monarq̄ estans aux extremi-

L'INSTITUTION

*Merueil-
leuse conti-
nence d'A-
lexandre* tez de l'Affrique, fut contrainct
par default de viures, d'estre trois
iours entiers luy & son exercite
sans boire, & sans manger. Puis
ayant recouert des viures, il vou-
lut que tous ses soldats fussent
rassasiez auât qu'il attouchast aux
viures. Puis son grand amy Par-
menion, estonné de telle patien-
ce, luy demâdoit l'occasion pour-
quoy il auoit differé le manger,
afin dit-il, que mes gens faisans
espreuue de ma patience en lieu
si perilleux, soient esguillonnez
pour l'aduenir à plus patiem-
ment comporter les rigueurs &
necessitez de la guerre. Mais
pourquoy cōsommons nous icy
Act. 1. tant de temps, à recēser les autho-
rites des Ethniques, veu que Ie-
sus Christ meisme, tesmoing ir-
reprochable, a commencé à met-

tre en œuvre l'ordonnance de la
 loy, auant que l'enseigner, & com-
 me il tesmoigne, il n'est point ve-
 nu pour l'abolir : mais pour l'ac-
 complir. Escoutons ce qu'en a
 escrit ce grand zelateur de iustice
 Sain& Paul parlant aux preuari-
 cateurs des loix, qu'ils ont esta-
 blies, & ordonnées: Toy donques
 qui enseignes autruy, tu n'ensei-
 gnes pas toy mesme: qui presches
 qu'on ne doit pas desrober, & tu
 desrobes: qui dis, qu'on ne doit pas
 cōmettre adultere, & tu cōmets
 adultere : ayant en abomination
 les Idoles, tu fais sacrilege: & te
 glorifiant en la loy, tu fais des-
 honneur à Dieu, par la transgres-
 sion de la loy. Aristote n'assigne
 autre difference entre le Roy, &
 le Tytan, sinon que le Roy obeyt
 & obtempere à la loy, & modere

Math. 5.

Rom. 1.

L'INSTITUTION

de cours de sa vie selon l'ordon-

Le Tyran nance d'icelle. Le Tyran suivant
ne se gou- l'impétuosité de son vouloir, in-
uerne que fringe, & viole la loy., & n'est re-
par son ef- fringy par autre puissance, que
fréné de- par son effrené desir, duquel e-
sur. stant poussé; il peruertit, & cor-
rompt tout l'ordre de iustice.

2 du 1.

Puis il'adiouste ce que s'en suit,
digne certes de perpetuelle me-

En ses po-
litiques.

moire: Si tu veux considerer l'hô-

me en sa dignité & perfection,

c'est le plus admirable, excellent,

& noble de tous les autres ani-

miaux: mais si tu le consideres ef-

fronté, & sans l'usage de la loy,

c'est le plus monstrueux; & abo-

minable de tous. Cleobolus l'un

des plus sages de la Grece, disoit

ce luy deubir moins vser de liber-

té, qui en auoit plus que les'au-

tres. Vn Philosophe de Perse par

une bricouage (pouice qu'il feir au
 Roy Cambises; donna ample res-
 pougnage de la differéce du Roy
 & du Tyran. Ce Roy Cábifes luy
 demanda sil estoit licite se join-
 dre par mariage avec sa seur, il
 n'y poult aucun loy qui le permettes;
 neantmoins les Rôys font ce qui
 leur plaist. Un autre mignon de
 cour voult gratifier, & applaudir
 au Roy Antigonus, luy dist que
 toutes choses estoient licites, &
 honnestes aux Rôys, & ouy bien;
 luy respondit le Roy, aux Barba-
 res-mais à nous, & qui auons in-
 telligence politique, & l'entende-
 ment de telle; capable de p'auden-
 ce & iustice, & qui sommes in-
 struis & nourris aux saintes let-
 tres, il ne nous est sien licite, qui
 ne soit honeste bon & vertueux.
 Le diray encôre vne chose nota-

*Vertueuse
 responce de
 Cambises.*

. . .
 . . .

L'INSTITUTION

ble de ce bon Roy, puis qu'il est à propos de parler de luy: estant puissant dominateur en l'Asie, & successeur d'Alexandre, il tomba malade; & fut si mal mené pour la rigueur de son mal, qu'on n'y esperoit plus de vie, mais depuis qu'il fut guery, ses amys commé-
 cèrent à l'eslouyr de sa santé.

Ausquels il dit: sus mes amys qu'aucun ne lamente le desastre de ma maladie, car entre les autres incōmoditez, qu'elle m'a ap-
 portees, elle m'a fait vn bien sin-
 gulier; me faisant sçauoir que ie suis homme mortel. Et si m'a fait
 bien plus d'auantage: me reco-
 gnoistre que pour la grande puis-
 sance, & prosperité que Bay euë,
 ie ne deuois voler trop haut; ne
 m'exalter cōme i'auois cōmen-
 cé auendu que ce n'est chose per-

*Maladie
 est cause
 que les hō-
 mes se co-
 gnoissent
 eux mes-
 mes.*

manente que prospérité . . Mais pour retourner à nostre propos, les Princes doiuent mettre les premiers la main à l'œuure, & donner instructiō par leur bōne vie, en quelle obseruation ils ont les loix & statuts, car en vlsant ainsi, ils serōt reuetez de leurs subiects, lesquels les auront en si grande admiratiō par leurs bonnes œuures, qu'ils n'oseront delinquer ou cōmettre fautes notables, car il n'y a chose aucune, qui mieux incite, & enflamme le vulgaire à vertu, que lors qu'il veoit sō chef & son Prince le premier en œuure, qui est comme un theatre & mirouer, où tout le monde regarde, comme la fontaine publique où tout le monde puise de l'eau: & comme la lampe qui eclaire à tous. Mais afin que nous n'en

Il n'y a chose qui mieux incite le vulgaire à vertu que voir son Prince le premier à l'œuure.

L'INSTITUTION

parlions à credit, & esouirons l'au-
Eccle. 10. thorité du sage en son. Ecclesia-
stique qui dit, Quel est le recteur
de la cité, tels sont les habitans en
icelle. Le fol Roy perdra son
peuple, & les cités serót bien ha-
bitées par l'entendement des pré-
dens. Si nous voulens pénétrer
iusqu'aux secrets des lettres
sainctes, nous trouuerót que plu-
sieurs mauvais roys ont esté cau-
se de la ruine de leur peuple. Qui
ne soit vray, Ieroboam Roy d'Is-
rael esigeant des veaux d'or, ré-
uoqua son peuple de l'adoration
du Seigneur & le feist idolâtrer
par l'imitation duquel ce pauvre
peuple desint mauvais, & pouëté
messal. La maison de Ieroboam
fut atchee, & effacee dessus la
face de la terre. Puis après le peu-
ple Israelitique Cheminá en tous

1. Roy. 13.

les pechez que Ieroboan auoit
 faicts. Pourſuiuons plus ouure, *mauuaix*
 nous trouuerons que plusieurs *Princes,*
 Roys de Iuda, cōme Achaz, Ma- *ont ruiné*
 nasses, Amon par leur mauuais *leurs peu-*
 exemple feirent idolatrer le peu- *ples.*
 ple, & pour leur execrables pe-
 chez le Seigneur leur promist di-
 uertir & ruiner Hierusalé, & d'en *4. Roys.*
 uoyer de griefues persecutions *25.*
 sur le peuple d'Israel. Ce qu'il feic
 au par apres. Voila comme les
 mauuais pasteurs sont les trom-
 pettes qui incitent : sont les tor-
 ches qui enflamment le pauvre
 peuple à vice. Et si de fortune il
 s'en trouue quelques vns moins
 infirmes que les autres, & qui ne
 soiēt point induis par leur Roy,
 à mal faire si est-ce que se voyans
 virieux, ils ne luy renderont l'o-
 beissance & honneur qui luy est

L'INSTITUTION

deu, car le peché apporte ordinairement cela avec soy, qu'il rend abiect & contenné de tous celuy qui le commet. Mais au contraire il n'y a sceptre, diademe, pourpre, ou autre marque d'excellence qui rende le Prince plus admirable, & ses subiects plus prompts à luy obeyr qu'une integrité de vie, réputation de mœurs, & splendeurs de vertus.

*Pour la perfection de nostre Prince
Les sciences sont requises, comme
aussy la continuelle frequen-
tation des sages qui sont comme
les nerfs & esprits par lesquels
son Royaume est maintenu, on
est aussy fait plusieurs discours
de l'honneur & reuerence que*

DES PRINCES. 50
les Roys & Princes portoient an-
ciennement, aux lettres.

Chapitre Vj.

LOut ainsi que pour
l'entiere formatiõ de
nostre Prince, no^o de-
sions qu'il ait la vertu
pour compaignie, aussi luy est-il
expedient qu'il soit aorné, & en-
richy de sciences, par l'ayde des-
quelles son peuple puisse estre
plus seurement regy & gouver-
nee. *Vegece.* Vegece en son art militaire
veut entre autres choses que le
Prince ait vne singuliere cognois-
sance de toutes sciences: Ce qui
est confirmé par le sage, quand il
dit, que le Roy sage est le support
de son peuple: comme aussi en
ses Prouerbes il escrit que vne
Sapient. 6.

L'INSTITVTION

me intelligent possedera les gou-
uernemens. Il est doncques re-
La science quis au roy qu'il soit pourueu de
requises des toutes sciences qui consistent à
Princes. bien ordonner ses entreprinles,
comme prudence pour les regir,
Subiects. & sapience pour bien comman-
der, ce qui est vtile en toutes cho-
ses, vigilance perpetuelle sur le
bien public : liberalité reiglee,
esloignée d'auarice, & de prodi-
galité : dignité & maiesté en ses
œuures, auec verité : bon aduis &
meute deliberation en ses entre-
Cha. 3. prinles; tant en guette comme
Salomon. en paix. Salomon en ses parabol-
les dit, que l'acquisitiõ de sapien-
ce vaur mieux que tout le profit
& l'aduantage que peut receuoir
l'homme, soit en marchandise,
ou aultre trafique d'or & d'argẽt,
& le fruct qui peouient d'icelle

DES PRINCES. 51
est plus precieux que l'or pur: Et
elle est de plus grand prix que
toutes les richesses & affluences
mondaines, & tout ce que l'hom-
me scauroit desirer ne peut ny ne
doit estre comparé à elle. Par ce-
ste sagesse on acquiert vne re-
nommee eternelle, qui est le pe-
riode & limite de cupidité & a-
mortissement de desir, qui est la
fin où ont pretendu tous les an-
ciens Monarques, desirés d'esten-
dre leurs conquetes & domina-
tions, & non si aisement desirés,
mais quasi toutes les industries,
artifices, libidins ydiocitades, &
humaines inventions, ont prins
leur origine de ceste cupidité, a-
fin de l'immortaliser, & perpe-
tuer leur renommee: mais le vray
moyen pour y paruenir, est sapi-
ence, laquelle est tres-necessaire

L'INSTITUTION

Le Prince est l'œil de la République.

au Prince, qui représente en la République ce que l'œil fait en la fabrique du corps humain, car il dirige & cōduit toutes les parties du corps, & les contregarde qu'elles ne tresbuchent. Mais si aduient que la vertu soit debilitée, & qu'il ne face pas son deuoit, le reste est en hazard de se precipiter & perdre. Autant en pouuôs nous iustement dire d'un Prince auéglé de ses cōheupiscences, car luy & ceux auxquels il preside, sont en peril de perte & ruine. Entendons un peu le conseil de ce grand Monarque Salomon, luy qui auoit esprouué les delices, & espines qui accompagnent le sceptre, quand il dit; Escoutez dōc vous Roys des peuples, si vous vous delectez en sieges & sceptres, aimez sapience

ce

DES PRINCES. 52

ce, afin que vous regniez à tous-
 iours, aimez la lumiere de sapie. *Sapient. 6.*
 ce, vous qui presidez sur les peu-
 ples. La multitude des sages, est
 le salut de toute la terre: & le roy
 sage, est la fermeté du peuple. Et *Le salut*
 non content de l'avoir dit une *du Royan*
 fois, l'a voulu repeter en son Ec- *me consiste*
 clésiaste, disant: Le salut du Roy, *en la sages*
 aume consiste en la sagesse d'un *se du Roy.*
 Roy, comme la ruine en sa folie, *Malheur*
 Le Roy fol perdit son peuple, *sur la ter-*
 Puis il dit: Malheur à toy terre, *re, quand*
 quand ton Roy est jeune, davan- *est ieune.*
 tage, la sagesse parloit d'elle mes-
 me en sa haute voix. Par moy
 les Roys regnent, & les conseil-
 lers decrivent la justice. Par moy
 les Princes dominent, & tous les
 Seigneurs regnent la terre. Les ser-
 vateurs ont des aides, & les yeu-
 ques le Roy sont riches & muny de

L'INSTITUTION

Deut. 17. doctrine, au Deuteronomie, où
il dit, quand le Roy sera assis sur
le thronne de son regne, il escrira
pour soy l'exemplaire de ceste se-
conde loy en vn liure de par les
Sacrificateurs Leuites, & il aura
avec soy, & le lira tous les iours
de sa vie, afin qu'il apprenne à crain-
dre le Seigneur son Dieu, & qu'il
garde toutes les paroles de ceste
loy, & les ordonnances pour les
faire, afin qu'il n'esleue point son
cœur sur ses freres, & qu'il ne se
desboute des commandemens,
à dextre ny à senestre; mais qu'il
prolonge ses iours au milieu d'Is-
rael luy & ses fils. Platon ce Phi-
losophe diuin, cognoissant qu'au-
cune humaine police ne pouuoit
estre bien administrée sans l'usa-
ge des sciences; disoit que lors
les Républiques seroient heu-

reuses, quand elles seroient gou-
 uernées par les sages, ou par ceux
 qui s'employent à l'estude de sa-
 gesse. Et si nous voulons confi-
 derer l'institution des Republi-
 ques anciennes, nous trouuerons
 qu'elles ont esté plus heureuse-
 ment gouuernées par les mains *Les legisla*
 des Philosophes, ou pour le mois *teurs.*
 quand ils ont receu l'usage de
 leurs loix, que par autres, comme
 les Mytileniens par Pitaque : les
 Crotoniates, par Pithagoras : les
 Egyptiés, par Mercure & Osiris:
 les Bractiés, par Zoroastes: les Per-
 ses, par Oramasus : les Carthagi-
 niens par Carimundus: les Athe-
 niens, par Solon, les Scithiens,
 par Zamolxis : les Cretensiens,
 par Minos : les Lacèdemoniens,
 par Licurgus : les Romains, par
 Numa Pompilius : les Grecs, par

L'INSTITUTION

Oyphus: les Hebreux, par Moyse & Aaron. Et entre autres ceste florissante Republique romaine a toujours esté peuplee de tant de sages administrateurs, & regie & moderee par plusieurs Princes, ornez de toutes especes de doctrine & vertu. C'est vne chose merueilleuse, & qui sembleroit ridicule à nostre siecle, que plusieurs Roys & Empereurs le téps passé, eux-mesmes ayent rendu le droict à vn chacun, & ayent exercé l'estat de iudicature, entre lesquels Auguste Empereur est digne de perpetuelle memoire, lequel estoit si assidu à entendre les querimonies des parties, pour leur faire droit & raison, selon leur merite ou desmerite; que nous lisons de luy en plusieurs Historiens, qu'il persistoit ordi-

*Auguste
Empereur
est iuge*

nairement en tel labour jusques
à la nuit, de sorte que le plus sou-
uent par indisposition & mala- Suetone
die, il faisoit mettre son lit pres chap. 33.
les siege public, ou bien en sa mai- L'Empe-
son faisoit le semblable; comme reur doit
Suetone, aurtheur graue tesmoi- mourir en
gne en recitant sa vie. Et quand travaillat.
les amis le reprenoient de son
trop grand labour, il respondoit,
que l'Empereur deuoit mourir
debout en travaillant; & non en
vn lié à son aise, Vespasian pareil-
lement s'occupoit à semblables
choses, ce qu'il auoit tant affecté,
qu'il ne se contentoit pas d'vser
de telle charité aux Romains: Il
faisoit part de son labour & indu- Philostratus
strie aux autres Prouinces voisi- Suetone
nes. Comme Philostratus escrit en la vie.
son fils a esté industrieux & di-

L'INSTITUTION.

ligent, qu'il a employé la meilleure partie de son aage à satisfaire, & escouter les parties. Aurelius Victor Empereur, aussi a esté iuge fort equitable & vigilant. Traian l'un des plus vertueux qui ait iamais esté, prenoit grand plaisir à ce qu'il disoit, d'appaizer par

Dion Cas iudicature les litiges & dissensions du peuple cōme *Dion Cas*
sius. *Herodië.* *Augustin.* *Empereurs* nous a laissè par escrit, l'en pourrois avec ce petit nombre
Et iuges. recenser plusieurs autres comme
Vespasie. Iustinian, Antonin, Commodus,
Domitië. Carala, Federic, Marc Aurelle,
Traian. desquels la memoire est eternal-
Hadrian. le entre les hommes. Plutarque
Aurele. reçoit en ses Apophthegmes, que
Antonin Alexandre a esté singulierement
Maximè affecté à l'estat de Iudicature.
Comode.
Pertinax. Et comme vne fois entre autres,
Severus. un delateur accusoit, quelqu'un

de crime capital, il commença à boucher promptement l'une de ses oreilles. Interrogué pourquoy il l'auoit fait ainsi, respondit: Afin que ie reserue ceste. cy pour entendre l'innocence qui peult estre de l'accusé. Philippe pere d'Alexandre estant au siege de iudicature, il se presente quelqu'un deuant luy, qui auoit certaine demando à faire à vn nommé Macheras, & le Roy sans estre trop ententif à la cause, le condamne assez legerement. Macheras indigné de telle sentence, & mesme cognoissant la grãde prudence de Philippe, festonna de quoy il festoit detru au iugement de sa cause; & dit. Sire, l'appelle de vostre sentence: de quoy il cuida entrer en cholere, & luy demanda lors, deuant qui penſes

*Iustinien.
Federic.
Charles
maigne
ons rom
exercé l'e-
stat de iu-
dicature.*

*I 43
Macheras
appella de
la justice de*

tu appeller de ma sentence & car
c'estoit chose fort odieuse d'ap-

*L'Empereur deuoit
luy-mesme.*

peller de la sentence d'un Empereur, l'appelle, dist Machieras, deuant vous mesmes :

Mais qu'il vous plaise regarder de plus pres à la deduction de ma cause. Ce bon Empereur esmeu de la persuasion, commença à penser en luy-mesme, & avec diligente attention, voulut derechef enten-

*Correctiu
de sentence.*

dre son procès, & cognosissant qu'il auoit grandement failly, ne voulut pas rescindre la sentence, mais il paya à Mathetas, à ses propres despens, la somme d'argent, en laquelle il l'auoit condamné.

Voila donc l'occupation honneste des Empereurs anciens, &

*L'ivre 17.
des Enri-
des.*

semblablement des Roys, comme Virgile premier Poëte Latin, qui enseigne de Priam, qui

222. 11. 11. 11.

rendoit les droits à tous ceux qui se presentoient à luy, comme Agésilas auoit accoustumé de faire, qui estoit Roy des Lacedemoniens. Et ceste vertu de rendre le droit à chacun, a tant apporté d'ornemens aux Empereurs anciens, & illustré les Roys, que les Perles ne vouloient point recevoir de Roys qui desdaignassent l'estat de iudicature, comme Philacrus à écrit en Athenes.. Hesiodo Poëte Grec fort ancien, considerant les choses, disoit y auoir en ce monde trois maniere de gens, desquels les vns sont prouueuz d'un bon sens & entendement, & peuuent comprendre d'eux-mesmes les choses licites & conuenables, disposer des presentes, & preuoir les futures sans instruction d'autrui, & ceux cy tié-

*Plutarque
en sa vie,*

*Les Roys
de Perse
iugeoyent
les causes.*

L'INSTITUTION

nent le premier rang en perfectiō
entre les hommes, & sont les plus
excellens. La secōde espeece d'hō-
mes, est de nature plus debile, &
d'esprit moins subtil, & ne peu-
uent faire iugement des choses
d'eux mesmes, mais la paste en est
bonne, car ils sont dociles, & ont
bien ceste discretion d'obeyraū
conseil des autres, & suyure l'opi-
nion des sages & se moderer &
regir selō leur aduis & conseil. Et
cōbiē qu'ils ne soïēt en pareil de-
gré d'excellēce que les premiers,
si est ce que nature les a preparez
pour en faire quelque chose de
bon, & richnent le secoud rang
en honneur & louange. Les det-
niers sont ceux qui n'entendent
rien; & ne veulent entendre, &
mesme auoir patience qu'on les
admoneste de leur profit, & ne

*Hōmes
excellens.*

*Medio-
eres.*

*Hōmes de
peruerses
nature.*

veulent auoir refuge aux livres
ou sciéces pour estre rendus plus
sages. Et ceste derniere espece de
monstres, sont de nul fruit, &
inutiles en l'usage des œures de
nature, où il conclud qu'ils sont
les pires de tous. Hesiode par tel- *Hesiode.*
le philosophie n'entéd autre cho-
se, sinon de condamner ceux qui
passent leur vie en vmbre, & se
paissent d'oyfueté, nourrice de
tout vice, où ils pourroient em-
ployer leur aage aux études & dis-
ciplines, esquelles estés instruits
ils rapporteroient quelque singu-
lier profit à leur patrie ou Re-
publique. Mais afin de retourner
à nostre propos, c'est vne chose
merueilleuse comme les anciens
Roys, Empereurs & Monarques
auoient les lettres si affectées, &
en quelle obseruation & reuer-

L'INSTITUTION

*Merveil-
leuse libe-
ralité d'un
Empereur*

ce ils auoient les doctes. Il se trou-
ue par escrit, en la vie de l'Em-
peur Anthoine (duquel nous a-
uons parlé cy dessus) qu'il fait dô-
ner à Appian autât de ducats d'or
qu'un gros liure qu'il auoit fait
de la propriété des poissons con-
tenoit de vers. L'Empereur Tra-
ian honora tant le Philosophe
Dion, que quand il alloit par les
champs, il le faisoit seoir au plus
pres de luy en son chariot, & le
conduisoit en telle dignité ius-
ques dans Rôme, y entrât en son
trionphe : l'Empereur Gracian
ayant leu quelques vers d'Auso-
nè, luy donna le Consulat, qui
estoit la plus grâde dignité apres
celle de l'Empereur. Octavian
l'Empereur en la cruelle guerre
qu'il eut contre Marc Anthoine
en Egypte, ne voulut point de-

*En quel
estimation
estoit les
lettres
aux anti-
ques.*

struire Alexandria l'une des plus fameuses cités du monde, & quand ses amys luy demandoient pourquoy il en refusoit la ruine, pour deux causes, dit-il, l'une pour ce qu'Alexandre l'a edifiée, l'autre pour l'amour du Philosophe, qui y est. Ce mesme Empereur fut tant amoureux des lettres, qu'il fit Cornelius Gallus Tribun du peuple, pour ce seulement, qu'il estoit poëte elegant. Arrian pour quelque hystoire qu'il avoit composée des gestes d'Alexandre, fut crée Consul par l'Empereur Adrian Anthonin. Suetone escrit une chose quasi incroyable en la vie de Vespasian, lequel combien qu'il fut tout confit en avarice, il faisoit les hrs & estudes, & donoit de pension a chacun mestre d'ecolle par an deux mille cinq

L'INSTITUTION

Merueilleuse libéralité de vn auaricieux.
Liur. 8.
quatre cés
80. mille
escus donnez pour vn liure.

cens ducats. Athenee escrit au liure des Sinosophistes, qu'Aristote pour les liures de la nature des animaux receut d'Alexandre huit cens talens, qui valent selon la computation de Budée au liure de Assé, quatre cens octante mille escus. Ce que Plinè confirme, disant qu'Alexandre d'une ardeur qu'il auoit de le veoir paracheué enuoya plusieurs milliers d'hommes par toute la Grece, l'Asie, & l'Afrique, avec expres commandement qu'on leur portast obeissance en tout ce qu'ils desiroient touchant la chasse, le vol & la pescherie, & autres semblables exercices, afin de mieux rechercher la propriété & nature de tous animaux. Si Homere, l'unique phenix de tous les Poëtes Grecs, eut vescu du temps d'Alexandre, en

Alexandre faisoit vn cousin d'un liure d'Ho-

quel honneur & reputation eust *mere appel*
il esté: veu qu'il estoit si ialeux de *le Iliades*
son Iliade, qu'il en faisoit vn cos-
sin, & se reposoit la nuit dessus:
& comme on luy fait vn iour vn
present d'un coffre, dans lequel
Daire mettoit ses plus precieux
vnguens, ie le feray dit-il, thresor-
rier d'un plus excellent thresor,
& tout à l'instant il y fait mettre
les œuvres d'Homere, auxquelles
il prenoit si grand plaisir, qu'entre
ses plus vrgens affaires, encores
employoit il quelques heures le
iour à les lire. Et vne fois entre
autres, lisant là dedans les lou-
anges & vertueux exploits d'A-
chiles, il lamentoit son desastre,
dequoy il n'estoit nay du temps
d'Homere, afin d'auoir vn redoub-
pette de ses louanges qu'il estoit.
Pompée excellent entre les capi-

L'INSTITUTION

*Et d'honneur
singulier
de l'épée
enuers Pos-
sidonius.*

tains Romains, apres la victoire
 qu'il eut contre le Roy Mithrida-
 tes, n'eut iamaïs repos en son es-
 prit ; qu'il ne visitast Possidonius
 Philotophe, de la maladie du-
 quel on l'auoit aduertÿ. Et non
 cōtent de le visiter en personne,
 pour le mieux fauoriser, voulut
 que les'estenſars & enſeignes im-
 periales qu'il auoit, fuſſent por-
 tees là dedans, pource qu'il luy
 ſembloit que les regnes & Em-
 pires doiuent obeyr à la vertu, &
 aux ſciences : meſmeilleuſes de-
 uotions aux eſtrelles, veu qu'il n'au-
 uoit vſé de pareille fauueur à boy.
 Capitaine ou autre qu'il euſt vi-
 ſité. Nous trouuons dauantage
 qu'ils n'ont pas eſté contents de
 les honorer eſtans en viue, mais
 d'abondant apres leur mort : cō-
 me en Ptoleme Roy d'Egypte.

qui fist construire vn temple, & vne statuë à Homere comme à ses autres dieux. Et d'auantage nous trouuons par les histoires Grecques, que sept grosses citez furent longuement en cōtrouerse à qui auroit ses os. C'est vne chose estrange, mais veritable, que tyrans mefmes, ennemis de route humanité porterent honneur au x lettres. Denys le tytan, Roy de Sicile par force, ne cessa par moyens, & inventions tant qu'il eust enoqué ce diuin Philosophe Platon à le venir veoir en Sicile, & estant aduerty qu'il venoit, voulut aller au deuant, & fist preparer son chariot & quatre cheuaux blancs, au plus grand triomphe & solennité qu'il luy fut possible: dans lequel il le recut pour la grande reputation qu'a-

*Sept citez
en controuers
se pour les
os d'Ho-
mere.*

*Les tyrans
ont favori-
se les sca-
uans.*

L'INSTITUTION

uoient en ces bons siècles les sages. Les Atheniens eurent en si grand estime Demosthene qu'ils luy firent eriger vne statue, au dessous de laquelle ils firent escrire en caractères Grecs, que si la force de son corps eust egallé l'excellence de son esprit & sçauoir, le Roy de Macedoine n'eust point esté victorieux de la Grèce. Ioseph Iuif estât du nombre des captifs de Hierusalem fut mené prisonier à Rome, & toutesfois à cause des liures qu'il auoit composez de l'antiquité des Iuifs, ils l'honorerēt d'vne statuë qui fut mise au rang des autres. Plutarque & Antugele, escriuent qu'Alexandre conquestant l'Asie fut auerty qu'Aristote auoit publié, & mis en lumiere quelques liures de Philosophie naturelle, les-

quels ils auoit ouy sous ledit A-
 ristote : à raison dequoy il luy es- *Alexandre*
 criuit vne lettre pleine de queri- *jaloux de-*
 monies; où il l'accusoit d'auoir *quoy Ari-*
 publié ainsi legerement ses li- *stote auoit*
 ures sans l'en auertir, veu qu'il *mis de ses*
 desiroit surpasser les autres en *liures en*
 ceste science qu'il luy auoit ap- *lumiere.*
 prise : mais qu'estant ainsi com-
 muniqué à tous par le moyen de
 ses liures, son esperance estoit
 retranchée d'y pouuoit desor-
 mais paruenir : car il desiroit au-
 tant preceder les autres en scien-
 ces, comme en routes autres cho-
 ses. Mais Aristote qui cognois-
 soit telle maladie ne procedet
 que de generosité, & vertu, sceat
 incontinent luy préparer la me-
 dicine propre, & luy mada pour
 respôce, qu'il ne laissait pour celà
 à poursuiure sa premiere poincte,

L'INSTITUTION

& que les liures estoient si obscurs
 qu'il ny auoit aucun qui les peust
 entendre, s'il ne les auoit enten-
 dus par son interpretation. Dio-
 genes Laertius escrit qu'Antigo-
 nus Roy de Macedone cognois-
 sant l'utilité des lettres & com-
 bien elles sont requises pour le
 gouvernement d'un Royaume,
 sachant Zénon estre renommé
 entre les Philosophes Stoiciens,
 esmeu de sa sagesse & autorité,
 luy enuoya lettres, & ambassa-
 deurs exprès, desquelles le con-
 tenu est tel en Diogenes Laerti-
 us: Antigonus Roy à Zénon Phi-
 losophe salut. Je cognois que ie
 suis plus riche es biens de fortune
 que tu n'es, toutesfois ie con-
 sidere que tu m'excedes en vno
 autre chose, sçavoir sciences & disci-
 plines, auxquelles consulte la ruyne

*Lettres du
 Roy Anti-
 gonus à Ze-
 non Philo.*

felicité de ceste vie humaine : au
 moyen dequoy ie te prie , que tu
 me permettes iouir de ta conser-
 uation, & si tu le m'accordes, sois
 asseuré que le bien que ie rece-
 uray de roy, ne sera pas faict à
 l'endroit d'un homme seul : mais
 generallement à tous les Mace-
 doniens, pource que celuy qui
 donne instruction, & enseigne-
 ment au Roy, enseigne aussi tous
 ses subiects : car tel le Roy, tel les
 vassaux, tel le Capitaine, tels les
 soldats. Ce bon vieillart toutes-
 fois ayant leu les lettres, n'y peut
 aller pour sa trop grande vieillesse :
 mais il luy enuoya deux de ses
 disciples si bien instruits ; qui luy
 assistèrent par cinq ans entiers,
 auxquels le roy se rendit si docile
 & obeissant, qu'il mourut l'un des
 plus renommez Roys de la terre.

L'INSTITUTION

Passerons nous sous silence Iu-
 les Cæsar, l'un des meilleurs Ca-
 pitaines du monde, qui auoit les
 lettres aussi familiares que les ar-
 mes, & voulut apprendre les let-
 tres autant que manier les armes,
 Et apres qu'il auoit satisfait aux
 armes il se deroboit, & alloit aux
 confabulatiõs des Poëtes & Phi-
 losophes, & y allant, escriuoit ou
 lisoit tousiours quelque chose.
 Les historiens escriuent de luy
 vne chose magnanime, & digne
 de perpetuelle memoire, qu'estât
 vn iour en Alexandrie ville d'E-
 gypte, fuyant la fureur de ses en-
 nemis qui le poursuuoient, il se
 sauue en nageant, & portoit en
 l'une de ses mains quelques li-
 ures qu'il auoit composez, mon-
 strant qu'il auoit les monumens
 de son esprit aussi chers que sa vie,

*Iules Cæ-
 sar passant
 un fleue,
 tenoit ses
 armes en
 une main
 nageant.*

DES PRINCÉS. 63

Ceux qui ont quelques fois leu
 les commentaites, & consideré
 les choses qui y sont cõteneus, &
 mesmes la proprieté de la dictiõ
 Latine, peuvent aisément iuger
 s'il estoit moins bõ Orateur que
 Empereur. Themistocles Capi- *T l. m. s. a*
 taine excellent entre les Grecs, a *cles.*
 esté autant recommandé des let-
 tres & estudes, que des armes, en-
 core que soit l'vn des plus renõ-
 mez de tous les Grecs. Epami-
 nondas, & quasi la plus part des
 plus excellēs Capitaines de Gre- *Grecs.*
 ce, ont tous esté studieux. Mithri- *Tous les fi-*
 dates par l'espace de quarãte ans *meux Ca-*
 qu'il a bataillé cõtre les Romains *pitaines de*
 n'abandõna iamais les lettres, & *la Grece,*
 auoit tousiours avec luy certains *amateurs*
 Philosophes & Orateurs, aus- *des lettres.*
 quels il communiquoit ses estu- *Mithrida-*
 des. Aussi Paul emilie victorieux *tes.*
Paul Em-
ilie.

L'INSTITUTION

du Roy de Perse, estoit homme vigilant à l'estude, & fit tant avec les Atheniens, qu'ils luy donnerent Metrodore, pour instruire ses enfans. Et nō contens d'auoir consommé toute leur vie aux lettres, d'abondant ont voulu donner resmoignage à la posterité, comme ils auoient vescu,

*Grād nō-
bre d'Em-
pereurs,
qui ont cō-
posé des li-
ures.*

*Quinte Fa-
bian.
Marcus.
Brutus.
Traian.
Adrian.
Metro An-
toine.
Marc Au-
rele.*

& ont escript plusieurs liures profitables es siecles futurs, comme Quinte Fabian, le grand Marcus Brutus, Traian, Adrian, Marc Antoine, Marc Aurele, Alcibiades, Scipion l'Affricain, Luculus Brutus, & autres plusieurs Romains & excellens aux armes. Hannibal-mesme; Capitaine excellent combien qu'il fut par nature fier, sauyage & estrange de toute humanité, peu loyal, desprisé des hommes & des Dieux, il a eu tou-

tesfois des lettres Grecques & Latines en telle obseruatiō, qu'il nous a laisse vn liure en Grec, écrit de sa main. Et Alphonse Roy de Castille, Prince tres-illustre, lequel estoit tant bié versé en Astronomie, que pour le iourd'huy nous nous resentons encores de l'excellence de son sçauoir. Et certes à bon droict, car il n'y a courage si timide, craintif, ou abbaislé, qui lisant les œuures, faits & prouesses de tant de vaillās hommes ne s'echauffe d'vn ardent desir d'estre semblable à eux, & qui ne postpose ceste vie caduque de deux iours, pour acquerir ceste vie fameuse, & quasi perpetuelle; laquelle en despit de la mort les fait viure mieux qu'ils ne faisoient au parauant. Salomon ce grand Orateur celeste, môstre bien que

Alcibiade de Scipion l'Africain amoureuse des lettres.

par les seies ces immortels.

L'INSTITUTION

*Par les sciē
ces immor-
salité s'ac-
quiert.*

toutes ne luy estoient rien en cō-
 paraisō de sciēce : car quād il eut
 option du Seigneur, de deman-
 der ce qu'il voudroit, il luy de-
 manda s'apience pour iuger son
 peuple & discerner le bien d'a-
 uec le mal, laquelle il obtint a-
 uec telle efficace qu'il surmonta
 tous les Roys de la terre, tant en
 prudence qu'en discretiō de bien
 iuger, iusqu'à auoir induit par la
 renommée de sa sciēce ceux qui
 estoient aux extremitez de la ter-
 re (comme ceste Roynie de Saba)
 à le visiter, cōtempler sa maieité,
 & receuoir instruction de luy. Il
 auoit herité en ce à la gloire de
 Daud son père, lequel estoit si
 bien proteu de ceste celeste sa-
 gesse, qu'il a penetré iusques aux
 plus hauts mysteres du Ciel. Mais
 si nous ne pouuōs tant gaingnet

*1. Roys 3.
Salomon
surpassa
tous les hō-
mes en sa-
gesse.
La Roynie
Saba.*

sur les Princes, par tant de beaux *Conseil des*
 exemples de plusieurs Empe- *sages neces*
 reurs, Roys & monarques, qu'ils *faire aux*
 s'employent aux lettres, en sup- *Princes,*
 plieusement & deffaut des sciences,
 qu'ils ayent au moins pres d'eux
 gens de sçauoir & de vertu, qui
 leurs assistent, par le conseil &
 aduis desquels ils decident tou-
 res choses occurrètes : car il n'est
 rien plus pernicieux à vn Royau- *Conseil du*
 me, que quand le chef n'admet *sage.*
 le conseil des sages, ou il prefere
 le sien aux autres, suiuant la do-
 ctrine que nous en donne le sage,
 quand il nous admoneste de ne *Prouer. 3.*
 nous fonder point en nôstre pru-
 dence. Ce qui est aussi confirmé,
 par le Prophete Esaïe, quand il *Esaye 5.*
 dit : Malediction sur ceux qui
 son trop sages en leurs yeux,
 & prudens en eux mesmes.

L'INSTITUTION

Rom. 12. Cōme aussi Sainct Paul aux Ro-
 mains, où il escriit, qu'il nous faut
 garder d'estre prudens en nous
Plusieurs melmes. Plusieurs Roys & Prin-
Royaumes ces ont maintenu les Royaumes
maintenus en honneur & prospérité, par la
par conseil. prudence des sages qui les gou-
 uernoient. Philippe Roy de Ma-
 cedoine, auoit yn lieutenant nō-
 mé, Antipater par le secours &
 conseil duquel, il auoit obtenu
 plusieurs victoires. Et yn iour
 ainsi qu'il reposoit, on l'aduertit,
 que les ennemis faisoient leurs
 approches, & qu'il se falloit ten-
 nir sur des gardes de peur d'estre
 surpris; Laisse moy reposer à mō
 aise, dit-il à celuy qui l'euilloit:
 car ie scay certainement, que mō
 lieutenant Antipater veille pour
Merveil- moy. voulant par ces propos dō-
lause fiace ner à entendre la fiance, qu'il a-
en sō amy.

uoit en la conduite, & grande vigilance d'Antipater, l'ayant autresfois esprouné en lieu plus périlleux. Si lo pere fut heureusement secouru par le cōseil d'Antipater, son filz Alexandre ne le fut pas moins en son Ephestion: lequel aimoit plus la vertu, & generosité de son ministre, & la reputation que ses richesses. Alexandre quelquefois receut des lettres, estant en Aſie, de sa mere qu'il auoit laissée regente en son Royaume, lesquelles contenoient certaines trahisons qu'on machinoit contre luy. Incōtinent qu'il les eut lues, les donna à Ephestion, pour en faire lecture, & les ayant lues, il tira un anneau de son doigt, où estoit son cachet, & en cacheta incontinent la bouche d'Ephestion, monstrant par

*Antipater
amy de
Philippe.*

*Faueur fait
este à Ephe
stion par
Alexandre.*

L'INSTITUTION

cela qu'il falloit tenir le contenu secret. C'est vne chose quasi incroyable du regret d'Alexandre,

Alexandre ayant sceu la mort d'Ephestion:
employa aux car toutes les pompes, magnifi-
Funerail- cences & ceremonies qu'il peut
les d'Ephe- jamais inueter, furent desployées
stion, sien aux obseques de son Ephestion,
amy 10. car il employa tous les vnguens,
mil talens, odeurs & balsmes qu'il peut re-
qui vallēt couurer, & fit tout tapissier, & cou-
six millions urir de pourpre, comme s'il eust
d'or selon esté Roy: & fist eriger vn sepulcre
la compu- tant richement elaboré. en tou-
tation de te excellēce d'architecture, & en-
Budee, Pla- richy de diuerses lames d'or, &
tarque. autres choses precieuses que Plu-
Arriā, & tarque, & Diodore en l'histoire
Diadore d'Alexandre. escriuent les func-
les affer- railles auoir cousté dix mille ta-
ment. lens. Et ne se faut estonner, si
 10.
 11. Alexandre, magnifique en tou-

tes choses, vſa de ſi grande deſpenſe, car il eſtimoit tant la perte de ſon amy, qu'il ne iugeoit autre digne d'eſtre mis en ſon amitié plus chere que toutes les richesses des Royaumes. C'eſt ce qu'Ariſtote dit en ſes Politiques, que les amys & conſeillers ſont les organes & membres d'un regne, leſquels ne ſont moins neceſſaires que le propre corps. Et nous auons auſſi vn eſtrange teſmoignage d'amitié en Zopirus, amy tres-affectioné à Darius Roy des Perſes, lequel voyant que le dict Darius auoit tenu longuement Babylone aſſiegée ſans y pouuoir rien profiter, n'y reſtant plus aucune eſperance de victoire : Pourquoy voyant ſon maistre toumpeté, & affligé de la perte de gens qu'il auoit faiſte à la

Incrovable amitié de Zopirus à Darius,

L'INSTITUTION

poursuite, afin de le soulager; il propose de mourir promptemēt ou d'y pourvoir. Au mesmē instant il se couppa les oreilles & narines, s'enfuit en Babylone. Puis faignant d'estre des-espéré, commēça à detracter de Darius, & promit ausdits Babyloniens la victoire, & qu'il ne cesserait tout le reste de sa vie d'inventer les moyens pour se venger de sa cruauté. Les Babyloniens le voyans ainsi dechiré, se persuaderent aisemēt qu'il eust receu ceste grievue offense de Darius, & qu'estant resolu en son inimitié, il auroit moyen de la ruine, attendu qu'il cognoissoit, entièrement tout le secret de son Royaume. Et par ainsi estans deceuz par l'artifice de Zopirus, deliberent par entre eux de luy commettre l'administration

*Cautelen-
se inventa
pour dece-
voir.*

stration de Babylone, & de le faire colonnel de leur armée. Mais il sceut si bien iouer son rolle, qu'estant en pleine possession de leur liberté donna entrée, à Darius en leur ville, & puis mist tout l'exercite en sa main. Darius toutesfois estant informé du fait, & par quel moien il estoit deuenu Seigneur de Babylone, ne peut tant gagner sur luy, qu'il sceut contenir les larmes Puis indigné de l'aduersité de Zopirus entier, que de Seigneurier dix Babylones. Les Romains ont en leurs historiens vn semblable témoignage d'amitié, mais en lieu plus recômandé, car c'estoit l'enfant à l'endroit du Pere. Sextus Tarquinius feignant auoir esté mal uaieté de son pere, & mesme batu de verges, s'enfuit avec les

Semblables histoires des Romains.

Sextus Tarquinius se

L'INSTITUTION

*Est de ver-
ges pour
decevoir
les Ga-
biens.*

Gabiens qui estoient assiegez, les-
quels-sceut si bien gaigher par
ses subtilitez, & cauteleuses in-
uentions, qu'il leur persuada,
auoir vn mauuais vouloir con-
tre son pere, & qu'il n'auroit ja-
mais son esprit satisfait, tant
qu'il se fut vengé de sa cruauté,
& que s'ils se vouloient reposer
sur luy du maniemment de leurs
affaires, il le traiteroit avec tel-
le rigueur, qu'il ne feroit en sa
vie guerre à personne. Les Ga-
biens induits par ces blandices &
doulces persuasiōs, se firent chef
de leur ville. Mais peu de temps
apres ils cogneurent comme par
leur trop legere crédulité ils au-
oient esté deceuz, car en satis-
faction de leur faute, leur vil-
le fut mise en la domination de
son pere Alexandre insatiable

*Legere cre-
dulité nui-
sible.*

d'exalter ceux qui se gouvernoient par le conseil de leurs amis, & monstrant en quel estime il avoit ceux qui estoient en chose ardue de leur conseil, ainsi qu'il passoit un jour la mer Hellespont pour aller gagner & conquiesse de Babilon, passant par au pres de Troye il vint veoir le sepulchre d'Achilles qui estoit erigé sur son sepulchre. Et apres l'avoir considéré & contemplé à son aise, comme un vieux de sa gloire, dit en soupirant : Certainement Achilles tu as esté l'un des plus heureux hommes du monde en deux choses, en ce que tu es vivant tu avois un si loyal amy, & cōpaignon d'armes, Patroclus qui t'a fait cōpagnie, jusq's au sepulchre; mais de ce que tu es plus heureux par la mort d'avoir esté

Alexandre jaloux de la gloire d'Achilles.

L'INSTITUTION

ne telle trompette de tes louanges, que ce grand poëte Homere qui les à si hautement resonnees que toute la terre en tectenrit. Cest invincible Monarque avoit en si grãde admiratiõ ce poëte Grec, qu'il appelloit son Illiade, le viatique de ceux qui vouloient mener la guerre, qui seruoit pour les enflammer, & inciter à magnanimité, d'autant que la ruine de Troye, les proësses d'Achilles avec celles d'un grand nombre d'excellẽs Capitains, y sont si bien descrites & des peintes au vis, qu'elles inditẽs ceux qui les lisent, à les imiter, afin de bõifier leur nom à l'immortalité cõme ils ont fait. Encore avoit il bõié ceste grãdeur & generosité imprimẽe, en l'esprit, qui d'ordinaire estroictentẽt à ceux qui avoient la

superintendance par les provinces, qu'ils ne permissent aucuns faisans profession de lettres, escrire ou celebretes gestes ou louenges par leurs œuvres, d'autât que quelqu'un s'y épioiast quine peut par puissance d'escrire, luy redre l'honneur cōdigne à son merite. Et disoit que la renommee se pouuoit aussi bien obscurcir estant de suite par plusieurs mediotres ou peu vūtez en ceste affaire comme vne pierre precieuse qui passe par les mains de beaucoup d'ouuriers, laquelle pour estre par trop souvent maniee demeure en fin sonillee, & perd son lustre. Et n'auoit pas seulement ceste opinion aux sciences & disciplines liberales, mais aussi aux autres plus abiectes, & inferieur degré, car il defendit sur grosse peines

Ce qui est icy attribué à Alexandre, & par autres, est referé à Auguste Cesar, selon le tesmoignage de suetone en la vie des douze Césars.

L'INSÉPARATION

par tout son Empire qu'il n'y eust
 aucun peintre, statuaire, ou ima-
 ger qui fust deſſeigné, pourtraitu-
 re ou table de luy, fust en cuy-
 ure, ou autre matiere excepté Ap-
 pelles l'un des plus renommés,
 ou excellent peintre de l'Antiquité,
 Mais afin que nous ne nous cloi-
 gnons par trop de nostre premi-
 er ſubiet, qui eſtoit de l'Antiquité,
 cōbien le cōſeil eſt requis à ceux
 qui cōmandent : Homere le pre-
 mier hōme de Grece le cōſerme
 tresbien quand il introduit Aga-
 memnō Roy, & ſouuerain chef
 de l'armee des Troyens faiſant ſa
 priere aux dieux, qu'ils luy loc-
 troient dix vels cōſailleurs epou-
 me Noſtor, pour ſucces parache-
 uer ſon entrepriſe, cōbien qu'il
 euſt Ajax, & Diomedes, bien eſ-
 prounez Capitaines & ſoldats de

*Plin &
Horace.*

*Souhait
d'Agamemnon.*

la guerre, toutesfois il ne desiroit
 ne dix Diomedes, ou dix Ajax, *Homere.*
 cognoissant combié vn cōseil dō- *liure 2.*
 né à propos, en affaire de conse-
 quēce, apporte de profit & utilité
 à celuy qui le reçoit, Philippe
 roy de Macedone pere d'Alexā-
 dre pleure tāt la mort d'un sien fi-
 delle amy qu'ō nommoit Hippar-
 cus, qu'il en cuida mourir de du-
 est. Et quād ses amis le vouloient
 cōsoler, luy remōstrāt qu'il estoit
 temps qu'il mourust, attendu sa
 vieillesse, & que le tēps estoit pro-
 pice pour luy aiant égard à son
 aage, il est vray, dit-il, mais il est
 îportū pour moy, qui n'ay pas re-
 cognu les cōseils salūbres, seruis-
 ces & biéfais q' i'ay receu deuant
 luy le passé. Pourquoy ne m'è pou-
 uant acquiter ceste obligation de
 meurera sur moy & mon hōneur

L'INSTITUTION;

*Epilogue
des choses
deuant di-
ctes.*

*Tesmoi-
gnage des
lettres
sainctes.*

à iamais. Il semble que nous auõs assez amplemēt deduit par le tesmoignage de plusieurs histoires prophanes, tant Grecques que Latines, cōme il est requis au Prince, qui veut bien regir son peuple auoir quelques hommes sages, & vertueux autour de luy, suiuant le conseil & aduis desquels son Royaume soit gouverné. Il nous reste maintenant confermer ces choses par le tesmoignage des lettres sainctes. Moyse ce grand legislateur des Hébreux, comme il se plaignoit au Seigneur de ce qu'il ne pouuoit gouverner telle multitude de peuple, pour les murmures & seditions, desquelles ils vsoient enuers luy continuellement, il luy fut commandé par le Seigneur, qu'il eust a assembler. soixante hommes.

lesquels ils cognoistroit estre anciens, & de plus grande autorité entre le peuple, & meisme les amener à la porte du tabernacle, afin qu'ils assistassent avec luy. Et puis le Seigneur luy dist, qu'il separeroit de l'esprit qu'il auoit aux autres, afin qu'il portassent mutuellement la charge du peuple. Semblablement le Roy Assuerus aiant esté conténé de la Royne Vasthy sa femme, ne la voulut oncques punir de son autorité: mais il congregea les sages de sa prouince, selon l'aduis desquels il fut ordonné de son fait. Romulus ce premier fondateur de Rome, cognoissant avec quelles difficulté on administre le menage public, institua cét Senateurs des plus sages, & anciens de Rome, pour le soulager en l'ad-

Nomb. 11.

Hester 1.

L'INSTITUTION

ministration de sa République.

Les Roys & Princes auronꝝ don

qués celà pour resolu, que pour

la conservation de leur grâdeun,

& posterité de leurs Royaumes,

ils doiuent sur toutes choses re-

gir, & moderer leurs actiõs & en-

treprises avec conseil & raison,

sans les precipiter par trop. Car

il n'est rié plus ennemy de vérité

iustice ou equité, que celerité

trop grande. Quinte Curce en la

vie d'Alexâdre, raconte qu'ain-

si qu'il se douloit vn iour d'auoir

par trop precipité quelque affai-

re, dont il se repentoit au para-

prés, il se print à Philosopher sur

la vertu, avec ses plus affectiõnez,

seruiteurs. Apres plusieurs autres

exhortations & documés, il leur

remõstroit qu'vn Roy deuoit pre-

mediter trois fois vne chose auãt

Dit ver-
tuens d'Alexandre.

que de la faire: car tous les œu-
 ures qu'il fait, il doit penser e-
 stre en vn theatre, où tout le m^ond^e,
 de veoir & considere. Et qui plus
 est que la s^uaute, est presque incō-
 rigible puis qu'elle s'estend sur
 tous ses subiets. Le sage pareille-
 ment desitant reprimer ces pre-
 miers mouuemens qui sont aux
 hommes, les admoneste en ses
 Proverbes, que celuy qui, haste
 par trop ses pieds, il choye: & le
 fait par trop precipité, apporte a-
 uec soy vn repentir. Puis il adiou-
 ste en ses prouerb^s: Mon enfant
 ne fay aucune chose sans conseil
 & tu n'auras au par après cause
 de t'en repentir. Voy la doncques
 l'edificatiō que nostre Prince ré-
 portera des choses dictes par icy
 deuant, que les sciēces apportēt vn
 singulier profit, & vn meufi^lieux

100
 101
 102
 103
 104
 105

Prover. 19.

106

L'INSTITUTION

ornement à la dignité Royale.
Et semblablement comme il ne
doit précipiter les actions, mais
toujours doit enquer les sages
à la décision de les affaires. Main-
tenant pour conclusion: puis que
nous auôs traité du cōseil, il est
nécessaire l'exhorter qu'il admet-
te le plus rarement qu'il luy sera
possible, le cōseil des ieunes, spé-
cialement de ceux qui ont esté
nourriz en delices, & qui suruent
plus volontiers l'impetuosité de
leurs desirs effrenez, que la voye
de vertu. Ce qui nous est estroi-
ctement recommandé par Aristote
le Prince des Philosophes, où il
deffend expressement qu'on ne les
face chefs de prouinces ou com-
paignies, car leur conseil est sus-
pect. Mais au contraire le Prin-
ce aura tousiours auptes de luy

*Le conseil
de ieunesse
periloux
aux Prin-
ces.*

Aristote.

DES PRINCES. 74

ceux qui sont meurs d'age, & de conseil & qui ont grande experience des choses conioinctes avec vne integrité de vie, & saincteté de meurs, telle qu'on la treuve ordinairement és vieillards, lesquels comme escrit Sainct Hierome, deffailans en toutes autres vertus corporelles, s'augmentēt en prudence & conseil. Ce qu'est doctement enseigné par Platon, en son Sympose, où il dit: que lors que les yeux corporels commēcēt à se debili. or, & perdre leur puissance & vigueur, ceux de l'ame voyent plus clair, & sont rendus plus subtils, & aguz. Aristote en quelque endroit demande la raison, Pourquoi les vieillards sont coustumierement plus timides que les ieunes: & dit entre autres causes, que les

S. Hiero.

Sympose
diction
Greque
qui signifie
banquet.

Pourquoy
les vieilles
sont plus
timides
que les ieunes.

L'INSTITUTION

grandes expériences qu'ils ont des
 maux passez, les attimident ainsi.
 Mais telle consideration ne peut
 penetrer jusques en l'esprit des
 ieunes, prompts & ardens en leurs
 actions, pource qu'ils n'ont point
 encore éprouvé les rigueurs du
 temps & de fortune. Plutarque
 Philosophie, excellent nous en-
 seigne cōme la Cité est plus heu-
 reusement gardée par le conseil
 des vieux sique par les armes des
 ieunes. L'antiquité a tant deféré
 à la multitude des ans, sique s'il
 estoit question d'exercer quel-
 que chose de chose quere, les vieil-
 lards par un commun usage ap-
 prouvé de nature, estoient tou-
 iours preferez. Tite Live Prin-
 ce des Historiens Latins y ef-
 fait sique quand les Romains
 instituèrent leurs Guerres puni-

Plutar.

que, qu'ils eleurent les plus vieux de tout le peuple, pour faire la legation & ambassade en Afrique. Il nous est d'escrit au liure des Machabees, que le Roy Anthiocus enuoia aux Iuifs vn vieillard d'Antioche, pour le conuertir à sa loy. Ce qu'a esté obserué, bientoit apres le commencement du monde, par Abraham qui euoya en Melopotamie le plus vieux de ses seruiteurs, traicter le mariage de son filz Isaac, comme il est escrit en Genese. Balach Roy de Moab enuoia pour ambassadeur querir Bilaan pour maudire le peuple Israelique, les plus vieux & anciens, comme il est escrit au liure des Nombres. Et comme en semblable escrit Denys Halicarnasie, les Etrusques voulois traicter la paix avec

Ambassadeurs doivent estre anciens 5^e chap.

*chap 24.
chap. 22.*

*Denys 114
lucar.*

L'INSTITUTION

Mal. l. 3. Tarquin, de chacune ville eleurét
Gene. 24. vn vieillard pour accomplir la legation, Abraham ce bon Patriarche cognoissant que la prudence & sagesse accôpagne le plus souvent les blancs cheueux, ordonna pour chef de sa maison, le plus vieux de ses seruiteurs. Les Romains, anciens en l'election de leurs Magistrats preferoiét tousiours les plus vieux. Solon legislateur des Atheniens defendoit de ne receuoir les ieunes en l'administration de sa Republique. Ciceron en son liure de Vieillesse se sert, qu'on en vsoit ainsi en Lacedemone. En l'isle de Trapobane ils n'elisent pas leur Roy selon l'original de noblesse, côme nous faisons : mais celly qui est le plus ancien, & le plus sage. Les Arabes seblablement, incontinent que

Les Rom.
Athemès.
Lacedemo
niens
Stobeu
Ser. 112.

Louëge de
vieillesse

que leur Roy est mort, ils elisent le plus vieux pour regir & gouverner leur prouinee, comme escrit Diodorus Siculus. Iulius Frōtinus escrit, que L. Paule souhaitoit pour la profite public, que l'Empereur, & chef de l'exercice fust vieux. Pylotratus en la vie d'Apollonius escrit, que Vespasian aagé de cinquāte six ans, l'excuse d'auoir receu le gouuernement de l'Empire si ieune, craignant que tel aage ne fust pas pour executer vne si grande charge. Mesmes n'est il pas escrit en l'Ecclesiaste, que malheur sur la terre qui a vn Roy ieune. Et entre les menaces que le Seigneur fait à son peuple par Esai, il promet de luy donner des Roys ieunes, comme luy promettra quelque persecution ou ruine. Falco-

L'INSTITUTION

nius. Nicomachus faisoit vne ex-
clamation ordinaite aux Dieux,
par laquelle il les prioit garder
la terre du Roy ieune. C'est cho-
se merueilleuse & estrange, que
les bestes beutes par vne admi-
rable prouidence de nature, obeis-
sent plus volentiers aux vieux que
aux ieunes; comme Pline grand
scrutateur des proprietes des ani-
maux nous tesmoigne, quand il
dit, que le plus ancie guide & co-
duit le troupeau des Ethiopiens, &
les autres vont apres y & le suy-
uent & recognoissent pour chef.
Aelian historien Grec, escrit pa-
reillement, que les fourmis, allans
par les champs faire leur prepa-
ration pour l'hyuer, qu'il en aille
les plus ancieux & les premiers;
& se guident par leur prouiden-
ce & conseil. Les princes estant inq-

*Plin. 8.
chap. 5.*

*Solinus.
chap. 38.
Viellesse
hinnoree
par les be-
stes brutes.*

fruit par si grand nombre d'histoires, en quelle reuerence les anciens ont eu en la vieillesse, & cōme ils se sont heureusemēt aidez de leur conseil : qu'il ne delibere donc aucune chose d'importāce, que la vieillesse n'y assiste, s'uyuāt en ce, le cōseil du Prophete Iob, *Iob. 12.* qui dit, la sagesse estre aux anciens & en la pluralité des ans la prudēce, cōme au contraire en ieunesse, vne legereté & incōstance, prompte & incline à tout mal, laquelle quād elle se desborde vne fois en dissolutiōs & insolences, ello ne se ruine pas seulement, mais semblablement elle infecte ceux qui s'uyuent son conseil. Qu'eu aduint-il à Roboā pour auoir reiecté trop legerement le conseil des vieux, & admis celuy des ieunes hommes ? sinon la perte de la

L'INSTITUTION

meilleure partie de son royaume.

*Rois. 3.
Iechonias
& Sedechias.
Rois. 11.*

Nous en auons autre exemple en deux Roys de Iuda: l'un conseillé par Hieremie, auquel il obeit, & s'en trouua tres-bien. Sedechias obstiné ne le voulut croire, mais endurcy en sa malice, fut cause de la ruinee de la cité, & generally de tout son peuple.

Nous pourrions aisément deduire vne infinité d'exemples par lesquelles nous serions instruits des ruines, & accidens estrangers qui sont suruenus aux royaumes & Empires pour s'estre trop incōsiderément commis en la garde de ieunesse. Mais pourtāt que ce n'est pas nostre principale intention de magnifier & exalter si fort la vieillesse, que nous prétendions par cela retrācher l'esperance aux ieunes de s'introduire aux mai-

sons des Princes, & leur faire part des graces celestes que le Seigñr leur a departies, veu q̄ nous sommes bien informez par le tesmoignage des lettres sainctes, & autres comme infiniz ieunes hommes ont si heureusement versé en l'administration publique, qu'ils meritent estre preferez aux vieux comme ce ieune prophete Hieremie qui fut cōstitué du Seigneur sur les peuples & Royaumes, afin d'arracher, destruire, dissiper, edifier & planter. Et ce ieune enfant Daniel, lequel constitué iuge en sa ieunesse. Scipion l'Affricain qui osa en ses ieunes ans demander la dignité ediliciale. Auquel fut dit, qu'il estoit incapable pour sa trop grande ieunesse. Et il leur feit responce qu'il auoit assez d'ans, si le Senat le vouloit dis-

Hieremie ieune.

Daniel ieune.

Hieremie 1. chap.

Dan. 2. d.

Scipion l'Affricain ieune

L'INSTITUTION

penſer, comme auſſi il leur feit bien cognoiſtre au par apres, que où la vertu eſt viuement enracinee, le petit nombre d'ans ne la peult obſcurcir. Ceſar pareillement leur feit bien ſentir, que la prudence ne ſe meſure pas à l'age, laquelle le plus ſouuēt eſt preuenü de mort, auāt qu'elle puiſſe produire ſes effets. Rullus Decius, Coruinus, Suluſius, Flaccus, Mantius, Torquatus, Germanicus, & infinis autres chefs de republiques quaſi abortifs, & malgré leurs ans furent erigez en dignité, mais avec tel teſmoignage ornemēt de vertu, qu'ils ont laiſſé à la poſterité à iuger, que les auancemens des Republiques ne conſiſtoient aux blancs cheueux de la caducque vieillieſſe. Les Atheniens en portoient bon teſ-

*Les ieunes
Preferex.
au vieux.*

*Rullus de
cius. Cor-
uinus Ful-
uus Ger-
manicus,
jeunes
gouver-
neurs de la
republique*

assignage, qui estans delibrez de
 la cruelle seconde des Lacede-
 moniens, par la vertu admirable
 d'Iphicrates aagé de vint ans, le-
 quel outre l'esperance de son aas
 se les retroit en l'estat que plu-
 sieurs vieillards, & vaillans capi-
 tains, eussent de leur labour n'a-
 uoient seu accompli. Nous tai-
 rons nous d'Alexandre, lequel
 aagé de trente & trois ans seule-
 ment, qui fut le periode de sa vie
 estoit Monarque vniuersel de
 tout le monde: Et non content de
 telle victoire faisoit souyr la ter-
 re, pensant qu'il y eust encore vn
 autre monde pour le pouruyre.
 Grande generosité de Prince, qui
 iugeoit n'auoir né fait lors qu'il
 restoit encore quelque chose a fai-
 re. Ce n'est d'oc pas mon intétion
 de forelore les reunes de la pre-

*Justin li. 6
 Iphicrates
 aagé de
 xx. ans fut
 esteu chef
 des Athe-
 niens con-
 tre les Ro-
 tiens. Con-
 clusion du
 chapitre.*

L'INSTITUTION

sence des Princes, non plus que j'ay volenté de detracter de ieunesse. Mais d'autant que ie desire qu'en la formation de mon Prince, qu'il ny ait aucun default, & que le cōseil de anciens est toujours plus assure, & moins suspect que celuy des ieunes, ie luy conseille pour ce regard, qu'il en vse plus volontiers que des autres.

Les Princes sur toutes choses doyuent auoir l'estat de la religio Chrestienne pour recommander, & se monstrer zelateur d'icelle, & doyuent estre curieux de severement chastier les blasphemes, & de purger leurs Royumes d'hereses, avec plusieurs exemples de leurs sectes, ensemble de la faulx doctrine de Mahomet, & de sa vie & mort,

DES PRINCES. 80

Et par quel moyen il suborna tant de peuples, apres auoir persecuté les fideles de l'Eglise de Dieu, n'ôt peu eschapper la iuste vengeance de son ire, mais sans mors à la fin honreusement.

Chapitre Vij.

Nous auons generale-
ment disputé des ver-
tus qui estoient pro-
pres & cōuenable aux
Princes pour dignement admi-
nistrer leurs Royaumes : mainte-
nant il reste de deduire quelques
vnes en particulier, sans l'vsage
desquelles toutes les autres se-
roient froides, & de peu de va-
leur. C'est la pieté enuers Dieu,
auec vn vrgent zele à sa religion,
ce qui leur doit estre en plus sin-
*La pieté
enuers
Dieu &
la religion
requise à
aux Roys.*

L'INSTITUTION

guliere recommandation. que leur
Iofias l'un propre vieu. Iofias l'un des meil-
des bons leurs Roys qui oncques porta sce-
Roys qui ptre apres q le liure de la loy fut
oncones trouué au temple: & apres l'auoir
porta sce- ouy lire, il assemble tous les plus
ptre. anciens, accompagné de tous les
2. Paral. Prophetes & Sacrificateurs, mō-
Instructio ta au temple, & y estat son siege,
diuine fait alliance deuant Dieu d'obeir
pour les à ses cōmandemens & statuts: &
Princes. fait promettre à tous les subiects
 qu'ils accompliroient toutes les
 paroles de l'alliance, selon la pa-
 raion du Dieu de leurs peres, ce
 qu'ils garderont tout le temps de
 la vie du Roy Iofias. Il y a vne in-
 struction au Deuteronomie pour
 les Roys, où il est dit. Vous Prin-
 ces & Roys, qui estes assis sur le
 thronne de voz regnes, receuez
 la sainte loy, & ayez la avec vous

Deut. 27.

Iofas. 1.

La prose

rite des

Princes

gist en l'ac-

complisse-

ment de la

loy.

DES PRINCES. 81

& la lisez tous les iours de vostre
vie, afin qu'appreniez à craindre *Sap. 7.*

le Seigneur vostre Dieu, gardez
ses cōmandemens & ordonnances & qu'elle ne bouge de vostre
bouche, & y pēsez iour & nuit,
afin d'accōplir tout ce qui est es-
crit en icelle, alors vostre regne
prosperera en ioye: prestez les au-
reilles vous qui iugez les fins de
la terre, qui plaisez à vous-mes-
mes és multitudes des nations:
car la puissance vous est donnee
du Seigneur, lequel comme Dā-
niel nous enseigne, change les *Dan. 2.*
temps & les termes, oste les roys, *Exhorta-*
les établit & constitue sur eux *tion utile*
les plus humbles des hōmes. Re- *de Daniel*
ceuez discipline, & soyez instruis *aux Prin-*
vous qui iugez la terre, seruez le *ces.*
Seigneur Dieu en craincte & re-
uerēce, afin qu'il ne se courrouce

L' I N S T I T U T I O N

car il interroguera voz œuures, & diligemment cherchera voz penſees, d' autant qu' eſtans miniſtres de ſon Royaume vo⁹ n' auez poit iugé droictement, & n' auez pas gardé la loy de iuſtice & n' auez point cheminé en la voye du Seigneur il apparoiſtra à vous en ſon rigoureux iugement, où il iugera ſeuerement ceux qui preſident, & les uiſſans ſeront tourmétez uiſſamment. Entrez vous-mesmes Princes, & deſpouillez ces humaines affectiōs qui vous tiennent les yeux bandez, reconnoiſſez les graces que le Seignr vous fait, qui ſont comprinſes aux ſecrets myſteres de ceſte Philoſophie celeſte. Les Royaumes d' Iſrael ont touſiours proſpéré tant qu' ils ont eſté regis par bons & fidelles Princes, comme Dauid,

*Menaces
du Sei-
gneur en-
tre les Prⁱⁿ-
ces iniques
Sapien. 6.*

*1. Roys. 2.
Les Roy-
aumes pro-
ſperent
quand ils
ſont regis
par bons
Princes.*

DES PRINCES. 82

Iofaphat, Ezechiel, Iofias: les-
 quels auoient la crainte de Dieu
 deuant les yeux: mais au contrai-
 re sous Acha, Manasses, Amon,
 & autres pecheurs idolatres & cõ-
 tempteurs de la Religton, ils ont
 toujours esté tourmèez, affligez
 & à la fin exterminèz. Durant le
 temps que Salomon chemina en
 la voye du Seigneur, il possèda
 son Royaume en tràquilité: mais
 depuis qu'il eust baltý des tem-
 ples aux Idoles, tout le monde
 luy courut sus: C'est vn deuoir
 d'humanité singulieremèt requis
 aux Princes, d'auoir les hospi-
 taux, & lieux saints pour recom-
 mandez, & specialemèt ceux qui
 sont desolez, desmolis, ou ruinez
 par l'antiquité du temps. A l'ex-
 emple de ce bon Prince Dauid,
 lequel avec promptitude & dili-

3. Roys.
 3. Roys.
 idolatres,
 & contem-
 pturs de
 la religõ.

3. Roys. 11.
 La ruine
 de Salo-
 mon.

Les hospi-
 taux doy-
 uent estre
 en recom-
 mandatiõ
 aux Prin-
 ces.

3. Roys. 6.

L'INSTITVTION

gence, edifia le tabernacle, & son
 fils Salomon avec vne admirable
 magnificence le temple du Sei-
 gneur, Zorobabel a esté auffi
 grandement loué de ce qu'estant
 retourné de la captiuité de Baby-
 lone, il réedifia avec l'ayde d'Ef-

1. *Esdr.* 3. dras le temple du Seigneur, com-

2. *Mach.* me semblablemēt Iudas Macha-

4. beus, pour auoir restauré le tem-

ple polu, & prophané par Antio-
 cus : mais quel gracieux tesmoi-

Les Roys gnage en Esaye, de l'alliance que

nourrisés. les Roys ont avec l'Eglise, quand

de l'Eglise il dit. Les Roys seront tes nour-

rissions, & les Princesses tes nour-

rices, ils te feront la reucrence la

Esa. 60. face baissée en terre : Les Roys

chemineront en ta lumiere, ils e-

difieront tes murailles, t'apporte-

L'eglise a' ront or & argent, & te seruiront,

laitée de lui Tu succeras le lait des nations, &

teras alaiçtee des mamelles des mamelles
 Roys. O Hierusalem Sainte ci- des Roys.
 té de Dieu toutes les contrees de L'Eglise
 la terre t'adoreront, les nations Chrestienne
 estranges t'apporтерont des pre- est figuree
 sents, & adoreront le Seigneur en par Hier-
 toy & tiendront la terre en sancti- rusalem.
 fication: ceux qui te meſprieront
 seront maudits, ceux qui te blas- Iob 14.
 phemeront receuront condem-
 nation. Et ceux qui t'edifieront,
 seront benefiſts. Par l'exemple de
 cette cité est figuree l'Eglise chre-
 stienne. Les Princes ayans pour- Secõde cho-
 uoy aux choses qui concernent la se requise
 religion, ils doivent donner or- aux Prin-
 dre & police de chastier & corri- ces Chre-
 ger vne infinité de parjuremens, stiens est de
 & blasphemies qui regnent sur punir les
 le peuple, avec telle severité, que blasph e-
 ils se ressentent de leur iustice, & mateurs.
 d'autant q̄ la maieſté du Seigneur y

L'INSTITUTION

*Seuerité
requise à
la punition
des bla-
sphemés.*

est condennée, si par leur negligence ce vice demeure impuny, ils en seront comptables deuant Dieu qui descochera les fleches de son ire sur eux, & sur leur terre, si nous sommes prompts & diligens à chastier ceux qui sont cõuaincuz du crime de leze maiesté & qui detractēt des Roys & Princes, & qu'à l'instānt qu'ils ont cõmis tel delict, ils sont pēdus, brulez, écartelez, & leurs biens confiscuez. De combien deuõs nous estre plus ardés à la poursuite de ceux qui contemnent la maiesté celeste, deuant laquelle toutes autres s'abbaisent & flechissent le genoil, mesmes nous ayāt esté si estroictement commandé par le seigneur, quād il ordõne qu'on chasse les blasphemateurs hors de la cité, & que le peuple les ac-

cable

cable de pierres. Le Roy Nabu- les blasph
 chodonosor, qui d'abominable mateurs la
 Tyran fut fait disciple de Daniel pidex.
 ordonna que toute nation, & lan- Dan. 2.
 gue qui blasphemerait contre le
 Dieu de Daniel, qu'il fut mis en
 cartiers. Le Roy Darius sembla-
 blement escriuit à tous ses subiers
 qu'ils eussent crainte & espouven-
 tement du Dieu de Daniel. Dan. 6.
 Nous auons plusieurs exemples
 de grand nombre des Roys, Pro-
 phetes, Apostres, Pontifes, com-
 me Samuel, Elic, Iosaphat, Moys-
 se, Artaxerxes, Darius, qui ont
 lapidé les blasphomateurs, & en-
 tre autres ce bon Roy Sainct Loys La langue
 ordonna qu'ils eussent la langue persee aux
 passée d'un fer chaud, mais pour blasph-
 le iourd'huy ce mal est par tout si mateurs
 commun, que s'ils estoient tous par l'ordr-
 punis de semblable peine, les nance du
 Roys. Roy S.
 Loys.

L'INSTITVTION

mareschaux avec difficulté satisféroient à chauffer le fer. Puis que ainsi est que les Princes sont protecteurs, & enfans de l'Eglise ils doiuent ccindre l'espee sur la cui-

*S. Amb.
54.*

*Heresies
chastises
par les
Princes.*

se pour l'honneur & gloire de Dieu, côme le Psalmiste leur enseigne. C'est à dire qu'ils doiuent employer leur principal estude, & s'euertuer à toute extremité de nettoyer leur Royaume de loups rauissans, faux Prophetes, seducteurs, faux docteurs, hypocrites, heretiques qui voulans estre sages en leurs yeux, & prudens en eux-mesmes, sont deuenus fols & remplis de tenebres, aueuglés, & conducteurs des aueuglés, qui résistent au S. Esprit, & à la verité, & sont donnez en sens reprobé: car Sathan, comme recite S. Paul, le Prince de ce monde leur

*La perse-
cution con-
tre les fidel-
les a duré
de puis que*

tient les yeux bandez, & leurs es- Jesus Christ
 prits esclaves, en sorte qu'ayans monta au
 les yeux ouuerts ils ne voyez point ciel inf-
 & en oyans ils n'oyent point, cela ques à Cē.
 procede de la rage furieuse du flātin Em-
 diable qui s'esleue contre Dieu & perceur qui
 les ministres de sa parole. Telles sont en
 persecutiōs ont duré depuis que sont 300.
 Iesus Christ monta au ciel, jus- ans ou au-
 ques à l'Empereur Constantin le uiron.
 grand, qui dura presque trois cēs
 ans, durant lequel temps la pau-
 ure Eglise a esté durement affli-
 gee & esbranlee sous Neron, Do- Grande
 mitian, Traian, Adrian, les Anto- persecutiō
 nins, Seuero, & Diocletia, & lors d'Eglise.
 que nous pensons les choses es-
 stre en paix & tranquillité, & que
 les cueurs s'esgayent par trop
 grande oyssuete, paresse & non-
 chalace, & que ceux qui deuoiens
 estre gardiens de la vraye & pure

L'INSTITUTION.

doctrine n'en tiennent compte,
Le diable, suscite des esprits e-
Qusité
Nourritu
re d'erreurs stourdis & farouches, orgueilleux
ambitieux, pour semer des fauses
doctrines, & corrompre la vraie
doctrines, & de là s'engendrent
de grandes confusions en l'Egli-
se, comme quand par le moyen
du grand Constantin l'Eglise eut
acquis quelque tranquillité & re-
pos, voicy incontinent la fureur
des Ariens, Pelagiens, Mani-
chées, Eunomiés, Macédoniens,
Nestoriens, Eutichiens, & plu-
sieurs autres, qui commença à se
produire avec si grand deuilment
de toute la République Christi-
enne, que la playe en seigne sur la
postérité, & non contents de tant
de persécution, ce faux Prophete
Mahomet commença à se séler,
lequel par sa malice a infecté la

meilleure partie de la terre, & payant que son origine est racomté diuersement par plusieurs auteurs, afin de donner quelque plaisir au lecteur, & mesme pour satisfaire à vn Gentil homme domestique de la maison de Monsieur le Duc de Neuers, qui m'a prié luy en communiquer par escrit ce que j'en auois leu aux bons auteurs, puis que l'occasion se presentoit ie redenscray fidellemēt ce que j'en ay leu tant en son Alcoran qu'en plusieurs autres auteurs, & nouueaux qui ont escrit la vie. Et par ce qu'aucuns se sont plains que le premier discours que j'en auois fait estoit trop bref & cōtraint, i'ay esté d'ay maintantant le uol de ma plume sur le subiect de ceste histoire. Et afin que l'on ne peusse point que j'en

L'INSTITUTION

parle à credit, ou que l'ay augmenté & diminué les choses comme il me plaist, ie veux aduertir le lecteur de quels auteurs ie me suis aydé en tout ce traité, afin q' il est curieux de veoir les narrations plus amples, qu' il lise Aeneas Siluius, autrement dit Papa Pius, Pomponius Letus en l'abbregé de l'histoire Romaine. Platina en la vie des Papes. Blondus au liure du declin de l'Empire de Rome. Nauclerus Baptista Egnatius en son abbregé des Empeurs, Paulus Iouinius, Ludouicus Vives, en vn traité qu' il a fait, l'Alcoran mesmes de Mahomet, Alcinandius son interprete. En Casalai qui l'a commencé: En A. Berrosus, en Cyar des gestos de Mahomet Hayn, Moïun, Mussin. Et contents d'auoir icy tous ces ans

ciés auteurs, encores ay-ie voulu conferer le tesmoignage de ceux qui ont voyagé en Turquie de nostre temps, & qui ont veu les choses à l'œil, & quasi touché (comme l'on dit) au doigt, comme Pierre Belon, qui en escrit ce qu'il auoit obserué à son voyage. Et Bartholomi Georgienis qui y a demeuré neuf ou dix ans, & a esté vendu, reuendu, acheté cinq ou six fois, lequel nous a escrit en latin son voyage. Le tesmoignage desquels ie t'ay voulu deduire pour deux causes, l'vne par-ce que ie te puis asseurer qu'en ceste petite chronique que ie te presente icy, tu as vn vray sommaire de tout ce que les autres ont escrit: L'autre pour exteindre vne curiosité que plusieurs ont de lire choses estranges & en l'Alcorá,

78 L'INSTITUTION
 auquel ils pensent trouuer quel-
 que chose de grand, & de émer-
 ueillable: mais ils sont bien eslon-
 gnez de leur compte, car il n'y a
 ny douceur, ny phrase, ny pro-
 priété de termes, ny liaison de
 stile, ny richesses de sentences,
 ny autre chose qui puisse retenir
 le lecteur qu'une infinité de mé-
 songes, repugnances & blasphe-
 mes, de sorte qu'entre tous les é-
 crits que se lourent oncques: ie
 croy qu'il n'y en a aucun; où les
 iugemens de Dieu soient si évi-
 demment manifestez contre ceux qui he-
 rent compte de la vraye lumière
 que l'Alcoran: attendir, que le li-
 vre en y trouues moins d'ap-
 proche de verité, que si ne seroit en
 une fable d'Esop: & toutesfois
 le diable a si bien sillé les yeux de
 une infinité de peuples, que pour-

Le iourd'huy la plus-part du mō-
 de y croit ; comme en quelques
 chose religieuse, ou sainte : mais
 pourtant que la verité sera mieux
 descouuerte, recensant les choses
 par leur ordre, ie recommenceray
 par la natiuité de ce faux prophe-
 te mahomet. Les Turcs ont vn li-
 ure qu'ils nomment Asear, au-
 quel est contenu toute la vie de
 Mahomet, & mesmes toutes ses
 gestes depuis sa naissance iusques
 à sa mort. Son Pere auoit nom
 Abdolla, sa mere Ineua, son pere
 mourut avant que sa mere l'eust
 produit sur terre : sa mere mou-
 rut deux ans apres qu'elle l'eut
 enfancé, & par ainsi il demeura de-
 situè de pere & de mere : mais si
 elle eust auorté & perdu ses fructs
 elle eust beaucoup fait pour tou-
 te la Republique Chrestienne.

L'INSTITUTION

Aucuns dient, qu'il estoit issu de race noble, les autres ne s'y peuvent accorder, d'autât que sa meschante vie est suffisante pour obscurcir toute la noblesse d'une prouince. Il estoit natif d'Arabie: son pere, n'estoit ny Iuif ny Chrestien, mais estoit Gentil & idolatre, selon la plus part des historiens, la mere estoit descendue d'Ismaël, fils d'Abrahâ qu'il auoit eu de sa chambriere Agar, & par ainsi elle estoit Iuifue: il auoit en ses ieunes ans vne merueilleuse viuacité d'esprit, de sorte qu'il comprenoit tout ce qu'on luy monstroit, & fait tant par sa diligence, qu'il apprint le vieil & nouveau testament. Estant aagé de xv. ans, il faisoit souuent voyages en Perse, Sirie, Palestine, au Caire, & en plusieurs autres regions,

avec vn marchât : lequel decedé, il print sa femme en mariage, & en eut quatre enfans. Paruenu en l'age de trente ans, il alloit ordinairement à vne cauerne en laquelle (comme il est à present) il communiquoit avec les esprits malings, & y faisoit vne telle abstinéce, qu'il demouroit quelque fois extatique par trop grand faim, & comme desesperé, vn iour se vouloit precipiter du haut d'vne montaigne pour certaines visions, lesquelles l'auoient merueilleusement troublé. Les Turcs escriuēt au liure dessus allegué nommé Afsar, que Mahomet, aagé de quatre ans, alloit pescher avec les autres petits garçons. Et estant seul en vn champ, l'Ange Gabriel vestu d'ornemés fort blâcs vint à luy en figure d'homme

L'INSTITUTION

lequel le print & l'ayant tiré à part luy ouürit la poitrine avec vn rasouër trenchant, luy tira son cœur, dõt il osta vne goutte noire, en laquelle les Turcs dient que les diables rentent les hommes, & que c'est chose commune à tout homme d'en auoir. Et qu'après l'Ange luy remeist son cœur en son lieu, & luy nettoya la poitrine, afin qu'il ne peut iamais estre tenté du diable en aucune saison. Voilà la premiere fable, que le liure *Alcaran* raconte en de qui concerne le commencement de Mahomet. Puis il adioute que quand il vouloit écrire son *Alcoran*, que l'Ange Gabriel se parut à luy, & qui luy dit Mahomet, Dieu se recommanda à toy, te faisant assauoir, qu'il faut que tu sois son Prophète, tu

et la plus parfaite de toutes ses
 creatures: & que l'Ange luy mon-
 stra quelques lettres, & luy dist
 qu'il les leust: mais Mahomet luy
 feist responce, qu'il ne sçauoit li-
 re. Lis (dit l'Ange) au nom de ton
 createur & l'Ange disparut, & s'é-
 alla. Et lors Mahomet retourna
 ioyeux à sa maison, & en allant il
 dit, que tous les arbres, pierres &
 animaux qu'il rencōtroir, luy fai-
 soient honneur, & le saluoient,
 disans: Mahomet, tu esas le mes-
 sager de Dieu: Encore escrivit-il
 de luy en son Alcoran, un traitté
 qu'il appelle Alphars, luy chose
 plus prodigieuse: c'est que Dieu
 luy a pardonné tous ses pechez,
 presens & aduenir. Et mon con-
 tain des choses dessus-dites, le-
 uat Mahomet pour mieux sedui-
 re le peuple, being auds s'act ya

L'INSTITUTION

paradis, & dit que la nuit en dormant estant couché avec l'une de ses vnzē femme, nommee Axa, qui estoit sa mieux symee: il entendit, qu'on frapport à sa porte: & estant leué pour ouvrir l'huis l'ange Gabriel tout couuert d'ailes blanches, ayant vn animal avec soy plus blāc que lait, & plus grand qu'un asne, lequel il appelle Alborach, & l'Ange luy dist: Dieu se recommande à toy, & m'a commandé te mener ceste nuit en Paradis, pour veoir ses plus hauts secrets: Et lors l'Ange luy dist, qu'il montast sur cest animal, mais l'animal reculloit, & ne vouloit approcher: Et l'Ange luy dist: Pourquoi ne veux tu q̄ Mahomet monte sur toy? Le rāseute, que jamais meilleur hōme n'y mōta, & n'y monterā. Et lors

DES PRINCES. 91

l'animal respondit, qu'il n'en feroit rien, que Mahomet ne luy promist premieremēt le faire entrer quant & luy en paradis. Lors Mahomet luy respondit, que c'estoit la premiere beste qui a entré en paradis & soudain Mahomet monta dessus, & l'Ange print les resnes, & cheminerent toute nuict vers Hierusalem. Estans arriuez au temple de Hierusalem, ils trouuerent tous les messagiers & prophetes de Dieu, qui l'honorèrent & le prierent, qu'il fut intercesseur pour eux enuers Dieu. Et estāt fort du temple, ils trouuerent vne eschelle faicte de lumiere, qui touchoit au Ciel: & Gabriel le print par la main, & firent tant qu'ils arriuerent au premier Ciel, il estoit d'argent, & les estoilles pēdoient à chelnes de fin

L'INSTITUTION

or: sont aussi grandes que mon-
 taignes. Et lors ils frapperent à
 la porte du premier ciel, & la por-
 te leur fut ouuerte: & trouuerent
 Adam qui embrassa Mahomer.
 Delà ils allerent au second ciel,
 qui estoit de fin or, où ils frappe-
 rent & entrerent, & trouuerent
 Noé, & veirent par tout escrit le
 nom de Dieu & de mahomet. De
 là ils allerent au tiers ciel, qui e-
 stoit d'une pierre precieuse, où ils
 trouuerent Abraham. De là au
 quart, qui estoit de fin esmerau-
 de, où estoit Ioseph. De là au cin-
 quiesme, qui estoit de diamant
 où estoit Moyses. De là allerent
 au sixiesme ciel, qui estoit fait
 d'une escarboucle, où estoit saint
 Iean Baptiste, qui se recomanda
 à Mahomer. Puis passant outre ja-
 leret au vij. ciel, qui estoit composé
 de

de lumiere de Dieu, qu'ils trou-
uerent Iesus-Christ, & Mahomet
se recommanda à luy, & la trou-
uerent grand nombre d'Anges. Et
lors l'Ange Gabriel print cogé de
Mahomet, & Mahomet monta
plus haut, & trouua grand nom-
bre d'eaux & de neiges, & deuin
si lasse, qu'à peine se pouuoit il
plus soutenir, & il entendist
vne voix qui luy dit: O Maho-
met salue ton Createur, tu es bien
pres de luy, & se sentit lors si ois-
eu, qu'il de lumiere qu'il eut la
voile esblouie, & dit, que Dieu se
noit soixante mille langes deuant
sa face, & qu'il n'estoit loing de
luy de deux stades d'arbalestre. Et
dit, que Dieu parla à luy, & luy bail-
la plusieurs commandemens de sa loy
& luy, trouua vne infinité de ser-
uans. Et puis Dieu luy donna vne

L'INSTITUTION

choses. La première, que c'est la plus esleuee de toutes les créatures du ciel & de la terre. La seconde, que c'est le plus excellent gentil'homme de tous les filz d'Adâ. La tierce, qu'il pardonne en general tous les péchez. La quatrieme, qu'il sçait toutes langues. La cinquiesme, que les despouilles des guerres seroient siennes. Et ce fait, il s'en retourna, & trouua l'âge gabriel, où il l'auoit laissé, qui le mena pour veoir les diables tourmenter les hommes avec vn long discours de telle friperies & mensonges qu'il a escrites en son Alcorân, lesquelles i'obmetz à cause de brièueté. Et encore n'eusse escrit pour ce cy, si n'estoit pour ôster la curiosité de ceux qui veulent veoir les œuvres; car ils peuvent cognoistre par ce que

dessus, la stupidité & frenesie de ce mal'heureux, lequel vobist & desmaische com'ne vn homme in s'ist, tout ce qui se presente à luy sans ordre ou sans aucun artifice. Reste maintenant faire entendre par quel moyen il encharma & charma tant de peuple, pour les induire à croire les prodiges, & mensonges. Aucuns ont escriu de luy, que scachâr veritablem'ent par lecture du vieil testam'ent, que quand la loy fut donnee à moyse en la môraigne de Sinai, on auoit veu grâd nombre de signes, com'ne esclairs, tonnerres, & autres semblables qui sont descrits au Leuiti. 19. que Mahomet à son imitation, fist caches certaine cru ches pleines de lait en serpe, sur vne montaigne, & auoit s'ib'ie domestiqué vn torreau, q' toutes les

L'INSTRUCTION
fors qu'il appelloit, il venoit à luy;
ayant doncques attaché quelques
chapitres de son Alcorā, aux cor-
nes de ce correau, il inoqua de plus
part du peuple barbare d'Ar-
bie sur vne montaigne. Et apres
leur auoir fait quelques particu-
lietes remonstrances; il appelle
ce correau lequel iuint à luy prom-
prement, & luy ostá ce qu'il auoit
attaché aux cornes, & luy dist,
que c'estoit la loy que Dieu leur
ennoyoit, & la leur interpreta
publiquement. Et ayant sejourné
deux iours & deux nuicts sur ces-
te montaigne; le peuple enuoit à
lui faire, & lors in iceinct de prier
Dieu, & leur dist; que Dieu l'au-
uoit inspiré de sonit en quelqui
certain lieu la terre, & qu'ils trou-
ueroient de quoy amortir leur
faim; & ainsi fait bechez en quel

que lieu qu'il leur commanda, ils trouuerent des cruches pleine de lait qu'il auoit cachees quelques iours au parauant, ce qui estoit grandement le peuple. Les autres dient & est la plus saine, & commune opinion que Mahomet ne fist onques miracle, ny vray, ny faux, joint que il escrit de luy mesme en son Alcoran, qu'il n'est point enuoyé pour faire miracle, par ce qu'on lapidoit & passe ceux qui les faisoient : mais qu'il est en vertu du glaue, pour faire mourir ceux qui ne croiroient en sa Prophetie, ou qui ne payeront le tribut pour leur infidelité. Et qu'il n'ayt en puissance de faire aucun miracle. Il est fort euidentement monstré au liure qu'ils nomment Cyar, que plusieurs Arabes de deux

L'INSTITUTION

les nations; du temps que Mahomet se disoit Prophete, enuoyent vers luy, le priant instamment qu'il confirmast sa loy par quelque miracles, luy faisant remonstrez que leur region estoit infertile, montaigneuse, sterile & despourueue d'eaux, & de victuailles, & qu'il impetrast de Dieu qu'il fist abaisser ces montaignes, & qu'il leur enuoyast des eaux, qu'il ressuscitast aucun des vieux peres pour les rendre certains si sa loy estoit veritable: mais le malheureux se desiant de son droit, leur fit response qu'il luy auoit communiq e avec Dieu & qu'il luy auoit respondu: si ton peuple demande des miracles, respond luy que j'ay enuoyé le pass e les Prophetes martyrs & Apostres avec miracles, & ils les ont lapi-

dez, meurtris & occis, & que ie
 veux que ta loy soit maintenue
 par armes & par effusion de sang
 contre ceux qui n'y adiousteront
 foy. Voila comme cest esprit fan-
 guinaire, & ce meurtrier veut
 faire d'un Dieu de clémence & de
 miséricorde, vn tyran & bourre-
 au, & croy que le plus grand mi-
 racle qu'il ait jamais fait, c'est
 d'auoir transformé tant de crea-
 ture raisonnable en beste brutes,
 Retournons doncques à l'Alco-
 ran de Mahomet, & deduisons
 par le menu de quelle inuention
 il ysa pour l'authouiser. En premi-
 er lieu, Il dict à sa femme: qu'il
 communiquoit ordinairement a-
 uec l'Ange Gabriel, lequel luy au-
 uoit annoncé, que Dieu l'auoit
 élu pour son prophete. Il estoit
 subiect à vne maladie q s'appelle

22 L'INSTRVTON

*Affuce
pour courir
son mal.*

Epitèpſie, en vulgaire, mal S. leá,
il eut bien la malice d'inuenter
pour courir ſon infirmité que
lors qu'il tomboit par la violen-
ce de ſon mal, que c'eſtoient les
Anges de Dieu. qui communi-
quoient avec luy ; & ne pouvant
endurer vne ſi grande clarté, il e-
ſtoit contrainct ſe laiſſer tomber.

*Induſtrie
de appri-
uoiser vne
colombe.*

Il appriuidiſa vne colombe par
ſucceſſion de temps, laquelle ve-
noit ordinairement manger en
ſon aurreille, & ſeignoit que c'e-
ſtoient les Anges de Dieu, qui luy

*Merueil-
leuſes abô-
dance de
pigeons en
Meque, ou
eſt crime
capital que
es tuer
nduſterus*

communiquoient certain ſecrets
& encore pour le iourd'huy en
Meque ; où on dit qu'il fut en ſe-
uoly, c'eſt crime capital de tuer vn
pigeon, pour l'ancienne réuere-
nce de celuy qui mangeroit en ſon
aurreille, & y en a eu ſi grande abô-
dante en ladite ville de Meque,

qu'il n'y a prouince au monde où il y en ait tât, pource que ceux qui les tuent (comme nous auôs dit) ou mangent , sont puniz de peine de mort. Ces affaires estans en tel estat, les diables luy apprestèrent vn nouueau moyé de mœurs conduire sôn entreprise à son effect desiré: car il s'accointa d'vn moyne apostat, nommé Sergius, qui estoit Chrestien & pour lors il estoit fuitif de Constantinople pour heresie, qui luy aida à fortifier les mensonges contenues en son Alcoran, lequel est composé de diuerses pieces rapportees: car tout ce que les diables n'auoient peu executer par les Ariens, Eunomiés, Sabellés, Cerdo-

Sergius apostat conducteur de Mahomet.

Diuerses sectes d'heresies.

De quelles sectes d'heresiques est composé le liure de Mahomet.

niés, Manichéés, Donatistes, Originistes, Antropomorphites, ils trouuerent l'organe de Maho-

L'INSTITUTION

met tout prest, & disposé pour leur servir de trompette, pour respendre plus seurement leur poison par tout le monde: Il nie la Trinité avec les Sabelliens: avec les Macedoniens il nie que le Saint Esprit, soit Dieu; avec les Nicolaïtes il approuve la pluralité des femmes: avec les Cerdoniens il dit n'estre possible q. Dieu ait vn filz, pource qu'il n'a point de femme: avec les Manichéens, il nie que Iesus-Christ ait esté crucifié: avec les Donatistes, il nie que les sacremens de l'Eglise, depuis la passion de Iesus Christ, aient eu quelque efficace. Avec les Origenistes, il dit que les diables se font saupcz; avec les Antropomorphites, il met la dernière felicité, en yloptez. Ceste diction Alcoran ne signifie autre

chose, que recueil de chapitres
ou amas de psaumes. Il est escrit
en rithme, & est si estroitement
gardé, q̄ si on en auoit mué vne
leule syllabe, ou changé vn accēt
la loy ordōne que celuy qui l'au-
roit fait, fust lapidé. Ils l'ont en
si grande reuerence qu'ils le bai-
sent & l'embrassent, & jurent par
luy comme nous ferions par no-
stre Dieu. Cest Alcoran contieng
quatre liures, & contieng entiere-
ment toutes leurs ceremonies,
& ce qu'il leur faut faire, & mes-
me ce qu'il esperent en l'autre sie-
cle, & aussi les choses qui leur
sont licites, tant au boire qu'au
manger. Il a prius à la fabrication
d'iceluy certains fragmens, tant
du vieil que du nouueau testamēt.
Il recite le peché d'Euē & d'Adā
la seruitude des éfans d'Israēl. Il

*Que signi-
fie ce mot
d'Alcorā.
L'alcoran
escrit érih
me Ara-
bique.*

*merveil-
leuse reue-
rence qu'il
portent à
leur Alco-
ran.*

*Maahomet
recoignoit
iron exal*

DE L'INSTRUCTION.

met 3. excellences de Iesus-Christ
lesces en en son Alcoran. La premiere au
Ies^s christ. premier liure, chapitre secōd, où
 il dit que Iesus-Christ monta au
 Ciel en corps & en ame. La secō-
 de, qu'il est nommé parole de dieu.
 La tierce, qu'il est appellé esprit
 de Dieu. Il a aussi inferé que Iesus
 Christ sçauoit les secrets des
 cœurs humains, qu'il ressuscitoit
 les morts, enluminoit les a-
 ueugles, faisoit parler les muets;
 Il décrit vn Paradis. & vn enfer
 Quant à son enfer, il dit que les
 dânez son embrochez avec bro-
 ches de fer, & dit que les hom-
 mes qui y sont, incessammēt font
 alterez, & boient du plomb fon-
 du, & mangent des viandes pour-
 ries, & des pommes d'vn arbre,
 dont le fruit est la source des
 diables. Quant à son Paradis il le

*L'enfer sū
 l'astique de
 Mahomet*

*descriptio
 du paradys
 ridicule de
 Mahomet*

faict tout plein de delices, & dit
 que ce ne sont que pierres precie-
 uses, & qu'on y boit & mange des
 plus delicates viandes du monde,
 on n'est seruy qu'en or & argent,
 & ne se peut souhaiter chose,
 qui ne se presente incontinent,
 Et apres que ceux qui sont en Pa-
 radis, ont bien beu & mangé, il se
 presente des pages qui tiennent cha-
 cun vn plat d'or en la main por-
 tant vn gros citron dedés, lequel
 on prend pour le sentir, & soudain
 qu'on l'a senty, il sort de chacun
 vne vierge bien ornee d'accou-
 strements, qui embrasse les Turcs
 qui sont en ce Paradis, & demeu-
 rent cinquante ans sans cesser de
 prendre leur plaisir ensemble, com-
 me si c'estoit homme & femme,
 & au bout des cinquante ans Dieu
 les appelle, & est vn liure de

*En la pe-
 regrinat^{on}
 de Bellon.*

L'INSTITUTION

quel il a sa face cōuverte, & ils tombent incontinet pour la grant de clarté, puis il leur dit : Lueuz vous mes amis, iouyſſez de ma clarté, & iamais plus ne mourrez ne ne ſerez tristes. Ayans ainſi veu leur Dieu face à face, ils recommence à bâqueter, & dit que ces vierges ſont bien renfermees de murailles & gardees : car elles ſont de beauté ſi rare & excellente, que ſil en ſortoit vne en plein minuit de ce Paradis, elle illumineroit par ſon regard tout le monde, comme le Soleil : & adiouſté d'auantage, & que ſi elle crachoit dedans la mer Peau en deuiendroit douce comme miel. Brief en ſon Alcoran il feint que ſon Paradis eſt tout d'or, enrichy de perles, arrouſé des plus belles & claires eaux de terre, & dit ya

Voy de ceſte matiere les quatre liures de l'Alcoran traduiz d'Arabie en Latin au Conſile de Conſtance.

noir des cheuaux caparassonez, & ornez cōme en terre: & le décrit tout ainsi que si c'estoit quelque superbe & magnifique Palais. Il escrit que femmes ne vont point en Paradis, aussi ne vont elles point aux Eglises, pourcē qu'elles ne sont circonscrites. Apres auoir décrit le Paradis fāstique & l'enfer de Mahomet, qui est si ridicule, que le līsar vous y trouuerez moins d'aproche de verité qu'en vne fable d'Esop. Il nous restē mainrenāt deduire par quel moyē il peut chātmentāt de peuples, & les persuadēt si bien qu'il aient receūe sa faūte doctrine pour veritable, les moyēs pour y paruenir sūtēt tels: Au cōmencēmēt il nō cōmence sa faūte doctrine qu'à ceux de sa famille: puis à ses voisins, puis au vālgē.

L'INSTITUTION

re & à ceux q estoient les-pl^s grossiers & charnels; car il permit en sa loy tous les vices de la chair, avec toute liberté, & desquels il estoit grand nombre en ce temps parmy le monde, or se sentant riche & favorisé de la fortune, il fist une grosse secte, & se voiant fortifié, assailla ses voisins, & se fist Seigneur de beaucoup de Provinces, ces choses se demendoient enuiron, l'an de nostre Seigneur six cens, Eraclis estant Empereur de Rome, repās son siege en Constantinople, & Boniface cinquiesme Pape. Voiant donc Mahomet ses affaires prosperer si bien, se deuant de son bon droit, il defendis de ne disputer sur la vie de la loy, & par ce moien la fist garder par force, Puis il alla assailler le pais de l'Empire Romaine, en

*Autheurs
qui traitte
teste matie
re Platin
à Pomponius
Latus. Sabellic.
Aeneas Syluius.
Paul Iou. Pape
Pius P.
Belon en
ses peregrinations.
P. Messie
la forest.*

ira en la Syrie, conquist la noble
 Cité de Damas, toute l'Egypte,
 la Judée, persuadant aux Sarra-
 sins peuple d'Arabie, que la ter-
 re de promesse leur apparte-
 noit, comme legitimes succes-
 seurs d'Abraham, apres auoir
 conquis diuerses provinces &
 Royaumes, il mourut & fut em-
 poisonné âgé de trente quatre
 ans, l'an de nostre Seigneur, six
 cens trente deux, selon Sabeli-
 que. Et pource qu'il s'estoit van-
 té qu'apres sa mort il monteroit
 au Ciel, ses disciples vindrent son
 corps puât sur la terre, quelques
 iours apres son trespas, iusques
 à tant qu'il fut corrompu com-
 me son ame, puis fut mis dedans
 vne casse de fer, & le porterent
 en Meque, ville de Perse, où il est
 pour le iourd'huy adoré de tous

*Arnoldus
 Romanus.
 Crispus.
 Florentin^o.
 Papa vi^o.*

*François
 Bernadus
 en son Ca-
 talogue des
 heresi.*

*Cardã en
 ses liures
 de la substi-
 tité.*

L'INSTITUTION

les peuples d'Orient, voire de la plus grande part du monde, & ce par vobz pechiez. Voila pourquoy il est aisé. à croire, qu'il soit vn heau & permissiõ de Dieu, pour chastier le peuple Chrestien, comme il enuoia iadis vn Antiochus, vn Cyrus, vn Nabuchodonosor, pour opprimer son peuple. Ce n'est point chose nouuelle, que le Seigneur exécute la justice contre les siens par les tyrans, & mechans, comme estoit Mahomet. Le Seigneur nous en donne assez bon reſmoignage par Elays, où il est dit: J'ay appelle mes hommes forts, & dispos en mon ire: J'ay commandé à mes sanctifiez afin qu'ils se glorifient en ma gloire. Le Propheſe, prononçant ces mots, parloit du Roy Daire & de Cyrus & voyez comẽ il appelle les

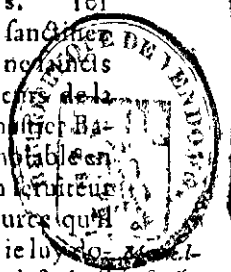
*Le prestre
voyageur
montre en
sa Geogra
phie.*

*Les bons
chastiez
par les
mauuais.*

*P. Meſſie
à sa ſoye.*

DES PRINCES. 101

Medes & les Perſes ſes ſanc-
 qui n'eſtoient ne bons ne ſancs
 mais ſeulement executeurs de la
 volonté de Dieu, pour chaſtier Ba-
 bylone. Il eſt dit le ſem-
 Ezech. Je m'enery mon ſeruiteur
 Nabuchodonosor, pour ce qu'il
 m'a bié ſeruy pres Tyr: ie luy
 neray auſſi Egypte, ſi n'eſtoit il
 pas pourtant ſeruiteur de Dieu:
 Toatilla Roy des Gots eſtant in-
 terrogué pourquoy il eſtoit ſi
 cruel & inhumain envers les ho-
 mes: il reſpôdit avec grâde aſſu-
 rance: Que penſez vous que ie
 ſoye ſinon q'ie l'ire, & le ſieau de
 Dieu, enuoyé ſur la terre, côme
 inſtrument, pour chaſtier les pe-
 chez du peuple? Nous cognoiſſôs
 par celà, q'ouïet no^s chaſtie le plus
 ſouu^t pai les meſchans, le ql. ne
 laiſſét pour cela de ſtre meſchâs &



*le ſe aſſeu-
 ranced un
 tyran, que
 ſe diſoit en
 uoye de
 D' u ſur
 t vre pour
 chaſtier ſo
 peuple.*

L'INSTITUTION

dignes de punitiō, parce q̄ selō la parolle du Seigneur, il est neces. faire qu'il vienne scandalle : mais mal'heur sur celuy par qui il viendra. Voila dōcques les ébusches, & les furieux assaux que Satan & ses complices. ont machiné contre l'Eglise de Iesus-Christ & sa doctrine ; car il n'y a religiō qu'il ait persecuté si furieusement, depuis le commencement du monde que la nostre : car encore qu'il ait delployé toutes ses cautelles, astuces, malices & inuentiōs pour luy courir sus : touresfois elle demeure en son entier par la vertu & aide du filz de Dieu, lequel reprime & bride la rage enuenimée de son ennemy, & combien qu'il ait procuré la mort d'aucūs membres de l'Eglise, & des plus grāds & principaux docteurs, comme

*Mahomet
le pl^s grād
ennemy de
l'Eglise de
Dieu qui
fuz iamais*

*L'Eglise
demeure
aternelle-
ment.*

DES PRINCES. 102

Abel, Esaïe, Zacharie, Hieremie, *Martyrs -*
 Iesus-Christ, les Apostres, & plu- *par la pas-*
 sieus Saincts Eueques, comme *role de Je-*
 Policarpe, Ignace, & tant de mil- *sus Christ.*
 liers de martyrs & autres: toutes-
 fois on ne la peut demolir, car il
 est escript, que les portes d'Éser ne
 pourront rien à l'encontre d'icel-
 le, car cōbien que par intervalles
 de tēps elle soit exposée en pe-
 ril, & qu'elle soit esbranlée & agi-
 tée cōme vne nef par les orages
 & tempestes, Toutesfois Iesus *Ies^s Christ*
 Christ n'abandonne jamais son *gardien, es*
 espouse: mais il luy assiste tou- *pour, &*
 iours comme le chef à son corps, *chef de l'É*
 il veille pour elle, il la garde &
 maintient, comme tesmoignent
 les promesses par luy faites. *Les enfans*
 Quant il est dit: Je ne vous lait- *de Dieu ne*
 ray point orphenins, ie seray avec *sont point*
 vous iusques à la consommation *orphelins.*
Ies^s Christ

L'INSTITUTION

*Les assiste
tousiours:
Esa. 50.
Esaie.
Tesmoi-
gnage par
Esaie.*

du siecle. Et en Esaie: J'ay mis mes
parolles en ta bouche, & ie te de-
fendray de l'ombre de ma main.
Et au cinquâte & neufiesme cha-
pitre, il dit: C'est mon alliance q̄
i'ay fait avec eux, dit le Seigneur
Mon esprit qui est en toy, & mes
paroles que i'ay mises en ta bou-
che ne partiront, & ne sortiront
point hors de ta bouche, ne de la
bouche de ta semence, dit le Sei-
gneur, dès maintenât & à iamais
Puis donc q̄ nostre seule religion
est vraye & pure, & qu'elle a esté
signée par le sang de tât & tât de
prophetes, apostres & martyrs, &
mesme sellée par le seau de Iesus
Christ, duquel il nous a laissé le
vray caractere & tesmoignage
en sa mort, & q̄ toutes les autres
sont illegitimes & batardes, inué-
rées par les diables, ou les hômes

leurs ministres à la confusion de
 la nostre. Que les princes d'éc qui *Exhorta-*
 sont lieutenans de Dieu en la tor- *tion aux*
 re, puis qu'ils sont appellez enfans *princes sur*
 de l'Eglise & nourrisiers de l'E- *les choses*
 glise par le Prophete Elaye, puis *deuant de-*
 que sont les colonnes & répars, *les.*
 qui la doivent fortifier qu'ils s'é-
 ploient à la garder, conseruer, cō-
 firmer, amplifier, afin qu'ils puis-
 sent vn iour dire, qu'ad ils com-
 paroustront deuant la face de *Psal 138.*
 Dieu ce que deuoit être ton Roy
 Dauid : Seigneur, l'ay hay ceux
 qui te huyoient, & ay este mar-
 ry contre ceux qui insultoient
 contre toy ; to les hayois de par-
 fal de hayois, & les tenois pour
 mes ennemis. Je destruiray chascun *Psal. 100.*
 cun iour tous ces meschans, afin
 que te les extermino de la Cite.
 Seigneur ; tous ceux qui l'ad

L'INSTRUCTION

donner à mauuaistié: mais escou-
 tés quel resmoignage nous don-
 nent les Sainctes lettres du zelle,
 que les Roys anciens auoient à
 leur religion qui n'estoit que si-
 gure & vmbre de la nostre. Qui
 a tant recômandé Ezechias Roy
 de Iuda, & célébré entre les hô-
 mes, sinon d'autant qu'il osta les
 hauts dieux, rompit les statues,
 couppa les bois, froissa le serpêt
 d'airain, pource que le peuple Is-
 raëlitiques luy offroit les sacrifi-
 ces. Qui a perpétué la memoire
 de Iosias, iusqu'à nostre siecle, si-
 non d'auant qu'entre les autres
 lonables vertus, il brusta les ido-
 les, temples, simulachres, & au-
 tels qui estoient faits, au mespris
 & contemnement de Dieu. Le
 temps, ne la puissance n'estein-
 dra iamais la memoire de Ma-

*Ezechias
 ennemy ca-
 pital des
 idolatres.
 4. Roys 8.*

*Iosias brust
 la les ido-
 les 4. Roys
 23.*

thathias, pere des Machabées, le- *Collere pro*
 quel esmeu de collere Sainte, & *cedente de*
 adumé de diuine fureur, occist vn *uirtu.*
 Iuif sur Laurel, loquel sacrifioit
 aux idoles, en presence de tous,
 & encores pouillé d'vn meisme ze-
 le, en mist a mort vn autre que le
 Roy Antiochus auoit enuoie, *neux mem-*
 pour les contraindre de sacrifier *eres comis*
 Mais sur toutes choses, que les *pouridola-*
 Princes se donnent garde de per- *trie par*
 secuter l'Eglise en lieu de la de- *matha-*
 fendre, car ils ne pourroient eui- *thias.*
 ter la iuste vengeance de l'Ire de
 Dieu, comme nous auons d'He- *2. Mac. 2*
 liodore, lequel voulant raur &
 passer les deniers du temple de
 Hierusalem, qui estoiet deputez
 pour le soulagement des veuf-
 ues & orphenins, fut si bien cha- *Les Anges*
 stie par les Anges qui presidoiet *chastres*
 au temple, qu'il seruir desormais *idolatrie.*

L'INSTITUTION

*Correction
de Pöpee.*

*Marcus
Craffius.*

*Pharon.
Exode. 5.*

de exépte aux Juifs. Pöpee après
auoir cruellement pollü, & pro-
phané le mefme temple, ne peut
eſchapper les peiges du Seigneur.
que par la victoire que Cæſar eut
de luy à la guerre civile, & ne fut
châſtié de la faute. Marcus Craſ-
ſus, lequel paſſant par Hieruſalé-
avec ſon exercite contre les Par-
thes ne ſe peult contenter de raiſ-
& brigander les theſors du temple
mais comme veſmoigne Iofeph,
la peine du ſacrilege ne fut pas
lõgue après le crime: car à ce meſ-
me aſſaut, ſon exercite fut deſſait
& luy miſerablement opecé. Mais
ſi nous voulõs vn peu rechercher
plus particulièrement les choſes, nous
trouuerons de merueilleux chaſ-
timens de Dieu, à l'endroit de
Pharaõ, pour les oppreſſions qu'il
feilt à la Synagogue, qui eſtoit la

DES PRINCES. 1 105

figure de nostre Eglise, lequel apres auoir esté affligé de dix cruelles playes, fut en fin englouty & submergé par la violence du fleuue. Sênacherib Roy des Assyriés *Sênacherib 4. Roys 16.* pour l'auoir aussi persecuté, vit deuant ses yeux par les mains de

l'Ange, tout son exercite deffait, en fin par ses propres enfans eut la teste tréchéee au tēple de ses dieux

Mais cōment fut traité ce grand monarque Antiochus, leq̄l voulāt esteindre la memoire de la Synagogue de Dieu, & introduire l'adoratiō des idoles, en satisfactiō de sa cruauté, il vid issir grād nōbre de vers de son corps, & fut tellemēt plōgé en douleur que de l'odeur qui sortit de sa corruptiō son armee en fut toute infectee

Celuy qui cuidoit par orgueil cōmāder aux ondes de la mer, & pe-

Pere tué par ses enfans, & en son tēple. Antioque tout ruis mangé de vers.

2. Machabée 19.

L'INSTITUTION

ser à la balance les hauteurs des montagnes, & qui estoit si esleué d'ambition, qu'il pensoit toucher les estoilles du Ciel, est tellement rabaislé, par l'espouventable iugement de Dieu, qu'aucun ne peut endurer sa puanteur & corruption, & comme il auoit mal traité les seruiteurs de Dieu, il mourut estrangier és montagnes d'vne mort digne de sa mechante vie. Herode pareillement pour auoir persecuté l'Eglise, mourut de semblable mort. Neron ce bourreau infame, lequel n'a laissé autre memoire à la posterité de luy, que de ses meurtres & tyrannies. Apres auoir suscité tant de persecutions à l'Eglise, & auoir esté declairé capital enemy de la republique, executa luy mesme sa iustice en son mi-

*Mort d'Herodes.
Act. 12.*

ferable corps, Domitian heritier de sa cruauté. De ce Diocletian, Constantin, le ieune. Maximian, Constance, & autres semblables vermines, desquels nous auons fait mention cy deuant, qui auoient poursuiui la ruine de l'Eglise, & meurtry les ministres de la parolle de Dieu ont receu vne fin cõforme à leur meschante vie. Constantin filz du grand Empereur Constantin, leq̃l degenera de la religion de son pere, & fauorisa les Arriens fut en vn instant suffoqué d'Apoplexie. Cherithe estouffé en se baignant. Arrius mourut sur vn retraiçt. Olympius Euesque de Cartha- Cassiodo-
re. Olym-
pian. Eues-
que feru de
foudre. ge apres auoir proferé plusieurs blasphemes contre la Trinité fut au mesme lieu frappé de trois coups de fouldre, mourut, & trouua on apres sa mort que son

L'INSTITUTION

*Julian per
se d'une
hache.
l'Empo-
reur Va-
lens bruslé
en vne
maison.*

*Atille,
Totille,
Federic,
et autres
Empereurs
mal trai-
tez.*

corps estoit bruslé. Julian l'Apo-
stat fut persé de la hache d'un
Souldat, & fina ainsi ses iours. Va-
lens Empereur vaincu des Goths,
lesquels il auoit infectez de l'here-
sie, Darius ainsi qu'il persecutoit
les Chrestiens. fut bruslé en vne pe-
tite maïso. Qu'est il besoin à pre-
sent cōmentozer Theodoric roy
des Goths, Atille, Totille, Fede-
ric secōd, Leon tiers Empereur,
auec vn nōbre infiny d'autres, &
Monarques, lesquels pour auoir
persecuté l'Eglise chrestienne, ont
senty la dextte de Dieu si aspre q̄
leur memoire n'en fera iamais
enseuelie ou exteinte. Les bons
Püces, & vrais seruiteurs de dieu
à l'exemple de ce bon Empereur
Constantin serōt protecteurs, def-
fenseurs, tuteurs, & cōseruateurs
& mēbres de l'Eglise sans y espar-

gner leur main forte n'aotre puis-
 sance que Dieu leur ait donée: car
 ils ont eue l'administration de
 leurs Royaumes, & la dignité de
 leur sceptres, auec telle charge.
 Et pour l'entiere conclusion de
 nos exemples, nous proposerons
 encore vn singulier tesmoigna-
 ge de l'obeissance d'un Empereur,
 amplement descrit en l'histoire
 Tripartite, comme ainsi soit que
 Theodose le grand eust esté ad-
 uerty de quelque esmotion qui
 s'estoit euee entre les magis-
 trats, & cōmun peuple de Thes-
 salonie, & de leur cōtrouerses
 soit eu iuste la mort de quelques
 Iuges: Ledit Empereur aduertit
 de ce, & estant surpris de trop
 grande chose, ne se peut
 commander, & sans autre in-
 quisition ou forme, de pro-

L'INSTITUTION

ces, ordonna que tous les habitans passeroient au fil de l'épée, ce qui fut accompli en diligence par les gensdarmes, & de ceste execution moururent bien sept mille, tant nocens qu'innocens. Sainct Ambroise aiant entendu ce piteux carnage auoir esté executé par le commandement de l'Empereur Theodose, se contrista grandement, & comme ledit Empereur vouloit entrer au temple, il se mist au deuant & luy interdijt l'entrée & vsant de son autorité Episcopale, luy dist: Theodose ne te recorde tu pas de la boucherie que tu as faite? es tu si auéuglé de ceste dignité Impériale, que tu ayes mis en oubly ton peché? Comment oses tu cōtēpler les sacrez mystères du temple, de tes yeux poluz par le sang
des

des innocens ? faits penitence de ton peché , & te sequestre de la communion des fidelles , garde toy d'entrer au temple, & condá- ne toy toy mesme, & te iuge estre indigne , & mais qu'avec larmes, & compunctíon de cueur tu ayes recogneu ta faute, l'Eglise t'ou- urira son sein , & te receuta des siens. L'Empereur ayant entendu les propos de ce saint Euesque, fut grandement esmeu en son ame: puis tout trempé en larmes retourna en son palais , où il demeura huit mois étiers en plain- tes, & continuelles lamentations faisant penitence , couuert d'un sac, & de cendre : puis vn iour de Noël il se presenta deuant saint Ambroise , demandant estre incorpore avec les autres membres de l'Eglise, de laquelle il estoit

L'INSTITUTION

retrâché comme membre pour-
ry: ce qui luy fut accordé, ayant
premieremēt protesté de ne rien
entreprendre en l'aduenir, que la
raison n'eust chassé la cholere en-
nemic de verité. Voila vn singu-
lier tesmoignage d'humilité à vn
Empereur qui seruira d'exemple
aux princes de faire le semblable,
où il est questiō du profit public,
& du salut de leurs ames.

*Comme les Princes doyuēt fuyr or-
gueil, & qu'ils ne se doyuēt par trop
confier en leur dignité & grandeur,
auec vne declaration de la misere
humaine, & à combien de calamitéz
nostre vie est subiecte, & aucuns
exemples de plusieurs issuz de lieux
infirme qui ont esté esleuz Roys, &
Empereurs, comme au contraire*

plusieurs ayans prins leur origine
de noblesse, & estans au comble de
toute prosperité ont esté par la per-
mission d'un contesement rabais-
sez.

Chapitre Viii.



Yant traité de la Re-
ligion par trop succin-
ctement, pour la digni-
té de la maniere, il est
nécessaire avant que passer outre
de traiter la modestie requise
aux Princes, & autres conseruez
en dignité, d'autant que ceux qui
ont superintendance sur les hom-
mes, se ressentent constumiere-
ment de leur grandeur, qui engé-
dre vne ambition & vaine gloire

*Les grades
d'inter
engen vnt
orgueil &
vaine gloi-
re & a-
mour de
soy mesme.*

L'INSTITUTION

pour vne certaine opinion qu'ils ont d'eux-mesmes causee de l'excellent degré d'honneur où ils se voyent colloquez. Nous désirons donc à ceux qui sont subiects à tels accidens vne modestie, douceur & humanité qui leur seruira de bride pour moderer ceste insolence, maladie certes facile à curer s'ils veulent entrer en eux mesmes, & qu'ils ayent leur propre nature en consideration avec vne continuelle souuenance qu'ils sont hommes formez du limon de la terre, comme les autres. Ce que ce grand Roy Salomon à recogneu en luy-mesme, quand il dit. Mon corps est passible. & mortel comme les autres, & se roouldra en cendre, vers, & pouldre comme les corps de ceux à qui ie domine & commande. Mais

Consideration de sa propre nature est la vraye médecine d'ambition.

232

233

234

235

afin de mieux destraciner ceste *Sapient. 7.*
maladie, qui est cōme vn ver qui *Elegante*
nous ronge incessamment, & il *descriptiō*
nous est requis de cōsiderer que *des humani-*
c'est que de l'homme, & à com- *tes calamità-*
bien de miseres & calamitez nos- *tes, s'atōle*
tre miserable vie est subiecte. Ce *tesmoigna-*
que nous deduirons par le tes- *ge de plu-*
moignage des anciens Philoso- *sieurs an-*
phes: puis suiuant nostre coustu- *shours, tāt*
me, nous aurōs nostre dernier re- *facrez que*
fuge aux autres. Plusieurs Philo- *prophā-*
sophes anciens ayans consideré: *niss.*
d'homme en toutes ses parties &
le conferant avec les autres ani-
maux, se sont querimoniez de na-
ture de laquelle l'a créé si impar-
fait, à blet, subiect à tant de mī-
seres & infirmitéz, iusques à blas-
phemer contre elle, l'appellant
cruelle marotte, au lieu de graci-
euse mere. Escōutois vn peu cō-

L'INSTITUTION

me Pline grand secretaire de nature a delpeint l'homme ambitieux de toutes ses couleurs au liure septiesme de son histoire naturelle, où il dit, qu'il est force à l'homme couvrir la chair aux delpres des autres animaux, auxquels nature a donné aux vns des plumes, aux autres escailles & roisons, ayant mesmes desployé ses faueurs aux arbres, lesquels elles a munis & piquez d'esporces contre l'iniure du froid, & violée de la chaleur. Mais quand à l'homme, come yn fruit abortif quasi par deidaing par iceluy nud sur la terre, & dès le iour de sa naissance luy a assigné les larmes pour heritage, & quasi presages de ses calamitez futures, & de la chose d'auure de nature, lequel fil est abandonné du secours & aide d'autrui

*Les larmes
heritages
des hommes.*

DES PRINCES. III

est si impuissant & debile de soy-mesme, qu'il seruira de pasture aux autres cruels animaux. Voila les trophées, & triomphes de celuy qui doit commander vniuersellement à tout: & pour le regard duquel toutes choses sont creéz. Regardez le quand il sort des entrailles de sa mere, vous le voyez lié, & estendu sur terre, immobile comme vn tronc.

Voilà celuy qui seul est nay à l'orgueil qui commence sa vie par peines, dont la seule naissance est la seule naissance de la coulpe. *L'homme seul nay à l'orgueil.*

Mais en quel temps chemine il? quand a-il l'usage de sa voix? A combié de maladies est il suiect? Les autres animaux cognoissent leur nature, les vns s'aydent de leurs vitesses, les autres de leurs forces, & les autres de leur voix:

L'INSTITUTION

mais l'homme ne sçait rien s'il n'ap-
prend, ne mesme parler ou man-
ger. Bref il ne sçait rien de sa pro-
pre nature que pleurer. Il est seul
entre les animaux subiect à pei-
ne, passios, plaisirs, à l'ambition, à
l'auarice, à vn appetit desmesuré
de viure, seul à superstition, seul
au foucy des choses qui viendrôt
apres luy. Bref, il est seul subiect à
ire en inimitié. Et quant aux au-
tres animaux, ils viuent en paix
avec ceux de leurs especes : les
lyons n'exercent cruauté contre
lyons : serpens ne se poursuient
les vns les autres: mais l'homme,
seul est ennemy de l'homme, & les
autres Philosophes comme He-
raclitus, ont deploré tous les lógs
iours de leur vie, les calamitez
des homes. Et toures les fois que
il sortoit par les rues, il accompa-

*L'homme
seul nay à
l'ambitiõ
à l'auarice,
à vn ap-
peti desor-
donné de
viure.*

*L'opinion
d'Eracle
de la vie
des homes.*

gnoit les pas de larmes, & luy ^{vn Philo-} estoit aduis que toute nostre vie ne ^{sophe qui} constituoit q'ien miseres & tra- ^{plenoit cō-} uaux. Et toutes choses en quoy ^{tinuelle-} les hōmes s'exerçoient, luy sem- ^{mēt la mi-} bloient dignes de compassion, ^{sert hu-} tant pour les peines que pour les ^{maine.} pechez par eux commis. Et pour mieux philosopher à son ayse sur la misere de la vie humaine, il se sequestra de toutes compaignies, erroit par les deserts vivant de racines. Il s'aduifa vn iour d'escrire ^{Philoso-} vne lettre au Roy Darius, ainsi ^{phie enne-} que d'escriit Diogenes Laërtius, ^{mie de so-} où il luy mandoit que tous les ha- ^{licitude.} bitans de la terre sont corrompus & deprauez, ont en horreur iustice, seruent à vaine gloire, & à avarice, ils sont paresseux, conuoiteux & les voyāt ainsi desbordez disoit-il, l'ay voulu cuitter leur

L'INSTITUTION

presence, & chercher les lieux solitaires pour mieux faire mes complaints, & miserables lamentations, de peur de participer à leur mal. Il fut vn philosophe nommé Democritus ; semblable à cestuy, en ce qu'il s'esmerueilloit des miseres & calamitez de nostre vie: mais certainemēt de complexion plus gaye & plus estrāge: car toutes les fois qu'il alloit par les rues il se prenoit à rite à gorge desployee. Et quand on luy demandoit l'occasion de ce ris desordonné: il respondoit, que toutes les actions des hommes estoient dignes de perpetuelle moquerie, & que toute la vie humaine n'estoit que vanité & pura folie, & que tous les desirs & appetits des hommes estoient dissoluz, fondez sur ambition, auarice, haine, orgueil

Democritus seruoit continuellement de la misere humaine.

& semblables vices. Et festant ainsi plongé en la contemplation de ces choses, alloit tant par les rues, comme l'autre alloit pleurant. Autres Philosophes ont écrit, qu'il estoit bon ne naistre point, ou mourir incontinent. Theognide Poete Grec, en ses sentences Elegiaques le confirme par les vers suyuant.

<i>Heureux est l'homme, et plus heureux de n'estre.</i>	<i>Vers tra- duits du</i>
<i>En ce bas monde, heureux de ne cognoistre</i>	<i>Grec en</i>
<i>Et de ne voir les trespas et les cœurs,</i>	<i>François.</i>
<i>On s'il les voit, que soudain s'ils deux yeux</i>	
<i>Sur la chair soient tost eduits en cendre,</i>	
<i>Laissant ses os sous le tombeau desquels</i>	

Posidippe Cincien, au l'ute des
Epigrammes Grecs à tres-bien
descrie l'incertitude de la vie

L'INSTITUTION
humaine, & les miseres & calamitez,
desquelles elle est continuel-
lement affligée.

*Auoy dy moy comment on peut eslire,
Un moyen seur pour mieux ses p. es conduire
Sans tant de mal & sans tant de soucy:
Que nous souffrons sur ceste terre icy?
Car si tu veux le Cour des plaideurs suivre,
Vain est ton gain, Et ta façon de viure
Vaine & douteuse, & le bien qui en sort
Avec labeur ne te vient que de soy,
Ou si tu veux la prinnee demeure
Querir seullet, il conuient que tu meures
D'un long ennuy, qui dessèche tes os,
Arde ton lit, consume ton repos.
Si tu eslu vne vie rustique,
Trop de labeur pour si peu de pratique,
Te fas hera: & si tu veux nager,
Vens & brigans t'apportent du danger.
Laisse la mer, Et trafique en la terre
Mille voleurs t'appresteroit la guerre,
Mille destours t'alongeront tes pas.
Qui bien souuent ne te sauueront pas,
Si tu ne baignes en ta mole paresse
Et pauvrete vient avec la vieillesse.
L'homme qui est de labeur surmouste,*

*Vers tra-
duits du
Grec sur
l'incerti-
tude de no-
stre vie.*

N'est pas exempt du faus de pauvreté,
 Son marie s'hyne de peines,
 Te combil rout iusques d dans les veines.
 Fuy este l y, la nature, & ra chair,
 Te forceront tant plus de l'approcher.
 Si tu d sires auoir pour tesmaignage
 Des ans pissez, en loyal mariage,
 Nombre d enfans tu en pourras auoir,
 Tel que t n'œil se faschera de veoir,
 Si tu n en as, ou si tu as ennue
 De n'en auoir, ta miserable vie
 Se plaindra, que tu n auras laissé,
 Gage d'auoir ves u & ire passé.
 Tu n'es d secrez en ta folle ieunesse,
 Si tu vieillis tu tombes de foiblesse.
 Quand tout sera conclud & arresté,
 Vn iour ne vient sans recommodité.

Ores amys, tu vois les moyens comme
 Viure en ce monde est souhaitable à l'homme.

Ce n'est pas donc sans cause
 que ce grand Philosophe ceiste
 Iob, vray exemplaire de patience
 se complaignoit de l'heure
 de sa naissance, & desiroit auoir
 esté transferé de la matrice au se-

L'INSTITUTION.

pulchre, iufques à maudire le iour
 auquel il auoit esté produit, & la
 nuit en laquelle il auoit esté cõ-
 ceu. Et ce bon Prophete Hiere-
 mie sanctifié dès le ventre de fa
 mere, lamentoit le iour de fa naif-
 fance, defirant que la journée en
 laquelle fa mere l'auoit conçu,
 ne fust point benedite. Adioullãt
 puis apres: Mais pourquoy luis-
 iſſu de la matrice pour veoir tant
 de labeur & douleur? Comme en
 ſemblable ce grand oracle de fa-
 pience Salomon, diſoit en ſon
 Eccleſiaſt, que le iour de la mort
 eſtoit meilleur que le iour de la
 nãtũrẽ, cognoiſſãnt, que noſtre
 vie n'eſt qu'vne mer de miſere &
 tribulation, où ce grand' docteur
 S. Hieroſime explicait le paſſage,
 produit par beaucoup de raiſons,
 que ceux qui bataillent contre les

*Les miſe-
 res de no-
 ſtre vie deſ-
 critte par
 les Eccle-
 ſiaſtiques.*

S. Hieroſ.

DES PRINCES. 115

assaux du peché en ceste vie caduque, sont miserables au regard de la felicité des morts, qui en sont exçpts. Ce fameux docteur Grec Origene, sur l'explication de ce passage. La femme qui aura conceu semence, & aura engendré vn masle, sera immunde, exaggerant les calamitez de nostre vie, escrit qu'il ne se lit point en aucun autheur, que iamais les Saints ou autres qui ayent fait viaye profession de nostre Religion, ayent celebré banquet ou feste aux iours de leur naissance, ou à la naissance de leurs enfans, mais forç b en les pecheurs seulement se sont esiouys au iour de leur naitté, comme on l'ancien testamēt Pharaō, Ray d'Egypte: & au nouveau testamēt Herodē, lesquels celebrans leur naitté,

*Origene:
Lett. 12.*

On ne lit point que les Chrestiens s'esjouissent au iour de leur naissance.

L'INSTITVTION

avec ioye, la souillerent & polluerent par l'effusio de sang humain pour ce, que l'un y meurtit le maistre de ses boulangers, l'autre fit trencher la teste du Prophe-
re Sainct Iean . Mais tant s'en faut, dit-il que les Saincts solennisent tels iours avec tesmoignage de lieffe, que mesme ils les ont en horreur & execration, comme Iob, Hieremie & autres. Ce qu'ils n'eussent iamais fait, s'ils n'eussent recogneu quelque chose digne de malediction. Et certainement si nous voulons bien considerer les malheurs qui sont en ceste vie miserable & fragile, & que nous ayons vne vraye foy à l'Euangile de Iesus Christ, & vne ferme esperance en la resurrection de la vie eternelle, nous aurions bonne occasion d'ensui-
ure

ure la maniere de faire des Thra- *Les Thra-*
 ces, & autres payens, qui n'auoient *ces lamen-*
 aucune assurance qu'il y eust vne *toient la*
 autre vie, & toutesfois ils alloient *naissance*
 enseuelir leurs amis avec ioye & *de leurs*
 liesse, & les assurez heureux d'e- *enfants &*
 stre deliurez des calamitez de ce- *soient à*
 ste vie : comme au contraire à la *leur mort.*
 natiuité de leurs enfans ils se la- *Herodote.*
 mentoient à cause des malheurs *Valere lo*
 qui leurs estoient preparez en ce *g and.*
 monde Nous liions le semblable *Poponius*
 des Indiens, Celiés. Cauariens, Gi- *Mela.*
 mnosophistes, Bracmanes, Thra- *Solin.*
 ciens, qui louoient le rout de la
 mort de ceux qui auoient vescu
 vertueusement, pour le iour de
 leur natiuité, côme le poëte Grec
 nous enseigne au liure des Epi-
 grams Grecs, comme il pensuit

L'INSTITUTION

*, Outre les loix & modes anciennes,
Dont le bruit est à noz ans paruenus,
Je veux louer sur tout les Thraciennes,
Qui ordonnoient que dissus l'enfant nu,
Venant sur terre, chacun estoit tenu,
Larmes verser en certain tesmoignage,
Pour l'aduenir du malheur de son aage.
Mais sur celuy que la terre amassoit,
Se resjouyr & rire dauantage,
Pour tesmoigner son malheur qui cessoit.*

Platon le plus sainct de tous les Philosophes, cognoissant le peu d'affinité qu'à nostre corps avec l'ame, l'appelloit sepulchre, auquel l'ame estoit enseuelie, & disoit q̄ la mort n'estoit autre chose que la porte d'immortalité: Lequel a si bien disputé des misereres de ceste vie caduque, & des felicittez qui sont preparees en l'autre, que plusieurs lisās ses liures d'im-

*Le corps
est le sepul-
chre de l'a-
me, selon
Platon.*

DES PRINCES. 117

mortalité de l'ame, trop affectu-
cusement se defaisoient eux-mes-
mes, ou se precipitoiēt des haults
rochers en mer, afin de gouter &
iouyr des richesses celestes qui
leurs estoient promises en la se-
conde vie, cōmme il est conformé
par vn Epigramme Grec de Cleom-
brotus.

*S. Augu.
en sa cōsé
de Dieu
chap. 22.*

*Lactance
Firmian.*

*Cleombrotus lequel precipita,
Sa vye est ançé en ceste trelaie,
D'un haut rocher d'essus lequel monta,
Pour ceste fin se pens' en faire graie,
D'a leur ne venir l'opinion qu'il eut,
Que de Pluton, sur l'immortel de l'ape,
Pi ilos' phant, met a cela qu'il leut
De Socrat s'le mespris de la lame.*

S ij

L'INSTITUTION

*S. Paul
souhaitoit
la mort.*

Chap. 4.

Mais telles choses ne nous sembleront admitables ou estranges aux Ethniques, si nous cōsiderōs comme saint paul arroufē de spirituelle liqueur, desiroit estre deliē de ceste prison, terrestre, pour triompher au ciel, avec son chef Iesus Christ. Et ce bōn Prophete Ionas qui prioit le Seigneur luy separer l'ame d'avec le corps: par ce, disoit-il, que la mort luy sembloit meilleure que la vie. Marc Aurelle Empereur des Romains non moins Philosophe qu'Empereur, ayant esprouē toutes les passions, rigueurs & calamitez, auxquelles nostre vie est subiectē, confessoit librement, qu'en cinquante ans qu'il auoit vecu, il n'auoit rien trouuē en ce monde, en quoy il eust estē satisfait, disant ainsi: Vne chose ie veux con

fesser, encore que soit mon infamie: mais par aventure, es siecles à venir, profitable à autruy. En cinquante ans de ma vie i'ay voulu éprouuer tous les vices de ceste vie, pour veoir s'il y a en quoy soit satisfaite la malice humaine. Et apres auoir tout veu, i'ay trouué que tant que ie mange, ie meurs de faim. Tant plus ie dors, plus suis enuieux de dormir. Plus ie boy, plus i'ay soif. Plus ie me repose, plus ie me romps. Tant plus i'ay, plus ie suis conuoiteux. Plus ie cherche, & moins ie trouue. Et finalement i'ay desiré chose que l'ayant eue en ma possession, ne m'en aye trouue empesché, & en aye souhaitte indolentement apres vue autre de sorte que nostre vie me semble, si calamiteuse, que si quel-

*L'homme
animal
insatiable.*

L'INSTITUTION

*Elegante
descriptio
de l'hu-
maine ca-
mité.*

que hōme ancien sortoit de ter-
re, & il feit entier discours & mō-
stre de sa vie, depuis qu'il sortit
du ventre de sa mere, iusques à sa
mort, & que le corps racontast
toutes les douleurs qu'il a souf-
ferres, & le cueur descourit tous
les assauts de la fortune, les dieux
& les hommes se serueilloier
du corps qui auroit tant souffert,
& du cueur qui auroit tant dissi-
mulé. Ceste philosophie sur la
misere de la vie humaine ainsi de-
duite par nous, n'est point inuti-
le: car c'est vn miroûet, ou exem-
plaire pour abbaïsser les Princes
& autres grands Seigneurs, lors
qu'ils se sentiront chatouillez de
vaine gloire; car considerans la
commune origine de tous: la pre-
miere masse; dont nous sommes
fortis, cōme nous sommes main-

*Les mise-
res & ca-
lamitez
ausquelles
nous sōmes
subiets sōt
les vrais
mirouers
des super-
bes.*

tenus de pareils elemens, rachetez d'un meſme ſang, ayans vn commun ennemy Satan, nourris de pareils ſactemens, tous incorporez en vne Eglise, bataillans tous ſous vn meſme chef, qui eſt Ieſus Chriſt, eſperans vn meſme loyer, tous ſubiets aux vices *Tant les* & paſſions, égaux à la mort, ils iu- *Rois que* geront lors qu'ils ne different en *leurs vaf-* rien des plus abiectes creatures, *ſaux ſont* ſuis aux *paſſions,* fors en vne dignité caduque & *égaux à la* tranſitoire, qui ſ'eſuanouiſt cōme *mort.* fumee. Eſcoutōs vn peu cōinne le Prophete Oſeas condēne l'inſolence de ceux qui ſe magnifiēt, *Oſeas pro.* & exaltent pour leur grandeur & extraction. Leur gloire eſt de la matrice, de la conception & enfantement. Puis le prophete Malachias. N'auons nous pas tous *Malach.* vn pere? ne ſommes nous pas to^s *chap. 2.*

L'INSTITUTION

creez d'un Seigneur? Pourquoi est-ce d'ocques qu'un chacun con-
temne son frere? voulons nous
donner à cognoistre par leur do-
ctrine, que ce nō de noblesse est
vn tiltre receu parmy les hom-
mes, duquel le merite ne vient

*Salomon
reconnoist
son infir-
mité.
Sapient. 7.*

point en compte deuant Dieu?
Le Sage en sa sapience: Estant
n'ay, j'ay receu l'air commun, &
fus ietté sur terre, ayant voix sem-
blable, & larmes comme les au-
tres, & ay esté nourry en peines
& fascherics, & si n'y a aucun de
tous les Roys de la terre, qui ait
eu autre commencement à sa na-
tiuité. Nous auōs donc tous mes-
me commencement, & mesme
fin, Saint Iean Chrysostome l'un
des plus renommez Docteurs
de la Grece sur l'explication de
ce passage: Nostre pere qui est és

tieux, s'efforçât de destraciner ces
 petites scintilles de gloire qui re-
 gnent entre les Seigneurs pour la
 persuasion qu'ils ont de leur no-
 blesse, les exhorte ainsi: Escoutez
 au bitieux, comme le Seigneur *Horne, sur*
 le nomme nostre pere, non pas *S. Matt.*
 pere en particulier de l'un ou de *20.*
 l'autre, voulant introduire vne *Exhorta-*
 commune charité entre les hom- *tion de S.*
 mes, & nous contoinde tous par *leã Chry-*
 vne celeste noblesse, sans avoir *sostome.*
 égard au riche, ou au pauvre, au *aux nobles*
 maistre ou au seruiteur, au iuge *superbes.*
 ou au ministre, au gendarme, au
 philosophe ou au barbare, au sa-
 ge ou au fol. Saint Augustin sur *Autre en-*
 le sermon de la montaigne cõfir- *h riation*
 mât ceste autorité, dit que nous *de jai. iij.*
 sommes admonnestez par l'orai- *Aug.*
 son qui commence. Nostre pere,
 d'estre tous freres, & par vne no-

L'INSTITUTION

blesse mōdaine & caduque, nous ne deuōs contemner le vulgaire. Socrates l'vn des plus sages Philosophes que la Grece ayt produit, disoit qu'entre les autres vices familiers à noblessē, ils en auoient vn particulier, qui ternissoient leurs excellence & dignité.

*Amour de
soy mesme
en noblessē
selon le tes-
moignage
de Socra-
tes.*

C'est comme il disoit, vne certaine opinion & amour, qu'ils ont d'eux-mesmes d'vne gloire empruntee de leurs maieurs, de laquelle estans aueuglez, ils cōtemnent & mesprisent le vulgaire, duquel la meilleure partie des plus fameuses citez de la terre est composee & bastie, le peuple les a construites par son labour & diligence, les maintient & cōserue: mais les nobles triōphent de sa gloire. Iesus Christ sauueur de tous monstra bien en

*Le vulgai-
re auteur
des grosses
citez de la
terre. Con-
tre ceux
qui se glo-
rifiet de la
noblessē de*

Sainct Matthieu, en quelle hor-^{leurs ance-}
 reur il a ceux qui vsurpent la lou-^{stres.}
 ange de leurs ancestres, & qui
 veulent reluire par la generosité
 de leurs maieurs, lors que les
 Juifs se glorifioient d'estre enfans
 d'Abraham: Et il leur dit. N'alle-
 guez point que vous estes enfans
 d'Abrahá. Ne sçavez voint point *S. Matt. 3*
 que j'ay la puissance de susciter
 les enfans d'Abraham de ces pier-
 res? Si vous estes enfans d'Abra- *S. Iean. 8.*
 ham, faictes les œuütes d'Abrahá.
 Puis il adiouste: Vous estes du
 diable vostre pere, & faictes les
 œuures d'iceluy. Sainct Paul vray
 ministre de la doctrine de s^o mai-
 stre, en son epistre aux Romains,
 à ce méisme propos dit, tous ceux
 qui sont Israelites, ne sont pas
 Israelites: ne tous ceux qui sont
 de la semonce du pere Abraham <sup>Ceux qui
sont pro-
crees des
nobles s'ist
degene-</sup>

L'INSTITUTION

*est ils per-
dent le til-
tre de no-
blesse qui
ne peut es-
tre sans
vertu
Phalaris.
Temoi-
gnage d'un
tyran.*

ne sont pas ses enfans, voulât ite-
ferur par celà que ceux qui sont
procrees des nobles, ne sont pas
plustost nobles, s'ils ne sont imita-
teurs des vertus de ceux dont ils
ont prins origine. Phalaris, pré-
mier tyran des Agringentes, hom-
me inique, toutesfois grand ama-
teur des lettres, estant interrogé
de quelqu'un de ses plus fauoris,
qu'il luy sembloit de la dignité de
noblesse qui estoit en si commun

*Responce
de Dioge-
nes inter-
rogé qui
estoit le plus
noble de
tous les
hommes.*

usage entre les hommes, respon-
dit : Je ne trouue point estrange
qu'on se glorifie pour la noblesse,
mais quant à moy se n'en reçois
qu'une vraye qui est vertu ! Tous
les autres sont de fortune ; car dit
il, le plus abie et de tout le monde
estant vertueux, il est tant no-
ble que le plus puissant monarque
de la terre. Diogenes, ce philoso-

phe ethnique importuné par ses
 amis de leur dire fidèlement qui *Les nobles*
 luy sembloient estre plus noble *selo Chry-*
 de tous les hommes, Respondit, *sisteme se*
 ceux qui cõtemnoient les riches- *cognosstrõs*
 ses, la gloire, la volupté, & la vie, *au iour du*
 & ceux qui vainquent la-pauvre- *iugement.*
 té, la honte, le labour, & la mort.
 Sainct Chrysostome sur l'homé-
 lie de saint Matthieu, par beau-
 coup de tesmoignages de l'escri-
 ture, prouue comme la noblesse
 n'est autre chose qu'une vanité
 redevu d'antiquité entre les hom-
 mes, & un loit destitué de puis-
 sance, d'icquel là vigueur sera es-
 clarifié au iour du iugement: Mais
 pour autant, dit-il, que ce terme
 & periode de toutes choses n'est *Medicina*
 en eux, & non, ce pendant les no- *õire l'am-*
 bles prochains de la medecine sa- *bit on.*
 lutaire pour amõter & atteindre *Les nobles*
 en s'õps de

L'INSTITUTION

*persecutiōs
ne se resen-
tent en riē
de leur no-
blesse.* ceste gloire, & ambition qui les
ronge incessammēt. Quand Dieu
nous enuoye du ciel quelque fu-
rieuse bataille, ou quelque exe-
crable famine, & cōtagieuse ma-
ladie, ceste noblesse euanouist,
pource qu'égalemeēt nous sen-
tons tous maux. La maladie affli-
ge aussi tost l'vn que l'autre, le
pauvre n'est alors cogneu d'avec
le Seigneur, pource que telles af-
flictions sont communes selon
l'usage de nature. Mais beau-
coup dauantage ce qui est le plus
admjrable, les riches, nobles &
opulens en sont le plus souuent
les ptemiers assiegez. Mais soyōs
vn peu considerans à cōtempler
ces choses, nous trouuerons que
toute la gloire des anciens, est es-
uāhouye comme fumee. Mais où
*Alexand.
non euntē* est maintenant ce tyran Alexan-

dre, duquel l'ambition estoit si de la vic-
 grande, que la victoire d'un seul toire d'un
 monde luy sembloit petite. Ou monde.
 est ce grand Roy Xerxes qui fai- Xerxes.
 soit ployer la mer sous la multi-
 tude de ses nauires? Où est cest
 inuincible Hannibal, qui par arti- Hannibal.
 fice, a tranche les montaignes, &
 par son labour indomprable les
 a rédues accessibles? Où est Paule Paule de
 Aemille, Iulle Cesar, Pompee, & mille. Iul-
 infiniz Grecs, & Romains? Que les Cesar,
 leur reste il maintenant de leur Pompee.
 splendeur antique sinõ vne fable
 entre les hommes, de laquelle en-
 core ils sont redeuables aux histo- Excellent
 riens, qui l'ont laissée à la posteri- discours
 té? Autrement leur memoire fust sur la van-
 demeuree enseuelie avec leurs ité de la
 corps: cõme s'ils n'eussent iamais gloire de ce
 esté. Mais où sont leurs corps or- monde.
 nez de pourpre, les diademes en

L'INSTITUTION

*les vrais
heritiers
de la gloi-
re des hom-
mes.* richis de pierreries, orfauerie, &
autres telles especes de vanitez,
finon oz & cendre, & les vers he-
ritiers de leur gloire, laquelle e-
stoit si vaine & caduque, qu'a l'en-
droit de leur vie où ils pensoient
estre les plus heureux, c'est l'heu-
re où il leur est arriué plus grand
malheur. En voulons nous exem-
ples? Hercules apres auoir eschap-
pé tant de perils par mer & par
terre, vint en fin mourir entre les
bras de s'amy. Laomedon ne
perit à la guerre de Troyc, car on
le tua en sa maison. Alexandre le
grand ne mourût en guerroyant
toute la terre, car vn peu de poi-
son l'acheua. Le courageux Caius
Cesar se deliura de 52. barailles &
pensant estre en repos fut tué au
Senat. Asclepius frere de Pôm-
pée ne perit allant 22. ans par mer
courfai-

*A l'heu-
re que no-
pensons e-
stre en pro-
sperité for-
tune nous
afflige,
Marc Au-
relle.
La mort
de Hercu-
las de Lao-
medon de
Alexan-
dre, de
Caius Ce-
sar,
d'Ascle-
pius, de
Drusus.*

coursaire, mais apres se noya tirant de l'eau d'un puy. Drusus aiant vaincu les Parthes n'y mourut: mais receuant son triôphe de ce vn chariot, vne thuille luy fê-
 g. la teste. Dix Capitaines que *La mort des dix pl^{us} vaillans Capitaines de Scipion.*
 Scipion tenoit avec luy en Affrique, qui auoient esté si heureux aux batailles, n'y moururent, mais se iouians sur vn pont, & se mo-
 quâs, se noyerét en l'eau. Et avec ce petit nôbre s'en pourois tirer infiniz autres a exéple. Quelle infortune apres si bonne fortune? q̄lle ignominie apres si grand gloire? Assurez vous, disoit ce bõ Empereur Marc Aurele, que moy estant euz, i'eusse mieux aimé ma vie estre moins glorieuse & que ma mort eust esté hõnorée car mauuaise mort, met en gran- *Mauuaise mort rend*
 de doute la bonne vie: & la bõne

L'INSTITUTION

douteuse la mort est excuse de mauuaife
bonne vie. vic. Nous auons doncques suffi-
samment manifesté par plusieurs
tesmoignages, comme les Roys
& Princes, sont subiets à toutes
les infirmitéz de nature, comme
chaud, froid, faim, maladie, &
semblables passions, comme
les plus abiers de leurs vassaux,
& aussi comme nous sommes
tous à vn Roy, Seigneur &
Le Sei- Createur, deuant lequel nous
gneur exal- comparoistrons vn iour comptables
ze les hum- de noz vies, & receurons
bles, cōme egalemeut le loyer de noz fautes
il abaisse & demerites : lequel entre au-
les super- tres choses a cela de propre, d'e-
bes. xalter les humbles, comme d'a-
baissér les superbes, Mainte-
nant il nous reste, continuant
nostre coustume, le cōfirmer par
exemples. Nous auons de met-

ueilleux tesmoignages, cōme le
Seigneur aaba se l'arogāce &
presumption des Roys superbes.

Saul premier Roy des Israēlites
par l'electiō de Dieu pour s'estre

*Saul re-
proué par
orgueil.*

1. Roys ch.

reueillé, fut en fin reproué.

Ozias autremēt bō & cheminant
en la voye du Seigneur, estant en

15. Ozias

ruiné par

orgueil, &

rendu le-

preux.

prosperité, & ayant toutes choses
à souhait fut exlommēt eleué d'or-

2. Paral.

gueil, & auuglé d'ambitiō, qu'il
voulut vsurper l'office sacerdo-

tal : mais pour satisfaction de sa
faute, il fut persecuté de lepre,

& priué tant de la communion
du peuple, que de l'administrā-

tion de son Royaume. Olofer-

nes le presomptueux, se con-

L'orgueil

d'Olofer-

nes rabais-

s par une

femme

Hester 31

fiant à la multitude de ses gen-

d'armes, voulut batailler con-

tre Dieu, lequel monstrant que

d'en sil d'eul ille pouuait abyl-

L'INSTITUTION

mer, permit que la Royne Iudic
 executast sa vengeance, & luy tré-
 chast la teste. Amā tāt honoré du
 Roy Assuerus, iusques à teint le
 premier rac d'honneur en sō Roy-
 aume, taschant par son insolence
 & fiereré d'exterminer tout le
 peuple Iudaïque, fut par la per-
 mission de Dieu en fin attaché à
 la croix qu'il auoit preparée à l'in-
 nocēt Mardochee. Les iugemens
 de Dieu sont ainsi dōnez, lequel
 contéplant de son throsne celeste
 l'estat de l'humaine conditjō: &
 voyant nostre insoléce & orgueil
 il nous chastie & rabaisse iusques
 à nous rendre contemnez, mes-
 me des plus infimes. Le sage
 Salomon estant l'vn des plus rit-
 ches Monarques de la terre, co-
 gnoissāt le dōmage que la presō-
 ption apporte à sō maistre, nous

*Amā par
 orgueil cru
 esté.*

*15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100*

exhortant de la fuyr, dist : Le *Eccle. 10.*
 Seigneur destruit les sieges des
 Princes suberbes, & en fait asscoir
 de doux en leur lieu. Ce que sem-
 blablement son pere Dauid a toui-
 iours recogneu entre autres cho-
 ses disant : I'ay veu le mauuais e,
 xalté & eleué cōme les cedres du
 Libā, puis i'ay repassé, il n'y estoit
 plus : Ie l'ay cherché, mais ie n'ay
 point trouué son lieu. Si les Prin-
 ces veulent vsj peu considerer de
 pres la varieté de fortune, & cō-
 me elle est subiecte à mutation,
 eleuāt l'vn en instant iusques au
 Ciel, puis rabaisāt l'autre du sce-
 ptre à la fange & puison, ils n'au-
 ront pas matiere voler si hault.
 L'Ecclesiaste nous resmoigne, q̄
 meilleur est l'enfant sage & pau-
 ure, quē le Roy ancien & fol, qui
 ne sçait prouepir pour l'aduenir

*Psal. 36.**descriptiō
de l'incem-
stāce de for-
tune.*

L'INSTITUTION

Zedecias roy & filz de Roy estât assiégué en Hierusalé par Nabuchodonosor, fut prins prisonnier, la ville & le temple brulez, eut les yeux creuez, son filz occis en sa presence & puis en fin mourut en Babylonel. Ce Sainct patriarche Ioseph, estât prisonnier, n'attendant autre chose pour le soulas de toutes les miseres, que la honteuse mort, fut constitué Prince & gouverneur d'Egypte. Mais afin que nostre discours soit illustré par exemples, nous proposerons plusieurs Roys, Empereurs & Princes, qui estans incogneuz de nom, d'armes, de puissance & d'origine, ont esté par la faueur de fortune exitez à la domination des Royaumes & Empires. Et pour ce que les Romains eurent toutes nations, ont

*Deux exé-
ples d'ivers,
dont l'un
est eleué,
l'autre de
primé
Rois 4. ch.
25. Plus-
sieurs Roys
& Em-
pereurs no-
bles & de
lieu & infir-
mes, & d'age
indigné.*

toujours laissé à la posterité plus
 ample tesmoignage de leur gene-
 rosité & vertu, nous commence-
 rons par Tarquinius Priscus, le-
 quel fut de condition si seruite, Tarquini-
us Priscus
 que son pere estoit vn pauvre
 marchand de Corinthe, banny Roy des
Romains
 & exillé de son pays, & sa me- filz d'un
marchand
 re serue: lequel estant élu Roy banni de
son pays.
 des Romains, augmenta leur puis-
 sance, institua nouveaux estats,
 tellement que le peuple se trou-
 ua tresbien edifié d'auoir élu Seruius
 vn tel personnage pour Roy. Tullus Roy
 Serue Tulle, Roy de Rome, qui des Ro-
mains filz
 triôpha trois fois, & obrüt de mer- d'une ser-
ue dont il
 ueilleuses victoires, estoit filz d'v- retenoit. se
 ne pauvre serue, döt il retint touf- non Insi-
li. 14 Les
 iours le nô de Serue. Arfaces Roy Histor ens
 de Parthes, fut de cöd tion si bas- norens
 se & ligne infime, que sön origine l'origine de
 est du tout incognue à la poste-

L'INSTITUTION

*Artaces
Rois des
Partes.*

rité : lequel estant retiré de la subiection d'Alexandre, fut le premier qui constitua Royaume entre les Parthes, peuple tant redouté des Romains, lesquels pour perpetuel tesmoignage de leur Roy ont voulu estre nommez Artacides.

*Antipatre
Roy de
macedo-
nie, filz
d'un bate-
leur, à Lu-
cille, Epi-
stre 108.
Cambises
Roy des
Perfes.
Darius
Roy Mi-
das de la-
bourneur
fut crée
Roy.*

Antipatre qui succeda au Royaume de macedonie : apres Alexandre estoit filz d'un bateleur, comme Seneque nous tesmoigne. Cambises ce grand Roy des Perfes estoit issu de parens pauvres. Daire premier Roy des Perfes, estoit filz d'un chartier. Midas labourant la terre, fut par les Grecs reuouqué d'agriculture, & créé Roy. Sosthenes ; fut esleu Roy de Macedonie, encore qu'il fust sorty de la plus pauvre maison de sa prouïce, & q̄ plusieurs Seigneurs

affectassēt le royaume, & fut ne- *Sibaris*
 antmoins preferé à tous. Sibaris *Roy des*
 seruiteur d hostellerie, eut la leur *Perles. Ta*
 de Cyrus en mariage, & fut créé *burliá em-*
 Roy des Perles. Telephanes char *percour de*
 tier, Roy de Lidie. Taburlin ce *trois empi-*
 grád Roy de Scythie, de nostre *res de no-*
 réps, qui se nommoit le fleu & *stre temps*
 ire de Dieu, par lequel il ex- *filz d'un*
 cutoit si vengeance, estoit filz *porcher*
 d'un porcher. Mahomet qui con- *mahomet*
 duisoit des chameaux au cōmen- *conduc-teur*
 cemēt, fut en fin Roy d'Arabie. *de cha-*
 Lesquelles choses estāt viuemēt *meaux.*
 confiderées par ce diuin Platon, *Roy d'A-*
 disoit qu'il y auoit peu de Roys, *rabie.*
 qui ne fussent descē luz de serfs, *I. li. des*
 ny peu de serfs qui ne fussent de- *Roys.*
 scenduz des Roys. Saül & David *Saül &*
 premiers Roys Iuifs estoient pa- *David pa-*
 steurs, Abdolin qui estoit vn ai- *steurs Ab-*
 roseur de iardins fut par Alexan- *dolin sar-*
 dimer.

L'INSTITUTION

Roy de Sydre cōstitué Roy de Sydoine, & tous les autres contemnez, qui *aspairoient* à telle dignité, disant: qu'il n'auroit esgard à l'extracliō mais à la veru. *Agathocles* Roy de Cycile, estoit filz d'un potier lequel pour recognoissance de son origine, voulut estre seruy toute sa vie en vaisseaux de terre. Entre toutes les plus eminentes dominatiō de la terre, c'est l'Empire: & toutesfois, nous trouuons plusieurs Empereurs & romains & autres, issans de basse parenté, qui neantmoins ont obtenu la dignité Imperiale, cōme *Maximiā*, filz d'un serrurier: *Martius* aussi filz de un serrurier. *Empereur* estoit forgerō, lequel incontinēt apres qu'il eust esté esleu Empereur, ora devant le peuple, comme il s'ésuit: *Je sçay* (mes amys) qu'on me pourra obiecter

doine.
Iustin l. 2.
Aufane ē
vn Epi-
gra Aga-
thocles filz
d'un pa-
tier, vou-
lut toute sa
vie estre
seruy en
vaisseau de
terre, Em-
pereurs for-
tis de bas
lieu.
Euro. l. 9.
chap. 2.
Maximiā
Empereur
filz de un
serrurier.
Martius em-
pereur, for-
gerō vou-
loit que tau-
tes nations

mon ancien exercice, duquel ^{crainctes} vous estes tous tesmoins, ^{le fer.}
 mais que chacun en die ce qu'il
 voudra. A ma volonté que
 ie maniasse toujours le fer, ^{raison}
 non pas demourer oisif avec ^{de mercurius}
 les femmes en crapules, fran- ^{à la louâ-}
 dises, & autres delices com- ^{ge des fer.}
 me a fait Galien mon prede- ^{est.}
 cesseur: lequel estoit indigne
 de la noblesse & gloire de ses
 ayeulx. Qu'on mette en avant tant
 qu'on vouldra mon estat de for-
 geron: mais que les nations estrâ-
 ges cognoissent que l'ay ma-
 nié le fer avec leur dommage,
 & que la germanie & Allemai-
 gne, & autres nations circon-
 voisines seussent qu'ils ont affai-
 re à une nation ferrée, &
 qu'ils redoutent en nous, prin-
 cipalement le fer; & quant à

L'INSTITUTION

Gallerius vostre regard, ie veux bien que
Empereur, vous sçachez, que vous avez eleu
fut nommé vn Empereur pour vous regir,
le berger qui ne mania iamais que le fer,
pour ce que *Gallerius* surnommé le berger,
ses parens pour ce q' luy & ses parens auoient
estoit ber- rousiours esté champestres, fut
gers. Elius semblablement eleu Empereur.
Pertinax, *Elius* Pertinax aussi Empereur
Empereur, de Rome, estoit marchand de bois
marchand le quel estat il exerçoit avec tel-
de bois Au- le pertinacité & obstination, q' le
relus vi- nom de Pertinax luy fut imposé
ctor ledit pour ce regard. Diocletian l'Em-
Julius Ca- pereur, qui tant illustra Rome de
pitoliu. triomphantes victoires, estoit esclai-
Entropi^o re & filz d'vn libraire. Bonosus
Diocletian semblablement Empereur, estoit
l'Empereur filz d'vn maistre d'escolle. Aure-
leur filz liâ, duql la renommée est immor-
d'vn li- telle, estoit issu d'vn si bas lieu, q'
braire. Vo- les Historiens ne peuent trouuer
piscus. Au-
relus Vi-
ctor, &
Paul Dia-
conus ne le
confessent.

le lieu de son origine. Valentiniã *Valēiniã*
 estoit filz d'un cordier & avec *Emper ur,*
 ce petit nôbre, i'en pourrois alle- *filz d'un*
 guer plusieurs autres, côme Au- *cordier.*
 guste, Vitelle, Traiã, Opilius, Ma- *Papesissus*
 crone, Posthumius, Caransius, Iu- *de pauvre*
 stinus, Balbinus, & grãd nombre *lieux*
 d'autres, desquels Suctone & au- *Le Pape*
 tres font mention, qui sont sortiz *Iean xx.*
 de lieux ignobles, incogneuz & *ex deuies*
 obscurs. Nous pourrons aussi pro- *me, filz*
 duire plusieurs Papes & Pont fes *d'un cordi-*
 de Rome, lesquels estans issus de *er Plati-*
 parés pauvres, & de basse condi- *me en la*
 tion, sont paruenutz à telle digni- *rie des pa-*
 té: côme le Pape Iean xx & deux *pes et mar-*
 tesme, fut filz d'un cordonier na- *tyrs. Le Pa-*
 tif de France: le Pape Sixte qua- *pe Iean*
 triemesme & cordelier, estoit filz *François*
 d'un marinier. Le Pape Nicolas *filz d'un*
 esquesme, filz d'un poulahier: S. *ma-*
 Pierre qui estoit pecheur, & plu- *rinier. Le*

L' I N S T I T U T I O N

seurs autres, dequels nous ne ferons mention pour le present : car telle dignité ne se doit acquerir par noblesse de sang mais par vertu. Nous auons assez amplement déclaré, par les exéples précédens ceux estre miserables, qui se laissent transporter par vne ambition desordonnée, qui s'euanoist comme fumee, veu que la fortune depart ses faueurs à qui luy plaist, et iugeât les patures iusques aux royaumes & Empires. Maintenant pour mieux confirmer nostre dire, il nous est expedient monstrer comme elle abaisse & deprime quand il luy plaist, ceux qui sont colloquez aux plus hautes degrez de felicité, & les rend si miserables, que le plus souuent ils font pitié à leurs propres ennemis.

Cresus Roy *Crispe* *Crisus Roy de Lidie en*

ſçauroit bien que dire, leſq̄l ſe di- *de Lidie*
 fant eſtre le plus heureux Roy de *bruſlé il*
 la terre, cogneut par viue expe- *deſcrit maſ*
 rience que les richesses, & autres *tenât ceux*
 faueurs de fortune ne furēt ſuffi- *qui eſtans*
 ſantes pour le deliurer de la fu- *conſtituez,*
 reur de Cyrus, duquel eſtât vain *è dignitez*
 eu ſentit tant les cuiſantes flam- *Imperial-*
 mes de ſon ire, q̄ celles du feu où *les &*
 il fut bruſlé. Daire, ce gran l Roy *Royall &*
 des Perſes, vaincu par Alexâdre, *ont ſté ra-*
 lié par les ſeruiteurs domeſtiques *bi ſſz;*
 priue de ſa femme & enfans, ba- *Dai o*
 ny de ſon Royaume, & bleſſe en *Roy des*
 pluſieurs endroits de ſō corps, ſé- *Perſ ba-*
 tit ſi bien qu'il n'y a ſi hauſt degté *ny de ſon*
 d'honneur, d'úquel quelquefois on *Royaume*
 ne tiebuche. *Deſe^o* Roy de Mace *bi ſſé.*
 donè ſentât les plus futieux traits *Perſou*
 de fortune iugeroit b en com- *Roy de*
 bien l'eſperance des dignitez hu- *Maced ne*
 maines eſt vaine & caduque, *mourut en*
Pris n.

L'INSTITUTION

puis que Paul æmille Capitaine Romain triõpha de ses despoüilles, le fit mourir en prison douloureuse, & son filz vray heritier de son Royaume fut si malmené & redigé en telle pauureté, qu'il fut cõtraît gagner sa vie à l'exercice des ars mecaniques. Denys Syracusan semblablement bany de son Royaume, seroit loyal tesmoin de l'inconstãce de fortune, leq̃l pressé d'vne extreme pauureté, fut en fin contraint enseigner les enfans à Corinthe (piteuse metamorphose de Prince opulent en precepteur d'enfans.) Polycrate Roy des Samiës, leq̃l ainsi que tesmoigne Valere, n'auoit onc esproué aucune rigueur de fortune, fut en fin vaincu de Darius Roy des Perses, par son preuost fut crucifié sur la
som-

Denys bany de son Royaume par pauureté, eẽteigna des enfans.

Le Roy Polycrate crucifié.

micé d'une montaigne. Valerian *Valerian*
 Empereur des Romains estant *Empereur*
 vaincu de Sapor Roy des Perles, *seruoit d'es-*
 termina le reste de sa vie en telle *trier à Sa-*
 seruitude, qu'il seruoit de ma- *por pour*
 che pied a Sapor montant à che- *monter à*
 ual, & couboit les espauls en *cheual.*
 lieu d'estuer. Caligula aussi Em- *Caligula.*
 pereur aiant receu trente playes *Empereur*
 par Corneille Sabin & ses coniu- *mourut*
 rez, perdit miserablement sa vie. *blesse de*
 Diocletian aiant lassé l'Empire *trente pla-*
 mourut du venin que luy meisme *ses. Diocle-*
 s'estoit preparé. Domitian Em- *tian Em-*
 pereur mourut aussi hanny de *peur em-*
 Rome pauvre & miserable. Fala- *los anné.*
 ris Roy de Licie, mourut mal- *Falaris*
 heureusement au toreau, où luy *mourut en*
 meisme faisoit mourir les autres. *un toreau.*
 Marius presenta sa tasse à Ponce
 Tolefin, cõble d'un extreme des-
 espoir, afin qu'elle y fut coupee,

L'INSTITUTION

*Sillaman- Silla son capital ennemy fut e-
gé de poux stranglé de poux, de sorte qu'on
Voy leurs ny sceut iamais remedier. L'Em-
morts plus percur Tybere fut suffoqué envn
à plain en oreiller, & mourut entre les siens.
Pline, Sue Neron ce bourreau, & ennemy
rone & Plutar- mortel de nostre humanité, s'e-
Plutar- que. Nerô stât caché en vne fosse pour eui-
se cuidant ter la iuste fureur des Romains
tuer luy qui le pourſuiuoient, se voulant
mesme e- tuér luy mesme, Dieu permit
stoir si foit ble qu'il i- qu'il se trouua si impuissant que
fut cōtraint les forces luy deffailirent pour
emprunter l'aide de executer son sacrifice, & fut con-
ses amy. traint requerir ayde pōur luy a-
Suetone. nancer sa mort. Et avec ce petit
nōbre ie pouurois produire plu-
sieurs Princes, Roys, Empereurs,
Monarques, & autres grands Sei-
gneurs, lesquels ayans veu en
poupe, & vsans à plaine voyle des
faueurs de fortune, tournant à*

pres sa volée, estoient si mal mes-
 nez que la seule memoire en est
 honteuse. Pour ceste cause Ephe-
 stion grand amy d'Alexandre, pé-
 sant vler de grosse liberalité vou-
 lut donner à quelques siens amys,
 le Royaume de Sidon, mais ceulx
 qui cognoissent qu'il est aile à te-
 ceuor vn Royadme, mais difficil
 le de le bien maintenir, le refuse-
 rent avec vne constance merueil-
 leuse. Mais Ephostion estoit do-
 les veoir ceulx de que les autres
 désesperoient pourfurent par
 fers & femmes, leur diste *Qu'le cur-*
 reuse n'ion, qui auez les premi-
 ers seeu cognoistre qu'il n'est pas
 moins louable refuser vn sceptre
 que le recevoir : car si quelque
 ambitieux veut mesbror à droit
 aulne, & balancez à iuste balance
 les delices grandeurs & hōneurs

*Royadme
 refuse à dō*

*Qu'le cur-
 se l'ion 4.*

*Plusieurs
perils au
pays de la
coronne.*

*Sentence,
louable
d'Antio-
chus.*

avec les sollicitudes & anxietez,
qui accompagnent la couronne a-
uec vne infinité de peils tant des
domestiques que des estrangers,
il y trouuera pour vne once de mi-
el, dix liures d'ahsnthe. Pourtant
le Roy Antiochus est grandemét
celebré par les histoires de ce que
les Romains, luy ayant osté la
meilleure partie de son Royaume,
il leur respondit avec vne constá-
ce inuincible: Romains; me fai-
sans si petite part de mon Royau-
me; & v'surpans la plus grande,
comme vous faites, vous m'amu-
sez en autre chose: car vo^s amoín-
drissiez d'áutánt les sollicitudes qui
enuiroñnent ordinairement mon
ame, & la tenoient assiegée! Va-
lez le grand en sus histories ra-
compte qu'on a premierement fait
en prescha le diademe royal à ce

mesme Roy Antiochus, auant que
 le poser sur son chef, il le contempla
 longuement, puis il s'écria à
 haute voix : O thadée plus no-
 ble qu'heureux, si la plus part des
 Princes de la terre considéroient
 diligemment les misères & solaci-
 tudes qui t'accompagnent, ils
 seroient bien beaucoup esloignés
 de te desirer, que mesme ils
 ne te daigneroient leuer de terre.
 Nous auons quasi vn semblable
 exemple aux histoires d'vn Roy
 Tyran, lequel estant vn iour pen-
 sif & triste plus que de coustume,
 & quelqu'vn de ses courtisâs luy
 voulans gaier fier & applaudir, luy
 dist : Pourquoy és tu li pensif, veu
 que ton Royaume florist, & prof-
 pere en toutes choses ? Mais ce
 Tyran sentât les angusties de pe-
 ché en son ame, ne luy respondit ce.

*Adula-
 teur puny
 de son vñ-*

4. L'INSTRVTRON

aucun chose : mais peu apres luy
fit appareiller vn festin de toutes
fortes de viandes delicieuses, a-
uec tous les ornemens requis à la
celebration d'vne grande feste.
Puis fist attacher vne espee nuë à
vn filet delié au dessus du lieu où
il se deuoit asséoir, & le fit appeler,
& luy commanda estreotement
de se mettre au siege qu'il luy es-
toit appareillé. Estant ce misé-
rable assis, n'auoit aucun uoloir
de boire ny de manger: mais estoit
en vne continuelle crainte de
mort, de la peur qu'il auoit que
l'espee ne l'offensast. Le Tyran
estant satisfait de le veoir ainsi a-
gité de peur, luy dist : Voy-là le
vray portraict de ma Royale di-
gnité, voy-là les prosperitez & de-
lices auxquelles ma condition est
subiecte, voy-là la iuste occasion

DES PRINCES. 135
de ma continuelle tristesse. De
quels exemples nous auôs pour
resolu que combien que toutes
choses soyent subiectes à muta-
tion, selon la commune loy de
nature, si est-ce qu'il n'y a aucune
chose plus muable, subiecte à chā-
gement, que les regnes & digni-
tez, d'autant que la fortune s'atta-
che plus volontiers a ceux de hū-
te touche pour triopher de leurs
despouilles. Par ainsi ceux qui sōt
appelez a telles dignitez, se doi-
uent tousiours tenir prest, lois
que le Seigneur les appellera.

L'INSTITUTION

Il traicte comme la clemence & mansuetude est necessaire au prince, avec plusieurs exemples qu'il deduit pour confirmer ce qu'il a propose.

Chapitre IX.

Combien la clemence, & mansuetude est profitable au Prince.

POur micux combler nostre prince de ce qui est requis à la perfection & grandeur, nous luy delirōs vne modestie & temperamēt, qui luy serue d'assaisonnement en toutes ses actiōs, afin q̄ n'estāt vaincu de l'iperposité de sa cholere, il ne precipite par trop ses iugemens : à l'exccution desquels nous voulōs qu'il soit plus prōpt à remettre les fautes, qu'à punir les delicts. Car tels mouuemens soudains apportent le

plus souuent avec eux vn repentir si cuisant, qu'il nous faict souhaiter la mort que nous auõs procuree aux autres. Nous lisons de Alexãtre le grant, lequel bruslant de cholere, fist mourir Clitus l'vn de ses plus fauoris, la mort duquel luy causa tant de regret depuis que la raison eust chassé le courroux, qu'il se vouloit meurtrir de ses propres mains en satisfaction de sa faute. Mais pour autant que nous reseruons la suite de ceste matiere au chapitre où il se traite combien la cruauté est ennemie des Princes, il nous faut reprendre noz orres, & traicter de la clemence, de iceur & mansuetude qui leur est requise. Laquelle est de si merueilleuse efficace à gagner les cueurs de leurs subiects, qu'il n'est chose qui mieux

*Alexandre se vouloit deffaire pour vne faute que il a mis com-
mise.*

L'INSTITUTION

prouoq̄ le peuple à les aymèr & reuerer qu'vne facilité & douceur, au moyen de laquelle il puisse auec liberté faire sa requeste sans estre repoulcé par austerité ou seuerité trop grande, Cicéron escrit en ses questiōs Académiques qu'anciēnement les peuples persuadoient aux Princes de communiquer avec les pauures plus volontiers, qu'avec les riches, pource qu'ils ne pouuoient apprendre des riches qu'à augmenter leurs estats & dignitez, & se maintenir en delices : mais avec les pauures ils apprenoient à estre pitoyables. Car paureté n'est autre chose qu'vne vraye escolle de clemēce & pitié. L'Empereur Trajan est grandement loué des Historiens de quoy il fist arrester tout son exercite, & luy mesme

*Les Princes anciens
mēt estoient
fort priuez
avec les
pauures.*

descendit de cheual pour enten-
dre les cōplainctes d'une simple
femme, velle & abiecte. Les Par-
thes (nation soigneuse en l'obser-
uation de l'antiquité) ont tant de-
sié ceste affabilité & douceur en
leurs Roys, com ne Homere des-
cript, qu'ils en priuerēt l'un d'i-
ceux de l'administratiō du Roy-
aume, pource qu'il estoit allé aux
nopces d'un Cheualier, grand sei-
gneur: & quelques iours apres
estāt conue aux nopces d'un pau-
vre homme, il fist refus d'y aller.
La maniere de viure des Perles
est reprocue & cōdānee de plu-
sieurs, de ce qu'ils faisoient tenir
leurs Roys en clos & cachez dans
leurs palais, sans se manifester au
peuple qu'une fois ou deux l'an-
née, afin que ne se rendans point
cōmunicables, & familiers ou les

*Les Par-
thes vou-
loient que
leurs Roys
fussent tant
cōmuni-
cables aux
pauvres
que aux
riches.*

*Coustume
reprocue
des Perles.*

L'INSTITUTION

est en plus grande admiration
& reuerence. L'Empereur Antoi
ne fut surnommé Pius, pource
qu'il estoit accostable & graci
eux à tous, & qu'il exerçoit vne
charité merueilleuse à l'endroit
des veufues & orphenins, & te
noit vn portier à la maison, avec
charge expresse de recognoistre
les pauures d'avec les riches, afin
de les introduire, & donner au
dience. Et maintenoit deuant tous
ce bon Empereur, que ceux qui
contremnoient les pauures indi
gens, n'auoient garde d'estre o
beys des riches. Les Hittoriés es
criuent en la vie de Claude l'Em
pereur, qu'il estoit si traictable, &
se laissoit si aisément manier aux
pauures, qu'il ne luy suffisoit pas
de leur donner audience, & les re
mettre en leurs droicts, s'ils e-

*Charité.
merueilleux
se de l'Em
pereur An
tonius,*

estoient vsurpez par autruy, mais
 d'abondant les consoloit en leurs
 aduersitez: ce qu'il practiqua à l'é-
 droit d'une veue affligee, la quel-
 le toute confite en larmes, ainsi
 qu'elle se presentoit vn iour à luy
 pour obtenir iustice, apres luy au-
 uoir accordé la requeste, ce gene-
 reux, Empereur, ray d'une com-
 passion naturelle, luy essuya le vi-
 sage de son mouchoir, de quoy
 esmerueillez, quelques vns de ses
 gentils hommes li y dirent qu'il
 se baissoit par trop, & qu'il com-
 mettoit chose alicune de la maiesté
 de son Empire. Mais il leur res-
 pondit prudémēt, que ce n'estoit
 pas assez au Prince de rendre le
 droit à ses subiects, s'il n'exerceoit
 aussi d'office d'humanité; quand
 la chose le requeroit, iueu que le
 plus souuent les hommes sortent

L'INSTRUCTION

plus contents deuant la face d'un Roy de la beneuolence qu'il leur a monstret; que si par justice il leur adcordoit ce que ils demandent. C'est ce que ce grand Roy Salomon nous exhorte & enseigne, quand il dit, ce que la responce douce, dissipe lires, comme la rigoureuse & austere excite à furer: comme en vn autre passage il dit, que le parler doux multiplie les amis, & appaise les ennemis. Les dix lignees d'Israel furent estrangees de l'obissance de Roboam, filz de Salomon, qui estoit leur Roy, pour la rigoureuse responce qu'il leur fist, quand ils demandoient que le tribut leur fust diminue; lors qu'il leur dist: Le plus petit de mes doigts est plus puissant que les plus gros de ceux de mon pere: & s'il vous

Prover. 15.

Eccle. 6.

3. Roys. 11.

a appellanty vostre ioug, ie vous
 chargeray d'auantage: s'il vous a
 flagellé de pet res verges, ie vous
 battray de fouets. Pour vne respõ
 ce ainsi barbare & tetrique, vint
 le disti le de Iuda & d'I raël, tou-
 chant la re iuctiõ de Dauid: pour
 ce que Nabal par sa teure respõ-
 ce les courrouça, comme au con-
 traire Abigail la fême par sa gra-
 cieuf té & douceur les appaisa. *Premier*
 Nous trouuõ aux hilstoies grec- *d s R 3s*
 ques qu'vn ph losophe assez libre 25.
 en parolles, escri uit vne Epist e à
 Phalaris le Tyrain, par laquelle il
 accusoit sa vie disloie, & ei tre
 autres choses qui luy méritoit en
 auant, il le reprenoit aigrement
 de ce qu'il estoit si des-obeyssant
 aux Dieux, qu'il ruoit l s Pr di-
 ctes, ranoit les Temp le, & que
 il estoit tant inexorable & inac-

L'INSTITUTION

cessible à l'endroit des pauvres,
& qu'il repoussoit toutes leurs
prieres & requestes. Le bon Ty-
ran aiant leu ceste accusatiō, sans
autre propos fait la responce ain-
si que s'ensuit: Ceux qui disent q̄
ie ne porte obeissance aux dieux
disent verité, parce que si i'obser-
uois tout ce que les Dieux me cō-
mandent, ie ferois peu de ce cōt
les hommes me prient. Seconde-
ment, que ie ne porte honneur
aux temples, c'est pourtant que
les dieux font plus de compte
d'un bon cuer que de plusieurs
temples dorez. Quant aux Preb-
stres q̄ tu dis que i'ay mis à mort
ie l'ay fait, pensant faire sacrifi-
ce aux dieux, car ils estoient si dis-
soluz & deshonestes en leurs ac-
tiōs, qu'au lieu de les honorer,
ils leur estoient en scandale.

Quant

Quant au dernier dont tu m'accuses d'auoir bousché mes oreilles aux prieres & requestes des pauvres, ceux qui te l'ont dit, ont menty : car ie me suis tousiours môstré frâc & ouuert aux veufues & orphenins, & toutes telles especes d'affligez, & les ay exaucez aux requestes qu'ils m'ont faites. Voyez ce miserable Tyrân ennemy de Dieu & des hômes, ayms mieux estre conuaincu des autres vices, que d'aduouër le dernier, lequel il est noit estre plus grief & notable qu'aucuns des autres. Le Seigneur Dieu voulât instruire les Princes, & autres Pasteurs, par quel moyen ils doient gouverner leur troupeau, leur reproche par le prophete Ezechiel, la *Ezech' il.* *chap. 34.*
 seuerité qu'ils vâsèrent sur leurs
 subjets, lors qu'il leur dit, & vous

L'INSTITUTION

Ezechiel.
chap. 34.
1. Pier. 5.

leut commandez avec austerité & puissance. Comme en semblable saint Pierre (grand zelateur d'humilité) admoneste les pasteurs de n'estre point si seueres à leurs peuple, mais qu'ils dominent, comme ayans la forme de troupeau. Alexandre le grand vsoit de telle facilité & douceur à ceux qui parloient à luy, que même il escoutoit ceux qui reprenoit les vices. Lequel ainsi qu'il parloit de l'Asie, pour aller conquister l'Inde; il eut d'ist qu'il y auoit vne nation qui jamais n'auoit esté conqueste, ny des Perles, ny des Medes ny des Grecs, ny des Romains qu'on appelloit Garamantes, lequel curieux de choses grandes, les vout luy visiter en passant; & estant arriué en leur prouince, il demanda que les plus sursifans y eussent par

L'INSTITUTION

Dy moy ie te prie Alexãdre, que
veux tu faire? quels sont tes pen-
semens, quels tes desseins & cõ-
ceptions? Ne dõnes tu pas bien à
cognoistre au theatre du monde
vniuersel, que tu es saisi d'vne ra-
ge insatiable & furie defordon-
nee? veu que pour vne ambition
transitoire qui s'euanoit com-
me fumee, tu ne crains d'appau-
rir plusieurs pour t'ẽrichir seul,
& n'as honte par les plaintes &
larmes des veufues, & vne infinité
de pauures miserables que tu as
deterrez, te rẽdre monarque vni-
uersel de la terre, & par l'effusion
de sang de tant de pauures inno-
cens tu veux perpetuer ton nom
& t'immortalizer. Encore si tu
pouuois par tes cruelles batail-
les, & sanglantes victoires he-
riter aux vies de ceux que tu tu-

es pour augmenter & allonger la tienne, cōme tu herites à leurs biens pour augmenter ta renommée: iagoit que cela fut inique, il seroit routesfois tolerable. Mais que te sert il de leur oster la vie, veu q te tu n'attēs que l'heure que les Dieux demandent la tienne? Ou biē si ton desir auoit quelque fin, & qu'il fut borné & limité, cōme les Royaumes que tu cōquestes, tu donnerois quelque esperance au peuple de ton amendement futur. Mais sçais tu que c'est, les Dieux dōnent pour penitence aux cueurs ambitieux qui ne sont iamais satisfaits & contēs, tāt que la mort leur ferme la bouche, & quād ils sont au dernier peril de leur vie, ils laisset a si grād regret ce qu'ils ont amassē, que cela leur est plus difficile à digerer que

*Regret
extreme en
la mort de
ceux qui
ont trop
ayme leurs
biens en
leur vie.*

L'INSTITUTION.

mils morts ensemble. Ayāt ledict
vieillard acheué tout ce discours
il demeure immobile vne espace
de réps. deuant Alexandre, atten-
dāt quelque respōce de luy: mais
il se sentit si pressé là dedans, & a-
gité de diuers pēsemēs, qu'il sem-
bloit que les esprits, vaincus des
raisons du Philosophe ne peus-
sent produire leurs effects pour
luy redre respōce, à raisō dequoy
Alexādre s'en retourna tout con-
fus & cōdāné en luy-mesme, sans
offencer en rien les Garamantes.
L'empereur Tyberē cruel en tou-
tes choses, ne se faschoit, quād on
luy disoit que plusieurs murmu-
roient de ses cruantez & tyrānies,
mais il respondit à ceux qui luy
persuadoient d'en faire iustice
qu'il auoit bien à quoy s'empes-
cher ailleurs, & que les langues

deuoient estre libres en la cité libre. Moÿse, ce grand legillateur du Seigneu, nous a laisse de merueilleux tesmoignages de sa patience & modestie : laquelle elle parât de fois contraires de son peuple iusques à le vouloir lapider.

Mais quelques assauts que ce populaire estourdy luy ait liuré, il ne peut oncques estre delecté du degré d'humilité, mais au contraire par les continuelles prieres qu'il faisoit au Seignr, il appaisoit l'ire & fureur qu'ils auoient iniustement conceu cõtre luy. Les hystoriens & seruent que deux vieilles femmes s'adresserent a vn Roy & vn Empereur, l'vne au Roy Demetrius, l'autre à l'Empereur Adria-
Vn Roy
& vn
Empereur
charita-
bles.

L'INSTRUCTION

faiete, mais les Princes, occupez à quelques autres affaires, leur respondirent qu'il falloit vn peu differer cela, & qu'ils n'y pouoier enſédre pour l'heure, dequoy les fêmes indignes. leur dirēt qu'ils delaiſſaſſent donc leur Empire, veu qu'ils deuoient eſtre à tous les momens du iour proteſteur des affligez, & prêts à toute heures à rendre le droit à vn chacun, & qu'ils auoient receu leurs dignitez à ceſte charge. Et toutes fois ny l'vn ny l'autre ne ſ'en falcha: & voyās l'aſſeurāce deſdictes maïſons, cōmencerent à ſoubzrire: & à l'inſtant meſme leur donnerent audience, & firent iuſtice.

Genof. 15. Joſeph, ce grand Patriarche, ayāt eſté ſi cruellement traité par ſes freres, au lieu de ſ'en venger, les deliura de la faim qui les preſſoit

si fort qu'ils ne sçauoient à qui auoir refuge. Denys le Tyrâ Roy de Sicile par force, qui a esté renommé de cruauté entre les autres & hay presq̄ de tous, toutesfois il vsa de courtoisie à l'édroit d'une vieille telle qui l'eusuit. Ainsi qu'il fut vn iour aduertý qu'elle prioit les dieux ordinairement pour sa santé, comme au contraire il sçauoit que tout le reste du peuple desiroit sa mort ruïne, cõme de la vraye peste de leur Re-publique, il la fist appeller, & l'enquist curieusement pour quelle cause elle prioit ainsi les dieux pour luy, veu qu'il sçauoit bien que tout le reste du Peuple desiroit sa mort. Ceste vieille qui ne sçauoit deguiser les choses, luy fist entiere ouuerture de ses conceptions, & luy dist, Mõseigneur

*Incro-
yable
pauvre
d'un Ty-
ran.*

L'INSTRVITION

*Grāde cō-
stance d'v-
ne femme
en lieu pe-
rilleux.*

lors que l'estois ieune fille, ceste
Prouince estoit gouvernee par
vn cruel Tyran : la vie m'estoit si
ennuyeuse q̄ ie souhaitois inces-
samment sa mort, & afin que mō
desir fut exaucé, ie priois affectu-
eusement les dieux aux temples
qu'ils deliurassent le peuple de la
seruitude de ce Tyrā, & qu'ils luy
enuoyassent la prompte mort, cē
qu'ils firet: car il mourut de mort
subite. mais le malheur fut si grād
qu'il en succēda vn autre en la
place de cestuy-cy, pire & plus dif-
folu mille fois que le premier,
qui fut cause que l'eu encore mō
refuge à mes anciennes prieres
afin que les dieux en feissent cōm-
me auoient fait du premier, ce
qu'ils foient, au lieu desquels tu
es venu, qui es pire que les deux
autres, & pource que ie crains

que si ie faisois mes requestes aux dieux pour ta mort cōme ie faisois pour les autres, qu'il en survint vn autre apes toy plus meschant & abominable, pour ceste cause ie vois tous les iours aux temples prier les Dieux qu'ils maintiennent & cōseruent ta vie longuenent, comme on t'a rapporte. Dequoy le Tyran emerveille de ceste rondeur & liberté de pail ren vne femme & mesme a l'endroit d'vn redouté de tout, cōme luy, sans se courroucer & s'print à rite, & la laissa aller sans la punir d'aucun supplice. La patience de Pyrrhus Roy des Epirites, est grandement celebree des Histouïens, lequel ainsi qu'il faisoit guerre aux Romains en Italie, quelques vns de ses soldats en souppas cōmencerēt a detraçter

*M destie
de Pyrrh^s
Roy des
Epirites
estant in-
surie des
gens.*

L'INSTITUTION

de luy à gorge desployée, vsans de propos diffamatoires : dequoy estât aduertty par quelqs espions qui les surprindrēt, les mandant promptement venir deuant luy, & leur demandant s'il estoit vray qu'ils eussent esté si prodigues de leurs lāgues, que d'oser blasphemer cōtre la majesté de leur Roy. Dont l'vn deux plus escort & asseuré que les autres luy cōfessa la verité, & luy aduoia qu'ils estoient grandemēt oubliez en cest endroit : adioustant que si le vin ne leur eust failly à table, qu'ils estoient en bonne deliberation de passer outre, reiectant tacitemēt la faulte sur le vin, qui estoit la vraye gehēne qui les auoit forcez de dire telles choses. Desq̄ls propos tant s'en fault qu'il les fit brusler ou empaller comme font

*Le vin est
la vraye
gehēne de
malefice.*

plusieurs autres qui brulent de cholere quād on met leur cautere en leurs playes, & qu'on espluche leur vie, que mesme sans faire aucun semblant d'estre indigné ou fāché, leur dit avec vne face ouverte, vne autresfois quād vous parlerez de voz superieurs, parlez bis: car en telles choses les mutaille mesmes entendent. Platon premier entre les Philosophes Grecs, comme il prenoit congé de Denys le Tyran pour s'en retourner a Athenes, il fut enquis par luy, quel recit il feroit de luy aux autres Philosophes ses compaignons estāt de retour, auquel Platon respon dit avec vne audace conforme à sa prudence: Les Philosophes d'Athenes n'ont point tant de loysir qu'ils voulsussent employer de leurs tēps à

Merueilleuse audace & liberte de Platon prenant congé de Denys le Tyran.

L'INSTITVTION

parler de toy n'y de tes faits : luy donnant à entendre que sa vie estoit si malheureuse, q̄ les Philosophes, qui s'occupēt coustumièrement à choses graues, n'eussent daigné consommer leur tēps à recēter les œures d'vn hōme si malheureux, qu'elles meritoiēt plustost estre enseuelies aux perpetuelles tenebres d'oubliance, que d'estre ramentues deuāt les hommes. Laquelle responce encores qu'elle fust aigre; & mesme quasi insupportable à vn homme bien patient; il la dissimula toutesfois & n'en donna onc aucun semblant ou tesmoignage de courroux. Nous auons par cy deuant produit grād nōbre d'exēples de clemence & douceur, lesquels de prime face sembleroiēt ridicules ou fabuleux n'estoit qu'ils sont

*Exemples
de mansuetude &
clemence
qui sont
passez de
nostre tēps.*

deseruis par si grand nūbre de fideselles auheuis Grecs & Latins, q̄ nous ferions grād tort à l'antiquite, qui leur a adiousté foy iusques au iour d'huy, de reuoqr leur preudhōmie en doubte. Mainte- nāt nous proposerūs q̄lques exē- ples de mesme matiere, qui sont passés souz nostre tēps afin q̄ les touchant au doigt, les Princes & autres grāds Seignrs qui se resen- tent tousiours de leur grandeur, soient induits quelque fois à sup- porter les legeretes de leurs sub- iets. Les Italiens escriuent en leurs hystoues & Annales qu'vn iour ainsi que le Pape sortoit du castel saint Ange a Rome en sa magnificēce accoustumee vn vici- lard estrangier & incogneu arriué d'vn nouueau, n'estant accoustu- mé de veoir telles choses, se prit à

L'INSTITUTION

rire si hault que le Pape & tous les Cardinaux l'entendirent : de quoy esmerueillez luy firent demander proprement l'occasiõ de son ris desordonné. Ce vieillard qui estoit si pressé d'age, que de tous ses membres il ne luy restoit qu'un la langue est en estat de faire son deuoir respõdit proprement, tout hault & sans se tonner : L'occasion de mon ris, dist-il, est de quoy Saint Pierre a esté si pauvre en ce monde, & si simplement accoustre, pour laisser ses successeurs si riches & pompeux. Laquelle responce entendue par tous ceux de l'assistance, ny'en eut vn seul qui s'offensast en rien, mais commencent tous à rire cõme luy. Le Pape Sixte quatriesme, lequel estant religieux de l'ordre Saint François, fust erigé à la dignité Papa-

*Facetie pi-
quante d'un
vieillard.*

*Le Pape
Sixte qua-
trieme sa-
né par*

le, quelque téps apres vn Corde-^{un Cor-}
 lier de son conuér, qui auoit esté ^{delier.}
 de ses plus priuez le vint visiter à
 Rome, apres auoir esté humaine-
 mēt receu, le Pape pour luy mon-
 strer pl⁹ grāde priuauté le feit en-
 trer en son cabinet, où il y auoit
 forces pierreries, richesses & au-
 tres thresors, puis luy dit en riant,
 Frater ie ne sçauois maintenant
 dire ce que disoit S. Pierre mon
 predecesseur, ie n'ay ny or ny ar-
 gēt, ie le cōfesse (dist le frere) Pere
 saint: Mais vous ne pouuez auffi
 dire cōme luy aux impotens, boy-
 reux, & Paralytiques: Leuez vous.
 sus & marchez, luy dōnant secre-
 tement à entēdre que les riches-^{Richesses}
 ses sont ennemies de sainteté: &^{ennemies}
 le Pape cognoissāt qu'il auoit rai-^{de sainte-}
 son, ne s'en fascha aucunement:
 mais luy-mesmes en feit le cōpte

L' I N S T I T U T I O N

au par apres à grand nombre d'Eueques, & Cardinaux, qui pour lors estoient absens. Raphael, l'vn des plus excellens peintres que iamais ayt produit l'Italie, fut vn iour inuité à Romme au disner de quelque Cardinal, où le Pape & plusieurs Prelats se trounerent. Ce Cardinal, à l'ysue du disner monstra à l'assistance (comme chose miraculeuse) vn tableau dudit Raphael, auquel estoit figuré le pourtraict de saint Pierre & S. Paul, afin que chacun iugeast de l'excelléce de ce tableau & apres auoir esté contéplé de toutes ses parties, il fut loué de tous comme chose celeste & admirable, reserué de deux Cardinaux qui dirent que le tableau estoit excellét, mais que les deux Apostres auoient vn peu la face

*Deux
Cardi-
naux con-
dânez par*

trop rouge & coulourec: Raphael *Raphael*
 hōme libre voyant qu'ils auoient *peintre*
 condané son labour, qui luy sem- *excellent.*
 bloit indigne de censure, leur dit
 tout haut: Messieurs, ne vous es-
 baillez de quoy ils sōt vn peu trop
 rouges & coulourez par la face:
 car te l'ay fait expressément pour
 ce qu'au ciel ils sont ainsi rouges
 que les voyez en ce tableau, de la
 hōte qu'ils ont q̄ l'Eglise est gou-
 uernee par si mauuais pasteurs: de
 laquelle tēpōce ils ne s'offence-
 rēt aucunmēt. Vn Côte Italien, *Modeste*
 grand Seigneur, supporta vne tel. *d'un Côte*
 le liberté de parler de quelque *Italiē ta-*
 pauvre criminel, condamné à e- *xe par un*
 stre fustigé, auquel il dit (esmeu *non au*
 de pitié) ainsi qu'on luy donnoit *supp ice.*
 le fouiet par la ville, le voyāt mar-
 cher trop lentement, que ne te
 hastes tu? tu serois par ce moyen

L'INSTITUTION

plustost deliuré du tourment.

Mais ce miserable quasi indigne du cōseil de l'autre, luy dist: Côte, quand on te donnera le foüet, ou qu'on te menera à quelque autre supplice, marche à ta discretion: maintenant qu'y suis, souffre que j'aïlle à mô aïse. J'ay tant proposé d'exemples de mansuetude & douceur, que j'ay peur d'ennuyer les lecteurs. Il me reste desormais d'instruire mon Prince, cōme il doit moderer ceste clemence, de peur que luy laissant la bride trop lōgue, il ne tombe en vn autre vice, qui seroit aurant pernicieux, que la vertu de modestie & douceur luy seroit profitable: car cōme toutes exttemitez sont odieuses, ainsi n'est-il rien qui plus obscurcisse la maïesté d'vn prince ny qui le rende plus ridicule, que

Comme le Prince doit user de la vertu de modestie.

Le veoir tellement s'abaiffer, qu'au lieu de tenir son rang, & donner tesmoignage de sa generosité & grâdeur il s'abaiffast tellemēt qu'il fut en proye à tout le mōde, & acoustrast à rire à ses suiets, & fut quasi fable de son peuple, cōme ce basteleur Neron, qui estoit si effronté & dissolu en toutes ses actions, qu'en presence de tous il chatoit, sautoit puis s'accoustroit & desguisoit en fēme, pēsant par ses gestes lassifs gratifier à sō peuple. Ce que les Princes ne doyuēt pas seulement obseruer en leurs conuersations & deuis ordinaires mais dauātage en leurs vestemens & autres gestes & incessiōs publiques qui sont le plus souuēt les fidelles tesmoings de l'armonie interne de l'hōme: comme le sage à tresdoctement enseigné, quand il

*Nerō plaũ
sautoit de-
uant son
peuple.*

L' I N S T I T U T I O N

Les actions extremes de l'homme donnent tesmoignage de son harmonie interne. dit en son Ecclesiaste, que les vestemens du corps, le riz, & le marcher, donnent ample tesmoignage qui il est. Pour autant Gregoire Naziāzene homme de singuliere erudition, regardant vn iour en Athenes Iulien l' Apostat Empereur des Romains encore ieune, par l'insolence de ses gestes & par les mouuemens de ses membres, pronostiqua soudain, sō desastre futur, comme il est tesmoigné en l'histoire Tripartite: car apres qu'il eut veu ce col immobile, vn continuel mouuement d'espaules, vn regard fureux & esgaré, vne ipatiēce en ses pieds avec grand nōbre de proverbes facetieux, qui n'apportoient aucune edification ou profit aux escoluans que le seul ris, puis vne legereté de condāner incontinent ce

Presage par les gestes de l'homme quel

DES PRINCES. 151

qu'il auoit approuué le iour pre- el doit e-
cedant, sans certitude ou cōuenā- sse.
ce aucune en ses interogatoires
& responfes : ce S. homme rauy
d'un esprit prophetique, s'escria
tout haut: O quel monstre la Re-
publique Romaine nourrit.

*Pource que Iustice & clemence sont
deux vertus cōiointes, il sera traité
en ce present chapitre quel profit ap-
porte Iustice à la principauté, & cō-
me sans l'usage d'icelle les Royaumes
ne peuuent estre dits Royaumes, mais
cauernes & receptacles de larrons.*

Chapitre X.



Iustice a telle affinité a-
uec vertu de māuetu- descriptio
de (de laq̄lle auōs traité des effects
par si deuant.) q̄ si les se- de iustice,
selō le res-

L'INSTITVTION

moignage de S. Augustin. parez l'vne d'avec l'autre, elles demeureront nulles, & sans aucun effect
 Sainct Augustin auteur graue entre les Ecclesiastiques, escrit q̄ si nous tollissons iustice de la principauté, les Royaumes ne seront que vrais nids & cauernes de larrons: car ainsi qu'il tesmoigne, Si supprimez iustice, quels sont les Royaumes, sinon grand larrecins? quels sont les larrecins, sinon petits Royaumes? Encore cōme Cicero escrit, La puissance de iustice est si grande, que ceux mesmes qui se repaissent des vices, & malefices, ne pourriēt viure ne maintenir leurs iniquitez sans quelque partie de iustice: pource que si le chef des brigās & larrons ne diuise egallēmēt sa proye, ou il sera tué en fin, ou delaisé de ses cōpagnons. C'est vne vertu, selon le

tesmoignage d'Aristote) que Justice, qui contient & comprend en soy toutes les autres. Elle est seule guide & conseruatrice de toute société humaine, & rend à chacun ce qui luy appartient. Nulle republique ny police humaine ne peut estre regie & maintenue sans son aide & secours. Ce que Platō

*Notable
sentence
de Platon
en ses li-
vres de
repub.*

le Philosophe diuin a tresbien recogneu au quatrieme liure de sa Repub. quād il escrit, que le plus supreme & excellent dō que Dieu ait donné aux hōmes (veu les misereres ausquelles ils sont subiects) estoit qu'ils se gouvernassent par justice, qui bride & refrene l'audace des furieux, cōserue & maintient les innocens en leur prouid'homie, rend à chacun egalemēt ce que luy appartient, selon son merice ou demerite. L'empereur

L'INSTITVTION

L'Empereur Seuerus grand zelateur de Iustice. Seuerus a esté si vráy zelateur de iustice, qu'il n'ordóna oncques loy ne pronõça aucune sentence, que premieremét vïgt hõmes sçauãs, & bien vertez és droits, ne l'eussent approuee & confirmee par leur iugement & cõseil. Et quant aux choses qui concernoient la guerre, & autres actes belliques, il prenoit l'opinion & aduis des plus anciës soldats, & mieux experimentez Capitaines qu'il pouoit recouurer. Suetone en la vie de Domitiá Empereur, recite innumerables vices ausq̃ls il estoit subiect : mais l'vn des plus cruels & notables qu'il recense, est, qu'il punissoit les pauvres, & pardonnoit aux riches, delaissant d'administrer la iustice, corõpu par argent, ou par faueur. Mais pourautant q̃ les Princes de nostre siecle

n'exercét l'estat de iudicature eux
 mesmes cōme faisoient les anciens
 ils doiuent estre vigilās à bien co-
 gnoistre les meurs la vertu, l'integ-
 rité de vie, & la suffisice de ceux
 qu'ils deputent: car ils seront va-
 iour comptables de l'iniustice de
 leurs ministres. Plutarque escrit
 en ses Politiques, & Platon en sa
 Republ. qu'il n'y a mal plus perni-
 cieux en vne Republ. que la trafi-
 que & vête qui se fait des offices
 & estats, veu que ceux qui sont ri-
 ches achètent par argent ce qui se
 deuoit obtenir par sagesse & ver-
 tu, & mesme qu'il est force que
 ceux qui achètent leurs offices en
 gros, vendent par apres la iustice
 en detail, & de ceste source, nais-
 sent les faueurs & corruptions des
 Iuges mercenaires qui s'engref-
 sent des calamitez & miseres du

*Ceux qui
 achètent
 leurs estats
 vendent
 apres la ius-
 tice en de-
 tail.*

L'INSTITUTION

pauvre peuple, & font leurs maisons grosses & superbes aux despens du bõ homme. l'Empereur Seuere estoit ennemy si capital des iuges corruptibles & larrons, qu'il disoit auoir tousiours vn doigt prest pour creuer l'œil à celuy qu'il sçauroit estre tel. Les Egyptiens ont eu si grád horreur les iuges mercenaires, qu'ils estoient en l'estat de iudicature, & les contraignoient sur peine de mort de non violer leur serment, qu'ils n'eussent a iuger cõtre droit & equité, encore qu'il leur fut estroitement commandé le contraire par les Roys: comme Plutarque le recite. Et afin qu'ils eussent leur serment continuellement imprimé en la memoire, ils faisoient mettre au dessus du siege la statue d'vn iuge ayant les

L'Empereur Seuere ennemy capital des Iuges corruptible.

yeux bandez, & les mains coupées:monstrant par celà qu'ils ne deuoient porter faueur à aucun, n'y receuoir argent ou present pour deguifer iustice. Alexandre Seuere, Empereur des Romains est grandement loué des Historiens, d'auoir fait empaler vn sien secretaire estât informé qu'il faisoit estat de corrompre iustice par argent, & de vexer les pauvres, & maintenir les riches en leurs rapines & iniquitez. Herodote Historien Grec, louë grandement Cambises roy des Perles, pour sa soigneuse diligence à punir les iuges iniques, qui peruertisēt iustice, & cōme il fut aduertiy par le tesmoignage de plusieurs qu'vn iuge nommé Sisana, corrompu par argēt, auoit pronōcé vn faux iugemēt, à l'instānt mesme que sa

*Alexād.
Seuere em-
pereur feit
empaler
vn sien se-
cretaire,
pour auoir
deguisé
iustice.*

*Cambises
Roy des
Perles feit
escorcher
vn iuge
pour au-
oir de-
guisé iusti-
ce.*

L'INSTITUTION

faute fut descouverte, il le feit es-
corcher tout vif, & cōmanda que
la peau fut mise & attachee avec
des cloux au siege auquel les iu-
ges auoient accoustumé de s'ac-
seoir, pour prononcer leurs iuge-
mens, & qu'elle demeuast là en
perpetuité, afin qu'estās instruits
par tel spectacle, ils se gardassent
pour l'aduenir de se cōtaminer
de telles fautes: & ordōna d'auan-
tage, que le fils du Iuge defunct,
qu'il auoit pourueu de son estat
occupast p̄mier le siege, afin qu'il
fut admonesté par l'exēple de son
pere de loyaup̄t administrer Iu-
stice. Plaron, infatiable des louā-
ges de iustice, nous a laissē par es-
crit, que ceste excellente vertu de
iustice est ordinairement violee
en deux choses: l'vne quād la pu-
nitiō du delit requiert celeritē, &

le Iuge par astuce & malice differe le iugement du peché, afin que la lógueur du tēps apporte quelque moyen de le sauuer : l'autre quād la faute est si notable qu'elle merite peine de mort, ou autre corporelle, & elle est moderee & transmuee en quelque sōme d'argēt: car en tels cas, les hōmes sont induits à delinquer avec pl⁹ grāde liberte pour l'esperance qu'ils ont d'euitier la mort par la puisāce de leurs richesses. Si les Ethniques, qui n'auoient pas telle cognoissance de Dieu comme nous auōs ont detesté les violateurs de Justice, c'est peu de chose au regard des menaces qui leur sont faites par la bouche du Seigneur. Escoutōs l'exhortation que Salomon (l'vn des plus sages Princes qui onques porta sceptre) fait aux

L'INSTITUTION

Exhortation de Salomon aux Iuges. Roys, Iuges & autres qui font profession d'administrer iustice. Escoutez, dit-il, Roys, & entendez vous qui iugez les fins de la terre, apprenez & prestez les oreilles vous qui gouvernez les peuples, & qui estes superbes en la multitude des nations: car la puissance vous est donnee du Seigneur: lequel interroguera voz œures diligemment, & enquerra voz pensees, pource que quand vous estiez les ministres de son Royaume, vo^s n'avez point iugé droite mēt, & n'avez point gardé la loy de iustice; vous n'avez point cheminé selon la volōté de Dieu: car il apparoiſtra horriblemēt & biē tost à vous: & tresdur iugemēt sera fait sur ceux qui presidēt: car le plus petit est digne de misericorde: mais les puillās souffrirōt puiffamment

famment les tourmens & le Seigneur est dominateur sur to^o, ne souhaite point la grandeur, pour tant qu'il a fait le petit & le grand & a également soing de tous. A vous Roys s^ot mes parolles, afin q^u vous apprenez s^opiété : car ceux seior iusten ent iugez, qui au^ot gardé iustice. Vdy la vne merueil leule instruction pour los Iuges terriens qui n'ont leur esprit qu'à la terre, & sont endormis aux tenebres de l'ambition & honneur mondain, & mettent leur felicité à se rétre grâds & admirables au peuple, & apres eux laisser leurs enfans heritiers de leur mesme gloire. Qu'ils apprenent deormais à l'ecolle du Sage à reformer leur vie, & à cognoistre cōme ceste vie est caduq^u, & qui pis est qu'ils se^ot iugez ainsi qu'ils ont

L'INSTITUTION
iugé les autres, & d'un Iuge sans
passion, deuant lequel noz pen-
sées meismes sont ouuertes.

*L'Autheur poursuit l'ordre quil a cõ-
mencé. Car apres auoir descript com-
me Iustice est necessaire nõ seulement
aux Princes, mais en toute humaine
police, il conioint, promptement vn
traicté de cruauté & tyrannie, qui
sont capitales ennemies de Iustice:
puis il enseigne en quoy differe le bon
Prince, du Tyran, avec plusieurs
exemples tant des Grecs que des
Latins qui peuuent apporter grand
contentement au lecteur.*

Chapitre XI.



Iustice n'a ennemie
plus grande que cruauté
& tyrannie: laquelle,
est si monstrueuse, & a-

bominable en l'homme, qui est
 vn animant noble, fait a l'image
 & similitude de Dieu, né à dou-
 ceur & beneuolence: mais si de
 fortune il s'infecte, & souille de
 ceste tache, il est ainsi qu'escriit A-
 ristote, quasi trāsformé en beste
 brute, & fait ennemy des Dieux
 & des hommes. Mais afin q̄ nous
 puissions recognostre le bõ Prin-
 ce d'avec le Tyran, ie r'en ay vou-
 lu icy proposer quelques différen-
 ces que j'ay recueillies, de grād nō-
 bre de bons auteurs. Le Tyran
 vexe sō peuple de subsides & ex-
 actions immoderées, & l'accab-
 ble de fardeaux ilupportables. Le
 bon Prince n'exige de ses subiets
 sinon és choses cōtraintes & ne-^{Tyran n'e}
 cessaires. Mais le superbe Ty-^{en sens a}
 ran conuertit toutes les actions^{pitie de}
 m, ne.

L'INSTITUTION

en pompes, delices, & magnificēces inutiles & superflues. Le bon Prince au cōtraire employe tout pour la tuitiō, deffence & conseruation des siens, pour la fortification de son Royaume & pour resister à l'incursiō de ceux qui voudroient troubler le repos de son peuple. Le Tyrā veut estre craint & redouté de ses subiets, sans esperance d'aucune amytié : Le bō Prince veut estre aymé d'une vraie & sincere amitié paternelle : Le Tyran administre sa Republique par fraude & auarice. Le bō Prince par prudēce, integrité & beneficēce. Le Tyran se gouerne par flatteurs, satrapes. & autres telles especes de vermines qui charoillent & flatēt leurs sens par plaintes mensonges, collusiōs & raports. Le bon Prince n'entreprend n'y

*Aristote
en ses poli.*

execute aucune chose q̄ par l'aduis & conseil des sages. Le Tyran n'a autre crainte sinõ que le peuple soit vnanime & concors, de peur qu'il conspire contre luy: Le Prince ne desire autre chose que nourrir & maintenir paix entre les siens: & si de fortune il s'esleue quelque disside ou partialité entr'eux, il s'efforce par tous moyens de les reduire à beneuolence & amytié. Le Tyran ainsi comme escrit le Prophete Ezechiel, est comme vn loup rauissant prest à respandre le sang: ou, cõme tefmoigne Platon, vn escorcheur & deuorateur de peuple, duquel cognoissant tres-bien l'humeur, le nomme Lyon rugissant, & Ours affamé sur le pauvre peuple. Ce qui est confirmé par Sainct Paul, quand il dist estant eschappé de

L'INSTITUTION

La cruauté de Neron : Je suis deli-
uré de la gueulle du Lyon. Mais
au contraire le bon Prince a ses
subiects en telle obseruatiō qu'un
bō pere de famille a ses éfans, ou
qu'un bō pasteur a son troupeau:
leq̄l ainsi qu'escriuoit Iulius Pol-
lux à Cōmodus Cēsar, pour estre
accomply de ce qui luy est requis
doit estre doux, equitable, humain
magnanime, liberal, maistre, de
ses passions, consideré, industri-
eux, vigilāt, puissant en cōscil, so-
bre, stable & ferme en parolle,
prompt à pardonner, tardif à se vé-
ger. Aiant mis fin aux differēces
des Princes & Tyrans, il nous re-
ste suiuant nostre coustume pro-
duire quelques exemples de ceux
qui ont esté plus renōmez de ty-
rannie & cruauté, afin q̄ les Prin-
ces, voyās leurs rages & insolēces

*Qualitez
requisēs
aux bons
Princes.*

par le tesmoignage des plus fidel
 les auteurs q en ont escrit, soient
 admonestez d'euiter tels vices, de
 peur q la posterité ne iuge d'eux
 comme nous faisons maintenant
 des autres. Et pource qu'Helio-
 gabalus, Empereur romain, a em-
 porté les premieres trophées de
 vice en s^o liecle, nous le mettr^os
 le premier sur les rengs, & afin q
 sa vie monstrueuse soit mieux au-
 thorisée, nous la reciterons sel^o
 le tesmoignage de Lampridius,
 Eutropius, Iulius Capitolinus, &
 plusieurs autres, lequel pour cō-
 mencer son chef d'œuvre, fit tuer
 son frere, puis se maria avec sa
 maratre, mere du frere qu'il auoit
 fait mourir, & soudain apres que
 il eut esté esleu Empereur, au
 lieu de pourueoir à son Empire,
 & de donner bon ordre que sa

L'INSTITUTION

Republique fust bien policée & administrée, pour mieux paruenir à ses entreprises, il bânit tous les doctes & sages personnages de ses terres : puis il institua vn venerable college de maquereaux & macquerelles, qui prostituoient en presence de tous, filz & filles, fort indifferemment: le seruire desquels luy estoit si agreable, qu'il s'en seruoit d'estaphiers & pages, comme font les autres grands Seigneurs de leurs seruiteurs domestiques. Voy-là la premiere charité de ce ferial Empereur. Estât d'oc expedié de ce chef d'œuvre, il voulut faire office d'orateur, & eut vne loque Oraison, en laquelle il leur persuadoit par raisons lubriques, d'inuenter tous les nouueaux & inuentez moiens qu'ils pourroient de paillar-

La vie monstrueuse de Helio-gabalus, selon le témoignage de plusieurs historiens.

der avec liberté : Et pour mieux les induire à ses fins, il les exhortoit de chasser honte, & qu'il eussent à devenir effrontez, d'autant que la pudeur & vergogne est ennemye capitale des delices. Non content de telles abominations, il se laissa si bien transporter à ses lubricitez & desirs impudiques, qu'il faisoit attacher quatre femmes nuës des plus belles de sa province à vn chariot par les rues, & se faisoit trainer en c'est estat, cōme les autres fōt, par les chevaux puis quād il estoit à table il se faisoit seruir par quatre autres nuës comme les premieres, afin que par ce moïe son peuple avec plus grand liberté fut prouoqué à lasciuete & paillardise. Et combien q̄ nature l'eut doué d'vne excellēte beauté tant en lineamēs de fa-

L'INSTITUTION

ce qu'autre proportiō de ses mēbres: il estoit toutesfois si effeminé, qu'il se fardoit ainsi q̄ les femmes, & pour mieux les imiter s'accoustroit de leurs habits, & cōrefaisoit leurs gestes & cōtēnances: & desiroit entre les plus delicats souhaits d'estre transformé en fēme, afin d'esprouuer les delices du sexe fœminin. Et nō content de tant de dissolutiōs & villennies, ce Diable incarné se persuada vne chose qu'il n'y a esprit malign qui s'en fust peu auiser, car ainsi qu'vn peché attire l'autre, il fantastiqua en son esprit q̄ par artifice il pourroit estre transformé en femme, & pour mieux executer sō diabolique vouloir, il fist cōgreger tous les plus excellens Chirurgiens Medecins & Philosophes de son tēps, & leur

*Souhait
abominable
d'un
Empereur.*

permissit luy cauterizer le corps, & faire toutes ouvertures & plaies qu'ils voudroiet, pourueu qu'ils le rédissent apre à se cōioindre avec l'hōme: à la persuasiō duquel ils le decouperent en plusieurs endroits, & le chastrent. Mais il demeura enſin par la permission de Dieu inutile en tous les deux sexes. Et pourtant q̄ les Sainctes oreilles de ceux qui entendēt vne façō de viure si lubriq̄ en demeurant offencees, afin de nous degouster de telles choses, il est expedient traiter en quelles charitez il employoit le reuenue de son Royaume: car c'estoit bien l'un des plus opulēs Monarque qui ayt iamais regné. Et tout ainsi q̄ il estoit extreme en toute espece d'impudicité aussi estoit il en des-pēce: il ne se peut lire en histoire

L'INSTITUTION

d'aucun auteur que se soit, jamais auoir esté trouué Empereur Roy ou Prince si prodigue en fol les profusions que cestui-cy. Lequel ainsi qu'escriuēt ceux qui ont laissé le tesmoignage de sa vie, ne fait oncques repas depuis qu'il fut Empereur, qui ne constast soixante mars d'or, qui selon nostre computation vallent deux mille cinq cens ducats: & toutes les viandes les plus delicieuses qu'il pouuoit inuenter, comme langues de Paës, de Rossignols crestes de coqs, genitoires de toutes les plus rares especes d'oiseaux, il en faisoit couvrir sa table, & en mangeoit, disant qu'il n'estoit sauce que de charité. Et ne luy estoit pas assez de se paistre de telles delices, mais il faisoit manger à ses domestiques viâdes rares & deli-

*Despence
incroyable
de Helio-
gabalus.*

cates, cōme foyes de Paons, œufs de Perdrix & Faisans, & autres semblables viandes qui ne seruent q̄ d'vn irriterment de gueulle, & se trouua à la fin si auéglé en ses voluptez, qu'il faisoit nourrir ses chiens, Ouis, & Lyons, de semblables viandes. Il estoit d'auantage si pompeux & superbe en ses vestemés, qu'on ne lit point qu'il ait iamais vestu aucun accoustrement qu'vn iour, & si estoit ordinairement vestu d'or ou de pourpre, enrichis de toutes especes de pierreries. Et quant au reste des vrenfiles de sa maison. Ils estoient tous d'or ou d'argent, Iaspe, Bronze, ou Porphire, mesme iusques au por où il rédoit ses excremés. Et fut si bié donné en sens reprocuë, q̄ montant à cheual, il faisoit couvrir la terre de limaille dor ou

L'INSTITUTION

d'argent la iugeant estre indigne de luy seruir de marche-pied, ou de toucher ses pieds. Voy-là en s^ome quelques poincts principaux de la vie tyrannique de ce miserable Empereur, leq^l en fin par permission diuine fut payé de loyer condigne de sa vie tragyque : car il fut tué par les siés, & trainé par toutes les rues & carrefours de Rome, puis aiant vne grosse pierre au col, fut ietté dans le Tybre, du cōsentemēt vniuersel de tout le peuple, aiant son corps pour l'hōneur funeral sa sepulture au ventre des poissons. Nous estans deliurez assez succinctement des meurs & gestes d'Heliogabalus, Empereur des Romains, ne fera aliene suiuañt nostre propos, de recenser en cest endroit la cruauté & tyrannie d'Astiages, roy des

Medes peu inferieur au precedât
 leq̄l aiant songé de nuit & quelque *L'enfant*
 songe touchât vn siē petit enfant *duquel il*
 qui luy sebloit facheux à digerer, *est fait*
 craignât qu'il ne sortir en effect, il *mention*
 voulut preuenir son desastre. Et *icy, fut*
 afin de le micux executer, il fist ap *tant fauo-*
 peller Arpalus le plus en dignité *risé de la*
 de sō royaume, & de ses plus fauo *fortune au*
 riz, auquel il dit en secret qu'il *parapres,*
 eust à faire mourir promptement *qu'il fut*
 ledit éfant, sans le sceu d'aucun, *le grand*
 pour certaines causes qu'il ne luy *Cyr^s Roy*
 vouloit dire pour le presēt. Arpa *des Persez,*
 lus aiant reçeue cest charge, com *comme il*
 mēça à auoir vn furieux cōbat en *est ample-*
 sō ame : car si la pitie & l'innocē *ment des-*
 ce de l'enfant le tiroit d'vn costé, *cript en*
 l'obeissance & crainte de sō mai *Herodote.*
 stre le menaçoit de l'autre. mais la
 raisō gaigna-tāt sur luy en fin, qu'
 elle demeura victorieuse, de sorte

L'INSTITUTION

qu'il se resolut, non seulement de sauuer la vie à l'enfant; mais de le faire nourrir en lieu secret, sans le sceu de son maistre: toutes fois il ne peut iouer si finement son roolle, q̄ quelques temps apres Astyages ne descourrit, cōme Arpalus outre son gré auoit sauué la vie de son filz, ce qu'il dissimula pour vn temps, avec assez bon visage, de sorte qu'Arpalus p̄toit estre exempt de tout soupçon: puis vn iour le feist appeler pour dîner avec luy, aiant auparauant subtilemēt fait tuer vn des enfans d'Arpalus, qu'il auoit fait assaisonner à ses cuisiniers: cōme si ce eust esté quelque autre viande: & en feist seruir la chair sur la table, sans qu'il en eust aucune cognoissance, à raison dequoy il en māgea volōtiers. Mais Astyages

*Cronique
de Astya-
ges, Roy
des Medes.*

ges infatiable en ses cruantez, ne fut cōtent luy auoir fait manger la chair de son enfant, si d'abondant, il ne faisoit mettre dedans des plats ses pieds, sa teste & ses mains : afin qu'il recogneust ce q̄ il auoit mangé : puis luy demāda par maniere de moquerie, si ses viandes luy sembloient bonnes, auquel Arpal^o craignāt d'auoir pis, respondit modestemēt, que tout estoit bō à la table d'un Roy. Ayant mis fin aux cruantez d'Astyanes, nous ne ferons point de tort à Maximian Empereur de Rome de le mettre au theatre des autres. Car outre infinité de cruantez, ausquelles il se delectoit ordinairement : il en auoit vne familiarité q̄ surpassoit toutes les autres par il faisoit lier les corps des hommes tous vifs, avec les corps des

*Cruantez,
de Maxi-
mian Em-
pereur des
Romains.*

L'INSTITUTION

morts face à face , & bouche à bouche, & les laissoit ainsi iusq's à tât q' le mort par sa putrefaction eust tué le vif. L'épereur Tybere, q' mettra fin à noz exéples de cruauté me semble, à bié cōtépler sa façõ de faire, auoir surpassé en cruauté tous ceux desquels les Historiés ont iamais fait métiõ : car il defédoit sur peine de mort, ce q' ne se list d'autre q' de luy, de ne lamenter, ne plourer, soupirer ou faire autre semblant de dueil de ceux qu'il faisoit mourir innocés & auoit des satrapes expressement deputez par toutes les cruautéz qu'il exécutoit, qui n'auoiét autre charge q' d'espier & regarder çà & là s'il decouloit quelque larme de la face de qlqu'vn, ou s'il sortoit quelque soupir de sõ estomach, ou s'il dõnoit qlque autre tesmoi-

gnage de tristesse ou doléance, afin que tout soudain il fust conduit au supplice pour estre puny de pareille peine, que celuy duquel il l'amétoit l'innocence: puis quād il estoit rassasié de telles especes de martyres, il se delectoit à d'autres autāt esloignez de l'humanité, que les precedétes. Car il faisoit boire excessiuement ceux qu'il vouloit faire mourir, auant qu'ils fussent menez au supplice: puis apres, qu'ils auoient bien beü, il leur faisoit hie tous les cōduicts du corps, de peüt qu'ils rendissent leur eau, & les laissoit ainsi languir tant qu'ils mourussent d'extreme rage & douleur. Et quant aux filles, auant que les enuoyes au supplice, il les faisoit violer & deflorer par ses bourreaux, afin qu'auéc la vie el-

L'INSTITUTION

*Cruauté
de Phalaris,
Roy de
Sicile.*

les perdisſent l'honneur. Le pour-
rois ſemblablemēt recēſer la cru-
auté de Phalaris, Roy de Sicile &
de pluſieurs autres qui meurtriſ-
ſoiēt vne infinité d'hōmes inno-
cens les faiſans mettre en vn to-
reau de brōze le feu alumé à l'en-
tour, afin que le patient, eſtant en
ce tourment rendiſt la voix ſem-
blable au mugiſſement d'un to-
reau, de peur qu'vſant de ſa voix
humaine & accouſtumée il eūſt
eſmeu les aſſiſtans à pitié. Mais il
nous ſuffira entre vn grād nōbre
de telles eſpèces de tyrānies, qui
ſe pouēt recueillir des Histoires
d'auoir ſeulement recenſé ce
peu, afin que les Princes & autres
qui entēdēt telles abominatiōs, ſe
gardēt de ſe precipiter en la ſol-
ſe, où les autres ſont creuſés
deuant eux.

Argument du traité
qui s'ensuit.

Au Lecteur.

Lecteur suivant la promesse que ie t'a-
uois faite, ayant mis fin au traité pre-
cedant, ie t'offre & presente icy le
traité de paix & de guerre, pensant
par ce moyen auoir satisfait à ce qui
appartiet, tant à l'entiere formation
qu'à l'ornement & decoration d'une
principauté bien accomplie.

Chapitre XII.

MAis q' i'aye descrit cō-^{Peruasiō}
bien la paix est requise ^{de paix.}
aux princes pour l'en-
tretienement de leurs
subiets, ie pēseray auoir satisfait
à ce qui appartiet à l'entiere for-
mation d'une principauté bien
accomplie, attendu qu'il n'y a au-
eune chose qui mieux entretien-
ne & cōserue la dignité du Prin-

A a iij

L'INSTITUTION

*Les forces
du Prince
consistēt en
l'uniō &
concorde
des subiets.*

ce, que de maintenir ses subiets en paix, vnion, beneuolēce & cōcorde, afin qu'il les aime, comme reciproquement il veut estre aimé d'eux. Car il n'y a propugnacles, mutations, ou defences qui rendent le Prince plus fort & redouté que la charité, & dilection de ses vassaux: de laquelle estant fortifié, il sera exempt des suspicions & craintes, auxquelles les Princes sont subiets Et pour autant que plusieurs Historiens Grecs & Latins ont enseigné les moyens de bien faire la guerre, ie ne m'en veux empeschet pour le present, mais au contraire i'exhorteray mon Prince de la fuir, comme chose pernicieuse, & deuiray par le menu les dommages, & incommoditez qu'elle apporte: comme au cōtraire, la paix:

est requise & necessaire, estant la *L'ambur*
 source & fontaine de toute hu- *enseigne de*
 maine felicité, parente gardien- *finir la*
 ne, & nourrice de tout ce que cõ- *guerre.*
 uient cest vniuers Elle donne e- *La paix*
 stre & vigueur à toutes choses: *source &*
 elle le conferue & garde: de for- *fontaine de*
 te que sans son ayde & secours en *toute feli-*
 vn instant elies seroient demo- *cité hu-*
 lies, dissipées, & gastées. Par son *maine.*
 ayde les champs sont cultiuez, les
 campagnes sont rapissées & dia-
 pées de leur verueur, les ani-
 maux se repaissent, les citez sont
 edifiées, les choses ruinees sõt re-
 staurees, les antiques sont augmé-
 rées, les loix sont en vigueur, les
 Republicques florissent, la religió
 est maîtenue, l'equité est gardée,
 l'humanité entretenue, les me-
 chaniques s'exercent, les pauures
 viuēt à leur aise, les riches p̄spe-

L'INSTITVTION

L'homme seul entre tous animaux né en paix & i'cõcorde. rent, les disciplines & sciences sont enseignées avec liberté, la ieunesse apprend la vertu, les vieillards se reposent, les vierges sont plus heureusement mariées, les citez peuplées, le monde multiplié. Mais ie vous prie, ô mortels touchez d'humanité, entrez en vous mesmes, & considerez si ce n'est pas chose prodigieuse, que nature ait p'duit vn animant seul, capable de raison, aiant certain simulachre de diuinité, seul nay à beneuolèce & cõcorde, & toutes fois la paix est mieue receuë & authorisée des autres animaux q̄ des hõmes, lesquels priuez de l'usage de raison, viuēt egalemēt en paix & concorde les vns avec les autres. Qu'il ne soit vray, les Elephans, les Grues & Cigoignes ont confederation & alliâce, par

Les animaux irraisonnables se maintiennent en paix mieux que les hõmes.

laquelle elles le soulagent & ay- *Descriptiō*
dent, les fourmis & mouches à *de la cōcor-*
miel, ont vne forme de Republi- *de des ani-*
que & police entre elles, mesmes *maux.*
les plus fiers & cruels animaux
de la terre q̄lque brutalité qu'ils
aient, si ne lont ils point si desna-
turez qu'ils se poursuient les vns
les autres. Le sanglier n'acroe *Paix en-*
le sanglier: Le Lyon ne desmemb- *tre les*
bre le Lyon: Le Dragon n'e- *loups & ē-*
xerce sa rage contre le Dragon: *tre les plus*
La Vipere ne poursuit la Vi- *surieux*
pere, mesmes la concorde des *animaux*
Loups est d'antiquité receuë en *de la terre.*
proverbe: de sorte q̄ si nous vou-
lōs estre Iuges equitables & viue-
mēt considerer l'vniuersel ordre
de nature, nous ne trouuerons en
toutes ses parties qu'vne harmo-
nie, vne paix & mutuel accord:
Contempons vn peu ce corps &

L'INSTITVTION

globes celestes, cōbien que leurs mouuemēts soiēt diuers, comme en pareil leur facultez & puiffances : si est-ce qu'ils gardēt vniformité mutuelle entre eux, & paracheuēt leurs cours & resolutions par tēps diffiniz & ordōnez. Mais qui est plus contraire en soy q̄ les quatre Elemens? toutes-fois il y a telle sympathie & accord entre eux, qu'ils se maītiēnt en vn certain libremēt sans s'offencer l'vn l'autre: le feu ne consume l'air, mais le nourrist & garde en son seing. L'air enuironē l'eau par vn mutuel embrasemēt la presse & serre, cōme en semblable l'eau & la terre se pourroit il trouuer en tout l'ordre de nature quelques choses plus dissemblables que le corps & l'ame? & toutesfois ils sont si bien liez & cōioincts en-

Paix entre les Elements.

Descriptiō de la conionction du corps & de l'ame.

semble, qu'ils ne peuuent estre se-
parez par autre accidēt que par la
mort: Ce qui n'apparoist pas seu-
lement es choses sensibles & ani-
mees, mais qui plus est aux plâtes
vegetables, esquelles nous reco-
gnoissons certain simulachres de
côcorde & amitiē: de sorte qu'é-
tre plusieurs arbres & plantes, si
vous tollissez les masses, & q̄ les
esloignez des femelles, elles fle-
tiront, & demeurerōt en perpe-
tuelle sterilité, cōme nous voions
à l'œil de la vigne, qui a embrassé
l'ormeau & s'égaye, & esjouit de
sa presēce, mesmes le lierre, q̄ est
si amoureux de certains arbres q̄
il leur fait compagnie apres leur
mort. Mais qui est plus brut & e-
sloigné de sentiment q̄ les pierres?
encores les bōs secretaires de na-
ture y ont cogneu quelque rayō

*La vigne
amoureuse
de l'or-
meau.*

*Tollissez
les masses
à plusieurs
plantes et-
les deuen-
drons steri-
les.*

L'INSTITUTION

L'aymant aime le fer. Amitié de l'or & de vif argent. de secrete amitié : & pour ce regard l'Aymât aime le fer, & l'attire: & l'air attiré, le retiét: de sorte qu'il sèble estre touché de quelque regret, quād on le luy tollist.

Puissance merueilleuse d'amitié qui s'estend mesmes iusques aux metaux: esquels nous voions manifestement le Mercure si affecté à l'or qu'il se plonge incontinent dedās cōme quasi trāsporté & ruy de quelque furieuse amour. I'ose biē adiouster chose plus espouventable, (mais à l'eternelle confusion & scandale des hommes) q̄ mesmes les diable & maligns esprits, par la malice desq̄ls la premiere alliance & concorde de Dieu & des hommes fut rompue, ont quelque confederation & alliāce ensèble : de sorte qu'ils exercēt leur rage & tyrānie con-

Les maligns esprits ont quelque accord & alliāce ensemble.

tre nous par vn mutuel cōfentement & accord. Mais, Dieux immortels, l'hōme à qui la paix est plus necessaire qu'à toutes les autres creatures, seul la mesprise & cōtemne: qu'il ne soit vray, cōferons l'hōme avecques les autres animaux, & le cōtéplons depuis la teste iusques aux pieds: nous ne trouuerons aucune chose en luy, qui ne pmette la paix. Quād aux autres animaux, nature les a pourueuz de armes propres pour cōbatre chacune en son espee. Elle a donné des cornes aux toreaux, des ongles aux Lyons, des furieuses dents, aux sangliers, aux Elephans des promuscides aux Dauphins des esguillons pointuz avec des esperons, aux Crocodyles des croustes & lames, aux serps le venā, qui supplée le def-

L'INSTITUTION

faut des armes. Outre elle a donné à aucuns animaux vne forme hideuse, des yeux ardans, vn cry & mugissement espouuëtable: mais quant à l'homme elle l'a muni ou pourueu d'autres armes, que de pleurs & larmes: & tant s'en faut qu'il soit n'ay à la guerre, qu'incōtinēt qu'il est produit sur terre, tout ce qu'il sçait faire, est de demāder en pleurāt le secours & aide des autres. Regardons vn peu la figure où le caractere de dieu est imprimé, nous ne la trouuerōs point hideuse ou espouuëtable, cōme celle des autres animaux, mais hu-

*Merveil-
leux effica-
ce des yeux
pour cōci-
lier amitié
entre les
hommes.*

maine, douce & amiable pour e-
ternel tesmoignage de beneuo-
lence & cōcordē. Contemplōs vn
peu ses yeux: nous verrons deux
beaux miroirs, & messagers de
l'ame, lesquels ne sōt point fuibōs

ou ardés cōme ceux des autres animaux, mais doux & attrayans toujours esleuez vers le Ciel, auquel il a prins sō origine : les traits & rayōs desquels ont tāt de puissance sur les creatures, qu'il sēble q̄ ce soit vn charme que nature nous ait dōné pour penetrer iusques au plus pfōd de noz cœurs, puis elle no^o a dōné le bras pour nous cherir & embrasser les vns les autres, puis au seul hōme est dōné le sentimēt du baiser, pour vn plus ample tesmoignage & symbole d'amitié, à l'hōme seul elle a dōné le riz, vray presage de gayeté. A luy seul les larmes fidelles messageres de clemence & misericorde, & qui nous seruent d'esponges pour effacer quelques petites fumées de cholere qui s'esleuent contre nous. i

*Le seul hō
me a le sēt
mēt du
baiser, le
riz & les
larmes.*

L'INSTITUTION

Puis elle nous a donné la voix nõ point aspre & hideuse cõme aux autres animaux, mais douce, plaisante & armonieuse. Et nõ cõrte écõres de tât de faueurs, à l'hõme seul elle a donné l'usage de raisõ & de parole, chose d'incroyable vigueur & puissance pour nourrir amitié & concorde entre nous. Outre elle l'à crée sociable accõpaignable, & ennemy de solitude : Et pour mieux l'autoriser, elle luy a donné les sciéces & disciplines propres pour dõpter & restrener les pl^s superbes & barbares Tyrans de la terre, encores pour mieux cõbler l'hõme entieremēt de ce qui appartenoit à sa perfectiõ : elle a graué en luy certaine estincelles de diuinité & vertu : de sorte que sans aucuns preceptes ou enseignemēs seulement

*L'hõme est
sociable et
ennemy de
solitude.*

ment guidé par nature, il peut discerner le bien d'avec le mal. D'auantage n'estât contéte de faueurs & allumettes d'amitié, elle a si bié cōpassé & ordonné ces choses que les vnes ont indigēce du secours & aide des autres depuis les plus grandes iusques aux plus petites: Et n'a point voulu qu'une province apportast tout ce qui est requis à l'usage de l'homme, mais elle veut que l'une emprunte & mandie de l'autre quelque chose pour nous lier & confederer plus estroictemēt ensemble. Voila cōme nature, gracieuse mere de to^o humains, nous a laissez tāt de caracteres & simulachres d'amitié & concorde. Si nous voulons rechercher curieusement tous les estats de nostre vie, nous trouuerons que sans vne mutuelle paix

L' I N S T I T U T I O N

& amour qui nous maintient, & conferue ensemble, la memoire des hōmes demeureroit du tout enseuclie & esteincte. Car en premier lieu l'amitié cōiugale qui est la plus excellente & plus sainte,

L'amitié coniuale est plus noble & excellentē que toutes les autres. avec vn instinct de procréer le gēre humain petiroit incōtinēt que nous sommes produits sur la terre sans l'amitié des obstetrices & nourrices, car estans abandonnez de leurs secours, nous sommes si

L'hōme est si impuisant à sa naissance, que sans le secours d'autruy il seroit deues des bestes brutes. impuissans que nous seruirions de pastures aux autres animaux, & serions deuorez des bestes brutes. Mais considerons vn peu cōbien l'amitié des peres & meres est grāde à l'endroit de leurs enfans, lesquels ils ayment sans les auoir veuz, estās, encōres dans leurs entrailles: chose reciproque aux enfans à l'endroit des pere & meres

desquels, ils soulagēt la vicilleſſe, leur fermēt leurs yeux apres leur mort, & les rendēt à la terre dont ils eſtoient forris, & les font reuiure eſtās morts, & cōme d'vn tige couppé il en renaist d'autres, ainſi de leurs enfans ſ'en procrēēt, qui perpetuent leur nō, & quaſi l'immortalisent. Bref nature nous cōuie & eſguillōne par tāt de moyens, & avec tāt d'inſtrumēs de ſon infinie puidēce à no⁹ entr'aimer, que nous deuiſiōs rougir de hōte d'eſpādre ainſi le ſang les vns des autres. Mais infortunez & misera- bles que nous ſommes: l'ay honte qu'il faut que ie cōfeſſe qu'en- core que la paix ne ſemble eſtre en- uoyee du ciel que pour l'vſage de l'hōme: ſi eſt ce q̄ nous voyons au iourd'huy q̄ les palais & lieux pu- bliqs ne reſonnēt q̄ diſſenſions &

L'INSTITVTION

debats, voire tels que les Ethniques n'en ont veu de semblable: car cōbiē que la plus part de l'Eu-

L'auteur remonstre par ordre les contentions & debats, qui se tiennent au iour d'huy en tous les estats de nostre vie. rope ne soit peuplee que de procureurs & aduocats, si est-ce que l'infinité des proces & plaidoyeurs encore les surpasse: lesquels cōsumēt pour le iourd'huy la pl⁹ heureuse partie de leur aage à deuorer le sang & substance les vns des autres. Auez vous contemplé ce piteux spectacle? penetrez pl⁹ auar, & visitez les superbes citez, où les citoyēs sont ciruis de pareilles murailles, regiz & gouuernez par mesmes loix, & quasi nauigeās en mesme nauire, sont en commun peril de mort & de vie: toutesfois entre vn million de maisons, desquelles les Republiques sont construites, à peint en trouuerez v⁹ vne seule où il n'y

ayt quelque diffide & discord. *Discorde*
 Voulez vous estre curieux de pas *en maria-*
 ser encore outre, & sçauoir que il ge.
 fai& en mariage, où la fortune est
 commune: la maison cōmune, le
 li& cōmun, les enfans commūs:
 & qui plus est, y a si grande com-
 munit& de corps, qu'ils sembl&nt
 deux transformez en vn: mais le
 defastre est si gr&nd, qu'à peine en-
 tre vn nombre infiny en trouue-
 rez vous vn qui ne cloche en q̄l-
 que chose. Car le plus souuent le
 mary se plaint de la femme, la fem-
 me se deut du mary: les enfans
 du pere ou de la mere: & ne se *Dissensios*
 peuuent compatir les vns avec *& discor-*
 les autres. Delaissons les maria- *des mesme*
 ges, & visitons les Do&ctes, pour *entre ceuz*
 ce que la philosophie & bonnes *qui font*
 lettres despouillent l'homme de *profession*
 toute affection, & reforme si bien *des bonnes*
lettres.

L'INSTITUTION

l'humanité, que ceux qui en font
entiere profession, deuiuent ce-
lestes, admirables & excellens de-
uant tous. Mais ô douleur insup-
portable ! si vous y voulez regarder
avec atténion, vous trouuerez
que la guerre y est ouuerte, nō pas
sanglante, mais certes inhumaine
& cruelle: Car l'vne Academie cō-
bat contre l'autre: les Ultramon-
rains, avec les Citramontains, le
Rhetoriciē, avec le Dialecticiē:
Le Peripateticien, avec le Plato-
nicien, & le plus souuent toutes
leurs Saryres & Tragedies ne sōt
fondees q̄ sur pieds de mouches.

*L'auteur
cōdāne les
cōtentions,
& dissides
qu'ons les
Academi-
es les vnes* Et neantmoins de telles conten-
tions ridicules leurs choleres s'al-
lumēt & enflābent si bien, qu'en-
core qu'ils ne cōbatent avec lan-
ces & autres machines de guerre,
ils ne laiffēt toutesfois à se pour-

fuyure de telle furie les vns les autres, & se decoupper à grands coups de traits de plumes, que les playes en feignent iulques sur la posterité: & demeurent leurs renommées si bié interessées, que les aages ensuyuans en portent tesmoignage. Encore n'est-ce pas tout: car si voulez penetrer iulqs à l'interieur de l'hôme, qui est vn animant cōposé de beaucoup de pieces & cachots, vous trouuerez que l'hôme n'a plus grād ennemy que soy me fine: car il pugne avec soy, la raison bataille cōtre les affectiōs: les affectiōs avec la concupiscence: Charité le tire d'vn costé, le sensuel de l'autre, le desir, l'ambition, l'avarice, le diable, le monde, & la chair sont campez là dedans, & luy font guerre ouuerte. Ne deussions nous

L'INSTITUTION

*Les enne-
mis inter-
mes & do-
mestiques
de l'homme.*

donc rougir de honte estans tels
que nous sommes de nous oser
nómer Chrestiens, veu que nous
sommes tât dissemblables à Iesus
Christ en ce qui luy est principal
& peculier ? Contemplons tout
l'ordre de sa vie , nous le verrons
descendre du ciel, du sein de son
pere vestir nostre humanité, pour
cócilier l'homme avec son Dieu.
Regardons vn peu comme il a es-
leu sa saison tranquille, lors que
rous les Royaumes & Empires es-
toient paisibles, pour accóplir sa
legatió en terre: ce que le prophe-
te Esaye ayât preueu longuemét
au parauant , predifant l'aduene-
ment du Seigneur , dist : Le peu-
plé ne s'esleuera contre le peuple
& les batailles ne serót exercees.
Comme Dauid le Psalmiste en
semblable le confirme en parlant

Esa. 9.

de l'aduenement de Ieſus Chriſt:
 La iuſtice ſeſleuera en ces iours
 là, l'abondance de la paix. Voilà
 comme Dauid & Eſaye, pouſſez *Pſal. 117.*
 de l'eſprit de Dieu, nous annon-
 çans la venue de Ieſus Chriſt en
 terre, ne nous promettent pas vn
 Satrape, vn expugateur de Re-
 publiques, vn bellateur ou triom-
 pheur, mais vn Prince de paix. *Pſal 75.*

Ce qu'il confirme auſſi en vn au-
 tre paſſage quand il dit: que ſon
 lieu a eſté faiçt en paix, il ne dit
 pas en fortereſſes, tentes ou pa- *Aux Cor.*
 uillons, mais en paix. Eſcoutons *1. 13.*
 S. Paul, qui d'vne vie & inique &
 cruelle a eſté rendu pacifique &
 doux, comme il preſere la charité
 qui n'eſt autre choſe que paix &
 trāquillité, à tous autres dōs cele-
 ſtes: cōme auſſi en diuers lieux il
 le nôme le Dieu de paix. Mais ſe-

L'INSTITUTION

gardons vn peu comme le Seigneur a eu en horreur les bellateurs, & ceux qui font si bon marché du sang humain, veu qu'il ne
Aux
Reys. 17. voulut pas que dauid edificast son temple, encors qu'il l'eust trouué selon son cueur : & ce, seulement pour ce qu'il estoit pollü de ceux qu'il auoit tuez en guerre, mais il voulut que ce fust Salomon son fils, qui vaut autant à dire en langue Hebraïque, que pacifique : & toutesfois c'estoit par le cõmandemēt de Dieu qu'il auoit entrepris ces batailles . Or maintenāt si la guerre entreprise par le cõmandement du Seigneura'pollu & souillé l'homme , cõment rendrons nous compte de celle que nous entreprenons par ire, ambition ou fureur? Si vn bon Roy a esté contaminé , & pollü pour auoir respandu le sang des Ethni-

ques, cōment ne ferons nous cō-
prables de tant de sang qui se res-
pand par toute la terre, leq̄l a esté
racheté par prix si excellent, com-
me par le sang du fils de Dieu?

Cōsiderōs vn peu, Princes Chre-
stiens, quel a esté le cōmencemēt
du regne de Iesus christ, qui est le
vray pourtrait & simulachre des
nostres, quelle en a esté la conti-
nuation, quelle en a esté l'issue.

Nous verrōs cōme à la naissance
les Anges n'ont point sommé la
guerre, ils n'ont point publié les
trionphes, victoires & trophées:
mais la seule paix, exaltée par les
Prophetes, desirée des Apostres,
& soigneusemēt recōmandée du
Seigneur. Dauātage, Iesus Christ
estant vn peu plus aduancé d'aa-
ge, qu'a-il enseigné, exhorté par
tant de paraboles & documēs si-

*À la nais-
sance de
Iesus christ
les Anges
ont publié
la paix.*

L'INSTITUTION

non la paix? leur disant : Paix soit avec vous:& admōneste ses Apostres faire le semblable, quand il leur dist: Si vous entrez en qlque maison,dictes, paix sur ceste maison. Lesquels se ressentans de la saincte doctrine, aux prefaces de leurs Epistres, desirent tousiours la paix à ceux à qui ils escriuent, cōme S. Paul aux Romains, Corinthiens, Ephesiens & Hebreux. Puis Iesus Christ pour la plus grande cōfirmation dist à ses Apostres : Sçavez vous cōme vous serez cogneuz estremes disciples? Si vous auez paix& dilection ensemble. Voila les armes de Iesus Christ,& des siens, Voila les Aygles,voila les Lyons, voila les signes & marques, par lesquels il veut que les siens soiēt discernez d'auec les autres. Si les enfans de

Matt. 10

Ioan. 13.

Gregoire.

Dieu sont recogneuz par la paix, certainement par raison contraire nous pourrôsiuger qui sont les enfans de Satan. Iesus Christ n'estant encore cõtent d'auoir presché, publié & annocé la paix toute sa vie, estant pres des angoisses de mort, cõme chose qui luy touchoit de bien près, l'a voulu de rechef estroitement recommâder, admonestâr les Apostres de s'entr'aymer mutuellement ensemble, cõme il les auoit aimez. Puis il adioute: *Je vous dõne ma paix. Ioan. 14.* Je vous laisse ma paix. Escoutez ambitieux, comme il ne leur laisse par chasteaux, villes, forteresses ou autres telles vanitez, mais la seule paix. Qu'a-il fait apres la celebration de la sainte Cene, sentant ja en son cueur les plus furieux assauts de la mort ? Il a prié

L'INSTITUTION

son pere de garder les siés en son nom, afin qu'ils ne fussent qu'un avec luy. Voyez quel tesmoignage de cõcorde & dilection en Iesus Christ, qui n'a pas seulement prié qu'ils fussent vnanimés & d'accord, mais qu'ils fussent vnis avec luy, afin de nous montrer le chemin d'eternelle vnion & paix. Et n'estât satisfait & content, l'a voulu encore annoncer à ses disciples apres sa triomphante resurrection, les saluant du gracieux salut de paix: quand il leur dist, se manifestant: Paix soit avec vous. Nostre Dieu se nomme pere de tous: il nous appelle ses enfans, il veut q nous appellions freres: puis donc que nous auõs ce lien de fraternité, pourquoy cherchõs nous la mort les vns des autres? Il se nomme le Pasteur, il nous appelle les

ouailles: mais qui veit oncques les
ouailles combatre les vnes cōtre
les autres? Que doyuent faire les
Loups, puis q̄ le troupeau se des-
chire & desmēbre? Qu'a-il enten-
du par celà, quand il se nomme la
fouche de la vigne, & nous appel-
le, les tiges & rameaux d'icelle, si-
non vn vray exemple d'humanité
& de concorde? Si en vne meſme
vigne les rameaux combatent les
vns cōtre les autres, quel monstre
ſera-ce en l'ordre de nature? &
toutesfois nous Je voyōs tous les
iours practiquer, entre les hom-
mes, lesquels ſont ſi affamez du
ſang les vns des autres, qu'il ſem-
ble qu'ils le vueillent du tout es-
puifer iuſques à la derniere gout-
te. Qu'a entendu monſieur ſainct
Paul, lors qu'il diſt que l'Egli-
ſe n'eſt autre choſe ſi non qu'un

L'INSTITUTION.

corps tissu & composé de diuers
membres, pour adherer à vn bon
chef Iesus Christ? Qui veit iamais
l'œil cōbatre cōtre l'œil, la main
contre la main, le pied contre le
pied? En toute la fabriq̃ du corps
humain, encore qu'elle soit com-
posée de choses dissemblables,
nous y voyōs vne harmonie, vne
paix, vne cōcorde: Tant s'en faut
que les membres ayent disside ou
guerre ensemble, que mēsmes ils
se soulagēt & defendēt par quel-
ques mutuelles actiōs, si bien que
si nous voulōns offencer l'œil, les
paupieres se cloēt & fermēt in-
continent pour luy seruir de pro-
pugnaeles & defences. Si nous
voulōns offencer le chef, la main
se presente incontinent pour luy
seruir de bouclier, & le garantir:
Si la Joy de Iesus Christ cōman-
de que

*En la fa-
brique du
corps hu-
main com-
posée de
choses dis-
sembla-
bles: il y a
vne paix
harmoni-
euse &
concorde.*

de que nous facions bien à ceux qui ont mal mérité de nous, & que nous prions pour ceux qui nous persecutent: que deviendront ceux qui pour quelque legere offence ou autre somme d'argent excitent tant de tumulte? Iesus Christ nous enseigne à viure comme le lys & oyseaux du ciel, sans auoir soucy du lendemain, iusques à rendre le salut des riches douteux, afin de mieux desraciner ceste affection d'estoitonnee de richesses, lesquelles sont causes de la plus part des guerres qui s'entreprennent. Et pour ceste cause il dict, ceux-là qui pleurent & qui sont deiectez de leurs possessions estre bienheureux car leur

Matt 5.

heritage est au ciel. Mais ie vous prie, Chrestiens, quel témoignage

Exclamation prise sur la ma-

L'INSTITUTION

*faute de des
bestes bru-
ses pour
mieux in-
duire les
hommes à
dilectiō &
concorde.*

de laisser l'oblatõ que nous vou-
lous laisser à son temple. Je nous
nous recordons d'auoir quelque
haine ou fancune contre noistre
prochain, & que cherchions les
moyens de nous reconcilier à luy
deuât que l'offrir. Quel symbole
d'amitié quād il nous veut cōgre-
ger à luy comme la poule fait ses
ailles? Ceux qui sont ainsi achar-
nez sur le sang de leur prochain,
ne sont ils pas les vrayz mils qui
meurtrissent les poussins de Iesus
Christ? regardons vn peu avec
quelle seuerité il a repris Sainct
Pierre, de ce qu'il le vouloit iuste-
ment defondre estant constitué
en hazard de mort: Mais ingrats
que nous sommes, cōment osons
nous romuenir à la sainte Ce-
ne de Iesus Christ, qui n'est que
vn vray banquet d'amitié & con-

corde, ayás encóres les mains tie-
des du sang de nostre prochain?
Mais cōment voulons nous per-
dre & ruiner ceux pour la cōser-
uation desquels le Seigñt a voulu
mourir? Mais comment sommes
nous si prodigues de leur vie &
sang, veu que Iesus Christ s'est sa-
crifié & respandu le sien pour les
cōseruet & garder? O chose abo-
minable deuát Dieu ô cœurs dia-
mantins q̄ n'auéz vous au moins
autant de cōpassion de voz freres
Chrestiens, que les plus cruels a-
nimaux ont les vns des autres?
Lesquels comme nous auós pre-
dit, n'exercent leur rage & cruau-
té les vns cōtre les autres. Et si de
fortune ils combattent, ils s'aydēt
des armes que nature leur a don-
nees. Mais encóres y a-il quelque
modestie aux combats des ani-

*Les ani-
maux ne
s'aident
que des ar-
mes que*

L'INSTITUTION

*natureleur
a donné,
quand ils
combatent.* **maux** : car depuis que l'un d'eux est blessé, ils se départent, mais entre les hommes, le plus souuét ils n'ont cessé tant que l'ame soit separée d'auec le corps. Et si les bestes brutes ont à cōbatre, c'est vn à vn, de sorte qu'on ne veit iamais

*Les bestes
brutes ne
combattent
point pour
causes le-
gieres com-
me font les
hommes,
mais lors
que la fañ
les presse
ou que l'on
veut faire
tort à leurs
faons.* **dix Toreaux, assaillir dix Toreaux,** ou vingt mille Lyons cōbatre cōtre vingt mille Lyons, cōme nous voyons ordinairement cinquāte mille hommes en campagne defaire cinquante mille hommes.

*Allusion
sur l'orai-
son domi-
nicale.* **Et qui plus est, si les bestes brutes ont à cōbatre, ce n'est point pour causes legeres, mais lors que la faitn les presse, ou que lon veut faire tort à leurs faōs. Mais les hōmes le plus souuét pour la moindre offēce, ou pour quelque tiltre transiroire ou de gayeté de cœur sortent en cāpagne. Puis ils n'ont**

point hôte en priât d'appeller le
seigneur, leur pere, veu qu'ils vôt
à la boucherie de leurs freres. Il
demâde que son nô soit sanctifié,
mais qui peut plus deshonorer le
nom du Seigñr que la haïne, que
tu as contre ton prochain? Que
son Royaume aduiéne. Cômment
sommel nous si hardis de desirer
l'aduenement du royaume de Je-
sus Christ, veu que Dauid le sage
craignoit de se presenter deuant
luy: Mais nous deussions plustost
desirer que les môtagnes tombas-
sent sur nous, pour nous couvrir,
que comparoistre deuant la iustice
de Dieu, estâs ainsi polluz par l'ef-
fusion du sang de nostre pchain.
Que sa volonté soit faicte au ciel
côme à la terre. Il chassa les anges
du ciel pour disside qu'ils eurent
auecques luy: & estant en la terre

L'INSTITUTION

il n'a presché ou annoncé autre chose que la paix: & tu es ennemy de ton prochain, tu luy demâdes qu'il te dône aujourd'huy tô pain quotidian. Cômment demandes tu le pain au pere, veu que tu brusles les fromés & maisons de ton frere? tu manges sa sueur, & dissipes sa substance. Mais bon Dieu, pourquoy ne trêblôs nous, quâd nous luy demâdôs qu'il nous pardône noz pechez, côme il veut q nous pardônions aux autres, veu que nous sommes tant esloignez de pardonner, que nous allons au meurtre de nostre frere? Nous le prions aussi, qu'il nous deliure de tétatiõ & nous mesmes têtôs nostre frere, & l'induisons au peril. Comme en semblable, nous le prions qu'il nous deliure de mal, & nous allons commettre tous

Exhortation aux Princes de fuyr la guerre avecques description des maux inuis qui en procedent.

les maux ensemble. Ayant deduit quelques poincts principaux de ceux qui appartiennent à la declaration des utilitez & profits qu'apporte la paix. Maintenant ie veux que mō Prince cognoisse q̄ c'est que la guerre, & quelle gloire en rapportēt ceux qui l'exercent, afin que les comparās l'un à l'autre, il iuge combié elle est dōmageable & pernicieuse à l'humanité. Voulez vous entendre que c'est que la guerre? Pensez voir deuant voz yeux vne grande cohorte d'hommes assemblez ayās les faces pales, hideuses & espouventables, auecques vn cry barbare, les yeux tous ardans & estinceillans d'ire, auecques vne tempeste d'armes vn horrible tonnerre de canon : puis vn assaut furieux tout plein de rage, vne boucherie de

L'INSTITUTION

morts, les vns desmembrez, les autres à demy morts tombez sur les autres. Les campagnes couuertes de charongues, les fleuues couverts de sang humain. Le frere le plus souuent cõbar contre le frere, le parent contre le parent, l'amy contre l'amy, enflambez & acharnez, sans qu'ils ayent vne seule estiaçelle d'inimitié ensemble.

*Comparai-
son de la
guerre des
animaux
à celle des
hommes.*

Venx tu sçauoir comme le spectacle de la guerre est pitreux? As tu iamais vü le conflit de l'Ours, & du Lÿõ, ou de quelques autres animaux ensemble? Quel fremissement, quelle cruauté de les voir se desmembrer & deschirer l'un l'autre? Cõbien est-il plus estrange de voir l'homme rõder l'homme tant furieux, & qu'à transformé en beste brute, pour exercer sa rage contre son prochain, sans mer-

tre en cōpte vne infinité de maux
q'en depédēt? C'est le pauvre peu-
ple, qui a cōposé, & ordōné tāt de
belles citez: c'est luy qui les admi-
nistrē & gouerne: c'est par la su-
eur de son labour qu'elles tōt en-
richies, fortifiées & maintenues.
Mais en sa presence, elles sont tui-
nées, demolies & gastées, son be-
bestial rauy, ses bledz cōme abor-
rifs, coupez en herbe. Les villes &
villages bruslez, & ce qui est plus
cruel & inhumain, le plus souuēt
ils sont tuez & meurtris. Quand
lon fait preparatifs de la guerre,
tout est en crainte & cōtinuel trē-
blemēt, & quād ce vient à l'effect
il n'y a famille qui ne pleure & la-
mente. Les arts sont refroidiz, les
pauures sont contraincts de ieu-
ner, mourir de faim ou auoir refu-
ge aux arts illicites & deffenduz

L'INSTITUTION

pour sustenter leur vie. Les vic-
ges sont violees: les chastes matro-
nes demeurēt steriles à leurs mai-
sons: les loix se taisent: l'humanité
est esteinte, l'equité est supprimee,
la religion contēnee, les lieux sa-
ctez sōt prophanez, le peuple, les
pauures vieillards sont captifs, ou
voient tuer leurs enfans deuant
leurs yeux, les ieunes se desbordēt
à toute espèce de mal, vous trou-
uez vno infinité de vesues, & au-
rāt d'orphelins. Le Monarque est
enuié & le vulgaire estāt vexé de
subsidēs conçoit haine cōtre luy,
tout est plein de murmures & im-
precations. Mais avec quelle diffi-
culté s'entretiennent tāt de gens,
& se gaignent les estrangez?
*Ces dernie-
res sōt rai-
sons de S.* Quelle prodigalité en despēce pour
les preparatifs de la guerre, soit
sur mer, ou sur terre? Quel labour

pout faire les fortificatiōs, boulevarts, rāpars: dresser têtes, trainer machines, armes, canons, & chariots nettoyer fossez, faire sētinelles & sēblables exercices de guerre, sans la cōtinuelle crainte & peril où lon est, sans deduire les infinis trauaux despauures soldats, & leur maniere de viure, q̄ est si austere & rigoureuse, que les bestes brutes n'en tiendroiēt cōpte. Les animaux se cachēt la nuit aux cauernes de la terre, mais le soldats veille presque tousiours: & s'il se couche de fortune, c'est à l'enfeigne de la lune, de la pluie, du vêt, de la gresse, & de la neige, & faut qu'il ait tousiours l'oreille aux esçoutes cōtre terre cōme l'aspic, de peur d'estre surpris, Il endure faim, chaud, froid: puis quād il entend le triste signe de bataille il fault

*Augustin
en ses li-
ures de la
cité de
Dieu, où
elles sont
biē ample-
ment des-
criptes.*

L'INSTITVTION

qu'il se delibere de receuoir propre mort, tuer & meurtrir son prochain: & se faiét pour six francs le mois, bouclier d'vn coup de canon: de sorte qu'entre toutes les seruitudes du monde, il n'en est aucune pareille ou esgalle à celle du soldat. Helas n'estoit ce pas assez que nature eust créé l'homme si pauvre & miserable, & subiet à tant de calamitez, si d'abondant pour l'accabler du tour, nous ne luy adioustions encore la guerre? mal si estrâge & pernicieux, qu'il surpasse tous les autres? mal si fécond & fertile, qu'il compréd en soy toutes especes de maux? mal si pestilét & cōragieux, qu'il n'afflige pas seulement les meschans, mais les plus cruelles playes feignét sur les pâyures innocēs? Plinē (auteur graue) & plusieurs au-

*Lecteur
préd bien
garde à ce
qui s'esuit,
car tu y
trouueras
vne mer-
ueilleuse
philoso-
phie sur
les miseres
de nostre
vie.*

tres nous ont laissé par escrit, que depuis deux mille ans en ça, les me decins ont descouvert trois cens especes de maladies ou plus, auxquelles le corps humain est sujet, sans les nouvelles qui, apparoiſſent tous les iours, sans mettre en cõpte l'insupportable fardeau de vieillesse, maladie incurable : sans faire mención de plusieurs villes en l'Asie, l'Europe & l'Afrique qui sont abyssées avec leurs citoyés: autres ruinées par tempestes, autres englouties aux entrailles de la terre par emotions & soudains tréblemens, autres accablées par les cheutes des montaignes, autres submergées & minées par les violères incursions de la mer; sans deduire vne infinité de venins, poisons & pestilences, desquelles nostre vie est assiegée & menacée

L'INSTITUTION.

tous les iours & neãtmoins avec tout cela nous deschirõs, desmembons & cherchõs la mort les vns des autres avec telle obstination, que nostre cruauté est en scandale aux ethniques. Encore si nostre rage s'exerçoit contre vn estranger ou barbare, la victoire duquel peut rapporter quelque contètemēt au vainqueur. Mais, bõ dieu, voulõs nous sçauoir quelles sont les gloires & trophées de ceux q̄ sõt victorieux entre no^s? Leur salut & cõseruation est la ruine de leur prochain, leurs richesses sont les pauuretez & despoilles des autres, leur ioye est le ducil & les larmes des autres, leur triõphe est l'infelicité d'autrui, encore le pl^s souuēt la victoire de Cadmus, où tāt le victorieux q̄ le vaincu en fin pleurent & lamentēt: car il ne fut

*Les victoi-
res que les
Chrestiens
ont les vns
cõtre les au-
tres sont
doulou-
reuses.*

onques guerre si heureuse, que le victeur mesmé ne s'en repétist, s'il eust esté touché de quelque humanité. Ce que les Ethniques mesmes ont recognéu & cōfessé par leur propre telmoignage, comme ce bon Empereur Marc' Aurelle, lequel receuât vn iour son triomphe à Rôme de quelque grosse victoire qu'il auoit obtenue entre les ennemis de l'Empire, ressentât en son ame le tort qu'il auoit fait à son prochain. Lors qu'on le conduisoit au chariot pour receuoir son triomphe, commença à dire: Quelle plus grande folie ou vanité, peut estre à vn Empereur Romain, pource qu'il a cōquesté force villes, alteré les pacifiques, destruit les citez, rasé forteresses, desrobbé les pauures, enrichy les tyrãs respandu beaucoup de sang, fait

Sentēce notable d'un Empereur Ethnique.

L'INSTITUTION

vnę infinité de veſues & orphelins
& en payemēt de tout ce dōma-
ge, on le reçoit avec triomphe &
magnificēce: plusieurs y ſōt mors
beaucoup y ōt trauaillē, & vn ſeul
en rapporte la gloire, puis il ad-
iouſtoit: par les dieux immortels,
quād on mę conduiſoit à Rome
à tel triōphe, & ie voyois les pau-
ures captifs enſerrez, i'entendois
les lamentations des veſues, ie
regardois trainer vnę infinité de
threſors mal gaignez, ie me re-
cordois des morts, ſi ie m'eſiouif-
ſois en public, ie pleurois gout-
tes de ſang en mon cœur, com-
mençois à m'eſcrier contre Ro-
me: Viēça Rome, pourquoy, t'eſ-
iouys-tu de l'infortune d'autruy,
ēs-tu plus antique que Bābylo-
ne? Plus belle qu'Helie, plus
riche que Carthage? plus forte
que

que Troye? plus peuplee q̄ Thebes, plus enuironnee de nauire q̄ Corinthe? plus delicieuse que Tyre? plus heureuse que Numan ce? qui toutes sont peries, ornees de tant de verruz, & gardees de tant de vertueux, & tu esperes demeurer perpetuellement fourree de tant de vices, & peuplee de tāt de vicieux? Tien vne chose pour certaine, que la gloire qui est à coste heure de toy, a esté premierement d'elles: & la destruction qui est à present d'elles, sera puis apres de toy. Voyez Chrestiens, quelle s̄ctimonie, quels oracles sous l'escorce des parolles d'un Ethnique: leq̄l n'estant autremēt illustré de la lumiere Euangelique, toutefois il n'auoit repos en sa conscience, & sentoit de poi- guans traits de ce ver, duquel pai-

L'INSTITUTION

*Merveil-
leuse puis-
sance du
peché, le-
quel fait
sentir son
fleau à
ceux qui
sont sans
Dieu &
sans loy.*

*2. Roys
24.*

le Esaïe, qui ne m'eurt poir, mais exagite & crucie noz ames incessamment avec telle vigueur, que les Payés mesmes qui n'ont aucune cognoissance de Dieu, le sentent. Or penetrerons encore plus avant, nous trouuerons q̄ la guerre, outre les maux precedés, engendre & apporte avec soy deux autres mortels ennemis de nostre humanité, qui sont famine & peste, vrays fleaux de la iuste indignation de Dieu: cōme il est amplement tesmoigné au liure des Roys. Car les cāpagnes estant habandōnees de leurs culteurs ordinaires pour les incursions de la guerre, ne produisent plus rié, & demeurēt desolées: qui est cause que le pauvre peuple n'a dequoy s'aliméter: & estāt pressé de faim, mange de toutes sortes de legu-

mies] racines, & autres choses iſa- de la guer
 lubres au corps humain, leſq̄lles ſe re s'enſuit
 putrefiant, au lieu de ſe conuertir peſte & ſa
 en nourriture, engédient en eux mine.
 humeurs corōpuz & veneneux,
 deſq̄ls la peſte & autres maladies
 cōragiente prēnēt leur ſource &
 origine. Et pour ceſte cauſe le Sei- Mat. 24.
 gneur annōcāt à ſes diſciples les
 maux q̄ deuorēt auenir, apres leur
 auoir p̄dit, que la gent s'eleueroit
 cōtre la gēt, le Rōyaume, cōtre le
 Rōyaume, adiouſte incōtinēt, cō-
 me ſi l'vin deſpēdoit de l'autre, &
 il y aua des poſtilōces & groſſes
 famines par les puances de la ter-
 re. Vōylā les prophēt, moy-lā les
 vilitēz & émodumēs du ſief de la
 guerre: laq̄lle eſt pour le iour d'hui
 ſi éomune eſtre les ieunes Piſces
 qu'ils ſe veulent mal les vns aux
 autres à credit, & ſans q̄ls puiſſēt

L'INSTITUTION

rétre aucune raison probable de leur haine, sinon q̄ l'Anglois hait l'Escossois; pource qu'il est Escossois; l'Espagnol hait le François, pource qu'il est François; l'Alemant n'est ennemy du François; sinon a cause du nom. Mais, misérables que nous sommes; pourquoy n'alions nous plus tost esgard aux caractères de Jesus Christ, auquel nous sommes tous également marquez? Le n'en séparoit anciennement la Frâce d'avec l'Alemaigne: mais il vit pour séparer le Chrestien d'avec le Chrestien. Les monts Pyrenees divisent la France d'avec l'Espagne; mais ils ne sont pas assez puis sants pour séparer la communion de l'Eglise. La mer divise les Anglois d'avec les François; mais elle ne peut diviser d'avec l'Église.

gion. L'Apostre se controuue
d'ouir telle contention entre les
Chrestiens: Je suis, d' Apollo, ie suis *1. Corin. 1.*
de cephas, ie suis de Paul, de peur
que telles partialitez separent l'v-
nion de Iesus-Christ. Mais tout
bien cōsideré, il n'y a affinité, pro-
uice ou autre chose qui nous doi-
ue estre plus chere, qui nous tou-
che de plus pres, ne q plus estroi-
tement nous lia; que la societé &
vñion de Iesus-Christ; estés tous
-rachepez d'vn lag, tous freres sor-
ris de pareille & seblable souche,
tous regenez d'vn mesme bap-
tesme, nourriz de pareils sacre-
mens, serōt iugez d'vn mesme In-
ge, esperons mesme loyer & mes-
me peine, aiāns tous vn commū
ennemy q est Satan tous subiers
aux passios, & egaux en la mort.
-Et encore n'est-ce pas assez d'a-

*Sentence
notable en
laquelle
est escrit ce
qui doit re-
dre les chre-
stiens vnā-
nimes. 1*

L'INSTRVATION

moie traicté de la guerre, si no^s ne
 deduis^s vn peu par ql moie no^s
 pouurons achepter la paix, si crai-
 gn^s qu'elle s'aliene de nous. Or
 n'y a il medecine plus pprie pour
 auiter guerres & discors, q de foir
 vne abiti^on de mesuice & amour
 de nous mesmes, vne auarice &
 cupidité de regner, qui est la four-
 ce & forain^e où se puisent routes
 les occasi^os des dissides, cōme en-
 seigne le Prophete: Mal'heur sur
 vous, qui cōioingnez la maison
 avec la maison: assēblez le chāp
 avec le chāp, iusques au terme du
 lieu. Ne pēsez vous pas seuls ha-
 biter au milieu de terre? Ce qui
 est aussi verifié par Moise, organe
 du Seign^r, quand il remonstre au
 peuple que leurs pechez sont cau-
 ses de la guerte, lors qu'il dit: Si
 vous m'obeissez à mes comman-

demens, & q̄ vous conteniez mes iugemēs & preceptes, ie mettray ma face cōtre vous, & yo^o tresbuf cherez deuant voz ennemis, vous fuyrez sans qu'aucun vous poursuyue: i'induiray sur vous vn glaiue vltre de mon pacte que vous aurez violé, & ferez donnez en proye à voz ennemis: comme le Prophete cōfirme en vn autre passage où il dit: Si mon peuple m'eust escouré, & qu'Israël eust cheminé en mes voies, i'eusse humilié ses ennemis deuant luy, & eusse mis ma main sur ceux qui le troublēt. Mais considerōs vn peu *Psal. 80.* comme le Seigneur a affligé son peuple par guerres pour les chastier de leurs pechez, specialemēt pour le vice d'Idolatrie, tantost les chastiant par les Madianites, tātost par les Chananeēs, tantost *Indic. 3.*

L'INSTITUTION

par les Philistiens, tantost par les Ammonites, & autres peuples leurs voisins. Ce que Iosué leur auoit predicé. Mais cōment furent ils cruellement traitez par le Roy des Assyriens, puis redigez en seruitude, pour autant qu'ils habandonnerent le Seigneur, & suivirent les veaux de Ieroboam? Cōment fut châtié le peuple de Iuda par Nabuchodonosor pour auoir Idolatré, comme Hieremie leur auoit predicé? Il ne se faut dōc point estōner, comme dit le Prophete Ozece, si le sang cherche le sang, puis que fraude, mensonge, haine, cupidité, fornicatiō, regne sur la terre. Nous voyons à veüe d'œil cōme la main de Dieu n'est point abbreviee: nous voyōs cōme il descoche ses sagettes d'ire cōtre nous. Il est d sa main, com-

4. des Roys
ch. 17.

4. Roys
24.

Ozee 4.

me dit le Prophete, & nous frappe en sa fureur, pource que noz enormes pechez l'ôt irrité, & provoquét tous les iours : Châgeons nostre vie, cōuertissōs nous à bié: Retirons noz pieds des sentiers obliques, il appaisera son courroux, pource qu'il est bening sur nostre malice, cōme escrit le Prophete Iohel. Cōuertissez vous au Seigneur des exercites (comme escrit Zacharie) & il se cōuertira à vous. Escoutons comme Hieremie exalte & magnifie les misericordes de Dieu : Tu as paillardé avec beaucoup d'amoureux, toutefois cōuertis toy à moy, & ie te receuray. Nous auōs tous paillardé avec la chair, le Diable & le monde, & toutefois le Seigneur nous tēd sa main, c'est le pere de misericorde & consolation. Le

*Esaye 5.**Iohel 2.**Zacha. 1.**Hiere. 3.*

L'INSTITUTION

peuple Israëlitique selon le témoignage des Sainctes lettres a esté fort prompt à cōmettre le mal ; & pour punition le Seigneur les a tousiours renduz en la seruitude des autres pour les punir. Mais routes les fois qu'ils l'ont reclamé il leur a euoyé vn liberateur pour les deliurer du ioug de seruitude & les restituer en leur pristine liberté : Le peuple de Iuda apres auoir demeuré, pour ses abominables offences long tē en la seruitude de Babylone, le Seigneur à la fin esmeu de pitié, les remist en leur premiere felicité : Dauid estant chassé par son filz Absalon, fuyant nuds pieds, la teste descouuerte tout cōfist en larmes par les deserts, fut par son humilité reduit en son Royaume. Le cœur des Princes & Roys est en la main du Sei-

2. Corint.

Esdras 1.

2. Roys
15.

Proverb.
21.

gneur, & l'éclina de la part qu'il luy plaira, dit le sage : & tous les exéples q̄ nous auons deduits cy deuât, nq̄ tendét à autre fin finō à exhorter le peuple que toutes les guerres & p̄secutions qu'il a, ne sôt point fortuites, mais qu'elles procedēt d'vn secret iugemēt de Dieu, q̄ les permet, afin de corriger leurs fautes, auxquelles estans par trop enseueliz, il souffre qu'ils soïēt esuellez de leurs delices par le fleau de la guerre q̄ leur suscite leurs propres voisins, cōme S. Augustin le tēsmoigne en la Cité de Dieu. Quāt au regard des Ecclesiastiqs, & de ceux qui font p̄fessiō d'ânōcer la parole de Dieu au peuple, qu'ils se bandent tous contre la guerre, qu'ils abayent, qu'ils crient & conspirent tous à voix desployee contre elle: que

*Il exhorte
les Eccle-
siastiques
de persua-
der la paix
aux Prin-
ces.*

L'INSTITUTION.

leurs theatres & autres lieux publics ne resonnent autre chose que la paix : qu'ils exhortēt incessamment les Princes à cōcorde & vnion. O que les pieds, dit le Prophete, sont beaux de ceux q euāgelisent la paix. Comme aussi S. Paul nous exhorte de prier pour les Roys : afin q le Seigneur permette qu'ils parachouēt le cours de leur vie en tranquillité. Cōme scēblablement les Iuifs estans en Babylone avec Iechonias Roy de Iuda, escriuirēt à leurs confreres q estoient en Hierusalē, qu'ils eussent à prier le Seigneur pour Nabuchodonosor Roy de Babylone, & pour Baltazar son filz, afin qu'ils vœussēt en paix avec eux, & qu'ils trouuassent grace deuāt eux. Et qui plus est, Hieremie, inspiré du Seigneur instruit les Iuifs

qui estoient en la seruitude de Babylone qu'ils eussent à prier pour la cité en laquelle ils estoient transportez, afin qu'eux estans en paix vous y soyez aussi. Voyez come *Hier. 29.* le Seigneur voulut q son peuple priaist pour les Ethniques qui estoient sans Dieu & sans loy. Cōbie donc nous est il plus estrointe mēt recōmandé de prier pour les Princes Chrétiens? Et sur toutes choses q nous nous gardions bié d'adiouster l'huyle au feu, & de les enflamber davantage, comme *2. Roys* fist le miserable Achitofel qui incita Absalon contre son pete, lequel receut en fin honteuse mort en satisfaction de sa faulte; come aussi fit le prestre Abiathar pour *3. des R. 31* auoir consenty à tel malin conseil. *52.* Il fut dejeté de sa dignité sacerdotale. Maintenez se en

L'INSTITUTION

uerty mes parolles à vous Mo-
 narques, Empereurs, Roys, Prin-
 ces & autres; de l'aüthoritè des-
 quels le pauvre peuple despend.
 Vous qui estes leurs ames, leurs
 chefs, entrez en vous mesmes, &
 ne vous laissez transporter à voz
 affections: soiez tels enuers voz
 subiects que le loyal pete de famil-
 le est enuers ses enfans. Suiuez le
 conseil de ce grand Empereur Cè-
 sar, qui disoit que le bon Pasteur
 n'escorchoit iamais sa brebiz,
 mais il en prenoit seulement la
 toyson. Recordez vous qu'ils s'ot
 hommes cõme vous, libtes com-
 me vous; Chrestiens cõme vous,
 rachepez de pareil sang, serõt iu-
 gez de pareil iuge, sortis de mes-
 me souche, & que vous ne diffé-
 rez en rien sinon en vne dignité
 transitoire, qui s'esuanouira en

iour comme fumee, sans qu'elle ait aucune preeminence deuant *Eccle. 35.* Dieu. Reconnoissez la voix de vostre grand Roy Iesus-Christ, lequel vous exhorte à receuoir la paix. Contemplez par pitié les pauvres vefues, avec vn grand nombre d'orphens, desquels les larmes penetrer iusques au thronne de Dieu. Songez d'auantage cōme nous sommes comptables de nostre vie, & que nous comparoistrions deuāt vn iuge qui a les cheueux de noz testes par cōpte, & qui nous a aduertis que depuis le sang d'Abel premier occis, iusques au dernier de tous les hommes, il n'ẽ perdra vne seul goutte qui ne vienne en cōpte deuant luy à ceux qui l'auront follement respandu.

L'INSTITUTION

Argument de ce qui
s'ensuit.

Combien l'incontinence est dommageable aux Princes, & comme elle est cause de la ruine de plusieurs Royaumes & principautez, avec un traicté de la dignité & excellence de mariage.

Chapitre XIII.



Toutes les choses descrites cy deuât, ne me semblent suffisâtes pour rendre le Prince capable à gouverner vne monarchie & principauté, si d'auâtage il n'est vigilant & soigneux de netroyer sa court d'un vice q̄ a esté le passé tant familier à plusieurs Princes, Roys & Empereurs, qu'il a esté entierement cause de la ruine d'eux, & de leurs subiets. Et pour autât qu'il est quasi selô nature, & qu'il

qu'il chatouille & flate aucunemēt noz sens, la cure est tredifficile, specialemēt à l'endroit des ieunes Princes qui n'ōt pas encores experimenté les rigucurs & assauts de fortune. A raison dequoy il faut vsfer d'vne grāde prōptitude & diligēce pour luy resister & combattre au cōmencemēt, car de puis qu'il est en pleine possession de nous, les plus accorts mesmes s'entrouuēt quelque fois bien empeschez. Le vice d'ōt l'entēd pailer, procede de l'incōtinēce qui se cōmet à l'ēdroit des fēmes, ausquelles si le Prince ou autre se donne vne fois en proye, il ne peut estre en ce mode vn plus droīt chemin pour se perdre luy & son peuple. Mais pouraut int que la philosophie de ces choses cōgnoist mieux par exemples &

*Il faut au
commēce-
mēt resister
aux vices.*

L'INSTITUTION

par les griefs supplices que le Seigneur Dieu à enuoyé aux Princes & prouïnces souillees de ce vice nous commencerons nostre discours par les afflictions speciales, desquelles il a tourmenté son peuple, par cest abominable peché de luxure. Car en premier lieu entre les causes principales du deluge, quâd le Seigneur dieu fist plouuoir son ire sur la terre, les paillardises sont nombrees: cinq fameuses citez, ainsi qu'il escrit aux liures de Moyse au vieil Testament, furent ruinees pour leurs dissolutions & vilennies.

Gene. 6.

Nbr. 15. Au liure des Nombres pour la paillardise, douze Princes furent penduz, & vingt & quatre mil hommes tuez. Au Leuitique les Chanancés furent desfaits pour leurs incestes & impudicitez. Au

liure des Iuges toure ila ilignes *Indicium*
 de Benjamin fut defaicté pour ^{20.}
 la stupration de la femme du Le-
 uite. Au liure des Roys, griefues *Reys 11.*
 peines sont enuoyces à Dauid *et 12.*
 pour son adultere. Salomō pour
 la mesme cause idolatra, & fut *3-Reg. 11.*
 donné en seuz reproché. Le Pro-
 phète Hieremie entre les causes
 de la ruine & destruction de hier-
 usalem, recense les adulteres.
 Plusieurs Royaumes ont receu
 mutation & changement de leur
 administration transportee à
 d'autres pour les causes dessus-
 dites. Troye la superbe, pour le
 rauissement d'Heleine fut rui-
 nee. Thèbes la populeuse, pour
 le rapt de Chrysisse, & pour l'ini-
 ecie de Oedipe fut punie. Les
 Roys furent bantz de Rome pour
 le rauissement de Lucrese. Aristo-

I L'INSTITUTION

ce en les Politiques assigne entre
les principales causes de la rui-
ne & mutation des Royaumes;
les paillardises & adulteres: Pau-
sanias ce Prince tât renomé. Ly-
cagnie, pour auoit premieremēt
stupré, puis apres tué vne fille à
Bizace, fut aduertý par vne statue
de sa fin & mort prochaine (cho-
se prodigieuse que les malings' es-
pris, mesme à leur cōfusiō aduen-
rissent les paillards des peines, qui
leur sont preparees) ce qu'il es-
prouua estre veritable au para-
pres: car il mourut cōme la statue
luy auoit prédit: Ce petit nombre
d'exēples par nous proposez sūt
suffisants ve me semble pour de-
hoüer les ieunes Quindes & ceux
qui font profession de succēder
de telles desordōnées affectiōs.
Quat aux vieillards; S. Augustin

feuer reformateur des vices, leuy *Vieillards*
 apred à d'oprer ce lubrique desir *luxurieux*
 de la chair, lors qu'il dit en sa Cité *dereftables*
 de dieu : encoroq luxure soit des *à Dieu.*
 reftable en tout aage, elle est mō-
 ftreufe & abominable en vieil-
 leffe. Puis pourfuivant fon dif-
 cours, il esort ce qui s'enfuit à l'es-
 remelle cōfufio & ignominie des
 vieillards luxurieux. Péciez, dist il,
 cōbien est desplaisant à Dieu de
 veoir en vieillard qui a la tēte gris-
 se, les pieds pleins de gouttes, la
 bouche tētée, les reins chargez
 de gravelle, la face ridée, les yeux
 d'avecz, les mains tréblées, & la res-
 ste du corps qui ne restéble plus
 qu'à ene anatomie sèche, & qui
 pis est, qui n'attēt que l'heure, que
 la mort, l'atēre & vers, l'adiour-
 nent pour compatoistre devant
 l'espouuētable iugement de Dieu:

COE L'INSTITVTION

& toutes fois en despit de ses
 ans, il lasche la bride à son in-
 continence & lubrique desir, &
 veut rallumer son cœur glacé
 en despir de son age, qui est vn
 vray témoignage de reprobation,
 & certain argument que les
 plus grieus supplices des enfers
 luy sont reservez: car n'y a ny nature
 ny autre stimule de la chair
 qui le conuie ou induise à telle
 incontinence, fors' vne desor-
 donnee accoustumance qu'il a,
 laquelle sans aucune crainte des
 iugemens de Dieu, il veut continuer
 inquis au sepulchre. C'est
 bien ce que Sainct Paul vray ze-
 lateur de chasteté, confirme aux
 Ephesiens, quand il escriut, que la
 paine des pailiards est de deuenir
 auueuglez, afin de ne veoir point
 les conseils & iugement de Dieu.

Eph. 4.

comme en semblable il décrit en vn autre passage les grieues punitions qui sont preparees à ceux qui font les Saincts temples de Dieu & membres de Iesus *1. Cor. 6.* Christ, les membres d'vne pailarde, & que les fornicateurs & adulteres ne possederont point le Royaume celeste. Toutes ces choses estans par nous deduites assez succinctement pour l'exigence de la matiere & frequence du delict, il ne sera (ce me semble) impertinent de traiter subsecutiuellement de la subiection de la femme au mary, & du deuoir du mary à l'endroit de la femme: veu mesme que nous allons tantost entrer aux louanges de la dignité & excelléce du mariage, qui est le propre remede q̄ le Seigneur Dieu a enseigné cō-

L'INSTITUTION

tre ce vice, duquel nous auõs traité cy dessus. Puis nous pourfuyurons comme il est conseillé aux Princes & autres qui se sentent trop infirmes, de se marier, tant pour la procreatiõ de lignée, que pour le soulagemēt de l'infirmité de nature. L'homme dõcques aiāt ce diuin simulachre de Dieu, & se ressentant de ce caractère celeste, duquel il a prins son origine, est espouventable, non seulement aux plus furieux & plus superbes animaux de la terre: mais dauantage a vne préeminencē & authorité sur la femme, creature noble (après) luy entre toutes les autres, à laquelle le Seigneur Dieu a estroitement commandé d'obeir à son mary, comme moÿse, grand legislateur, tesmoigne au troisiēme chapitre de Gene-

se, où Dieu dit, parlant à la femme : Tu seras soubz la puissance de l'homme, & il te maistrifera. Ce qui a semblablement esté confirmé par Sainct Pierre, fidele ministre des secrets de son maistre, en sa premiere Epistre, chapitre troisieme, où il exhorte les femmes d'estre subiectes à leurs maris: côme depuis S. Paul, claire rompette de Iesus Christ: à confirmé en plusieurs endroits de ses Epistres, où apres auoir amplement disputé de la subiection de la femme, & de son obeissance adiouste pour raison que l'homme est le chef, ce que Platon Ethnique, & Aristote son disciple, priuez de la lumiere Euangelique guidez seulement par vne bonné de nature, ont tresbien reconnu, quand l'vn au cinquiesme

L'obeissance que les femmes doivent à leurs maris.

L'INSTITUTION
de la République dit, que l'homme
preside & domine à la femme
cōme le berger au troupeau:
& l'autre en ses Politiques, dit
que l'homme se recorde de
l'autorité & puissance qu'il a
sur la femme. Mais nature mes-
me (tesmoing irreprochable) le
nous manifeste assez en l'ordon-
nance de ses œuvres qui sont les
pourtraits & simulachres de ce-
ste subiection & obeissance. Ne
voyons nous pas qu'entre tous
animaux, tant volatiles & aqua-
tiques, que terrestres, comme les
masles commandent aux femel-
les? chose non seulement com-
mune aux creatures animees:
mais aussi (qui plus est) és pier-
res precieuses & plantes vegeta-
bles: car celles qui ont quelque
energie, vigueur & puissance,

nous les appellons masculines, les autres
 très debiles & inferieures, femel-
 les. En témoignage dequoy,
 nous trouuons, en plusieurs histo-
 res, tant Grecques que Latines, Sa-
 crees que profanes, comme les
 femmes vertueuses anciennement
 en recognoissance de telle subie-
 ction, appelloient leurs maris, leurs
 Seigneurs : cōme Ignace disciple
 de S. Ieā l'Euāgeliste, & grand ob-
 seruateur d'antiquité le témoigne
 en l'epistre aux citoyens d'antioche
 cōme en semblables faisoit Sarra-
 feme du Saint Patriarche Abra-
 ham, laquelle parlāt de son mary,
 disoit mō Seigneur est, viel ce que
 S. Pierre vray zelateur d'humili-
 té) n'a pas mis en oubly en son e- *Pet. 3.*
 pistre Canonique, chap. troisie-
 me, où il dict, que les Sainctes fe-
 mes qui mettoient leur esperāce

en Dieu, s'obéissent ainsi, estans
 subiectes à leurs propres mariz,
 cōme Sarra obeissoit à Abraham
 l'appellāt son Seigneur. Encore si
 nous estions curieux de pēnetrer
 plus auant dēs secrets dēs histori-
 res anciennes, nous trouuons
 choses plus estranges (vēritable^s
 toutesfois) c'est qu'anciennemēt
 les mariz auoient puissance de
 mort, & de vie sur leurs femmes,
 cōme aussi faisoient ils sur les en-
 fans, cōme Cēsar auteur graue
 & plusieurs autres nous ont laissē
 se par eserit. Mais telle puissance
 desordonnee, a esté depuis telle-
 ment bornee par la main forte
 de Dieu, qu'il n'est plus licite aux
 hommes d'en abuser ainsi, ou en
 faitē vñ marchepied: car cōme
 il vouloit tirer la femme de la
 propre chair & de cōste de l'homē

*Cēsar è ses
 cōmētaires*

me , ainsi veit il qu'il la traitté
 comme fidelle amie & perpetu-
 elle compaignee. Et si vous trou-
 uez en quelques passages des es-
 critures Sainctes, que nostre dieu
 ait voulu abaisser & humilier la
 femme en quelque chose, aussi
 en trouuerez vous vn grand nom-
 bre d'autres, où il l'a magnifiée,
 exaltee & fauorisce, & iusques à
 la prefeter en certaines choses à
 l'homme, mesme des le cōmence-
 ment de l'vniuerselle creatiō, où
 il honora la premiere feme Eue,
 qui signifie vie: & quant à l'homme,
 il le nomma Adā, qui signifie terre:
 Et non content de celà, u la crea
 en vn lieu noble, à sçauoir, en pa-
 radis terrestre: mais l'homme fut
 fait en vn thāp rural: puis trans-
 porté en paradis. Encore n'est-ce
 pas tout: car la femme fut cree

*Les fem-
mes fauori-
sces de
Dieu.*

L'INSTITUTION

de matiere plus noble, à sçauoir,
de la chair & coste de l'homme,
matiere purifiée, viuifiée & ani-
mée : mais il crea l'homme d'un
element gros & pesant, sçauoir
du limon & excrement de la ter-
re. Nature souveraine archite-
resse de toutes choses, nous en-
seignant en quelle obseruation
& estime nous deuons auoir la
femme ; luy a donné certain pri-
uilege (selon l'opinion des Phy-
siciens) que si l'homme & elle
trebuchent en l'eau au mesme in-
stant, l'homme est premier sub-
mergé & la femme, par vne pro-
uidence de nature, demeure plus
long temps sur l'eau. En cõm par
vne certaine reuerence & grace
speciale, quand elle est nettoyee,
elle retourne sur l'eau ; le dos
vers le Ciel, & la face & le reste

L'INSTITUTION

la femme il eust esté châtié de pareille peine, que s'il eust violé les simulachres des Dieux. Mais y a il aucun si barbare, ou esloigné de l'humanité qui ne cognoisse à veüe d'œil, que nostre vie ne peut sentir aucun contêtement, sans la douceur de la femme? qui efface par son excellence les melancholies & tribulations qui assiegent ordinairement nostre cœur? de sorte qu'il semble qu'elle nous soit enuoyee du Ciel, pour le soulagement de nostre infirmité. Et Salomon quasi recognoissant ie ne scay quy de celeste en la femme, voulant escrire vn mystere des choses hautes & diuines, en son cātique l'a voulu couvrir d'vn gracieux voile d'amour feignāt vn affectueux desir d'vn, ieune espoux avec son espouse.

Je pourrois icy alleguer beaucoup de choses à la decoration & louage des femmes, assauoir comme Iesus Christ estant ressuscité voulut que les femmes eussent cest auantage sur les hōmes de le voir premierement, & qu'elles fussent trōpettes de sa resurrectiō, & que les femmes ne futēt iamais causē d'introduire erreur en l'Eglise de Dieu, cōme ont fait infiniz hommes, lesquels semblablement ont trahy, vëdu, achetē, condāné crucifié Iesus Christ, ou tant s'en faut q'les femmes y dyēt cōsenty, que mesmes elles ont voulu empescher sa mort, cōme il nous est notoire par la femme de Pilate. mais ie n'ay pas deliberē en ce traité icy de poursuiure plus amplemēt leurs titres, excellences & dignitez : lesquelles si tu es curieux de

*Les fēmes
n'ot point
introduit
d'erreur en
l'Eglise cō
me ont les
hommes. }*

L' I N S T I T U T I O N

voir, tu le pourras lire en Plutarque en vn particulier traité qu'il a fait de leurs louanges, En Bocace, en S. Iean Chrysoft. sur l'Homelie de la decolation S. Iean, en S. Hierosme sur l'explication du Pſalme 18. au liure des loix conuinciales de mōſieur. Tiraqueau conſeiller en la cour de parlement, & pluſieurs autres auteurs Latins, & que ie t'obmets pour euiter ſplixité. mais afin que ie t'en teſmoigne ce que i'en ſens, Chriſtine de Piſe, Damoiſelle Italienne, bien verſee tant aux lettres Grecques que Latines, a plus viuement recherché les louâges du ſexe féminin, & reſpondu aux obiections qu'on leur pourroit mettre ſus, qu'autres auteurs que i'aye leu qui ayent traité ſemblable ſuiect, cōme tu pourras voir en vn gros

rome qu'elle a escrit de ceste matiere. Quāt à mon regard, la raison qui m'a induit a recēser quelques petites de leurs louāges, mentionees cy dessus, ne rend à autre fin qu'à induire les hommes qui se laissent transporter à leurs desirs lubriques, de se marier, veu que c'est le souverain remede que le Seigneur Dieu a donné à l'hōme pou le soulagement de son infirmité: joint q̄ le mariage est tāt necessaire à l'hōme, qu'il est seul cōseruateur & gardien de nostre este, lequel Iesus Christ à tāt voulu honorer, qu'estant conuē aux nopces, il l'ērichit & ennoblit du *Premier* p̄mier miracle qu'il feit iamais en *miracle* terre. Quelle chose est plus sainte que le mariage, lequel le souverain autheur de toutes choses a *que Iesus* ordōné, sanctifié & cōsacré? *Christ feit* *en terre sus* *aux nop-* *ces.* Qui ces.

L'INSTITUTION

est plus iuste & raisonnable, que de rēdre à la posterité ce que no^s auons receu de noz majeurs? Ce n'est pas vn Solon, vn Lycurgus excellēs legislateurs: mais c'est l'v-nique monarque du ciel & de la terre, par la bouche duq̄l il a esté sanctifié: lequel apres auoir créé l'hōme du limon & excremēt de la terre, preuoyāt sa misere s'il demouroit seul, voulāt soulager en q̄lque chose ceste humanité, luy donna vn ayde & cōpagnie, qu'il tira de sa p̄pre chair & coste, luy donnant à cognoistre qu'il n'y a aucune chose qui luy doye estre pl^{is} chere, ne qui plus estroitement le lye, que la femme. Et nō cōtent de ceste premiere faueur apres auoir lauē la terre de ceste grand lexiue d'eau, qui estoit pollue par le peché des hommes, la premiere

loy qu'il establif, estoit de croistre, multiplier, de remplir la terre, chose qui ne se peut dignement accomplir que par le benefice de mariage. Ce qu'il a encores depuis plus estroitement confirmé, quād il dist qu'on delaisseroit pere & mere pour adherer à sa femme & compagne. Mais qui rend la dignité & excellence de mariage plus recommandée & admirable, que la conionction de diuine nature avec l'humaine, espouuentable non seulement aux Anges, mais aussi aux malins esprits? qui nous est vn tesmoignage certain & eternal de l'amour que le Seigneur Dieu porte à son Eglise, de laquelle il se dit espoux: comme en semblable il l'a dite esponse. Dequoy Sainct Paul esmerueillé, tesmoigne qu'il y

L'INSTITUTION

a vn grand sacrement de mariage entre Iesus Christ & son Eglise. Si en tout l'ordre de nature il y eust eu quelque cōionction plus sainte, sil y eust eu quelque accord plus religieux q̄ le mariage, certainemēt l'Apostre en eust deduit le pourtrait à l'édroit de Iesus christ & son eglise. Les anciés hebreux auoiēt en tel hōneur le mariage, que les nouueaux mariez estoient exēpts la premiere annee d'aller à la guerre, encores que les citez & republiques fussent en extreme peril, les loix Romaines auoient en tel horreur les contēpteurs de mariage, qu'elles priuoient d'honneurs publics & magistrats ceux qui ne se vouloiēt marier. Cōme au contraire ils honoroient & glorifioient par quelque liberalité ceux qui par nōbre d'enfans met-

*Privilège
des nouue-
aux ma-
riez.*

toiet peine de peupler la Repub.
 Lycurgus excellēt legiflateur des
 Atheniēs, & grād amy de l'humani-
 tité, ordōna des loix, par lesquel-
 les ceux qui deſdaignoiēt les fem-
 mes pour eſpouſes, eſtoient l'eſté
 chaffeſ des ieux & ſpectacles pu-
 blics: & pour exemple de perpe-
 tuelle infamie, les contraignoient
 l'hyuer de circuir to° nuds le mar-
 ché, voulez vous ſçauoir en quel
 honneur & reuerēce l'antiquité a
 eu le mariage? les grecs bāniſſoiēt
 pour dix ans, les violateurs de l'hō-
 neur matrimonial, Les Hebreux
 & Barbates, les puniſſoient de
 mort. L'anciēne loy de moyſe les
 lapidoit. Les Romains, zelateurs
 de chasteſ, par leurs premières
 loix permettoient ſans aucune
 forme de procéd, tuer & meurtrir
 celui qui ſeroit apprehēde en a-

*Cecy ſe
 doit enten-
 dre ſeule-
 ment des
 mariez.*

L'INSTITUTION

dultere, considerans en cela iuste
 douleur du mary: loy certes bien
 seuerete, veu qu'elle ne no^s permet
 pas vses de telle rigueur à ceux
 mesmes qui nous veulēt mer: cō-
 me si l'offence estoit plus grande
 de tollir la femme d'autuy; que
 luy oster sa propre vie: qui nous
 seruira de perpetuel tesmoigna-
 ge. & exēple pour cognoistre cō-
 biē le mariage est precieux & ex-
 cellent: lequel estant pollū. & vio-
 lé, se purgē par l'effusion du sang
 humain, sans conseil ou autorité
 de iuge. Mais pourquoy nous ar-
 restons nous tant au tesmoigna-
 ge des loix escrites, veu que nous
 auons la propre loy de nature,
 laquelle n'est point en table d'e-
 rain, mais est grauee & pourrai-
 et en l'interieur de noz coeurs: à
 laquelle si nous n'obeissons, tant

ſen ſaur que nous meritiõs le nõ
 de bons citoyens que meſmes ne
 deũs eſtre iugez hommes: Car
 ſil eſt ainſi (cõmme les ſtoïciens
 philoſophes treſſubtils en diſpu-
 ration diſent) que bien viure n'eſt
 autre choſe que ſuyre la loy de
 nature: qui eſt plus conuenable à
 nature, q'le mariage? Qui eſt plus
 cõforme à la nature nõ ſeulement
 des hommes, mais de tous autres
 animaux, que de conſeruer leurs
 eſpeces en leurs eſſences? C'eſt v-
 ne choſe biẽ ignominieufe à l'hõ-
 me, & digne de grand infamie, de
 voir les animaux irraïſonnables
 obeyſ aux loix de nature, & luy
 ſeul la vouloir ruiner & comba-
 tre: laquelle ſi nous voulons con-
 templer avecques attẽtion & iu-
 gement, nous trouuerons en ſes
 ceũrs certaine idce, ſimulachre,

L'INSTITUTION

& pourtrait de mariage. Plin^s
grand secretaire des miracles de
nature, nous tesmoigne en son
hystoire naturelle, qu'il y a plu-
sieurs arbres & plâtes diuises en
masses & femelles, lesquelles par
vn instict secret & mutuel amour
qui est entre eux, s'entr'ayment &
prennēt vigueur & accroissēmēt
par la presenca des vnes des au-
tres, de sorte que si le masculin es-
panche tousiours les rameaux sur
ceux de la femelle, quasi comme
par mutuel embrassement, les fe-
melles deuiēdront steriles, & ne
porteront aucun fruit. Les Phyi-
ciens escriuent le semblable de
plusieurs pierres precieuses, les-
quelles sont si bien liees & con-
ferēes ensemble par vn estroit liē
de nature, que si vous separez les
masses d'avecq' les femelles elles

*Quelque
representa-
tion de ma-
riage aux
choies ina-
nimees.*

ne peuuēt exercer leurs fructiōs & operations mutuelles. Mais quoy ? ne voyons nous le ciel en son mouuement perpetuel auoir la terre subiecte comme femme & compaigne, laquelle il feconde & rend fertile en toutes choses par sa vigueur & influence, faisans office de loyal espoux & mary: Si nous voulions poursuyure vne infinité de tels exemples qui se representēt aux œures de nature, nous auons voulu deduire ce peu, afin de mōstrer à l'œil que par l'ayde, soulas, confort & faueur de ceste societé coniugale, toutes choses sont maintenues, conseruees & gardes: comme au contraire estant banpies d'entrē les hommes, elles seroient destruites, ruincees & gastees: de sorte qu'il n'est pour le iourd'huy

L'INSTITUTION

nation fous la chappe du ciel, tant cruelle, barbare, ou esloignée de l'humanité, qui ne reuere ou honore le mariage. Les Thraces, Sarmates, Indiens, Grecs & Latins, mesmes iusques aux tenebreuses extrémités de la terre le reçoient, admittent, honorent, & prient, & ce pour le regard seulement que nature, parère & mere de tous, cognoissant nostre nécessité l'a voulu grauer & escrire en noz cœurs, voire si bien, que le sentiment en paruiest non seulement aux turres & palombes, de nature amoureuses: mais dauantage il presse & poinct les plus fureux & superbes animaux de la terre. Les Lyons sont doux & benignes à leurs femelles, les Ours & Elephās ne les ayment pas seulement; mais sont subiects à vne

extraordinaire, que nous appellōs
 ialouſie. Les Tigres bataillent &
 meuriēt pour la defence de leurs
 faons. Les afnes, de nature tristes
 & melancholiques, ſont ſi ardans
 precteurs de leurs fructs, que les
 Philoſophes eſcriuent, qu'ils paſ-
 ſent par les flābes pour les defen-
 dre & maintenir. Tout ainſi dōc-
 ques que doit celuy n'eſtre eſtimē
 bon laboureur, qui ſe contente
 d'entretenir & cultiuier les arbres
 qu'il a trouuez plātes par ſes an-
 ceſtres, ſi dauantage il ne ſ'eſuer-
 tue d'en plāter d'autres pour ſer-
 uir à la poſteritē: ſemblablement
 le Citoyen ne doit eſtre iugē bon,
 qui ſe contente de la roube po-
 pulaire, qui eſt en ſa Republique,
 ſi d'abondant il ne ſ'efforce de
 l'amplifier & augmēter pour l'ad-
 uenir, & rendre à la poſterite ce

*Les ani-
 maux ir-
 raiſonna-
 bles ont v-
 ne aſſiētū
 merueilleu-
 ſe à leurs
 faons.*

L'INSTITUTION

qu'il a receu de ses maieurs. Si no⁹ voulons entrer en nous mesmes, & estre iuges equitables des choses, que trouuons nous en tout ce mortel monde, plus propre à l'homme que la femme? Qu'y a-il plus doux & profitable à l'homme, subiet à tant de miseres & calamitez, que cōmuniquer ordinairement avec toute liberté & mutuelle beneuolēce avec sa fēme, fidelle gardiēne de tous ses secrets, & loyalle thesoriere de toutes ses passios & douleurs? Quāt aux autres amitez humaines, la pluspart du tēps elles sont plaines de fraudes, dissimulatiōs & pariuremēs: encore le plus souuent lors que la fortune nous defaorise, les amis sont comme les arondelles qui s'enfuyēt l'hyuer. Et Pil se trouue quelq̄ heureuse amitiē, à peine se

cōtinue elle iusques à la mort: car vn nouueau amy sera preferé à l'ancien. Mais la seule amitié coniu-
gale n'est point corropue par hy-
pocrisie ou simulation aucune, &
iamais ne s'obscureist ou estinct
par les futilieux assauts de fortune
aduersé, mais elle se maintiét ius-
ques au tōbeau: encores quelques
fois est immortelle. Mais quel plus
grand tesmoignage de seruente
amitié, que d'abandonner pere &
mere, seurs & freres, & generale-
mēt tout le sang, iusques à se faire
ennemye de soy. mesme pour suy-
ure vn martyr: q̄l elle honore, elle
admire: & ayāt en mespris toutes
autres choses, elle dépend de luy
seul. Si no^s sōmes pauures, riches
elle garde noz biens: Si no^s sōmes
pauures, elle employe tout l'atti-
fice q̄ nature luy a doné, pour no^s

L'INSTITUTION

enrichir. Sommes nous en prospérité? nostre félicité est redoublée en elle, la voyant participer à nos aises. Sommes nous en aduersité? elle nous conforte, assiste & sert. Voulous nous demourer reclus à nos maisons? nous auôs qui nous conforte & soulage, & fait digerer plus aisément l'incômodité de la solitude. Voulôs nous aller aux chās, elle nous guide & conduit de l'œil, & nous desire & honore absēt: & semble quasi qu'elle soit transformée en nous-mêmes. Sommes nous de retour? nous sommes reçeuз, cheriz & fauorisez des pl^z delicatès caresses d'ôt elle se peut aduifer: de sorte que pour en parler à la vérité; il semble proprement que la femme soit vn dō & cōfort du ciel, tāt pour le refrigere de nostre ieunesse, que pour le soulas

*L'amitié
coniuiale
surpasse
toutes les
autres.*

foulas & total refuge de vieillesse. Nature ne nous peut donner qu'un pere & qu'une mere : mais le mariage en represente plusieurs en noz enfans, lesquels nous reuerent & honorent, & ont plus chers que leurs propres entrailles. Estés ieunes & petits, ils folatretent enfantillement, & begayent & nous preparét vne infinité de plaisirs, tellement que par leurs mignotises & fingeries, il semble que ce soiét petits iouïets que nature nous ait donnez pour deceuoir & passer quelque partie de nostre miserable vie. Sômes nous assiegez de vieillesse ? chose forcée & commune à tous : ils soulagent l'incommodité de nostre aage, ferment noz yeux, nous rendent à la terre, dôt nous sommes issuz, sont noz oz, nostre chair, no

L'INSTITVTION

stre sang, les voyás, no⁹ nous voyons nous mesmes, & quasi renaiffons: de sorte que la. vieilleſſe fardeau inſupportable, ne nous eſt poit moleſte, voyát ces mirouers & ſimulachres de nous mesmes, qui eternizét la memoire de nous & quasi. l'immortalizent: & qui plus eſt, en procreét & engendrét d'autres apres nous côme le tige coupé du tróc de l'arbre, duquel il en ſort pluſieurs. Quelque delicat aduouéra bien, que le mariage eſt ſainct, louable & vtile pour la cõſeruatiõ de noſtre vie, pourueu qu'il ſoit bié accõply de routes ſes parties, & qu'il n'y ait rien qui cloche: mais ſil aduét que la fême ſoit impudique, les enfans deſbordez, meſchans avec réelles incõmoditez qui le plus ſouuent accõpaignent le mariage, quelle

sage? quelle furie? quelles épines
entre les roses? que d'aloës & ab-
synthe parmy ce miel? quelle dou-
ceur cõtre en amertume? J'ay re-
solu respõdre à tels messieurs, qui
font si charotilleux en leurs affe-
ctions si délicats en leurs delices,
qui ne trouuēt rien bon, sil n'est
assaisonné à la saueur de leurs ap-
petits, que telles eclipfes & infir-
mittez qui suyēt quelquefois le
mariage, ne procedent d'iceluy,
mais le plus souuēt des vices des
hõmes, luyuant l'ancien prouer-
be Grec, qui dit: A mauuais hõ-
me, femme tresmauuaise, eõme
Caton seuer en toutes choses,
mais equitable à celà, cõfirmoit,
disant qu'il estoit plus difficile de
trouuer vn bõ mary, qu'vn bõ se-
nateur: par ce que la plus part des
fõmes qui sont trouuees vicieu-

*Les maris
vertueux
dõnent oc-
casõ à leur
femmes de
estre sages.*

L'INSTITUTION

ses ordinairement sont corrompues & depraues par les mauvais exemples & vies dissolues de leurs maris qui sont comme l'apes qui leur esclairent pour l'entiere formation de leurs meurs. mais si elles sont obscurcies ou n'apues de quelques taches, elles sont contagieuses à leurs femmes. Voilà comme le plus souvent nous accuons le mariage pur & net en soy, lequel si il auoit langue, se plaindroit de nous. Perarque grand admirateur de chasteté, au dialogue, du remede de fortune aduésé, escrit, qu'il est difficile que le mary lascif ait sa femme pudique comme au contraire la chaste impudique. Ce que Plutarque confirme en ses preceptes cō nubians, quand'il dit, que le mary qui se prodige & donne en proie

aux autres femmes, met vn enseigne & brâdon à sa porte pour cō- uier les autres à faire le semblable de la sienne. Sainct Augustin au- theur graud, en son liure de la Ci- té de Dieu exhorte les hommes d'estre tels qu'ils veulent trouuer leurs femmes. S'ils la desirét mo- deste, chaste & sobie, qu'eux qui sont chefs, en donnent le premier teinoignage en eux-mêmes.

Puis adioute pour conclusion: qu'a peine le mary chaste rencō- tre femme impudique, ne mary prudent, femme folle: par ce que

Dieu les chastie l'vn par l'autre: *Breuages*
 Ce que Senèque des Ethniques *amatoire*
 le plus saint, n'a pas mis en ou- *pour se sa-*
 bly, quand il esent à Lucille, qu'il *re aimer*
 luy veut enseigner vâ breuillage *aux fem-*
 amatoire sans poison, & vne *mes.*
 certaine recepte, qui a vertu de

L'INSTITUTION.

faire aymer, sans vser de forcerie
ou enchantement. Veux tu estre
aymé & honoré de ta femme ?
ayme la, & la traite avec douceur
& gracieuseté ; car il n'y a char-
me, racine ou pharmacie plus
propre à la gaigner, que d'vser de
telle loy enuers elle, que tu veux
d'elle receuoir. Je m'assure, bien
que plusieurs ne seront satisfaits
en cecy, & qu'il en est encore, de
si vmbreux, qu'ils ne semblent
estre faicts que pour combattre
& oppugner la verité. lesquels
mettront en auant vn grand nô-
bre de mariages si scandaleux &
mal ordonnez, qu'ils semblent es-
tre bastiz en ignominie de dieu,
mésme qu'il est trouué des fem-
mes si dissolues & desbordées, q.
elles n'ont esté contentes de vio-
ler l'honneur matrimonial, si dauā-

*Mariages
corrupts.*

tage elles n'ont empoisonné, tué
 & meurtry leurs propres maris,
 iufques à auoir fouillé leurs maïs
 au fang de leur enfâs: chose fi de-
 reftable à l'humanité, que les Hi-
 ftoriés mefmes auoiēt horreur de
 le defcrire. Mais ie voudrois bien
 prier tels meffieurs, que fuyât le
 naturel des Serpés, conuertiffent
 tout ce qu'ils atouchent en ve-
 nin, qu'ils meiffent en contrepoix
 de ces monftrueux mariages, vne
 infinité d'autres mariages fi bien
 ordônez & accompliz en toutes
 choses, qu'il femble que le ciel &
 nature ayent pris peine de les ba-
 ftir pour telmoignage de leur grâ
 deur de forte que la mort ne le
 réps mefme q' dōpte toutes cho-
 fe, n'a fceü esteindre leur memoire
 d'entre les hômes cōme celuy
 d'Alcefte avec fa cōpagne: celuy

L'INSTITUTION :

de Iules avec sa Pópee, Porcia avec Caton, Artemisia avec son espoux. Celuy d'Hyfcrate avec ce grãd Roy Mithridares, & plusieurs autres recensez aux saintes lettres, lesquels ont esté si heureux, qu'ils n'ont pas seulement trióphé de l'enuie des tourmens, mais de la mesme mort, tellemét que pour vn reproué & condánné par les hystoires, on les trouuera peuples d'vn million d'autres tous louables & saintes. Mais si nous voulons esprouer tous les estats de nostre vie à telle rouche, & mesurer toutes noz actiós à si iuste balance, que se pourroit il trouuer si saint en ceste mortelle vie, qui ne máque ou defaile en quelque chose ? qu'il ne soit vray, le premier estat du monde fut constitué de deux personne,

Il n'y a estat si bien accóply, où il ne se trouue que redire.

hōme & fēme qui tous deux tres-
 bucherēt . Le secōd de leurs deux
 enfans, dont l'vn fut homicide de
 son frere. Le tiers, de Noé qui fut
 mocqué de ses enfans, dequoy le
 Seigneur Dieu en fut offēcé. De-
 scēdons aptes iusques aux Roys:
 vous trouuerez que Dauid fut bō,
 & Saül mauuais. En l'estat des pre-
 stres, Marthias bon, Onias mau-
 uais: Entre les Prophetes, Daniel
 bō, & Balaã mauuais. En l'estat de
 viduité, Judith bōne, Iezabel mau-
 uaise. En l'estat des riches, Iob bō
 Nabal meschâr. En l'estat des A-
 postres, S. Pierre bon, Iudas mau-
 uais, mesmes en la lignee de Iesus
 Christ s'en est trouue de mauuais.
 Voila cōment estre bon ou mau-
 uais, ne viēt de l'estat de mariage
 mais de nostre meschante & cor-
 rompue inclination acōme de la

L'INSTITUTION

rose sauvage la mouche faict le miel, & l'araine le poiso. Il y a encore vne tierce. espee de gés qui sont les plus difficiles & scrupuleux de tous, de sorte q̄ si tout ce qu'ó leur preséte n'est cõforme à leur sensuel, ils ne le peuuét digerer: & s'ils sentét la moindre espine du monde en mariage, ce leur est vn cautere qui les brusle & tourmente si bien qu'ils le dedaignét & refusét, & vouldroiet que la memoire en fust esteicté: Telle sorté de gés se cõplaignét de mariage, pource que c'est vn pesant fardeau & vne vraye mer de miseres, vne seruitude extreme, & spécialement pour l'impatience des femmes, se cõplaignét à toutes heures qui leur default quelque chose: le plus souuent faschent & toutmentent leurs maris. Le leur

*Responce à
ceux qui
se complai-
gnent du
mariage.*

demanderois volontiers cōme ils pourroïent endurer quelque grieue iniure de leur ennemy, puis qu'ils ne peuent endurer vne legerẽ offence de leur fẽme, cõpaigne & amyẽ perpetuelle ou quelq̃ clameur de leurs enfans, lesquels ils ont mis sur terre. Pour autant que telles maladies sont communes, & quasi annexees au mariage, & que plusieurs le detestẽt pour ce regard, ie desirerois satis-faire à ces delicats pl⁹ à loisir; mais pour le present il me suffira les aduertir quãd ils se voirrõt tẽtez d'impacience, & qu'ils ne pourrõt endurer quelque legerẽ offẽce de leurs fẽmes ou enfans, qu'ils regardent celles qu'ils font tous les iours à nostre Seigneur, & toutesfois il les supporte patiemment, les pouuant en vn moment conuert-

L'INSTITUTION

La patience de Iesus Christ envers ses creatures.

tir en poudre. Ce neantmoins non seulement il ne leur fait, mais d'auantage il leur aide avec la clarté du Soleil, avec la lumiere de la Lune, la vertu des Elemés avec les fruicts de la terre, & avec autres infinis instrumés de la bõté & puidence. Qu'ils cõsiderēt vn peu la patience de Iesus Christ: Ils le voirrõt nud pour nous vëstir prisonier & lié pour nous deslier des liens du diable, fair sacrifice pour purifier de toute macüle interieure. Nous le voirrõs qu'il s'est laissé ouuir le costé pour nous clore l'enfer. Nous verrõs les mains qui en si bel ordre feirent le ciel & la terre, pour l'amour de nous estre de picquans cloux perlees: son chef couronné de trespoignantes espines, pour nous couronner de gloire celeste. Cõsiderons

vn peu, nous impatiens & ingrats
 que faisons, que de sa douleur
 vînt nostre ioye, nostre santé naist
 de son infirmité, de sa mort deri-
 ue nostre vie: & nous rougions
 de honte, ne voulâs supporter les
 incōmoditez de nostre mesnage,
 ou quelque offēce de nostre fem-
 me, laquelle quelque fois pressée
 de iuste douleur ou choleie, est
 cōtraincte pour l'infirmité qui est
 en elle, nous dire avec rigueur ce
 qu'elle ne peut patiēment com-
 porter. Il n'y a aucū de nous plus
 grand que César, ne de cōseil, ne
 de hardiesse, ou d'Empire: toute-
 fois il ne se vengea de Catulle qui
 escriuit de si ignominieux vers cō-
 tre luy. Qui fut oncques plus gra-
 ue que Caron. auquel Lentrulus
 deschira la robbe, & luy cracha au
 visage, & s'endormi vn arcueil tou-

*Les Ethio-
 ques tres-
 patiens
 d'insuet.*

DE L'INSTITUTION

tesfois il le porta patiemment:
Vn disciple du Philosophe Ze-
non interrogué de son peres, quel
profit il auoit aux études de Phi-
losophie, respōdit, Supporter les
iniures. Si la superstitieuse Philo-
sophie a enseigné cela, que doyi-
uēt faire ceux qui font entiere &
loyalle profession du Christianis-
me? Apprenez donc vous Chre-
stiens, qui bruslez de cholere &
impatience en voz mefnages, ap-
prenez des Ethniques à appaiser
vdz courroux, & moderer voz pas-
sions pour l'aduenir. Mais afin que
nous retourniōs à nostre premier
subiect, puis que le mariage est si
noble, si excellēt & saint, & que
il est seul conseruateur de nostre
humanité; louons le, y estimons
le, & l'honorons comme don ce-
leste & special de Dieu, le quel il

a tranſmis de ſon thronne çà bas
 pour le ſoulagement de noſtre
 vie: car le banniſſant & eſtrangeant
 d'auec nous, il nous aduiendroit
 cōme diſoit Xerxes ce grād Roy
 de Perſe d'vne infinie multitude
 de peuple qu'il cōtēploit en pleu-
 rant ameremēt, de la cyme d'vne
 mōraigne, lors qu'il diſt, ô misera-
 ble & infortunee creature qu'eſt
 l'homme, veu que de tant de mil-
 liers qui ſ'eſtiouyſſent là bas, d'icy
 à cent ans n'y en aura vn ſeul en
 vie: qui ſe peut avec raiſon accō-
 moder au mariage, duquel eſtans
 priuez, toutes les Republiques
 floriffantes & triomphançes ci-
 tez dempereroient deſolees, &
 ſeulement peuplees d'arbres, trōcs,
 rochers, & beſtes brutes. Mais
 par le ſecours & benefice d'ice-
 luy, elles ſont viuifiées, cōſeruees

L'INSTITUTION

& maintenues en leurs essences
& eternité. Puis donc que le Sei-
gneur Dieu le veut, les loix le cō-
mandent l'honneur & nous y cō-
yue, la raison nous exhorte, nature
nous induit, nécessité nous con-
taint, les oz mesmes cendres de
noz ancestres & parens qui repo-
sent aux sepulchres le requerent,
receuons, honoros & maint. nōs
le mariage avec telle innocence,
pureté & sincerité de cœur, qu'il
ne nous soit vn iour en condam-
nation deuant Dieu iuste iuge de
noz ceures.

*Fin de l'Institution des
Princes Chrestiens.*



